
NYU IFA LIBRARY
3 1162 04538877 5

SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

LES

TEMPLES IMMERGÉS DE LA NUBIE

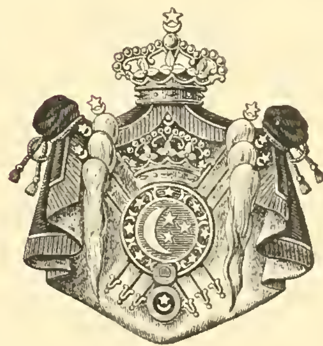
LE

TEMPLE DE OUADI ES-SEBOUÀ

PAR M. HENRI GAUTHIER

TOME PREMIER

(TEXTE)



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1912

INTRODUCTION.

Les travaux de déblaiement, consolidation et restauration du temple de Ouadi es-Sebouâ durèrent un peu moins de quatre mois, du 28 novembre 1908 au 20 mars 1909[1]. Les travaux de copie, relevé et photographie que voulut bien me confier M. G. Maspero, furent menés parallèlement à ceux de M. Barsanti, mais ne me prirent que deux mois de temps, du 20 janvier au 23 mars 1909.

Je ne pouvais espérer, comme je l'avais fait pour le temple de Kalabchah mieux conservé, reproduire par la photographie tous les moindres détails de cet hémi-spéos si grossièrement construit en mauvais grès et si impitoyablement rongé par les sables qui s'y étaient précipités et installés depuis une trentaine de siècles. D'autre part, les quatre salles complètement obscures et de dimensions très réduites qui encadrent le sanctuaire et la salle précédant ce dernier ne pouvaient être intégralement photographiées avec les moyens imparfaits dont je disposais. C'est pour remédier à cette insuffisance des photographies que j'ai dessiné et publié à la fin du tome II du présent ouvrage les coiffures et diadèmes des personnages (cf. les planches B-E) et aussi les *schèmes* des portes et de certaines parois (cf. les planches F-T). J'ai dû, en outre, M. Barsanti n'ayant pas eu l'occasion de relever le plan d'ensemble du temple puisqu'il n'y avait exécuté aucun travail de substruction, assumer cette tâche, dont un architecte se serait à coup sûr plus habilement acquitté que je n'ai su le faire, et pour laquelle je souhaiterais qu'on ne me jugeât pas trop sévèrement; ce plan, exécuté à l'échelle de $\frac{1}{300}$, fait l'objet de la planche double désignée par la lettre A.

Pour l'inscription probablement méroïtique écrite sur la façade du sanctuaire, je me suis contenté de publier une photographie (pl. LVII B), sans me risquer à un essai de transcription.

[1] Voir l'exposé de ces travaux dans G. Maspero, *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*, § XIII, p. 106-110.

Enfin, je n'ai pas cru devoir répéter la description de l'église chrétienne aménagée jadis dans l'ancien pronaos de Ramsès II; je rappelle simplement que cette description a été publiée par l'auteur du présent ouvrage dans l'ouvrage de M. G. Maspero relatif aux temples de Nubie[1].

Les dix-neuf planches en typographie (A-T) ont été dessinées, à l'aide de mes notes et croquis, par M. F. Daumas, et les cent trente-deux photographies groupées deux par deux sur les soixante-six planches en phototypie (I-LXVI) ont été prises et développées par moi-même.

L'ordre adopté pour la description des diverses parties du temple est l'inverse de celui qui a été suivi pour le temple de Kalabchah : j'ai commencé par le *dromos* de sphinx et de statues pour terminer par les salles du fond creusées à l'intérieur du rocher. L'hémi-spéos de Ouadi es-Sebouâ a été construit et taillé, en effet, d'un seul coup, et l'on n'y voit pas trace, comme à Kalabchah, de constructions successives imposant à qui entreprend de le décrire la nécessité de suivre un ordre historique rigoureusement indiqué.

*
* *

Le temple de Ouadi es-Sebouâ (*la Vallée des Lions*) portait en hiéroglyphes le nom de « *demeure d'Amon* », sans aucune désignation plus spéciale; il était consacré aux dieux Amon-Râ et Harmakhis, et Ramsès II, sous le règne duquel il fut bâti, s'y est fait aussi représenter comme divinité annexe. A l'inverse de plusieurs historiens et égyptologues qui veulent en placer la construction dans les premières années du règne, je serais plutôt disposé à penser qu'il n'a été exécuté que vers l'an 40, ou plus tard encore[2]. La multiplicité des petits monuments trouvés au cours du déblaiement

[1] H. Gauthier, *L'Église nubienne d'Es-Sebouâ*, dans *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*, p. 111-121, pl. G et pl. CXXIII à CXXXI.

[2] Une des stèles trouvées au cours du déblaiement de l'allée des sphinx est datée de l'an 44 du règne (cf. Barsanti et Gauthier, *Stèles trouvées à Ouadi es-Sebouâ* (*Nubie*), dans les *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, t. XI, 1911, p. 64-65, p. 83-84 [stèle n° IX], et pl. IV). D'autre part, la présence de *cent onze* fils et de *soixante-sept* filles du roi dans la double procession qui décore le soubassement de la cour serait difficilement explicable au début du règne.

(statue, stèles, encadrements de portes) et portant le nom du vice-roi d'Éthiopie *Sétaou* invite à penser que ce fut ce vice-roi qui entreprit et surveilla la construction du temple, et que ce fut lui aussi qui inaugura solennellement vers l'an 44 l'édifice achevé, en l'absence du Pharaon déjà trop vieux pour entreprendre un voyage aussi long.

Le temple est situé, en effet, sur la rive occidentale du Nil, par environ 22° 45′ de latitude nord et à 150 kilomètres à vol d'oiseau au sud du réservoir d'Assouan. Les premiers sphinx et les deux premières statues de l'avenue qui y conduit sont aujourd'hui à 300 mètres environ du fleuve, mais la question se pose de savoir si le Nil ne baignait pas jadis les pieds de ces sphinx et de ces statues : la teinte moins jaune et presque noire des terrains séparant le lit actuel du fleuve et l'avenue de sphinx tendrait à faire admettre un déplacement vers l'est du cours des eaux. Toutefois, en l'absence de toute construction ayant pu servir, comme à Kalabchah, de débarcadère et de quai, il n'est possible de se prononcer avec certitude ni pour ni contre cette hypothèse. Les voyageurs qui ont visité le pays au cours du XIXe siècle attribuent généralement la couleur foncée du sol à l'est du temple à une autre cause : ils pensent que l'étroite plaine de Ouadi es-Sebouâ était jadis cultivée et n'est devenue déserte qu'à une époque assez rapprochée de la nôtre.

Quoi qu'il en soit, les sphinx à corps de lion dont est constituée l'avenue conduisant au temple donnèrent leur nom à la région : les Arabes prirent ces sphinx pour des lions (سبوع, *Sebouᶜ*), et le pays fut appelé par eux وادى السبوع, *Ouadi es-Sebouᶜ, la Vallée des Lions*. Les orthographes à l'aide desquelles cette appellation a été transcrite dans les diverses langues européennes sont très variées, et je pourrais, si la chose en valait la peine, dresser de ces variantes une liste presque aussi longue que celle des variantes du nom de Kalabchah. Je ferai simplement remarquer que le village nubien situé sur la rive opposée du fleuve, exactement en face du temple, est le siège d'une station postale[1], et que cette station porte en caractères arabes

[1] Et aussi, je crois, d'un bureau télégraphique depuis 1909 ou 1910.

sur les cachets de l'Administration des Postes le nom de السبوع, *les Lions*, tandis que la transcription anglaise de ce nom sur les mêmes cachets donne *Sibu*, qui ne saurait rappeler de près ni de loin l'étymologie du nom. Il est arrivé ainsi plusieurs fois que des lettres qui m'étaient adressées avec la mention *El-Sebouâ* ou *Es-Sebouâ* ne me sont parvenues qu'avec des retards assez considérables et après être allées se promener au Soudan, tandis que si elles avaient porté la transcription inexacte, mais officielle, *Sibu*, je les aurais probablement reçues beaucoup plus tôt.

*
* *

Ce fut le mardi 31 décembre 1737 que Norden, se rendant à la deuxième cataracte, visita et dessina les « *ruines remarquables de Sabua* ». Il compare ce temple, dans le récit qu'il nous a laissé de son voyage, avec celui de Dakkah, et la comparaison est naturellement à l'avantage de ce dernier, où les pierres sont mieux jointes; à Sabua, au contraire, « on voit entre quelques-unes des ouvertures assez grandes, et les pierres même ne sont que d'une espèce sablonneuse et jaunâtre ». Norden remarque aussi que le portail est endommagé, mais que le reste du temple est encore debout. Enfin, il termine sa courte description par cette phrase : « Ces ruines se trouvent dans une plaine couverte de sable, et on y remarque encore quatre morceaux de muraille, qui donnent à connaître qu'il y a eu autrefois dans cet endroit de vastes édifices[1] ». Ces murailles sont fidèlement reproduites sur la planche CLV de l'ouvrage, donnant une vue du temple et des alentours[2]; mais on n'en saurait retrouver aujourd'hui aucun vestige.

[1] Frédéric-Louis Norden, *Voyage d'Égypte et de Nubie* (ouvrage enrichi de cartes et de figures dessinées par l'auteur), nouvelle édition par L. Langlès, t. III (Paris, 1798), p. 53. Il donne deux orthographes du nom : *Sabua* et *Sabouah*.

[2] Cette planche a été reproduite en 1803 par Quatremère de Quincy dans son livre *De l'architecture égyptienne considérée dans son origine, ses principes et son goût, et comparée sous les mêmes rapports à l'architecture grecque* (Paris, an XI), pl. 10, fig. 57 *bis* [ouvrage couronné en 1785 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres].

Elle figure aussi à la pl. III du volume de M. Maspero : *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples* (Le Caire, 1912); cf. encore *ibid.*, p. 7.

Norden ne s'attarda pas à Es-Sebouâ, car le lendemain 1er janvier 1738 il était déjà à Amada.

*
* *

La première description importante que nous possédions du temple est, à ma connaissance, celle du voyageur anglais Thomas Legh, à la date du 20 février 1813[1]. Le récit de Legh fut publié d'abord en 1816, puis réédité en 1817 à Londres, et la réédition contient en plus de la première publication une note curieuse, où le temple de *Sibhoi* (*sic*) est donné comme le type exact et complet de l'édifice sacré en Égypte tel que l'a décrit Strabon, car il comporte un *dromos* bordé de sphinx, un propylône, une cour ouverte, un pronaos, et enfin un *sekos* ou sanctuaire[2].

Quant à la description du temple, elle occupe les pages 65 à 67 de l'édition de 1816 et les pages 147 à 150 de la réédition de 1817. Elle n'est accompagnée d'aucune vue dans la première édition, tandis que dans la seconde on peut voir entre les pages 148 et 149 une planche intitulée *Propylon of the Temple of Sibhoi*, qui est loin de valoir en exactitude celle de Norden : la porte du pylône y est beaucoup trop large en proportion des tourelles et celles-ci sont, en outre, absolument dissemblables; par contre, les deux colosses de Ramsès II gisant dans le sable au pied de chacune des tourelles, et dont l'un (celui du sud) est aujourd'hui remis en place, sont indiqués de façon suffisamment exacte.

Legh évalue à 50 yards (soit 45 m. 70 cent.) la distance qui sépare le pylône de la naissance de l'avenue des sphinx, cette dernière étant indiquée par deux statues du roi; mais cette distance est en réalité de 60 mètres. Il décrit ensuite les deux statues du roi, hautes de dix pieds (3 mètres environ), et l'avenue de sphinx dont il n'a pu voir que six, les autres étant enfouis sous le sable. Les colosses renversés au pied du pylône sont évalués à

(1) Je n'ai pu avoir connaissance de l'ouvrage de W. R. Hamilton, *Remarks on several Parts of Turkey; Part I, Aegyptiaca, etc., in the Years 1801 and 1802*, publié à Londres en 1809.

(2) *Narrative of a Journey in Egypt and the Country beyond the Cataracts*, by Thomas Legh (London, 1817), p. 148, note *.

14 pieds (4 m. 60 cent.) de hauteur; chacun d'eux est taillé dans un bloc unique de grès; la tête et les épaules sont aujourd'hui recouvertes par le sable, et les autres parties ont beaucoup souffert par suite de la chute. La largeur du propylône est évaluée à environ 80 pieds (26 m. 50 cent.). Les statues osiriaques accolées à chacun des piliers carrés de la cour, au nord et au sud, sont considérées à tort comme des *statues de prêtres* et comparées aux cariatides des temples grecs; elles sont, du reste, en fort mauvais état de conservation. Au delà de la cour, Th. Legh n'a rien vu, l'entrée du pronaos et des salles postérieures étant complètement obstruée par les sables; il prédit même que le sable achèvera bientôt de recouvrir les parties encore visibles. Il conclut, en tout cas, de ce qui reste que ce temple a dû être un sanctuaire célèbre bien digne d'admiration.

Le style de la construction et des hiéroglyphes dénote une époque plus ancienne que celle des autres temples d'Égypte (Legh songe ici uniquement, je crois, aux grands temples ptolémaïques ou romains qu'il vient de voir). Les colosses sont probablement, d'après leur costume, des *héros*. Enfin, l'auteur, constatant une contradiction entre l'âge plus ancien des temples de la Nubie par rapport à ceux de l'Égypte, d'une part, et leur meilleur état de conservation, d'autre part, explique cette anomalie par la douceur et la régularité du climat nubien dans la région des tropiques. Mais il y aurait peut-être lieu de tirer de cette observation une autre conclusion : *c'est au cours du XIXe siècle que furent surtout dégradés et mutilés les monuments situés au delà de la première cataracte.*

*
* *

J. L. Burckhardt (Sheikh Ibrahim) vit les ruines de *Wady Seboua* (وادى سبوع) le 28 février 1813 alors qu'il remontait le Nil; il s'y arrêta de nouveau le 25 mars à son retour et les décrivit alors longuement[1]. Le nom de l'endroit est traduit par lui inexactement par «*the Lion's Wady*», *la vallée du lion*, au lieu de «*the Lions' Wady*», *la vallée des lions.*

[1] *Travels in Nubia*, etc. (2e édit., Londres, 1822), p. 16 et p. 90-91.

Passant rapidement sur le propylône, qu'il compare à celui du temple de *Gorne* à Thèbes[1], il arrive à la cour dont les deux tiers sont ensablés; il donne à cette cour le nom de pronaos et observe avec précision les cinq colonnes à figures colossales (pareilles encore à celle de *Gorne*) qui bordent cette cour sur ses deux côtés nord et sud; il décrit très exactement l'attitude et les attributs de ces statues et déplore leur état de mutilation. Il constate aussi que les murs du propylône et de la cour ont été construits avec de petits blocs de grès si friable qu'ils sont maintenant très dégradés et rongés; aussi ne reste-t-il que peu de chose des sculptures qui les recouvraient. Pourtant, ajoute-t-il, on peut encore distinguer un *Briareus* à deux corps sur le mur extérieur du propylône. Ce Briareus, qui devait encore attirer l'attention de Burckhardt trois jours plus tard, lors de sa visite au temple de Kalabchah, diffère du Briareus de Kalabchah en ce qu'il est *à deux corps*, tandis que l'autre est *à deux têtes*[2]. Je pense qu'il doit être reconnu dans la figure gigantesque de Ramsès II sculptée symétriquement sur la face extérieure de chacune des deux tourelles du pylône.

Burckhardt ne remarque ensuite qu'un seul des colosses gisant au pied du pylône, tandis que Legh en avait observé deux et qu'il y en avait encore effectivement deux en 1909; c'est, dit-il, une *figure mâle*, dans la même attitude que les statues ornant la façade du temple d'Isis (lire *Hathor*) à Ipsamboul; il était probablement dressé jadis sur le côté de la porte d'entrée, mais aujourd'hui sa tête et sa poitrine sont enfouies dans le sable.

Il passe alors à la description des deux statues dressées à l'entrée de l'avenue de sphinx, à *30 yards* (27 m. 40 cent.), dit-il, de la façade du propylône; nous avons déjà vu que cette distance doit être en réalité plus que doublée. Il constate avec raison que ces deux statues sont assez grossièrement sculptées, et que les proportions y sont si peu observées que les oreilles ont une hauteur égale à la moitié de la hauteur de la tête. De l'avenue de

[1] Le Ramesséum ou peut-être Médinet-Habou (?). *Gorne* est une mauvaise orthographe pour *Gournah*.

[2] Cf. H. Gauthier, *Le Temple de Kalabchah*, 1911, Introduction, p. IX-X.

sphinx conduisant au temple, dont Norden n'avait rien dit, Burckhardt n'a vu que quatre sphinx, proches des deux statues précédemment décrites[1]; la description que fait Burckhardt de ces sphinx est exacte, à un détail près : le trou qu'il observe au sommet de leurs têtes aplaties n'était pas destiné, comme il le croit, à recevoir une petite statue, mais bien la coiffure, qui a été retrouvée au pied de chacun d'eux, intacte ou brisée, lors du déblaiement.

Enfin, Burckhardt observe près du temple quelques amoncellements de poterie grossière et brisée, et conclut à la très grande ancienneté du temple, tandis qu'il attribue à une époque relativement moderne le temple de *Gorne* (probablement le Ramesséum), qui est, au contraire, sinon plus ancien que celui de Ouadi es-Sebouâ, du moins d'époque sensiblement identique. Il veut voir à *Seboua* un type d'architecture ancien imité plus tard et amplifié au Memnonium (Médinet-Habou?), à *Gorne* et à Karnak, et cette idée ne me paraît pas juste.

Je dois mentionner, pour être complet, un petit croquis reproduit à la page 90 de l'édition de 1822, représentant la silhouette du pylône avec sa porte centrale émergeant de la ligne des sables : c'est là tout ce que Burckhardt, qui n'a pu pénétrer dans l'intérieur du temple, a jugé à propos de reproduire à *Seboua*.

*
* *

Henry Light passa à *Seboo* le 23 mai 1814 sans s'y arrêter, puis quatre jours après, à son retour de la seconde cataracte, il visita le temple[2]. La planche intercalée entre les pages 86 et 87 de l'édition de 1818 représente une vue de la cour entre le *propylæon* et le *portico*, prise du sud. La description du temple est consciencieuse et à peu près exacte en ce qui

(1) Cf. Maspero, *Les Temples immergés*, p. 7.

(2) *Travels in Egypt, Nubia, Holy Land, Mount Libanon and Cyprus, in the year 1814* (London, 1818), p. 73 et 87-88, et *Journal d'un voyage en remontant le Nil, entre Philæ et Ibrim en Nubie, fait au mois de mai 1814* (1819), p. 63 et 71-73.

concerne les dimensions des diverses parties : après le pylône et ses deux *pyramidal moles*, nous arrivons à la cour presque entièrement remplie de sable, et où Light ne distingue pour chacun des portiques latéraux nord et sud que *trois piliers carrés* au lieu de cinq. Puis, sans pénétrer plus loin que la cour, et après avoir seulement constaté que le toit de ce qu'il appelle le *portico* (le pronaos) était constitué par la montagne même, il revient vers l'est et décrit la double rangée de sphinx qu'il dit commencer à environ *cinquante pas* de la façade du pylône. Il est curieux d'observer à ce propos combien l'amoncellement du sable a raccourci aux yeux des voyageurs la distance réelle qui sépare les premiers sphinx de l'entrée même du temple; tous indistinctement ont évalué cette distance sensiblement au-dessous de ce qu'elle est en réalité.

Light a vu cinq sphinx émerger hors du sable, dont trois entièrement et deux de la tête seulement; les deux premiers, à droite comme à gauche, sont très mutilés, ou bien ils n'ont jamais été achevés; les suivants sont mieux terminés, mais leurs têtes sont tombées et gisent près d'eux dans le sable. Les deux statues debout à l'entrée de l'avenue sont ensuite décrites, ainsi que les deux colosses gisant de chaque côté de la porte d'entrée, au pied du pylône. Toutes ces statues, dit Light en terminant, sont taillées dans le même grès dur que les *moles* (tourelles) du pylône.

Enfin l'auteur constate avec regret qu'il n'a pu découvrir à *Seboo* aucune inscription grecque.

*
* *

Belzoni n'est pas plus intéressant lorsqu'il décrit le temple de *Seboua*, visité par lui en plein été, le 31 août 1815[1]. Après les deux statues en place, hautes de onze pieds, et les sphinx à corps de lions et têtes d'hommes, nous entrons par la porte centrale du *propylæon* dans le *pronaos* (ou cour), sur les côtés duquel s'élèvent cinq colonnes avec statues sur leur face antérieure, assez analogues aux colonnes du pronaos de *Medinet-Aaboo*. Belzoni

[1] *Narrative of the operations and recent discoveries within the pyramids, temples, tombs and excavations in Egypt and Nubia*, etc. (London, 1820), p. 74.

constate ensuite que le vent a accumulé une telle quantité de sable que l'entrée de l'*adytum* et de la *cella* est obstruée; ayant examiné du haut du toit ce qu'il pouvait voir de l'intérieur du temple, il en conclut que cet intérieur mériterait d'être ouvert et déblayé, mais qu'il a en tête d'autres projets l'empêchant de rester ici plus longtemps, et il poursuit sans plus tarder sa route vers le sud.

*
* *

C'est, en effet, J. J. Rifaud qui paraît avoir été le premier à pénétrer dans l'intérieur du temple. Il nous dit qu'en 1816, lors de sa première visite à *Ouady-Seboua* ou *Sebou*, « les derrières de ce temple étaient encombrés de sable », mais qu'à son retour (à une date qu'il n'indique malheureusement pas) il est « parvenu à en faire déblayer l'entrée de manière à pénétrer dans l'intérieur et pour en lever le plan »[1]. Il nous apprend aussi que son déblaiement ne fut que partiel, mais que d'autres voyageurs, Salt et Beinks[2], ont pu l'achever et visiter avec aisance les sculptures et les peintures des salles intérieures[3]. Nous devons donc déplorer que ni Salt ni Bankes ne nous aient laissé aucun récit de leur visite et de leurs travaux sur ce site[4]. Quant à Rifaud, il dut quitter précipitamment l'endroit, harcelé par les indigènes qui l'avaient pris pour un chercheur de trésors.

*
* *

Les deux voyageurs Irby et Mangles arrivèrent à *Sabour* (telle est leur transcription du ع arabe) le mardi 5 août 1818 à midi et visitèrent immédiatement le temple, situé à *environ 100 yards*, disent-ils, du fleuve,

[1] *Tableau de l'Égypte, de la Nubie, et des lieux circonvoisins* (Paris, 1830), p. 266-267.

[2] Lire *Bankes*.

[3] *Op. cit.*, p. 266, note 1.

[4] L'ouvrage de Valentia George and Henry Salt, *Voyages and Travels to India, Ceylon, the Red-Sea, Abyssinia and Egypt in the Years 1802-1806* (London, 1809, 3 vol. in-4° with a map) est antérieur de beaucoup à ces travaux. D'après les renseignements assez vagues que j'ai pu recueillir dans l'ouvrage de J. J. Halls, *The Life and Correspondence of Henry Salt Esq., F. R. S. &c* (2 vol., London, in-8°, 1834), il semble que ce fut vers la fin de 1816 ou en 1817 que Salt fit procéder à ce déblaiement du temple de Ouadi es-Sebouâ.

construit en pierre calcaire et couvert par le sable. Les sphinx qui le précèdent ont, suivant eux, des corps de lion et des têtes de femme; ils sont en calcaire comme les deux statues qui se dressent à l'entrée de l'avenue, vers l'est. Les deux colosses gisant au pied du pylône ne trouvent pas grâce devant leur examen : ils les jugent mauvais et très mutilés. Le nombre des piliers osiriaques de la cour est évalué à quatre de chaque côté, au lieu de cinq. L'entrée du reste du temple est impraticable : le sable était donc déjà, dès 1818, revenu en masse considérable obstruer les salles du fond, rendant inutile le déblaiement entrepris par Rifaud et par Salt en 1816 ou 1817.

Irby et Mangles observent ensuite le mauvais état de conservation de la maçonnerie et l'imperfection des sculptures; ils remarquent que les hiéroglyphes gravés au dos des deux colosses gisant près du pylône sont les mêmes que ceux de la frise du grand temple d'*Ebsambal*, ceux des aiguilles (obélisques) de Cléopâtre à Alexandrie, et ceux des deux grands obélisques de Louxor[1].

*
* *

Gau ne s'arrêta pas à *Essaboua* lors de son voyage vers le sud, en janvier ou février 1819, mais à son retour il visita attentivement le temple et y travailla longuement[2]. « Cette construction, dit-il, est celle de la Nubie et de l'Égypte où la disposition architecturale est la mieux conservée; et pour qu'il n'y manquât aucun détail, je fis exécuter plusieurs fouilles, au moyen desquelles je découvris l'indication des marches à la porte des propylons, les restes de la terrasse entre l'allée de sphinx, et le soubassement des sphinx eux-mêmes. » Gau nous apprend ensuite qu'il a remis en place la *mitre* d'un de ces sphinx, retrouvée par lui au cours des fouilles.

Prenant alors le temple d'Essaboua comme le type même des temples égyptiens, il vante l'aspect majestueux des avenues bordées de sphinx et de

(1) Irby and Mangles, *Travels in Egypt and Nubia, Syria and Asia Minor, during the years 1817 and 1818* (London, 1823), p. 95.

(2) F. C. Gau, *Antiquités de la Nubie, ou monuments inédits des bords du Nil, etc., dessinés et mesurés en 1819* (in-folio, Stuttgart et Paris, 1822); cf. p. 6-7 et 11-12, et pl. 42 à 47.

statues, des hauts pylônes, des cours flanquées de portiques à piliers sculptés, des grandes salles enfin richement décorées de sculptures et de peintures, qui préparent à la dignité de la salle la plus reculée ou sanctuaire.

Quelques pages plus loin, Gau nous expose ses idées sur les autels qu'il a rencontrés au fond du sanctuaire de plusieurs temples devant la niche où sont assises les «statues»; il pense que ces autels carrés servaient de piédestaux «pour y poser la barque sainte ou le tabernacle qui renfermait la divinité ou la statue même de la divinité», et que les bas-reliefs des deux parois latérales du sanctuaire d'Essaboua représentent précisément la cérémonie au cours de laquelle on déposait barque et tabernacle sacrés sur l'autel. Ces autels n'ont donc, conclut-il, aucun rapport avec les tables spéciales où étaient déposées les offrandes aux dieux.

Gau remarque ensuite «qu'on ne voit de statues que dans les sanctuaires des temples taillés dans le roc, tandis que ceux élevés dans les plaines n'en laissent apercevoir aucune trace». La raison qu'il donne de cette différence est certainement la plus facile à imaginer et la meilleure : les statues, mobiles dans les temples bâtis, ont été détruites ou emportées, tandis que dans les temples creusés elles étaient immobiles et ne pouvaient être que mutilées, non emportées. Il faut, du reste, ajouter bien vite que même dans ce dernier cas elles ont été le plus souvent si mutilées qu'il n'en reste à peu près rien. Si celles de Gerf-Hussein, de Derr et d'Ipsamboul sont encore en assez bon état de conservation, on ne peut en dire autant de celles de Ouadi es-Seboua, qui ont été complètement anéanties par les chrétiens.

C'est, du reste, par cette constatation que Gau termine sa description du temple qui nous occupe : les premiers chrétiens l'ont transformé en *église*, comme ils ont fait de la plupart des constructions consacrées au culte par leurs ancêtres, et ils ont peint sur la paroi du fond du sanctuaire une image de Saint-Pierre précisément «à la place des statues des divinités égyptiennes démolies».

Gau est le premier des voyageurs modernes à avoir vu cette image de

Saint-Pierre et à avoir pénétré dans les salles les plus reculées du temple. Nous ne savons pas, cependant, s'il a fait procéder lui aussi à un déblaiement du temple, au moins partiel, ou s'il a profité du déblaiement exécuté quelques années avant lui par H. Salt et Bankes; cette dernière hypothèse paraît, en tout cas, fort douteuse, puisque déjà en 1818 les voyageurs Irby et Mangles n'avaient pu pénétrer à l'intérieur. Quoi qu'il en soit, Gau nous a laissé le premier un plan et une coupe longitudinale du temple (pl. 42 de son ouvrage); ce plan indique bien, du reste, que certaines parties étaient encore, lorsqu'il l'a levé, ensevelies sous les sables. C'est ainsi que l'allée de sphinx est presque complètement enfouie, et que Gau indique huit sphinx de chaque côté, alors que le déblaiement de 1909 n'en a donné que six. Ce nombre de *huit* sphinx a été obtenu par Gau en mesurant l'intervalle compris entre les deux premiers sphinx d'une rangée (qui, nous le savons par les voyageurs antérieurs et par le plan même de Gau, étaient visibles), et en reportant cet intervalle autant de fois que possible jusqu'à la naissance de la terrasse dallée précédant le pylône. Mais Gau a été trompé par le grand pylône de briques s'élevant entre les deux cours extérieures et dont, malgré la forme caractéristique de la colline de sable qui le recouvrait, il n'a pas soupçonné l'existence. Ce chiffre de *seize* sphinx pour l'ensemble du *dromos* d'Es-Sebouâ devait continuer à avoir après Gau la plus durable fortune, et jusqu'en 1909 nul ne soupçonna qu'il devait être réduit à *douze*.

J'ai relevé sur le plan de Gau quelques autres légères inexactitudes, provenant aussi de ce qu'il ne put déblayer complètement le temple et ses approches[1]. L'escalier de six marches indiqué par lui sur la plate-forme où se dresse le pylône n'a jamais existé; en revanche, il y avait un escalier au bas de cette plate-forme, à l'endroit marqué B sur le plan de Gau, conduisant du niveau de l'avenue de sphinx au niveau de la plate-forme supérieure. Le déblaiement de 1909 n'a révélé aucune esplanade carrée en avant du *dromos*,

[1] La planche 42 de l'ouvrage de Gau a été reproduite par M. Maspero dans *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*, pl. VI.

à l'est, comme l'a indiqué Gau en A de son plan; il n'est pas impossible qu'elle ait existé, mais aucune trace ne paraît en subsister. La petite porte percée dans l'épaisseur de la paroi sud de la cour, entre l'aile du pylône et le premier des cinq piliers osiriaques, n'est pas indiquée par Gau; elle ne s'est révélée, en effet, qu'en 1909. Les banquettes (ou *mastabas*) tracées de chaque côté de l'escalier conduisant du niveau de la cour à celui du pronaos sont inexactes de forme et de dimensions. Tout ce qui concerne l'église chrétienne ne figure pas sur le plan de Gau, et les six statues osiriaques de l'allée médiane du pronaos, qui n'existent plus du fait de la transformation du temple en église, ont été rétablies ainsi que les trois statues de la niche du sanctuaire également détruites. Enfin l'enceinte extérieure de briques, l'escalier de briques conduisant sur le toit des salles postérieures, et toutes les constructions annexes comprises dans l'enceinte extérieure, ne sont pas soupçonnées.

Par contre, Gau a exactement repéré l'emplacement des *quatre* colosses qui devaient se dresser devant le pylône, dont deux seulement sont encore visibles et dont tous les voyageurs précédents avaient dit qu'ils n'étaient que deux. Le passage conduisant du toit du portique nord de la cour, à travers toute la largeur de l'aile nord du pylône, jusqu'au-dessus de la porte d'entrée, est également exact; l'aile sud du pylône était peut-être réellement aussi creuse, ainsi que l'indique Gau; mais je n'ai pu le vérifier, l'accès à cette galerie intérieure n'existant pas sur la face postérieure de l'aile sud comme il existe sur la même face de l'aile nord.

Outre le plan et la coupe dessinés sur la planche 42 de son ouvrage, Gau nous a laissé *cinq autres planches* concernant Ouadi es-Sebouâ :

1° La planche 43 : *Vue du monument à Essaboua* (prise de la montagne, au nord-ouest, et reproduite à la planche V de G. Maspero, *Les Temples immergés de la Nubie*).

2° La planche 44, se décomposant en quatre parties :

a. Façade géométrale du côté de la cour et coupe des pilones:

b. Coupe longitudinale du vestibule (antichambre) *et des deux chambres latérales creusées dans le roc;*

c. Statues de granit placées à l'entrée des pilones (ce sont les colosses gisant dans le sable, taillés en réalité dans le grès et non dans le granit); ils sont redressés et représentés, l'un de profil, l'autre de face, et leurs coiffures ont été rétablies au-dessus de leurs têtes;

d. Caractères cophtes, à côté de l'entrée du sanctuaire (c'est l'inscription que je pense être méroïtique peinte sur le montant gauche de la façade extérieure de la porte du sanctuaire); cette inscription est aussi indiquée sur la coupe transversale B.

3° La planche 45, intitulée *Niche et bas-reliefs coloriés du sanctuaire*, comprend deux parties :

a. La niche ménagée au fond du sanctuaire avec les tableaux de Ramsès II qui l'encadrent et l'image de Saint-Pierre qui en occupe le fond. Les couleurs en sont peut-être un peu trop vives, mais donnent cependant une idée exacte de toute cette paroi. Sur le soubassement au-dessous de la niche Gau indique, à l'angle supérieur de gauche, un faucon aux ailes éployées (•—→), coiffé d'un disque solaire jaune et accompagné de quelques signes hiéroglyphiques : il n'en reste plus rien;

b. Le bas-relief de la paroi nord du sanctuaire, en couleur également, et accompagné de la bande hiéroglyphique horizontale tracée tout le long du soubassement de cette paroi.

4° La planche 46, *Coupes des deux chambres latérales taillées dans le roc*, avec restes des bas-reliefs coloriés, reproduit :

a. En haut, la salle obscure du nord, paroi ouest;

b. En bas, la salle obscure du sud, paroi ouest.

5° Enfin la planche 47, intitulée *Vue du monument et détails de l'allée des sphinx*, comporte :

a. Une vue pittoresque de l'ensemble des ruines, prise du côté du

Nil et au sud, et reproduite à la planche IV de G. Maspero, *Les Temples immergés de la Nubie;*

b. En K, à droite et à gauche, les inscriptions du dos des deux statues se dressant à l'entrée de l'avenue des sphinx;

c. En haut, en H, une vue de face et une vue de profil du premier sphinx de la rangée nord, avec la statue nord vue de face;

d. En haut, en I, une vue de la statue nord prise de profil.

Enfin, en tête de la nomenclature des six planches concernant *Essaboua*, une vue pittoresque représente les environs de la localité, mais sans le temple.

*
* *

Sir Frederick Henniker (1820) signale *plusieurs* temples à *Sebouah*, mais ajoute qu'ils ne méritent pas qu'on perde son temps à les visiter; la pierre employée à leur construction est, en effet, si tendre que les hiéroglyphes ont été détruits par le temps, et il termine par cette phrase mystérieuse dont je ne sais trop à qui elle s'applique : « *This is the only place where time has done so much as Messrs.* *** »[1].

*
* *

F. Cailliaud vit le temple de *Sebou'* (سبوع) le 19 juin 1822, à son retour de Méroé; mais il ne put pénétrer à l'intérieur : « MM. Salt et Binks[2], dit-il, le firent déblayer, et trouvèrent à l'intérieur de fort belles salles couvertes de sculptures coloriées parmi lesquelles une barque se faisait remarquer. Les sables s'y étaient de nouveau tellement amoncelés qu'après quelques tentatives je me vis contraint de renoncer au désir que j'avais d'y pénétrer. Cette entreprise, au reste, n'avait pour but que de satisfaire ma

[1] *Notes during a visit to Egypt, Nubia, etc.* (2e édit., 1824), p. 157-158.

[2] Lire *Bankes.*

curiosité personnelle; car j'étais bien convaincu que la sagacité et l'érudition de M. Salt ne m'avaient rien laissé à glaner ici »[1].

*
* *

Le comte Anton Prokesch a visité le temple de *Seboa* au clair de lune en 1827, et sa description commence par deux pages enthousiastes sur la pureté du ciel nubien et sur l'effet magique que produisent sous ce ciel les ruines antiques vues en une nuit de pleine lune[2]. Le temple, mi-partie construit et mi-partie creusé dans le roc, se compose d'un *Vorhof* auquel on accède par une porte monumentale entre deux pylônes, d'une *salle* et de *cinq chambres* (*Gemächer*); ce que Prokesch appelle *Saal* est ce que j'ai nommé *pronaos;* de l'antichambre ou vestibule transversal dans lequel s'ouvrent les cinq salles du fond il ne fait pas mention.

C'est à grand'peine que le voyageur pénètre de la cour dans le pronaos, et grâce à l'intervention de quelques Nubiens qui lui offrent, moyennant *backchiche,* de lui frayer un chemin à travers le sable.

Vient alors une description minutieuse, où sont indiquées les dimensions, évaluées en minutes ('), secondes (") et tierces ('''), des sphinx et des statues qui se dressent à l'entrée de l'avenue. Prokesch y reconnaît avec perspicacité les cartouches de *Sésostris.* Il évalue à *sept* (au lieu de huit chez les voyageurs précédents) le nombre des sphinx de chaque rangée.

Les deux colosses renversés au pied du pylône ont un costume qui rappelle le vêtement de dessous des Arabes modernes; ils sont aussi au nom de Sésostris. Ils portent un casque, mais leur tête et leurs pieds sont mutilés. Les deux marches ornées d'hiéroglyphes et de tableaux signalées par l'auteur devant chaque aile du pylône ne sont probablement pas autre chose que les socles sur lesquels se dressaient jadis ces colosses.

[1] *Voyage à Méroé, au Fleuve Blanc, etc.* (4 vol. in-8° de texte, Paris, 1826-27, et 2 vol. in-folio de planches, 1823); cf. t. III, p. 266.

[2] *Das Land zwischen den Katarakten des Nil, mit einer Karte,* etc. (1 vol., Wien, 1831); cf. le chapitre XIII, p. 124-131.

Les pylônes et les côtés extérieurs du temple sont couverts d'hiéroglyphes et de tableaux, mais comme la pierre est grossière et peu consistante, les traits ont été rendus par le temps presque méconnaissables. Vient ensuite l'indication des mesures du pylône et de la porte d'entrée.

Des dix piliers osiriaques de la cour Prokesch n'a vu nettement que *huit*: mais ajoute-t-il, un cinquième pilier se laisse deviner encore de chaque côté par l'examen des mesures. Cette cour est carrée, mesurant 64′ 5″ 6‴ sur chaque côté. Les statues adossées aux piliers, toutes sans tête et les mains croisées sur la poitrine, représentent pour Prokesch, comme pour Th. Legh, des prêtres (*Priestergestalten*). Le passage conduisant de l'architrave du portique nord à travers tout le pylône nord est exactement observé; le pylône sud, au contraire, n'a pas de passage semblable.

Prokesch examine les salles du temple du haut du toit du pronaos, auquel l'amoncellement des sables permet d'accéder facilement. Le christianisme s'est implanté là comme dans les autres temples, « transformant Osiris en Rédempteur et faisant d'Isis la Vierge ». Puis il pénètre à l'intérieur et prend les mesures de toutes les salles. Les hiéroglyphes de ces salles richement décorées lui paraissent appartenir au style *le plus ancien*, et comme la pierre ne permettait pas la finesse du travail, l'ensemble présente un aspect grossier. Ce jugement est, il faut bien le dire, par trop sévère, et les salles du fond forment, au contraire, avec le pylône, la cour et le pronaos, un contraste qui est tout à leur avantage.

Les couleurs sont assez bien conservées, et Prokesch croit pouvoir observer que dans la salle latérale à droite du sanctuaire les corps sont peints en jaune, tandis que dans le sanctuaire même et la salle latérale de gauche ils sont peints en rouge brun. Cette distinction est inexacte. De même pour l'identification avec Osiris du personnage qu'Isis entoure de ses bras dans le sanctuaire et dans la salle du fond à droite : il s'agit dans les deux cas du roi. Plus exacte est la description des scènes sculptées sur les parois latérales du sanctuaire, où sont représentées les barques sacrées, et que Prokesch interprète comme une fête sur le Nil.

Je n'ai pas trouvé trace des deux marches indiquées par lui contre la paroi du fond du sanctuaire au-dessous de la niche aux trois statues assises. Prokesch a reconnu l'apôtre Pierre peint sur la paroi du fond de la niche. Il a vu aussi les larges banquettes ou tables ménagées contre la paroi du fond des deux salles latérales nord et sud, et il a supposé qu'elles étaient destinées à la préparation des offrandes.

Dans la salle du fond à droite (nord-ouest), il a observé le puits rectangulaire rempli de pierres, et, sur une paroi, ce qu'il appelle *un joli Priape juvénile,* et qui n'est autre qu'un dieu Min dans l'attitude ithyphallique habituelle.

Enfin, Prokesch termine sa longue et intéressante description par une dernière remarque fort juste : en dehors des cartouches du grand Ramsès on n'en voit pas d'autre dans ce temple.

*
* *

Champollion vit deux fois *Ouadi-Esséboua*, d'abord le 20 décembre 1828 où il ne s'arrêta qu'une heure, puis le 21 janvier 1829 en revenant de Ouadi-Halfa. Aussi le temple est-il mentionné deux fois dans ses *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie*[1]. Le pays, nous dit-il d'abord, est «ainsi nommé des sphinx qui ornent le *dromos* d'un monument bâti sous le règne de Sésostris, mais véritable édifice de province, construit en pierres liées avec du mortier». Cet *hémispéos,* ajoute-t-il plus loin, est «sans contredit le plus mauvais travail de l'époque de Rhamsès le Grand; les pierres de la bâtisse sont mal coupées, les intervalles étaient masqués par du ciment sur lequel on avait continué les sculptures de décoration, qui sont d'une exécution assez médiocre. Ce temple a été dédié par Sésostris au dieu Phré et au dieu Phtha, *seigneur de justice*[2]; quatre colosses représentant Sésostris debout occupent le commencement et la fin des deux rangées de sphinx

[1] Nouvelle édition, 1868, p. 96 et 121.

[2] Cette remarque n'est pas exacte : le temple est consacré à Harmakhis et à Amon-Râ, et Ptah n'y intervient que comme divinité secondaire.

dont se compose l'avenue: deux tableaux hiéroglyphiques, représentant le Pharaon frappant les peuples du Nord et du Midi, couvrent la face extérieure des deux massifs du pylône; mais la plupart de ces sculptures sont méconnaissables, parce que le mastic ou ciment qui en avait reçu une grande partie est tombé, et laisse une foule de lacunes dans la scène et surtout dans les inscriptions. Ce temple est presque entièrement enfoui dans les sables, qui l'envahissent de tous côtés. »

Dans ses *Notices descriptives*[1], dont le tome Ier fut publié assez longtemps après sa mort, en 1844, Champollion nous a laissé une assez longue description du temple. C'est d'abord le *dromos de seize sphynx,* « d'un assez beau galbe quoique d'un travail peu soigné », et *tous à face humaine*[2], et précédé de deux statues de Rhamsès le Grand, debout, grandes une fois et demie comme nature. Puis le pylône « précédé de *quatre colosses*[3] placés régulièrement aux deux côtés de la porte, à l'extrémité des massifs », et coiffés « *à la nubienne :* chevelure nattée, le diadème sur la tête et le *pschent* sur le tout ». Le pilier porté par chacun de ces colosses est une enseigne sacrée; à la ceinture est un poignard. Champollion reproduit l'inscription du montant contre lequel sont appuyées les deux premières statues, le cartouche gravé sur leur agrafe de ceinture, et la légende du colosse de gauche; « le colosse de droite, couché la face contre terre[4], ne laisse voir sur l'appui que des titres insignifiants ».

Champollion décrit alors minutieusement la corniche des pylônes, leur frise anaglyphique aux noms du roi, enfin leurs deux grands tableaux, dont un, celui du massif de droite (nord) a été reproduit à la planche L, n° 1, des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie.* Vient ensuite la porte monumentale du pylône (linteau, jambages et soubassement).

[1] Tome I, p. 107-110 (la page 109 est double).

[2] Champollion ne pouvait supposer que les quatre sphinx les plus rapprochés du pylône, absolument invisibles, étaient *à face de faucon.*

[3] Contradiction avec les *Lettres,* qui n'indiquent que quatre colosses en tout, deux près du pylône et deux au commencement du *dromos.*

[4] En 1909 le colosse avait, au contraire, la face tournée vers le ciel.

Puis, nous voici dans la cour où, après avoir décrit la face postérieure de la porte monumentale, l'auteur en arrive aux tableaux des deux massifs du pylône sur la face intérieure. Sur le soubassement du massif de gauche (sud) sont représentées «les dix filles de Rhamsès, en costume singulier»; ce soubassement est reproduit à la planche L, n° 2, des *Monuments de l'Égypte et de la Nubie,* mais Champollion n'a pas remarqué que cette procession des filles et des fils de Ramsès II se continuait sur le soubassement des trois côtés de la cour. Passant alors à la «gallerie soutenue par des piliers cariatides», il décrit successivement la galerie de gauche (sud) dont trois tableaux seulement émergent du sable sur la paroi sud, et la galerie de droite (nord) dont un seul tableau est visible, le reste étant détruit ou enfoui.

Dans le pronaos, Champollion remarque seulement l'anaglyphe aux noms du roi, et de toutes les salles postérieures il ne dit pas un mot, n'ayant pas cherché à y pénétrer tant le sable était déjà revenu en abondance depuis l'époque de Salt et de Gau. Ce que Prokesch avait fait en 1827 pour déblayer le fond du temple, il semble pourtant que Champollion aurait pu le refaire en janvier 1829; mais la partie visible du temple paraît lui avoir fait une si mauvaise impression qu'il ne s'est pas soucié de se frayer un passage vers les parties enfouies : il pouvait, en effet, supposer que ces dernières étaient encore en bien plus mauvais état de conservation.

*
* *

Rosellini a décrit assez sommairement dans ses *Monumenti storici*[1] le temple de *Wadi-Essebua,* dédié à Ammon. Le pylône, dit-il, est tout ce qu'on en voit, le reste étant enfoui sous le sable; sa façade en est toute rongée et fissurée. A la planche LXXVIII, figure 2, il a reproduit le grand tableau sculpté sur l'aile droite (nord), où le roi immole un groupe d'ennemis devant le dieu Phrê. Le tableau correspondant de l'aile gauche

(1) Tome III, 2e partie, p. 194-195.

a été seulement indiqué par lui dans le texte, mais pas reproduit. La conclusion de Rosellini est celle-ci : « De même que Derry[1] est un *Ramseséion* de Phrè, Wadi-Essebuà est un *Ramseséion* d'Amon, et un troisième *Ramseséion* nubien est dédié à Phtah : c'est le temple de Ghirscieh-Hassan »[2].

Dans ses *Monumenti del Culto*[3], Rosellini revient encore sur ce temple, dont il orthographie le nom de façon un peu différente, *Wadi-Essebuah*. Il admet lui aussi *seize sphinx*, et reconnaît sur le dos des deux statues dressées à l'entrée de l'avenue les légendes de *Ramsès III* (Ramsès II porte, en effet, pour lui le numéro trois dans la série des Ramsès). Le temple, un *semispeco*, est dédié à Amonrê; mais on y voit aussi les noms de Phrê et de Phtah. C'est une construction très négligée, dont les pierres ont été fort mal jointes, ainsi que la chute du ciment et du mortier le laisse voir. S'occupant dans ce volume plus spécialement des tableaux *religieux*, l'auteur constate que ces derniers n'ont rien de particulièrement notable. Deux seulement ont attiré son attention : ce sont les deux scènes des barques sacrées, consacrées l'une à Amon, l'autre à Phrê, et représentées sur les parois latérales du sanctuaire.

Au sujet du nom du temple, Rosellini dit qu'il s'appelait *Amonmai-Ramses*, c'est-à-dire qu'il était un autre *Ramseséion* en Nubie; quant à la localité où il se trouve, elle s'appelait *Amonèi*[4] parce qu'elle était consacrée à Amon; c'était donc une *Diospolis* nubienne.

« Les chrétiens ont converti le temple au culte du dieu vrai et l'ont dédié au premier des Apôtres ». On détruisit la statue d'Amon assis adoré par deux images du roi, qui était sculptée au fond du sanctuaire, et on peignit à la place la figure d'un saint avec une grosse clef avec la légende ПЕТРОY АПОΣТОΛОY autour de la tête. Il y a dans cette phrase une petite erreur : ce n'est pas une seule statue qui était sculptée au fond de la niche du

[1] Le temple de Derr, hémispéos situé sur la rive droite du Nil.

[2] Gerf-Hussein, ou Guirché, sur la rive gauche du Nil, entre Dandour et Dakkah.

[3] Tome unique, p. 59-61.

[4] Transcription de [hieroglyphs].

sanctuaire, mais bien *trois statues*, comme en font foi les traces encore visibles.

Enfin, une dernière question se pose : comment se fait-il que Champollion n'ait pu pénétrer dans les salles creusées sous le rocher, tandis que Rosellini, qui a visité le temple à peu près à la même époque, a pu voir le sanctuaire?

*
* *

Le baron John Taylor (R. P. Laorty-Hadji) a visité à deux reprises la Nubie, en 1828 et en 1830, mais la description qu'il nous a laissée de l'hémispéos de *Séboua* ou *Séboued* (*sic*) se borne à quelques lignes sans intérêt où le monument est attribué à *Rhamsès III*[1].

*
* *

Ed. de Cadalvène et J. de Breuvery vinrent à *Ouady Séboua* en 1830, mais renoncèrent à pénétrer dans la salle qui fait suite au pronaos : « L'entrée d'une troisième salle, creusée dans le roc, est tellement obstruée par le sable qu'il serait aujourd'hui impossible d'y pénétrer sans des déblais considérables. » Du pronaos même (auquel, du reste, ils ne donnent pas ce nom) les deux voyageurs ont pu reconnaître que son plafond était soutenu par des piliers cariatides analogues à ceux qui soutenaient les deux portiques latéraux de la cour (appelée par eux *pronaos*). Puis ils notent que les pierres ont été grossièrement taillées, que les hiéroglyphes sont « d'un style détestable », enfin qu'on ne retrouve aucune trace de peintures sur le stuc dont il reste encore quelques débris.

« À la vue de cette construction si imparfaite, de ces sculptures barbares, on serait tenté de faire remonter la fondation du temple de Séboua à l'enfance de l'art, et cependant c'est à l'époque où l'Égypte était parvenue au plus haut point de gloire, c'est au règne de Sésostris qu'il faut rapporter ce monument. »

[1] *L'Égypte*, 9e édit., 1856, p. 536.

Enfin, les voyageurs constatent que «le temple de Séboua était, comme la plupart des grands temples situés entre la première et la deuxième cataracte, consacré aux dieux Phré et Phta[1]»; mais nous avons noté déjà que cette observation était inexacte.

*
* *

Wilkinson pense que le temple de *Sabóoa* est de la première période du règne de Ramsès le Grand, ce qui est très probablement aussi une idée inexacte. Il reproduit l'erreur commune relative au nombre de huit sphinx de chaque côté du *dromos*, et désigne sous le nom de ***stèles sculptées*** les piliers contre lesquels sont adossées les deux statues qui se dressent à l'entrée de ce *dromos*. Il ne voit que *huit* figures osiriaques (au lieu de dix) dans la cour, et ne pénètre pas dans les chambres intérieures, obstruées par le sable. Les divinités principales adorées ici étaient, dit-il, *Amunre* et *Re*, et la ville portait le même nom que Thèbes où était adoré aussi *Amunre*, à savoir «*Amunei, or the abode of Amun*[2]».

*
* *

Le vice-consul de France Edmond Combes vit *Wady-Séboua* en 1834, éclairé par les feux du soleil levant; mais il ne nous en a laissé aucune description, se bornant à relater que deux jolies gazelles sortirent des ruines à son approche et disparurent dans le désert. «C'est dans cette partie de la Nubie, dit-il, qu'on rencontre le plus fréquemment des traces du passage du christianisme dans cette contrée. Des églises ruinées au milieu des ruines du paganisme, des figures de saints, du Christ ou de la Vierge-Mère, rappellent au voyageur les révolutions successives qui se sont accomplies sur cette terre déshéritée[3]».

[1] *L'Égypte et la Nubie*, 1841, t. II, p. 60-62.
[2] *Modern Egypt and Thebes*, etc., 1843, t. II, p. 321.
[3] *Voyage en Égypte, en Nubie*, etc., accompagné d'une carte-itinéraire (Paris, 1846), t. I, p. 300-301.

*
* *

Le 14 décembre 1836, le colonel Howard Vyse constatait la désolation du paysage de *Sabooa* et visitait son temple[1]. Deux figures colossales se dressent à l'entrée de l'avenue de sphinx et deux autres colosses gardent l'entrée du propylône de chaque côté. L'intérieur est *hypaethral* et entouré de colonnes taillées en forme de colosses semblables comme style à ceux du temple d'Abou-Simbel. Les blocs énormes qui forment les architraves de ces colonnes rappellent à Vyse celles de *Stonehenge* (une localité d'Angleterre, comté de Wilks, célèbre par son cercle de pierres levées). L'*adytum*, taillé dans le roc, contenait probablement beaucoup de tombeaux anciens, mais le tout est à présent presque complètement recouvert par le sable du désert, et Vyse n'y a pas pénétré.

Entre les pages 38 et 39 du premier volume de son ouvrage, une planche intitulée *The Temple of Saboon* montre la façade de l'édifice avec les deux premiers sphinx et colosses.

*
* *

L'architecte Hector Horeau a réuni sur la même planche de son *Panorama d'Égypte et de Nubie,* publié en 1841, une vue du temple d'*Asseboua* et une vue du temple d'*Amada.* La vue d'Asseboua est prise du côté du Nil et montre tous les sphinx, ainsi que les deux statues de l'est et les deux colosses du pylône : ces deux derniers sont même représentés en place, debout sur le socle où ils avaient été dressés sous Ramsès II; il n'en faudrait pas, toutefois, conclure qu'ils avaient été retirés du sable où les voyageurs précédents les avaient trouvés gisant, ni qu'ils avaient été rétablis dans leur attitude antique : Horeau s'est rendu coupable d'une petite supercherie que certains de ses confrères du XIXe siècle n'ont pas hésité à commettre, et qui pouvait être, en somme, expliquée et excusée par un désir de

[1] *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837,* etc. (London, 1840), t. I, p. 38.

reconstitution architecturale. La planche de Horeau met également à nu le socle de la statue dressée au début de la rangée nord des sphinx, pour en montrer la décoration.

Quant au texte, il ne nous apprend absolument rien que nous ne sachions déjà. L'auteur y a intercalé un *plan du temple d'Ouady-Asseboua* manifestement copié sur celui de Gau et un dessin d'une des deux statues colossales de Rhamsès II (*sic*), renversée près du pylône[1].

*
* *

Charles Lenormant a publié, également en 1841, un grand ouvrage relatif à l'Égypte où j'ai relevé un dessin de la paroi du fond du sanctuaire de *Ouaddi-Esseboua*[2], avec la niche où l'image de Saint Pierre a remplacé les trois statues assises qui y étaient primitivement sculptées. Ce dessin est certainement emprunté à un ouvrage antérieur, car, en admettant même que Ch. Lenormant soit venu visiter le temple d'Es-Sebouâ, il n'a certainement pas pu entrer dans le sanctuaire, qui était alors obstrué par le sable.

*
* *

J. A. Saint-John a publié en 1845 une *Description of Egypt and Nubia*, que je n'ai pu consulter, et à une date indéterminée (mais que je crois être antérieure à 1845) un autre ouvrage concernant l'Égypte et la Nubie, où j'ai pu relever une description assez détaillée du temple de *Seboua*[3]. Le nom y est traduit inexactement par *the Lion's Valley*, et le récit ne nous

[1] Les planches de l'ouvrage de Horeau ne portent aucune numérotation; pour le texte, voir p. 31.

[2] *Musée des Antiquités égyptiennes, ou Recueil des monuments égyptiens, architecture, statuaire, glyptique et peinture, accompagné d'un texte explicatif* (grand in-4°. Paris, Leleux. 1841). Voir pl. IV, n° 4.

[3] *Egypt and Nubia, their scenery and their people, being incidents of history and travel, from the best and most recent authorities, including J. L. Burckhardt and Lord Lindsay*, by A. St. John, illustrated with 125 wood engravings (London, sans date). Voir à la page 439. L'ouvrage de Lord Lindsay auquel il est fait allusion dans ce titre est intitulé *Letters on Egypt, Edom and*

apporte aucun renseignement nouveau. La ruine est placée par l'auteur à environ *500 yards* (457 mètres) de la rivière, et nous savons que cette distance est très exagérée. Après les sphinx et les colosses, nous arrivons au pylône, dont la façade présente «des figures d'hommes, de femmes et de cynocéphales, exécutées en un style rude», et la conclusion de l'auteur est que tout cet ensemble devait avoir sans aucun doute un aspect magnifique avant que le temps, la barbarie et les sables accumulés en aient eu défiguré ou caché les ornements.

*
* *

Lepsius séjourna quatre jours à *Sebûa*, du 18 au 22 août 1844; pourtant, dans son récit de voyage[1], il ne nous a laissé aucune description de ce temple. Il s'est contenté de remarquer que *Ramses Sesostris* s'y est fait représenter comme divinité (*als contemplarische Gottheit*), comme à Gerf-Hussein, en compagnie des divinités principales Amon et Phtha[2]. Ailleurs, il observe que Ramsès II avait consacré les trois merveilleux *Felsentempel* de Nubie, *Gerf Hussên*, *Sebûa* et *Derr*, aux trois dieux Ra, Amon et Phtha, parce qu'ils étaient pour lui les trois plus importantes divinités[3]. Enfin, dans les notes ajoutées en supplément à la fin de ses lettres, Lepsius ajoute que ces trois villes portaient respectivement les noms de ces trois dieux : *ville de Ra* ou *Héliopolis* (Gerf-Hussên), *ville d'Amon* ou *Diospolis* (Sebûa), et *ville de Phtah* ou *Hephaistopolis* (Derr)[4].

Dans son grand ouvrage *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Lepsius a, en revanche, consacré quatre planches entières au temple de Sebûa[5].

the Holy Land; il a eu au moins cinq éditions, depuis son apparition à Londres en 1838; la 4e (1847) et la 5e (1857) sont les plus connues. Je n'ai pu avoir connaissance de ce livre.

Quant à l'ouvrage de St. John, il ne figure pas dans la *Bibliotheca ægyptiaca* de H. Jolowicz.

[1] *Briefe aus Aegypten, Aethiopien und der Halbinsel des Sinai*, etc. (Berlin, 1852).

[2] *Op. cit.*, p. 112-113. Cf. encore p. 262-263.

[3] *Op. cit.*, p. 403.

[4] *Op. cit.*, p. 414 (note supplémentaire à la page 115).

[5] *Abteilung* III, Bl. 179 à 182 (= Band VII).

1° La planche 179 de la IIIe section est divisée de la façon suivante :

a. Un plan d'ensemble du temple, pris au ras du sol, à une échelle beaucoup plus petite que le plan de Gau, et avec une avenue de sphinx incomplète;

b. Cour, moitié nord de la paroi est (face postérieure du pylône), correspondant aux planches XXIX et XXX du présent ouvrage;

c. Cour, soubassement de la même paroi avec la procession des princesses filles de Ramsès II;

d. Cour, soubassement des autres parois : c'est la suite de la procession des princesses commencée en *c*; elle contient la fin des princesses et les quatorze derniers princes.

2° La planche 180 est tout entière consacrée à la *cella* (ou sanctuaire), dont elle reproduit en *a* la paroi orientale (c'est-à-dire ce qui est en réalité la paroi *nord*) et en *b* la paroi occidentale (c'est-à-dire en réalité la paroi *sud*).

3° La planche 181 ne contient qu'un tableau : la paroi du fond de la *cella*, complète, avec les traces des trois statues assises occupant le fond de la niche, dont celle du milieu est complètement recouverte par la figure de l'apôtre Pierre.

4° Enfin la planche 182 est divisée en *dix* petites représentations indépendantes l'une de l'autre :

a. L'inscription de l'architrave est (c'est-à-dire *nord*) de la cour;

b. L'inscription d'un pilier osiarique du portique nord de la cour;

c. La paroi sud-est de l'antichambre (tableau incomplet);

d. Un tableau de l'antichambre représentant l'offrande du vin;

e, *f*, *g*, *h*, *i*, *k*. Six tableaux empruntés aux chambres obscures entourant le sanctuaire et l'antichambre.

Lepsius a donc pénétré jusque dans les salles les plus reculées du temple, et nous en devons conclure, bien qu'il ne le dise pas, qu'il fit déblayer ces salles du sable qui les obstruait; ce déblaiement fut, naturellement, assez long, et c'est pour le mener à bonne fin que le savant prussien fut obligé de rester quatre jours à Sebûa.



Ampère, qui suivit pourtant de près Lepsius en Nubie, ne paraît pas avoir profité des travaux de son prédécesseur[1]; tout au moins ne nous dit-il pas qu'il ait pénétré au delà de la cour. Sa description de cette dernière est même assez peu exacte, puisqu'il n'y a relevé que *huit colosses-piliers* au lieu de dix. «*Essebouah,* dit-il, veut dire en arabe *les lions;* le nom de ce lieu vient des lions de pierre qui formaient ici une avenue en avant du temple, et qui gisent encore sur le sable et dans le sable. On dirait un troupeau de lions qui se noie; les uns dominent le déluge dans lequel les autres s'engloutissent.» Sur les soubassements de la cour Ampère ne remarque que *quatorze filles du roi,* alors que Lepsius en avait relevé plus de cinquante; le sable avait donc déjà, lors de son passage, recouvert à nouveau ces parties basses. Quant aux colosses, sur lesquels «de petits moineaux noirs et blancs chantent gaiement», Ampère suppose qu'ils ont «succombé à un effort violent : l'un a la tête en bas et les jambes en l'air; l'autre est couché sur la face; on dirait des titans foudroyés»[2]. Puis il se livre à une digression sur le rôle des lions dans l'architecture égyptienne : «le lion, dit-il, est un hiéroglyphe qui exprime *la vigilance,* et c'est pour ce motif qu'il y en a souvent à l'entrée ou aux abords des monuments égyptiens[3]».

[1] En février 1845, soit *huit mois* seulement après Lepsius.

[2] *Voyage en Égypte et en Nubie* (Paris, 1868). L'édition à laquelle je me réfère est celle de 1881 : voir p. 483.

[3] *Op. cit.,* p. 484-485.

*
* *

Prisse d'Avennes, qui visita l'Égypte et la Nubie à plusieurs reprises entre 1830 et 1847, a publié dans ses *Monuments Égyptiens*[1] un des colosses de Ramsès II à *Wady Esseboua;* il est couché à terre au pied de l'aile sud du pylône, et me paraît devoir être identifié avec celui qui a été remis en place en 1909 par les soins du Service des Antiquités.

*
* *

L'ouvrage illustré de David Roberts et William Brockedon, dont j'ai placé à tort la publication en 1855-1856 dans l'*Introduction* relative au temple de Kalabchah[2], parut en réalité dix ans plus tôt, en 1846, et fut dédié par ses auteurs à Louis-Philippe, roi des Français[3]. Les notices descriptives, très courtes en général, sont empruntées à trois sources, soit au *Journal* de David Roberts lui-même, soit aux *Travels* du Dr Robertson, soit surtout à l'ouvrage *Egypt and Thebes* de G. Wilkinson. Quant aux planches, elles ne sont pas numérotées, mais se suivent dans le même ordre que dans la petite édition in-4°, parue dix années plus tard.

Cette édition de 1855-1856 (à laquelle je me réfère pour plus de commodité, puisque les planches y sont numérotées) ne comprend pas seulement, comme celle de 1846, l'Égypte et la Nubie, mais embrasse tout l'Orient et ne compte pas moins de six volumes[4]. La partie concernant

(1) Planche XX, n° 6.

(2) Voir H. Gauthier, *Le Temple de Kalabchah* (Le Caire, 1911), Introduction, p. XLI.

(3) *Egypt and Nubia from drawings made on the spot by* David Roberts R. A., *with historical descriptions by* William Brockedon, *lithographied by* Louis Haghe (2 vol. grand in-4°, London, 1846).

David Roberts avait déjà publié en 1839 à Londres des *Views in Ancient Egypt and Nubia* (21 planches in-folio), que je n'ai pu consulter. Son voyage est donc antérieur à 1839, mais je n'en connais pas la date exacte.

(4) *The Holy Land, Syria, Idumea, Arabia, Egypt and Nubia,* by David Roberts and William Brockedon (6 vol. in-4°, London, 1855-56).

l'Égypte et la Nubie occupe les tomes IV et V de l'ensemble, et le temple de *Wady Saboua* y figure à trois reprises :

1° Au tome IV, pl. 156, nous avons une vue d'ensemble du temple et de l'avenue des sphinx, prise du nord-est. La notice adjointe à la planche émet l'hypothèse d'une *convulsion naturelle subite* pour expliquer la disjonction et le déplacement des grosses pierres du pylône et des murs extérieurs.

2° Au tome IV, pl. 168, nous dominons le temple car la vue est prise du haut de la colline de sable, à l'ouest; les sphinx y sont figurés émergeant tous du sable, ce qui est inexact, et, dans la notice, les salles creusées dans le rocher sont déclarées inaccessibles.

3° Au tome V, pl. 175, nous voyons les colosses voisins du pylône : l'un d'eux, précisément celui qui devait être remis en place plus tard, a été représenté debout par l'artiste «to show the symmetry of its form». La petite notice jointe à la planche décrit assez exactement ces deux colosses.

*
* *

Maxime du Camp signale d'abord le 15 mars 1850, alors qu'il remonte vers le sud, le *Djebel Séboua* ou *Montagne des Lions*, dont, dit-il, par une coïncidence singulière, «la structure régulière rappelle la montagne des Lions, près d'Oran[1]». Puis, au retour, il s'arrête au temple et le décrit, autant du moins que faire se peut, car il est «presque entièrement englouti par les sables. On aperçoit seulement la tête des colosses osiriaques qui soutiennent le portique précédé par de hauts pylônes dont le temps a disjoint les pierres.» Il admet l'existence de quatre statues colossales de Ramsès-Sésostris devant la porte, mais deux seulement sont encore debout. «Les deux autres, brisées et culbutées, sont enfouies sous les débris qui n'en laissent plus voir que les pieds adhérents au socle.» Cette observation

[1] *Le Nil, l'Égypte et la Nubie* (Paris, 1854). Je cite ici la quatrième édition, publiée en 1877. Cf. p. 126.

de Maxime du Camp est bien faite pour nous surprendre : y avait-il réellement en 1850 deux des quatre colosses du pylône encore debout, et, si oui, comment expliquer que les voyageurs antérieurs ne nous aient jamais dit un mot de ces deux colosses en place alors qu'ils décrivaient plus ou moins complaisamment les deux autres, ceux qui gisaient dans le sable? Il est probable que telle n'est pas la vérité, et que l'auteur s'est simplement mal exprimé : dans son *Atlas*[1], en effet, nous voyons deux représentations du temple, et sur la seconde figurent en grand les pylônes, *avec deux colosses à terre et sans aucun autre colosse debout.*

*
* *

Charles Didier «passa de nuit devant le temple de *Sebou* ou *Sebouah*, mais, si l'on en croit Champollion, la perte n'était pas grande; il n'offre, selon lui, que peu d'intérêt». Après avoir observé que ce temple est d'un travail bien inférieur à ceux d'Isamboul (*sic*), et qu'il sent déjà la décadence, le voyageur finit sa courte description par une remarque injuste : les bas-reliefs intérieurs, dit-il, sont dégradés au point d'être méconnaissables[2]». Cette appréciation n'est pas empruntée à Champollion, qui, nous l'avons vu, ne pénétra pas dans l'intérieur du temple, et pour une fois où Didier veut faire preuve d'originalité nous sommes obligés de reconnaître qu'il n'est pas très heureux, car précisément les sculptures et inscriptions intérieures de Ouadi-es-Sebouâ sont fort bien conservées et parfaitement reconnaissables.

*
* *

Louis Pascal est aussi peu intéressant que Didier. Il visite *Seboua* le 1er avril 1860, — constate que le temple est bâti en grès à l'exception de *l'adytum* qui est taillé dans le roc, — admet encore huit sphinx de

[1] *Égypte, Nubie, Palestine et Syrie.* Dessins photographiques recueillis pendant les années 1849, 1850 et 1851 (2 vol. in-folio, 1852). Voir les planches 97 et 98.

[2] *500 lieues sur le Nil* (Paris, 1858), p. 229.

chaque côté de l'avenue, — qualifie de « sortes d'obélisques en grès » les piliers contre lesquels sont adossées les deux statues royales se dressant à l'entrée de cette avenue, — se livre enfin, à propos du pylône, à un long développement sur *le propylée* en général, et ne dit absolument rien du temple même[1].

*
* *

Le 6 février 1861 (ou 1862?), Henry Cammas et André Lefèvre constatent que l'hémispéos de Séboua a été dédié par Sésostris aux dieux solaires Phré et Phta (Héphaistos), que le sable qui en interdit l'entrée « est plutôt un gardien incommode qu'un destructeur », que l'avenue est réduite à cinq sphinx, que les sculptures des deux pylônes sont informes, que « les colosses qui veillaient à la porte gisent épars autour de leurs bases », enfin que le temple, « dont les murs et le plafond semblent solides encore », est fermé au profane, les divinités qu'il cache étant accoutumées à la nuit et ne se souciant guère d'être rendues à la lumière[2].

*
* *

Th. Devéria, dont j'ai omis de signaler le voyage en Nubie dans la notice bibliographique concernant Kalabchah, visita le temple de Ouadi-es-Seboua le samedi 8 mars 1862, mais la description qu'il nous en a laissée n'ajoute rien à ce que nous savons déjà : « Ce monument des victoires de Ramsès II, dit-il, précédé de seize sphinx en dromos, de colosses dont quelques-uns sont encore debout et de pylônes presque intacts, présente un aspect imposant, mais les sculptures sont mal conservées et les sables empêchent de pénétrer dans le sanctuaire[3] ».

(1) *La Cange; Voyage en Égypte* (Paris, 1861), p. 236-237.
(2) *La Vallée du Nil. Impressions et photographies* (Paris, 1862), p. 190-191.
(3) *Notes quotidiennes de janvier à fin d'avril 1862* dans le tome Ier des *Mémoires et fragments* de Th. Devéria, p. 349 (= *Bibliothèque égyptologique*, t. IV).

*
* *

Un autre récit, que j'ai également oublié à propos de Kalabchah, est celui du Docteur Stacquez, publié à Liège en 1865. Le temple de *Wadi-Séboua* y est décrit deux fois, à l'aller et au retour[1]. Les sphinx de l'avenue ont des têtes de jeune homme avec au menton une barbe légère. La première visite ayant eu lieu la nuit, aux flambeaux, et le portique étant tellement ensablé qu'il est impossible d'y pénétrer, les voyageurs ne voient que *huit* colonnes sans chapiteaux dans la cour; l'attitude des colosses royaux qui sont adossés à chacune de ces colonnes est décrite avec exactitude, « les bras croisés sur la poitrine et tenant en mains la clef du Nil et le fouet ». On a dit aux voyageurs que l'adyton était creusé dans la montagne, mais ils n'ont pu s'en rendre compte par eux-mêmes à cause des sables. Ils ont su pourtant reconnaître sur les ruines « le cartouche du grand Sésostris ». Au retour de la seconde cataracte ils ont revu, de jour cette fois, le temple, mais du fleuve et sans s'y arrêter : « Wadi-Séboua, dit le Dr Stacquez, vu du fleuve, offre un aspect majestueux. Je ne m'étonne pas qu'on l'ait considéré comme une des belles ruines de la Basse-Nubie, et qu'on en trouve des photographies non-seulement au Caire et à Alexandrie, mais encore dans les principales villes de l'Europe. »

*
* *

Ottokar Dittmer (1867), décrivant le temple de *Seboa*, commence par une erreur : il le considère comme *le plus ancien travail en Nubie*[2]. Mais il a eu, du moins, le mérite de le faire déblayer à nouveau, et il lui a fallu attendre huit jours avant de pouvoir y entrer. Un des sphinx, dit-il,

[1] *L'Égypte, la Basse-Nubie et le Sinaï. Relation d'après des notes tenues pendant le voyage que Son Altesse Royale Mgr le duc de Brabant fit dans ces contrées en 1862 et 1863*, par le Docteur Stacquez (Liège, 1865). Voir pages 224 et 244.

[2] *Kemi und das Nilsystem*, etc. (Berlin, 1874). Cf. p. 221-223.

a forme humaine et fait penser au dieu Unique; les autres devaient être pareils. Les colosses et les sphinx portent les cartouches de *Sesoosi;* pour lui il n'y a pas seize sphinx dans l'avenue, mais *quatorze* seulement, à raison de sept par rangée. Au sujet de la coiffure de ces sphinx, Dittmer fait une remarque qui dénote chez son auteur un réel esprit d'observation : ces coiffures sont taillées dans le grès rouge, tandis que les sphinx eux-mêmes sont en grès gris; mais il se demande aussitôt après où on a bien pu prendre cette belle pierre, sans remarquer que la montagne libyque était la carrière naturelle qui s'offrait aux architectes de Ramsès II. Les deux colosses gisant dans le sable sur la terrasse ont un costume qui ressemble aux chemises portées actuellement par les Arabes; cette comparaison n'est pas nouvelle : nous l'avons déjà trouvée sous la plume d'un voyageur antérieur.

Dans la cour, Dittmer a bien vu *dix* piliers osiriaques; il a également observé et noté le passage conduisant de l'architrave du portique de droite (nord) à travers l'aile du pylône jusqu'au-dessus de la porte d'entrée.

Vient ensuite la description des autres portes et salles avec leurs dimensions exactement évaluées en minutes et en secondes. Dans le sanctuaire, les barques représentées sur les parois latérales symbolisent une fête sur le Nil : l'une est à tête d'épervier, l'autre à tête de bélier; à bord il y a un prêtre et un chien noir qui porte le bonnet d'Osiris. Un mot seulement sur la niche creusée dans la paroi du fond du sanctuaire, et l'auteur passe aux salles latérales, où son attention est attirée surtout par les grandes tables d'offrandes taillées dans le rocher au pied de la paroi du fond; ces tables d'offrandes (?) sont les plates-formes qui existent dans deux sur quatre des salles obscures latérales, et dont j'ai indiqué l'emplacement et les dimensions sur les *schèmes* de la planche S du présent ouvrage.

Dittmer attribue la mutilation des bas-reliefs et inscriptions de ce temple *à sa très grande ancienneté.* Et il termine son récit en donnant la traduction (?) d'une inscription du pylône, où Osiris promet à son fils chéri *Sesoosi* une vie éternelle en échange du magnifique temple qu'il lui a

construit. Il présente sa traduction comme *nouvelle,* et il a bien raison; elle est même si nouvelle que je n'ai pu retrouver le texte qu'elle prétend traduire.

*
* *

Le Rév. Alfred-Charles Smith et ses compagnons ont visité le temple de *Sabooa* à la pointe du jour; ils ont fait l'ascension de la colline dans laquelle sont creusées les chambres postérieures, et leurs regards ont pu ainsi plonger dans l'intérieur de la cour. Mais ils n'ont rien vu qu'un grossier pylône massif et, au delà, quatre sphinx brisés supportés par de petites figures sur chaque côté[1].

*
* *

Prokesch-Osten fils a décrit assez longuement le temple de *Sebua*[2], mais son récit ne présente aucun trait nouveau. Comme ses prédécesseurs, il passe assez rapidement sur l'avenue de sphinx et sur les deux statues du grand Ramsès, arrive aux deux colosses gisant au pied du pylône, constate que les victoires de Ramsès II sculptées sur la façade extérieure du pylône ne sont presque plus reconnaissables en raison de la nature poreuse du grès, enfin que la cour, elle aussi très dégradée, est remarquable par la série des 162 enfants du roi gravés sur le soubassement de ses parois avec leurs noms et leurs titres.

Le reste, ajoute Prokesch fils, est ensablé, et on ne peut se le représenter qu'en montant sur le toit de la première salle. Pourtant les indigènes consentent pour de l'argent à faire un trou dans le sable là où la première salle touche à la deuxième, et on peut s'y laisser glisser. Le déblaiement de 1909 a montré en effet que le plafond de l'antichambre (que Prokesch fils appelle la deuxième salle) avait été transpercé, probablement dès l'antiquité, par les chercheurs de trésors que l'amoncellement du sable

[1] *The attractions of the Nile and its Banks* (2 vol., London, 1868). Cf. t. II, p. 64.
[2] *Nilfahrt bis zu den zweiten Katarakten,* etc. (Leipzig. 1874), p. 529-531.

dans la cour et le pronaos empêchait de pénétrer par les portes. Cet orifice, assez large pour laisser le passage à deux hommes à la fois, a été ensuite soigneusement clos pour protéger toute la partie postérieure du temple contre l'irruption des sables.

Je ne pense pas, toutefois, que Prokesch fils ait utilisé ce passage pour descendre dans l'antichambre, car il paraît décrire le pronaos et les autres salles d'après le plan de Lepsius. Il commet, en outre, une erreur qui semble bien montrer qu'il n'a pas vu de ses propres yeux les lieux dont il parle : il déclare que cinq salles s'ouvrent dans la paroi du fond de l'antichambre et une sur chaque flanc; cela ferait donc au total *sept* chambres qui s'ouvriraient dans l'antichambre; or nous savons qu'il n'y en a en réalité que cinq, trois sur la paroi du fond et une sur chaque paroi latérale. Cette erreur est d'autant plus inexplicable que le plan de Lepsius, auquel Prokesch se reporte pour le pronaos ou *première salle,* indique bien cinq salles, et non sept.

L'auteur constate ensuite la bonne conservation des couleurs, observe la figure de Saint Pierre au fond de la niche aux trois statues et le puits creusé dans la salle de droite touchant à l'*adytum* ou sanctuaire (salle que j'ai appelée *chambre* nord-ouest), au sujet duquel il s'est laissé raconter par les indigènes qu'on entendait l'eau bouillonner au moment de l'inondation. Enfin, il observe la banquette accolée à la paroi du fond de chacune des salles nord et sud.

Le temple était, suivant lui, consacré à Amon, Chonsou et Mut. Il appartenait à la ville *Pe-Amen* fondée par Ramsès II et complètement détruite aujourd'hui. Prokesch compare, avec beaucoup de raison, la disposition de cet *hémi-spéos* avec celle de Gerf-Hussein.

*
* *

H. Brugsch a publié en 1884 dans la quatrième section de son *Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum* une vue de face du temple de *Wadi Sebu'a,*

œuvre d'Oscar Wagner; on y voit la statue et les deux premiers sphinx de la rangée nord du *dromos*[1].

*
* *

Nous arrivons ainsi à la série des divers guides concernant l'Égypte et la Nubie, Murray, Isambert, Joanne, Meyer et Baedeker, pour ne citer que les plus connus.

La première édition du *Guide Murray* parut en 1847; elle était rédigée par Wilkinson[2]. De nombreuses éditions ont suivi, sans apporter de grands changements à la première rédaction. La sixième édition (1880) signale encore à *Wàdy Saboóah* huit colosses osiriaques dans la cour au lieu de dix, et mentionne *sur un des murs* de ladite cour la liste des enfants de Ramsès II, au nombre de plus de cent soixante, chacun avec son nom et son titre : or cette liste occupe en réalité le soubassement de *trois* parois. Ce qui est dit enfin du plâtre dont auraient été recouverts les murs des salles creusées dans la montagne, pour remplir les nombreux trous et les fissures du roc, n'est pas exact[3]. La pierre est en très bon état dans toutes les parties qui n'ont pas été exposées aux variations de température du dehors et aux ravages du sable, et le léger enduit de plâtre dont on a recouvert les parois était simplement destiné à rendre plus facile la sculpture des hiéroglyphes et des bas-reliefs.

Le *Guide Isambert* (1re édition en 1861, Paris) ne nous apprend rien de nouveau[4]. Le *Guide Joanne*, rédigé par M. G. Bénédite, est une reproduction de ce dernier, mais un peu plus complète. Il contient encore dans son édition de 1900 plusieurs inexactitudes que certainement la nouvelle édition qui doit paraître en 1913 rectifiera. C'est ainsi que devant le pylône

(1) *Op. cit.*, p. 700.

(2) *A Handbook for Travellers in Lower and Upper Egypt*, by Sir Gardner Wilkinson (London, 1847).

(3) *Op. cit.*, 6e édit., 1880, Part II, p. 538.

(4) Voir, entre autres éditions, celle de 1890, p. 636 : *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, 2e partie : *Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï.*

l'auteur signale deux colosses debout, tandis que près de sa base quatre autres statues royales gisent en débris. Il y a là confusion, d'une part entre les deux statues qui se dressent à l'entrée de l'avenue des sphinx et les colosses renversés de la terrasse sur laquelle est bâti le pylône, d'autre part entre l'emplacement des quatre colosses du pylône signalé par Gau et ces colosses eux-mêmes : il y a bien trace de quatre piédestaux, mais il ne reste les débris *que de deux des colosses*, sans qu'on puisse même déterminer s'il y eut bien jadis réellement quatre colosses. Dans la cour, alors qu'Isambert mentionnait *huit* pilastres à cariatides (au lieu de dix), nous ne voyons plus indiqués ici que *six* de ces piliers avec colosses royaux adossés servant de supports aux portiques latéraux. « Toute la partie excavée est obstruée par le sable », et la description des salles ainsi enfouies ne nous apporte aucun détail nouveau[1].

Le *Guide Meyer*[2] (1re édition en 1881, Leipzig) n'est qu'une copie abrégée des autres et ne nous apprend sur le temple de *Wâdi Sebûa* absolument rien de neuf (cf. la 3e édition, 1895, p. 282-283) : il ne signale que deux colosses sur la façade du pylône.

Quant au *Guide Baedeker*, dont la première édition remonte à 1877, et qui est de beaucoup le plus utilisé et le plus souvent réédité, on rencontre dans certaines de ses éditions des renseignements qui ne se trouvent pas dans les autres guides; ces renseignements ne se reproduisent, du reste, pas dans toutes les éditions, car les plus récentes sont moins détaillées que certaines des éditions antérieures. Je me réfère ici à l'édition anglaise de 1892, qui est la plus complète de toutes celles que j'ai pu consulter[3].

Le temple d'*Es-Sebûʿah*, ou *Sebûʿah*, ou *Wâdi Sebûʿah*, est précédé d'une avenue de lions à face humaine, qu'*on suppose* être au nombre de huit de

(1) G. Bénédite, *Égypte* (dans la collection des *Guides Joanne*, 3 vol., Paris, 1900); cf. la 3e partie, p. 592.

(2) Meyers *Reisebücher. Der Orient*, Band I, Ägypten.

(3) K. Baedeker : *Egypt, Handbook for Travellers* (1892), Part II, *Upper Egypt, with Nubia*, p. 322-324.

chaque côté. Les colosses du roi, aujourd'hui détruits, qui se dressaient sur la façade du pylône étaient probablement *au nombre de quatre*. Les scènes de la façade du pylône sont décrites avec exactitude, et la légende servant de titre à chacune de ces scènes est traduite. Le nombre des piliers-osiriaques supportant les deux portiques latéraux de la cour est exactement donné. Le soubassement des trois parois de la cour, décoré de la procession des enfants royaux, les fils portant le *flabellum* et les filles le sistre, est décrit en détail : il y a deux séries commençant chacune sur le mur ouest de la cour et courant respectivement vers la droite et vers la gauche : la partie nord compte cinquante-neuf princes et trente-cinq princesses, et la partie sud comporte cinquante-deux princes et trente-deux princesses, ce qui donne un total de cent onze fils et de soixante-sept filles; on ne doit pas toutefois se hâter de conclure que Ramsès II eut effectivement cent soixante-dix-huit enfants, car il se peut fort bien que certains noms reviennent deux ou plusieurs fois, ainsi qu'on le constate, par exemple, sur la liste d'Abydos. La description du pronaos et des salles postérieures est assez exacte pour qu'on puisse être certain que l'auteur a vu ces chambres, bien que leur accès lui fût rendu difficile par l'accumulation des sables.

*
* *

Le guide publié par M. E. A. W. Budge est assez peu explicite concernant *Wâdi Sebûa*, et je ne le mentionne que pour mémoire[1].

*
* *

Le rapport de M. A. E. P. Weigall sur les antiquités de la Basse-Nubie, publié en 1907, est, au contraire, beaucoup plus détaillé[2]. Après de rapides considérations sur la situation de la ville antique à quelques centaines de mètres au nord du temple, l'auteur signale le petit tombeau daté du

[1] *The Nile. Notes for Travellers in Egypt* (London, 1893, 3e édition), p. 349-350.

[2] *A Report on the Antiquities of Lower Nubia and their condition in 1906-1907* (Oxford, 1907). Cf. p. 97-99.

règne d'Amenhotep III à quelques centaines de mètres vers le sud; ce tombeau, qui est, quelques lignes plus loin, attribué par erreur à l'époque d'Amenhotep II, a été décrit par M. G. Maspero dans les *Annales du Service des Antiquités*[1]. M. Weigall, constatant que l'ancien nom de la ville était perdu, émettait en 1907 l'espoir qu'une étude complète des inscriptions du temple pourrait nous révéler un jour ce nom; mais aujourd'hui que le déblaiement est terminé et que j'ai pu copier toutes les inscriptions qui y sont tracées, je dois avouer que l'espérance de M. Weigall ne s'est pas réalisée. Il est probable que la ville portait le même nom que le temple, c'est-à-dire [hiéroglyphes], *la maison d'Amon*.

M. Weigall nous apprend ensuite qu'une partie du sable accumulé dans ce temple l'a été avec intention *to protect the place owing to the behaviour of some travellers many years ago*.

Le temple n'est pas accessible en ce moment, mais des personnes qui l'ont visité pendant qu'il l'était encore ont constaté que la conservation de l'intérieur était bonne. Mais la partie extérieure, celle qui est construite, est très grossièrement bâtie : le mortier qui cachait les joints des pierres entre elles est tombé, et ces joints sont maintenant béants.

«Le besoin de déblayer le temple et le dromos, ajoutait M. Weigall, n'est pas urgent, car il est fort au-dessus du niveau auquel atteindra l'eau. D'autre part, l'avenue de sphinx et les colosses debout rendront l'endroit si attrayant qu'on doit désirer les voir dégagés du sable le plus tôt possible.» L'auteur émettait ensuite le vœu que les deux colosses renversés de chaque côté de la porte du pylône fussent relevés lorsqu'on entreprendrait le déblaiement et la restauration du temple; mais il ne fut malheureusement possible de relever qu'un seul de ces colosses, celui du côté sud, l'autre étant incomplet.

Vient ensuite une rapide description du pylône (tourelles et porte) et de la cour. Sur le tableau de l'aile nord du pylône (façade intérieure),

[1] Tome IX, 1908, p. 184-187. — M. Barsanti, dans son rapport publié dans *Les Temples immergés de la Nubie*, p. 109, a daté également à tort ce tombeau du règne d'Amenôthès II.

M. Weigall n'a pas reconnu la déesse *Iousâas* représentée avec Harmakhis : il l'a appelée *Sekhmet* (?). Il n'a pu voir toute la procession des enfants royaux sur le soubassement des parois de la cour, et il n'a fait que répéter à ce sujet les indications des voyageurs ou archéologues précédents relativement à ces cent onze fils et soixante-sept filles. De même pour le *great hall* (ou pronaos), pour l'*adytum* (ou antichambre), pour le *sanctuary* (ou sanctuaire), et pour les *antechambers* (ou quatre salles obscures du fond).

Les figures concernant *Es Sebûʿa* sont au nombre de huit dans l'ouvrage de M. Weigall et groupées sur les deux planches portant les numéros XLVII et XLVIII :

1° Pl. XLVII, n° 1 : *Rough stone enclosure near Es Sebûʿa;*
2° *ibid.*, n° 2 : *Ramesside stele near Es Sebûʿa;*
3° *ibid.*, n° 3 : *Dromos of Es Sebûʿa temple;*
4° *ibid.*, n° 4 : *Temple of Es Sebûʿa* (façade).
5° Pl. XLVIII, n° 1 : *Back of statue of Rameses II. Es Sebûʿa temple.*
6° *ibid.*, n° 2 : *Court of Es Sebûʿa temple, filled with sand.*
7° *ibid.*, n° 3 : *West side of pylon of Es Sebûʿa temple.*
8° *ibid.*, n° 4 : *Shrine of Amenophis III : Es Sebûʿa.*

*
* *

Enfin, j'arrive au rapport rédigé par M. G. Maspero à la suite de son voyage d'inspection en Nubie en 1905. Ce rapport occupe pour *Ouady es-Sebouâ* les pages 7-8 du volume *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples.* Il est assez bref, car pas plus que les voyageurs qui l'ont précédé, M. Maspero n'a pu pénétrer au delà de la cour; il suppose que le reste est en bon état, mais ne peut l'affirmer. Après avoir indiqué les restaurations qui lui paraissent pouvoir être faites et celles auxquelles il ne faut pas songer (le colosse de droite devant le pylône), M. Maspero pense qu'« il y aurait intérêt à déblayer le monument : Ramsès II y avait reproduit probablement, dit-il, quelques-unes de ses guerres syriennes ». Le déblaiement n'a malheureusement pas

confirmé cette hypothèse, et l'on peut bien dire que le temple de Ouadi es-Sebouâ est le plus banal de tous ceux que le grand Ramsès fit élever entre la première et la seconde cataractes. Tout son intérêt réside dans l'avenue de sphinx et dans l'église que les chrétiens ont su aménager dans les parties souterraines. Cette église a été publiée par l'auteur de ces lignes dans le volume *Les Temples immergés de la Nubie*, aux pages 111 à 121[1], et je n'y suis pas revenu dans la description du temple.

M. Maspero a reproduit aux planches III à VI des *Temples immergés* la vue de Norden, ainsi que les dessins et le plan de Gau relatifs au temple qui nous occupe, et M. Barsanti a publié treize photographies, dues à M. C. Oropesa, montrant l'état du temple et de ses annexes avant, pendant et après les travaux de déblaiement et de réfection; ces photographies occupent les planches CX à CXXII du volume, et le lecteur du présent ouvrage s'y reportera toujours avec fruit car elles complètent les photographies de plus petit format que je publie ici. Je crois seulement devoir le mettre en garde contre une petite erreur, sans importance d'ailleurs, qui a fait imprimer sur les planches CXII, CXIV, CXVI, CXVII et CXXII le *20 mars 1908* au lieu du *20 mars 1909*, et sur la planche CXIX le *20 mars 1910* au lieu du *20 mars 1909*.

* * *

Enfin, les stèles trouvées par M. Barsanti au cours du déblaiement du temple en mars 1909 et conservées maintenant au Musée du Caire ont été publiées dans les *Annales du Service des Antiquités* (tome XI, p. 64-86 et pl. I-V), et il n'en sera pas question dans la description du temple.

Le Caire, 4 juin 1912.

H. Gauthier.

[1] A la suite du rapport de M. A. Barsanti relatif au déblaiement et à la restauration du temple, qui occupe les pages 106 à 110 du même volume. Voir aussi, sur cette église, les planches CXXIII à CXXXI et la planche G du même ouvrage.

LE TEMPLE DE OUADI ES-SEBOUÂ.

CHAPITRE PREMIER.

ENCEINTE EXTÉRIEURE ET AVENUE DES SPHINX.

(Pl. I-XIII.)

Le temple de Ouadi es-Sebouâ est ainsi nommé à cause de l'avenue de douze sphinx qui le prolonge du côté de l'est et par laquelle on y accédait.

Cette avenue commence à une soixantaine de mètres en avant de la façade du pylône et mesure près de quarante mètres de longueur. Elle se continue par un escalier de treize marches, à pente douce, de 10 m. et demi de longueur, qui débouche sur la terrasse en avant du pylône, laquelle mesure 9 mètres de profondeur; l'escalier mesure 4 m. 15 cent. de largeur, et se trouve à peu près à égale distance du mur d'enceinte sud (13 m. 40 cent.) et du mur d'enceinte nord (13 m. 15 cent.): la hauteur de l'escalier est de 1 m. 80 cent., comme celle du mur de briques qui limite l'avenue de sphinx vers l'ouest, du côté du temple. L'avenue de sphinx et les dépendances du temple (greniers, magasins, logements des prêtres, etc.) sont, en effet, encloses sur leurs quatre côtés d'un mur de briques d'une largeur variant entre 1 mètre et 1 m. 80 cent., haut de 2 mètres à peine actuellement du côté nord et plus bas encore du côté sud, mais qui devait être sensiblement plus élevé à l'époque pharaonique. Ce mur est renforcé par endroits, à des distances irrégulières, de contreforts presque carrés, également en briques, destinés autant à le consolider qu'à arrêter l'invasion du sable venant de tous côtés du désert. Les dimensions de cette enceinte sont de 35 mètres environ en largeur et de plus de 80 mètres en longueur de l'est à l'ouest; elle englobe entre ses côtés sud et nord tout le pylône et la cour du temple, laissant entre les murs de pierre du temple et ses propres murs de briques un corridor de plusieurs mètres de largeur, de chaque côté. Enfin cette enceinte est elle-même divisée, transversalement, en deux parties inégales par un pylône de briques épais de cinq mètres et qui devait être haut d'au moins six mètres si l'on en juge d'après les dimensions de ce qui reste des sculptures

dont sa porte était décorée; cette dernière, bâtie en pierre, est arasée à une hauteur constante de 2 m. 50 cent. à 2 m. 75 cent. Ce pylône est à 7 mètres des derniers sphinx et à une vingtaine de mètres du mur formant le rebord de la terrasse du temple; sa distance à la première porte de l'allée des sphinx vers l'est est également de 20 mètres environ.

La planche I montre l'ensemble des monuments contenus dans cette enceinte extérieure, tels qu'ils se présentaient avant le déblaiement et tels qu'on peut les voir aujourd'hui[1].

Je décrirai successivement, en allant de l'est vers l'ouest :

1° Les deux sphinx et les deux statues colossales qui sont tout à fait en avant, en dehors de l'enceinte;

2° La porte de cette enceinte, en pierre et décorée;

3° Les six sphinx à tête humaine qui occupent la première moitié de l'enceinte à raison de trois sur le côté nord et trois sur le côté sud;

4° Le pylône de briques avec sa porte en pierre, décorée;

5° Les quatre sphinx à tête de faucon, occupant la seconde moitié de l'enceinte à raison de deux sur le côté nord et deux sur le côté sud;

6° Enfin, les constructions en briques construites à l'intérieur de l'enceinte, du côté sud et du côté nord, et constituant les dépendances du temple.

I. LES DEUX PREMIERS COLOSSES ET SPHINX.

(Pl. II.)

Il est probable que le Nil coulait à l'époque pharaonique à quelques centaines de mètres plus à l'ouest que maintenant, et que ses eaux baignaient les pieds des deux premiers colosses et des deux premiers sphinx du *dromos*. Un escalier et un quai avaient dû être construits par Ramsès II pour faire communiquer le fleuve et le temple, mais il ne reste rien de ces constructions les plus avancées. La double rangée de sphinx commence brusquement, à environ 60 mètres en avant du pylône, par deux énormes socles de grès, sur chacun desquels repose, à droite et à gauche de l'allée médiane, une statue du roi debout et un sphinx à tête humaine accroupi.

[1] Voir aussi les planches CXI, CXVIII et CXXII des volumes publiés par M. Maspero : *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples.*

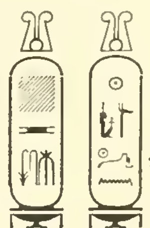
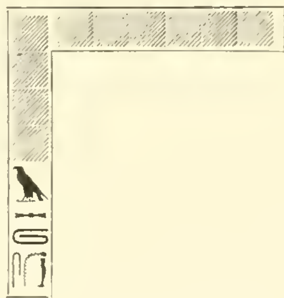
COLOSSE ET SPHINX DU SUD.
(Pl. II, A.)

Le socle méridional mesure à sa base 5 m. 65 cent. de longueur du nord au sud, et 2 m. 25 cent. de largeur de l'est à l'ouest. Mais il repose sur un seuil haut de 0 m. 30 cent., qui déborde tout autour de lui sur ses trois côtés est, sud et nord. Ce seuil mesure lui-même 0 m. 20 cent. de largeur sur tout le pourtour du socle, ce qui réduit à 5 m. 25 cent. la longueur et à 2 m. 10 cent. environ la largeur dudit socle. Je fais observer une fois pour toutes que ces mesures ne peuvent être considérées comme rigoureusement exactes en raison de l'usure du grès par le sable et aussi en raison du peu de soin qui a été apporté à la construction.

Le socle lui-même, qui est décoré sur ses trois faces visibles, mesure 1 mètre de hauteur, et c'est lui qui supporte la statue et le sphinx, séparés l'un de l'autre par un intervalle de 0 m. 75 cent. Statue et sphinx reposent à leur tour chacun sur un petit socle : ce dernier mesure 0 m. 20 cent. de hauteur pour la statue et 0 m. 40 cent. pour le sphinx.

Le socle spécial de la statue mesure 1 m. 15 cent. de longueur d'est en ouest et 0 m. 90 cent. de largeur du sud au nord : il est décoré sur ses trois faces visibles (la face postérieure, ouest, paraît avoir été laissée nue).

Le socle spécial du colosse mesure 3 m. 15 cent. de longueur du sud au nord et 1 m. 25 cent. de largeur d'est en ouest; il est décoré sur ses quatre faces.

Le grand socle commun à la statue et au sphinx est décoré de la façon suivante. L'extrémité de droite (nord) de la face est regardant le fleuve porte sur une longueur de 1 m. 40 c. un motif ainsi distribué : au milieu, verticalement disposés, les cartouches de Ramsès II (•⟶) : , et de chaque côté de ces cartouches le prêtre *Anmoutef*, debout, tenant de la main gauche une fleur et tendant vers les cartouches royaux sa main droite : l'Anmoutef de droite est assez bien conservé, mais celui de gauche est extrêmement mutilé. De la légende de celui de droite, qui comprenait une ligne verticale devant lui sur toute la hauteur du socle et une ligne horizontale au-dessus de lui, il ne reste presque rien : (⟵•)  De la légende de celui de gauche, disposée de la même façon et symétriquement par rapport à la précédente, il reste un peu plus :



Sur la face antérieure (nord), faisant suite à l'*Anmoutef* de droite, et derrière lui, sont agenouillés trois prisonniers nubiens, liés les uns aux autres; ils sont orientés dans la direction ←—.

Sur la partie gauche de l'extrémité est, derrière l'*Anmoutef* de gauche auquel ils font suite, sont agenouillés sept prisonniers identiques, liés les uns aux autres; ce sont des nègres au type nettement caractérisé, et ils sont coiffés de la plume habituelle des populations éthiopiennes. La série se continue sur la petite face postérieure (sud), où l'on voit encore quatre captifs identiques, mais disposés deux par deux dans une direction opposée : ←— ←— —→ —→.

La statue, représentant Ramsès II, mesure 3 m. 50 cent. de hauteur y compris la base. Le roi a les deux bras pendants collés au corps; il est coiffé du *pschent*. Le visage est cassé. La base et le pilier postérieur portent les noms du roi :

a. Base. Face antérieure (est) : | ... | face nord ... La face sud porte le même texte, orienté en sens inverse (—→), et la face postérieure (ouest) est restée nue.

b. Pilier. Deux lignes verticales sur toute la hauteur, et sur une largeur totale de 0 m. 45 cent. :

←— 1 ... 2 ...

Le sphinx est également très mutilé; il était probablement coiffé du *pschent* comme celui qui lui fait face. Une ligne horizontale d'hiéroglyphes fait tout le tour de la base :

face nord —→ ... ←— (nom d'Horus très mutilé) | face ouest ... cartouche-nom ... :

face nord —→ ... (nom d'Horus très mutilé) | face est ... | face sud ...

Il est probable que les deux cartouches royaux étaient également gravés entre les pattes antérieures du sphinx.

COLOSSE ET SPHINX DU NORD.

(Pl. II, B.)

Les dimensions du socle commun au colosse et au sphinx du côté nord, ainsi que celles de ce colosse et de ce sphinx mêmes, sont sensiblement les mêmes que celles du côté sud.

La décoration est également symétrique. La face est du socle porte à son extrémité de gauche les deux cartouches royaux : P N [1], orientés de droite à gauche (←), encadrés à droite et à gauche par deux figures d'*Anmoutef* debout affrontés, une main tendue vers les noms royaux. L'*Anmoutef* de gauche a sa légende complètement conservée, disposée sur trois lignes verticales, dont la première occupe devant lui toute la hauteur de la scène, tandis que les deux autres au-dessus de lui sont beaucoup plus courtes : (→) 1 ... (?) 2 ... 3 ... L'*Anmoutef* de droite a sa légende composée seulement de deux lignes verticales tracées devant lui et assez mutilées : (←) 1 ... (?) ... 2 ... Derrière lui sont agenouillés sept prisonniers asiatiques, liés les uns aux autres et tenant des fleurs de lotus. Derrière le dernier d'entre eux, sur la face postérieure du socle (nord), sont représentés quatre captifs identiques, groupés deux par deux : , et chacun des deux groupes de deux tournant le dos au groupe voisin est attaché au symbole de l'union du sud et du nord, . On voit encore sur cette face des restes assez considérables de l'enduit de plâtre qui recouvrait la pierre et de la couleur jaune qui a servi à peindre les contours des sculptures. Enfin la face antérieure (sud) porte aussi trois prisonniers asiatiques agenouillés et liés entre eux, comme la face antérieure (nord) du socle correspondant du côté sud.

La statue est encore plus mutilée que celle du côté sud; il ne reste plus rien de la ligne horizontale d'hiéroglyphes qui faisait le tour de la base. Quant au

[1] Pour éviter des redites inutiles, je désignerai par P le contenu du cartouche-prénom de Ramsès II : ..., et par N le contenu du cartouche-nom, ...

pilier auquel est adossée la statue, il porte sur sa face postérieure les deux mêmes lignes verticales que le pilier de la statue du sud, mais orientées en sens inverse :

(⟶) 1 [hiéroglyphes] (P) [hiéroglyphes] (N) [hiéroglyphes]
2 cette ligne est identique à la ligne 1 et finit par [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes].

Le sphinx est, au contraire, mieux conservé que le sphinx du sud : il a conservé son *pschent* presque intact, et mesure 3 mètres de hauteur totale et 4 m. 10 cent. y compris le socle commun à la statue et au sphinx. Une bande horizontale d'hiéroglyphes court sur toute la longueur des trois faces visibles de la base. Elle comporte deux protocoles affrontés commençant chacun au milieu de la face sud : (sic) [hiéroglyphes] (sic) | face est [hiéroglyphes] (P) [hiéroglyphes] (N) [lacune] (toute la fin est détruite); le protocole de gauche s'arrête après le nom d'Horus à l'extrémité de la face sud, la face ouest n'ayant pas reçu de décoration. Entre les deux pattes du sphinx étaient aussi gravés les deux cartouches du roi, mais ils sont illisibles.

LES DEUX PETITS SPHINX MOBILES.

La planche II A montre assez nettement en avant des pieds de la statue royale, posé sur la même base que cette statue, un petit sphinx de dimensions modestes (0 m. 90 cent. de longueur et 0 m. 34 cent. de largeur), orienté nord-sud; ce petit sphinx est en grès rouge, et il fut trouvé dans le sable cassé en plusieurs morceaux; l'emplacement qui lui a été attribué sur la base de la statue royale est tout hypothétique, mais pourtant assez vraisemblable, vu les dimensions concordantes de cette base et du petit sphinx. Un autre sphinx de dimensions égales a été également trouvé dans le sable, et devait occuper sur la base de la statue nord une position symétrique; on en voit les débris sur la planche II B; il est un peu moins fragmentaire que celui du sud, mais a complètement perdu sa tête. Chacun de ces deux petits sphinx mobiles portait tout autour de sa base une bande horizontale d'hiéroglyphes haute de 0 m. 10 c., aujourd'hui assez mutilée :

a. Sphinx du sud : [hiéroglyphes] (N) [hiéroglyphes] face est | [hiéroglyphes] | face ouest [lacune].

b. Sphinx du nord : [lacune] face ouest | [hiéroglyphes] | face est [hiéroglyphes] (?) [lacune] [hiéroglyphes].

II. PORTE DE L'ENCEINTE DE BRIQUES.

(Pl. II-III.)

Les statues et les sphinx que je viens de décrire sont à l'extérieur de la vaste enceinte de briques contre laquelle leurs deux socles appuient leur face occidentale. Suivant un mode de construction constant à Ouadi es-Sebouâ, la porte donnant accès à cette enceinte de briques est construite en pierre et décorée. Elle était complètement écroulée, et les blocs la composant en ont été retrouvés un à un dans le sable au cours du déblaiement. Ces blocs étaient au complet en ce qui concerne la moitié nord, mais de la moitié sud il ne fut trouvé en dehors de ce qui était encore en place que le bloc formant le sommet de la corniche et qu'on a dû laisser à terre faute de posséder les parties intermédiaires grâce auxquelles on aurait pu le raccorder aux arasements. Ce bloc est nettement visible au premier plan de la planche II A, et la même planche montre ce qu'on a trouvé encore en place de la moitié sud de la porte. Quant à la planche II B, elle montre la moitié nord de la même porte telle qu'elle a pu être restaurée par M. Barsanti. La planche III A reproduit à plus grande échelle l'embrasure de cette moitié nord, et la planche III B montre ce qui subsiste de la face postérieure (ouest) de l'ensemble de la porte.

Cette porte mesurait 3 m. 55 cent. de hauteur totale, du sol au sommet de la corniche; sa profondeur totale d'est en ouest était également de 3 m. 55 cent. Quant à sa largeur elle était, sur la face est, de 4 m. 90 cent., dont 0 m. 84 c. pour chacun des montants, et 3 m. 20 cent. d'ouverture; cette ouverture s'élargissait un peu au delà de la première embrasure (0 m. 55 cent. de longueur) et atteignait 3 m. 60 cent. sur toute la longueur de la deuxième embrasure (soit 3 mètres). Les deux moitiés de l'encadrement de la porte ne se rejoignaient pas à leur sommet, et la fermeture était obtenue non pas à l'aide d'une porte pleine, mais à l'aide d'une demi-porte qui ne devait guère mesurer plus de 2 mètres à 2 m. 50 cent. de hauteur. La largeur de chaque plateau supérieur de corniche étant de 1 mètre 17 cent., l'espace laissé libre au sommet entre les deux corniches était d'environ 2 m. 10 cent. La façade extérieure de la porte était légèrement inclinée, suivant l'habitude, tandis que la façade intérieure était rigoureusement verticale. Le tore arrondi est à 3 mètres au-dessus du sol.

MONTANTS EXTÉRIEURS.

Chacun des montants est décoré sur sa face extérieure par deux lignes verticales mesurant à elles deux 0 m. 50 cent. de largeur, et occupant, à partir de

o m. 90 cent. au-dessus du sol, une hauteur de 2 mètres. Celles du montant sud, détruites presque complètement sauf les mots [hiéroglyphes] et [hiéroglyphes] à leur extrémité inférieure, peuvent être restituées à l'aide de celles du montant nord qui sont intégralement conservées, et qui sont elles-mêmes toutes les deux identiques, aux derniers signes près :

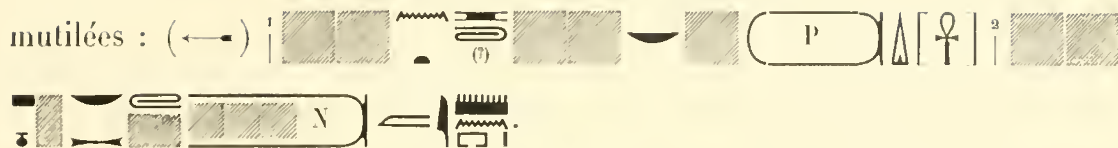
(←) [hiéroglyphes] (P) [hiéroglyphes] (N) [hiéroglyphes] (la ligne 2 se termine par [hiéroglyphes]).

EMBRASURES.

La première embrasure, très étroite, ne comporte qu'un long cartouche vertical haut de 2 mètres et large de o m. 30 cent., et dont la partie supérieure est détruite sur l'embrasure nord : (←) ([hiéroglyphes] ... P ... [hiéroglyphes] ... N ... [hiéroglyphes]). Sur l'embrasure sud il ne reste absolument rien de ce cartouche.

La seconde embrasure, large de 3 mètres, se divise en deux parties très inégales. A droite, sur une largeur de 2 m. 30 cent., sont tracées sept bandes horizontales superposées, donnant les noms de Ramsès II : (←) [hiéroglyphes] (P) [hiéroglyphes] (N), et terminées alternativement par les mots [hiéroglyphes] ou par les mots [hiéroglyphes]. En avant de ces bandes, à gauche, un petit tableau occupant les deux tiers supérieurs de la hauteur représente Ramsès II (←), coiffé du diadème [hiéroglyphe], embrassé par le dieu Horus (→), hiéracocéphale et coiffé du *pschent*. Le dieu tient le roi par l'épaule, et les jambes des deux personnages sont entre-croisées, probablement à cause du peu de place dont disposait en largeur l'artiste, peut-être aussi pour donner à la scène un caractère plus intime. La légende du roi occupe trois lignes verticales au-dessus de sa tête : (←) [1] [hiéroglyphes] (P) [2] [hiéroglyphes] (N) [3] [hiéroglyphes]. Celle du dieu ne comporte qu'une ligne verticale au-dessus de sa tête : [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes]. Au-dessous de ce tableau, deux courtes lignes horizontales superposées nous indiquent quel était le nom de cette porte : (←) [1] [hiéroglyphes] ([hiéroglyphes]) [2] [hiéroglyphes]. Nous n'avons même pas la ressource de compléter ce nom mutilé à l'aide de l'embrasure correspondante sud, car il est également effacé sur cette dernière.

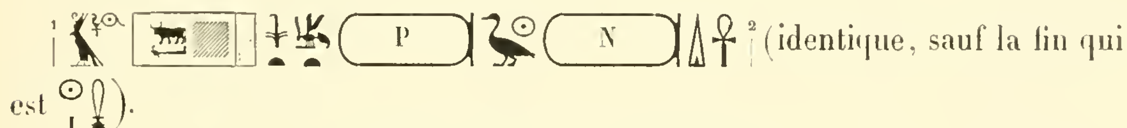
Enfin, à gauche du tableau et des deux lignes relatives au nom de la porte, nous avons deux longues lignes verticales occupant toute la hauteur de la décoration sur une largeur de o m. 68 cent.: ces lignes sont également très

mutilées : (←) 

Ces deux lignes sont complètement détruites sur l'embrasure sud. De la grande scène centrale il ne reste que les deux bandes inférieures de noms royaux, les pieds des deux personnages qui devaient être représentés s'embrassant, et les deux lignes donnant le nom de la porte : (←)

MONTANTS INTÉRIEURS.

Ces montants sont de mêmes dimensions que les montants extérieurs, et leur décoration consiste, comme pour les précédents, en deux lignes verticales de 2 mètres de hauteur. Ces lignes sont intactes sur le montant nord, tandis qu'il ne reste que leur moitié inférieure sur le montant sud. Elles donnent les noms de Ramsès II, celles du montant sud étant orientées dans la direction ← et celles du montant nord dans la direction → :


(identique, sauf la fin qui est).

LINTEAUX ET CORNICHES.

Au-dessus des deux lignes verticales des montants, le linteau était décoré sur chacun des quatre côtés de la porte par une scène mesurant o m. 25 cent. de hauteur, et représentant le roi sous les traits et dans l'attitude d'un sphinx hiéracocéphale et accroupi sur le socle rectangulaire habituel; en face de lui, deux divinités assises lui font respirer le signe de la vie. Il ne reste que trois de ces linteaux, celui du montant nord extérieur, remis en place, celui du montant sud extérieur, laissé à terre, et celui du montant nord intérieur. Chacun d'eux mesure o m. 84 cent. de largeur. Les divinités des deux linteaux extérieurs sont (Amon,) et (Maut,); la légende du roi-sphinx est . La divinité du linteau intérieur est (Ra), et la légende du roi y est la même que sur les autres. Tandis que le signe de la vie est horizontal, , sur les deux linteaux extérieurs, il est vertical, , sur l'unique linteau intérieur conservé.

Au-dessus de ce linteau vient le tore arrondi, plus large que le montant même (0 m. 95 cent. au lieu de 0 m. 84 cent.). Au-dessus du tore, la corniche égyptienne habituelle porte une frise de quatre cartouches verticalement disposés, séparés entre eux par trois palmes, et contenant alternativement le prénom et le nom de Ramsès II. Au lieu de ces cartouches, la face sud de la corniche portait le cartouche-prénom du roi ainsi disposé (fig. 1), et la face nord le cartouche-nom identiquement disposé, mais orienté en sens inverse. Enfin le tout était couronné par le plateau supérieur de la corniche, haut de 0 m. 14 cent., large de 1 m. 17 cent. sur ses faces est et ouest et de 0 m. 92 cent. seulement sur ses faces nord et sud.

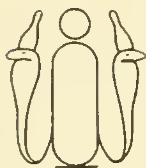


Fig. 1.

III. LES SIX SPHINX DE LA PREMIÈRE COUR EXTÉRIEURE.

(Pl. IV A, V, VI, VII, et VIII A.)

Immédiatement en arrière du mur d'enceinte est et de la porte précédemment décrite s'ouvre une vaste cour rectangulaire mesurant environ 33 mètres de longueur est-ouest et 21 mètres de largeur nord-sud. Cette cour était complètement close sur ses quatre côtés. Le blocage en pierres qu'on aperçoit sur le plan, près de l'angle sud-ouest du mur d'enceinte, ne semble pas masquer une ouverture intentionnelle, mais un écroulement du mur; aucune donnée ne nous est fournie sur la date à laquelle a pu être exécuté ce blocage. La cour est traversée sur toute sa longueur par une large avenue dallée qui en occupe le milieu, entre la porte précédemment décrite et la porte du pylône de briques qui sera décrite plus loin; cette avenue ne mesure pas moins de 3 m. 30 cent. de largeur; elle est très légèrement inclinée. M. Maspero a déjà signalé (*Ann. du Serv. des Antiq.*, t. XI, p. 161) les seize figures de sandales qui ont été tracées par les visiteurs anciens sur les dalles de cette avenue ou *dromos*.

Cette cour est occupée sur chacun des côtés de l'avenue médiane par trois beaux sphinx. En arrière du deuxième de ces sphinx (n° 3 du plan), au nord comme au sud, on voit en outre deux cuves rectangulaires en pierre, mesurant 1 m. 60 cent. de longueur est-ouest sur 1 m. 20 cent. de largeur nord-sud, et enfin tout près du mur d'enceinte nord, une petite construction en briques (voir pl. VI B), qui paraît avoir été un autel. Cuves et autel ne sont pas décorés.

Les six sphinx de cette première cour ne sont pas tous de dimensions égales, et ne sont placés ni à égale distance les uns des autres dans la même rangée, ni à égale distance de l'avenue médiane d'une rangée à l'autre. La rangée sud

n'est, en effet, qu'à 1 m. 80 cent. de cette avenue, tandis que la rangée nord en est éloignée de 2 m. 80 cent. Les deux sphinx n[os] 2 sont placés à 2 m. 20 c. à l'ouest du mur d'enceinte, et sont éloignés des deux sphinx n[os] 3 par une distance de 4 m. 80 cent., tandis que ces derniers sont éloignés des deux sphinx n[os] 4 par une distance de 5 m. 50 cent. Enfin les quatre sphinx n[os] 2 et 3 sont à peu près égaux en dimensions, tandis que les deux sphinx n[os] 4 accolés au pylône de briques sont de dimensions sensiblement plus considérables.

LES TROIS SPHINX DE LA RANGÉE SUD[1].

Sphinx n° 2. Le premier sphinx de la rangée sud, le plus rapproché du mur d'enceinte est (n° 2 du plan), repose sur une base rectangulaire haute de 0 m. 70 cent., longue de 4 m. 55 cent. (nord-sud), et large de 2 m. 20 cent. à l'arrière et 2 m. 10 cent. seulement à l'avant (voir pl. VII A).

Cette base est elle-même surmontée d'un piédestal haut de 1 mètre et sensiblement en retrait par rapport à elle, puisqu'il ne mesure que 4 m. 15 cent. de longueur et 1 m. 70 cent. de largeur. Sur ce piédestal est posé le sphinx accroupi lui-même sur une base de 0 m. 38 cent. de hauteur, 3 m. 45 cent. de longueur et 1 m. 20 cent. de largeur. Enfin le sphinx mesure au total, avec le *pschent* (mutilé) dont il est coiffé, 2 m. 70 cent. de hauteur, ce qui porte à 4 m. 80 cent. l'ensemble de la hauteur mesurée du niveau du sol au sommet de la coiffure. Je fais observer à ce propos, une fois pour toutes, que la plupart des coiffures de ces sphinx gisaient dans le sable et ont été remises en place par les soins de M. Barsanti.

La base du piédestal n'est pas décorée. Le piédestal, au contraire, porte une décoration analogue à celle que j'ai déjà eu l'occasion de décrire à propos des deux petits sphinx n[os] 1 placés en avant de l'enceinte. Sur la face antérieure (nord), au milieu, les deux cartouches de Ramsès II (•⟶) sont verticalement disposés, surmontés chacun du 𓇼 et surmontant eux-mêmes chacun le 𓈙: ils n'occupent pas tout à fait la hauteur du piédestal, laissant au-dessous d'eux une petite surface nue. De chaque côté de ces cartouches, l'*Anmoutef*, debout, vêtu de la peau de panthère et coiffé de la tresse bouclée munie à sa partie antérieure de l'uræus, élève une main vers les noms royaux tandis que l'autre bras reste pendant. Les deux *Anmoutef* sont affrontés, et accompagnés chacun d'une légende

[1] Voir la planche CXX des volumes de M. Maspero : *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples.*

de trois lignes, les deux premières verticales, occupant toute la hauteur du piédestal, en avant du personnage, la troisième horizontale, au-dessus de sa tête :

a. Légende de gauche : (→) 1 ... 2 ... 3 ...

b. Légende de droite : (←) 1 ... 2 ... 3 ...

L'ensemble de la scène est surmonté par un ciel occupant toute la largeur.

Sur la face est, derrière l'*Anmoutef* de gauche, sont enchaînés sept prisonniers nègres agenouillés (→), et sur la face ouest, derrière l'*Anmoutef* de droite, sept prisonniers identiques (←). Sur la face postérieure (sud), quatre prisonniers identiques se tournent le dos deux par deux, les uns faisant suite à ceux de la face est (→), les autres faisant suite à ceux de la face ouest (←). Les deux groupes opposés et se tournant le dos sont attachés entre eux à l'aide du occupant, comme les personnages, toute la hauteur du piédestal.

Le sphinx lui-même porte entre les pattes les deux cartouches royaux ainsi disposés dans un rectangle : [P] [N].

Enfin la base sur laquelle est accroupi le sphinx porte une ligne horizontale sur tout son pourtour :

face est (→) ... | face ouest (←) ... P ... N ... :

face est (→) ... P ... N ... (*sic*) ... | face postérieure (→) ... (*sic*).

Sphinx n° 3 (cf. pl. VII A et B). Dimensions :

A. *Base du piédestal :* hauteur, 0 m. 55 cent.; longueur, 4 m. 50 cent.: largeur, 2 m. 20 cent.

B. *Piédestal :* hauteur, 1 mètre; longueur, 3 m. 85; largeur, 1 m. 65 cent.

C. *Base du sphinx :* hauteur, 0 m. 35 cent.; longueur, 3 m. 30 cent.; largeur, 1 m. 15 cent.

D. *Sphinx :* hauteur, 2 m. 70 cent. Hauteur totale : 4 m. 60 cent.

La décoration est identique à celle du sphinx précédent. D'abord le piédestal :

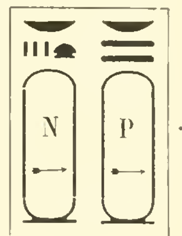
A. *Face antérieure :* les deux cartouches de Ramsès II encadrés par les deux *Anmoutef* affrontés. Légende de l'*Anmoutef* de gauche : (→) 1 ... 2 ... 3 ... Légende de l'*Anmoutef* de droite : (←) 1 ... 2 ... 3 ...

B. *Face est :* sept captifs nègres agenouillés (→) et liés les uns aux autres (cf. pl. VII B).

C. *Face ouest :* sept captifs nègres agenouillés (←) et liés les uns aux autres.

D. *Face postérieure :* quatre captifs nègres agenouillés, en deux groupes de deux se tournant le dos (← ← → →) et reliés entre eux par le ....

Le sphinx porte entre ses pattes les deux cartouches de Ramsès II ainsi disposés dans l'intérieur d'un rectangle :



Enfin la base du sphinx est décorée d'une ligne horizontale d'hiéroglyphes sur tout le pourtour :

face est (→) | (?) ... | face ouest (→) ... P ... | face postérieure ... (sic);

face est (→) ... P ... N ....

Sphinx n° 4 (pl. IV A, au premier plan). Dimensions plus grandes que celles des deux sphinx précédents.

A. *Base du piédestal :* hauteur, 0 m. 32 cent.; longueur, 5 m. 50 cent.; largeur, 3 m. 15 cent.

B. *Piédestal :* hauteur, 1 m. 12 cent.; longueur, 4 m. 80 cent.; largeur, 2 m. 10 cent.

C. *Base du sphinx :* hauteur, 0 m. 45 cent.; longueur, 4 mètres; largeur, 1 m. 40 cent.

D. *Sphinx :* hauteur, 3 m. 50 cent.; longueur, 3 m. 90 cent.; largeur, 1 m. 20 cent. La hauteur totale, mesurée du niveau du sol au sommet du *pschent*, est de 5 m. 40 cent.

La décoration devait être identique à celle des sphinx précédents, mais la face ouest du piédestal, qui n'était pas destinée à être vue en raison de sa proximité avec le pylône de briques, a été laissée nue. Voici d'abord ce qui se trouve sur le piédestal :

A. *Face antérieure :* au milieu, les deux cartouches royaux, mutilés, et semblant avoir été orientés dans le sens ⟶; de chaque côté, les deux personnages habituels, affrontés, dont la légende est complètement détruite; ces personnages, si l'on en juge d'après ceux qu'on voit sur le sphinx correspondant de la rangée nord, n'étaient pas les *Anmoutef* des sphinx précédents, mais deux divinités; leurs noms sont illisibles.

B. *Face est,* très mutilée : huit (peut-être neuf) prisonniers nègres (⟶), liés entre eux et agenouillés.

C. *Face postérieure :* deux groupes, adossés et reliés entre eux par le [hiéroglyphe], de chacun deux prisonniers nègres attachés et agenouillés.

Quant au sphinx proprement dit, il a entre les pattes les deux cartouches de Ramsès II, verticalement disposés dans le rectangle : [N] [P], et sa base porte sur tout son pourtour la bande habituelle, haute ici de 0 m. 25 cent. :

face est (⟶) [hiéroglyphes] (peut-être encore un [hiéroglyphe], comme à gauche) | face ouest [hiéroglyphes] (P) [hiéroglyphes] (N) | face postérieure (⟵) [hiéroglyphes] :



Les angles de la face postérieure ne sont pas rectilignes comme sur les autres sphinx, mais arrondis.

Des traces de stuc blanc et de couleur jaune apparaissent encore par endroits dans le creux très profond des hiéroglyphes de cette bande. Sur les figures du piédestal, au contraire, stuc et vernis ont complètement disparu.

LES TROIS SPHINX DE LA RANGÉE NORD.

Sphinx n° 2 (pl. VI B et VIII A). Dimensions :

A. *Base du piédestal :* hauteur, 0 m. 55 cent.; longueur, 4 m. 30 cent.; largeur, 2 m. 10 cent.

B. *Piédestal :* hauteur, 1 mètre; longueur, 3 m. 75 cent.; largeur, 1 m. 70 c.

C. *Base du sphinx :* hauteur, 0 m. 35 cent.; longueur, 3 m. 20 cent.; largeur, 1 m. 20 cent.

D. *Sphinx :* hauteur, 1 m. 60 cent. seulement, la coiffure n'existant plus; hauteur totale, du niveau du sol au sommet de la tête : 3 m. 50 cent.

La décoration est identique à celle des sphinx précédents. Voici d'abord celle du piédestal :

A. *Face antérieure* (*sud*) : au milieu les deux cartouches royaux, debout, surmontés chacun de et surmontant chacun ; le cartouche-prénom est détruit, sauf le premier signe, ⊙; du cartouche-nom la première moitié seule est conservée : . De chaque côté, les *Anmoutef* affrontés sont debout, avec chacun trois lignes de légende :

a. Légende de droite : (←) 1 ... 2 ... 3 ...

b. Légende de gauche : (→) 1 ... 2 ... 3 ...

B. *Face est :* sept prisonniers asiatiques liés les uns aux autres et agenouillés (←—•); le troisième, probablement un chef, est coiffé d'un diadème caractéristique (fig. 2), tandis que les autres sont tête nue.

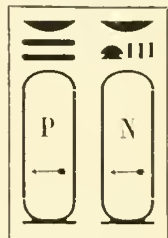


Fig. 2.

C. *Face ouest :* sept prisonniers asiatiques liés les uns aux autres et agenouillés (•—→); tous sont tête nue.

D. *Face postérieure :* deux groupes adossés et liés ensemble au moyen du , composés chacun de deux prisonniers asiatiques attachés entre eux et agenouillés : ←—• ←—• •—→ •—→. Celui qui est tout à fait à droite porte le même diadème que le troisième de la face est (voir pl. VIII A, et plus haut, fig. 2).

Le sphinx porte sur la poitrine, dressés entre les pattes, les deux cartouches insérés dans le rectangle :



La base est décorée de la ligne horizontale habituelle sur tout son pourtour :

face ouest (•—→) | (sic) | face est (P) (N) (sic) | face postérieure

:

face ouest : (•—→) (P) (N)

(sic) .

La tête et la barbe du sphinx sont cassées, et sa coiffure a disparu.

Sphinx n° 3 (pl. IV A, V A et B, et VI A et B). Ce sphinx est représenté complet sur les pl. IV A et VI B, de face sur la pl. V A, de profil côté ouest sur la pl. V B, et de profil côté est sur la pl. VI A. Ses dimensions sont les suivantes :

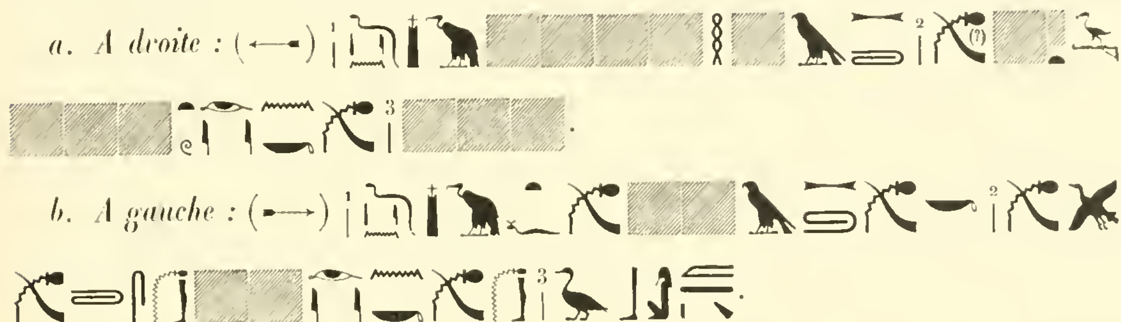
A. *Base du piédestal :* hauteur, 0 m. 25 cent.; longueur, 4 m. 40 cent.; largeur, 2 m. 10 cent.

B. *Piédestal :* hauteur, 1 mètre; longueur, 3 m. 70 cent.; largeur, 1 m. 65 c.

C. *Base du sphinx :* hauteur, 0 m. 35 cent.; longueur, 3 m. 20 cent.; largeur, 1 m. 20 cent.

D. *Sphinx :* hauteur, avec la coiffure : 2 m. 60 cent.; hauteur totale, du sol au sommet de la coiffure : 4 m. 20 cent.

La décoration est identique à celle des sphinx précédents; la base du piédestal est nue, et le piédestal porte au milieu de sa face antérieure (sud) les deux cartouches royaux (←—•), et sur les côtés de cette même face les deux *Anmoutef* affrontés, dont voici les légendes :



Sur la face est, sept captifs asiatiques sont agenouillés et liés les uns aux autres (←—•), et sur la face ouest sept autres captifs identiques sont représentés (•—→).

Enfin sur la face postérieure on a les mêmes deux groupes adossés de deux captifs chacun, séparés par le .

Le sphinx porte sur la poitrine, entre les pattes, les deux cartouches dans le rectangle [P | N] :

Sur la base on lit la bande hiéroglyphique horizontale habituelle :

face ouest (•—→) | (sic) | face est (P) (N) :

face ouest (•—→) (P) (N) | face postérieure .

Ce sphinx est le mieux conservé des douze: son visage et sa coiffure sont intacts, et c'est à peine si la barbe aux larges stries horizontales a été quelque peu endommagée.

Sphinx n° 4. Ce sphinx est, au contraire, le plus mutilé de tous; aussi n'ai-je pas jugé à propos de le reproduire en photographie: la tête en est complètement détruite et le corps a beaucoup souffert des dommages du temps; ce mauvais état de conservation paraît devoir être attribué à la proximité du pylône de briques qui, en s'écroulant, aura très probablement fait pression sur le sphinx voisin.

Ses dimensions sont considérables et à peu près identiques à celles du sphinx correspondant de la rangée sud :

A. *Base du piédestal :* hauteur, 0 m. 25 cent.; longueur, 5 m. 55 cent.; largeur, 3 m. 20 cent.

B. *Piédestal :* hauteur, 1 m. 05 cent.; longueur, 4 m. 80 cent.; largeur, 2 m. 20 cent.

C. *Base du sphinx :* hauteur, 0 m. 46 cent.; longueur, 4 mètres; largeur, 1 m. 50 cent.

D. *Sphinx :* hauteur, 1 mètre seulement, la tête et la coiffure ayant disparu; hauteur totale, depuis le sol : 2 m. 75 cent. seulement.

La décoration diffère de celle du sphinx correspondant de la rangée sud en ce que la face ouest, bien que très rapprochée du pylône de briques, a été cependant ornementée : elle porte neuf captifs asiatiques liés et à genoux (→), très mutilés du reste.

La face antérieure porte en son milieu les deux cartouches (←), debout, surmontés du et surmontant le , et de chaque côté un personnage (divinité debout) qui n'est pas l'*Anmoutef* que nous avons trouvé sur les autres sphinx. On peut conclure de cette particularité que la face antérieure du grand sphinx correspondant de la rangée sud contenait aussi deux divinités; mais nous avons vu que cette face était encore plus mutilée sur le sphinx du sud qu'elle ne l'est sur celui du nord. Le dieu de droite (←) semble, si l'on s'en rapporte aux quelques signes encore visibles de sa légende, avoir été Horus; celui de gauche (→) est Thot ibiocéphale, seigneur de Shmennou-Hermopolis. Chacune des légendes comptait deux longues lignes verticales et une courte ligne horizontale. De celle de droite (←) subsistent les quelques débris suivants : 1 ... 2 rien 3 ... . De celle de gauche (→) on peut voir encore : 1 ... 2 rien 3 ... (?) ... .

Sur chacune des faces latérales sont agenouillés neuf captifs asiatiques (orientés dans le sens ← sur la face est et dans le sens → sur la face ouest), et la face postérieure porte les mêmes deux groupes adossés de chacun deux captifs que nous avons relevés sur les faces postérieures des sphinx précédents.

Le sphinx même a sur la poitrine, entre les pattes, les deux cartouches inscrits dans le rectangle (←), précédés l'un de , l'autre de , et la base porte la ligne hiéroglyphique horizontale habituelle, assez bien conservée :

face ouest (→) (sic) face est

P N

face postérieure ;

face ouest : (→)

P face postérieure

Les deux grands sphinx portent donc le protocole complet du roi, tandis que les autres ne portent que son nom d'Horus et ses noms de cartouches.

IV. LE PYLÔNE DE BRIQUES ET SA PORTE.

(Pl. IX, X, et XIII B).

La première cour extérieure qui vient d'être décrite est limitée sur son côté ouest par un énorme pylône qui en occupe presque toute la largeur et qui ne mesure pas moins de 5 m. 80 cent. d'épaisseur. Nous ne pouvons plus juger de la hauteur à laquelle pouvait atteindre ce pylône, car il est complètement écroulé à une hauteur, constante sur toute sa longueur, d'environ 2 m. 20 c. à 2 m. 50 c. D'après ce qui reste des sculptures de la porte centrale, on peut cependant évaluer à environ 6 mètres la hauteur de cette dernière, et par suite à environ huit à dix mètres la hauteur des deux tourelles latérales du pylône. Sa largeur est de quinze mètres, et chacune de ses deux ailes est reliée au mur d'enceinte voisin par une paroi longue de 3 mètres et large de 4 m. 50 cent. Le pylône et les deux murs latéraux de raccord sont construits en briques crues, et la façade extérieure (celle qui est tournée vers l'est) est légèrement inclinée, tandis que la façade intérieure paraît avoir été rigoureusement verticale. La raison de l'écroulement complet de ce pylône est précisément dans le fait que, construit en briques, il n'a pu résister à la poussée continuelle des sables précipités avec violence du haut de la montagne.

Ce pylône s'est non seulement écroulé lui-même, mais il a encore entraîné dans sa chute toute la partie supérieure de la porte centrale qui donnait accès de la première cour dans la seconde, bien que celle-ci fût construite en gros blocs de grès. La partie détruite de la porte peut être évaluée environ aux deux tiers de son ensemble.

Cette porte, qui était la seule partie décorée de tout le pylône, est reliée à l'avenue dallée de la première cour par un plan incliné assez accentué large de 6 mètres du sud au nord et long de 3 mètres de l'est à l'ouest: l'axe longitudinal de ce plan incliné est marqué par un sillon creux, très étroit (0 m. 30 cent.) qui n'est, du reste, pas tracé rigoureusement au milieu de la porte et de l'avenue dallée. Voici quelles sont les dimensions de la porte telle que nous la voyons aujourd'hui : largeur, 5 m. 90 cent., dont 1 m. 40 cent. pour chacun des montants latéraux et 3 m. 10 cent. pour l'ouverture; longueur, 6 mètres, répartie entre trois embrasures inégales qui mesurent respectivement, de l'est à l'ouest, 1 m. 20 cent., 3 m. 60 cent., et 1 m. 20 cent.

La largeur du passage varie également avec les diverses embrasures : elle est d'abord de 3 m. 10 cent., puis augmente de 0 m. 20 cent. au sud et de 0 m. 40 c. au nord, de façon à atteindre 3 m. 70 cent. sur toute la longueur de la deuxième embrasure; elle revient, enfin, à 3 m. 10 cent. avec la dernière embrasure, celle de l'ouest.

Quant à la hauteur, elle n'est plus aujourd'hui que de 2 m. 20 cent., et cette hauteur représente à peu près la moitié seulement des montants latéraux; du linteau, du tore, de la gorge et de la corniche il ne reste absolument rien[1], et nous ne pouvons déterminer s'il y avait là une porte pleine, fermée aussi par le haut, ou seulement une demi-porte comme à l'entrée de l'enceinte.

Je décrirai successivement les parties suivantes de cette porte : montants latéraux extérieurs (sur la façade est) et reste du linteau (?), embrasures, montants latéraux intérieurs (sur la façade ouest).

MONTANTS LATÉRAUX EXTÉRIEURS.

(Pl. IX A.)

Ces montants mesurent 1 m. 40 cent. de largeur à leur base et 1 m. 35 cent. seulement au niveau de l'écroulement; leur hauteur actuelle est de 2 m. 20 cent. Leur décoration était symétrique, et se décomposait ainsi de bas en haut :

1° Un soubassement resté nu à la partie inférieure : hauteur, 0 m. 75 cent.

2° Un soubassement décoré haut de 0 m. 61 cent., divisé en deux parties superposées et surmonté du ciel ⲧ.

(1) Sauf peut-être pour le linteau le bloc isolé qu'on peut voir sur la planche CXX des *Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*, entre les sphinx 3 et 4 de la rangée sud (première cour extérieure), et qui est reproduit à la planche XIII B du présent ouvrage.

3° Une série de tableaux à trois personnages, au-dessus de ce ciel, mais dont il ne reste que le tableau inférieur, lui-même incomplet.

4° Un linteau, un tore, une gorge et une corniche, dont il ne reste rien.

a. Montant sud.

Soubassement. Hauteur, y compris le ciel qui le couronne, o m. 66 cent. Il se subdivise en deux moitiés inégales, celle du bas mesurant o m. 41 cent. de hauteur, celle du haut o m. 20 cent. seulement.

La partie inférieure consiste en cinq personnages (→) à genoux, une main tendue en avant vers le cartouche-prénom de Ramsès II, , qu'ils adorent; devant chacun de ces personnages est gravée une étoile ∗; le cinquième, à l'extrémité de gauche, est détruit. Au-dessus de la tête de ces cinq personnages courait sans doute une ligne horizontale de légende (←) exprimant l'action à laquelle ils se livrent, et dont il ne reste que les deux derniers signes : , auxquels fait suite immédiatement le cartouche royal.

La partie supérieure, séparée de la précédente par une simple ligne, consiste en une ligne horizontale donnant le nom de la porte : (→) « *la grande porte de Meriamon-Ramessou, grand de panégyries comme* [*Ptah*] ».

Tableau unique. Ce tableau mesure actuellement o m. 75 cent. de hauteur: il y manque les têtes des trois personnages et les légendes supérieures. Il représente le roi, à gauche (→), vêtu du pagne empesé faisant pointe en avant et du grand manteau descendant jusqu'aux chevilles, debout devant deux divinités également debout (←), la première masculine et la seconde féminine, cette dernière tenant le dieu de ses deux mains à l'épaule et au bras gauches; le dieu porte le sceptre et le signe . Les noms des divinités sont détruits. Il ne reste comme légendes que deux lignes verticales de chaque côté du sceptre, l'une donnant le titre du tableau, à gauche, l'autre la réponse du dieu à l'offrande royale, à droite: il s'agit de l'offrande de l'encens :

Titre du tableau : (→) (*sic*) .

Le dieu : (←) .

Des traces assez considérables de stuc blanc et de vernis jaune sont encore apparentes, permettant de supposer que toute cette façade était peinte en jaune.

b. Montant nord.

Soubassement. Il est identique comme dimensions et comme décoration à celui du montant sud, mais les cinq personnages agenouillés (←—) adorant le cartouche-nom du roi (—→) portent en arrière de la tête une sorte de plume ou de mèche de cheveux que ceux du montant sud ne paraissent pas avoir. Devant ces personnages, dont le cinquième, à droite, est presque complètement détruit, est gravée la même étoile ⋆ que devant ceux du montant sud. La bande donnant le nom de la porte est un peu moins mutilée que celle du montant sud : (←—) [hiéroglyphes].

Tableau unique. Il est aussi mutilé que celui du montant sud, et représente le roi, à droite (←—), offrant un pain blanc de forme allongée et pointue (?) à un dieu et à une déesse debout (—→). Le dieu porte le sceptre et le signe ☥, et la déesse tient le dieu de ses deux mains à l'épaule et au bras droit. Têtes, coiffures et légendes supérieures donnant le nom des divinités sont détruites. Il ne reste des légendes que les deux lignes inférieures de chaque côté du sceptre, donnant le titre du tableau et la réponse du dieu à l'offrande royale :

Titre du tableau : (←—) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes].

Le dieu : (—→) [hiéroglyphes].

c. Bloc du linteau (?) (pl. XIII B).

Ce bloc a été trouvé renversé dans le sable à la hauteur de la façade extérieure de la porte du pylône de briques, et pour cette raison il est légitime de supposer qu'il a fait partie de cette façade, son poids considérable ne permettant pas de penser qu'il ait pu être transporté là de fort loin. L'emplacement qu'il occupe entre le sphinx n° 3 et le sphinx n° 4 de la rangée sud, dans la première cour extérieure, dans *Les Temples immergés de la Nubie. Rapports relatifs à la consolidation des temples*, pl. CXX, n'est pas l'emplacement où il a été trouvé; M. Barsanti l'a fait transporter là où il est maintenant pour laisser libre l'allée centrale d'accès au temple.

Ce bloc mesure 1 m. 05 cent. de hauteur, et comme la décoration n'est pas complète à sa partie supérieure, on peut admettre que le linteau de la porte

dont il paraît avoir fait partie ne devait pas mesurer sensiblement moins de 1 m. 50 cent. en hauteur. Sa largeur est de 2 m. 35 cent., et comme le tableau complet qu'on y voit mesure 1 m. 50 cent. de largeur, on peut admettre que le linteau complet se composait de trois tableaux analogues mesurant à eux trois 4 m. 50 cent., et de deux doubles bandes verticales de noms royaux mesurant à elles deux 1 mètre de largeur; avec une bordure nue de 0 m. 20 cent. de largeur à droite et à gauche on arriverait ainsi à 5 m. 90 cent., représentant bien exactement la largeur totale de la façade de la porte. Enfin l'épaisseur du bloc est de 1 m. 10 cent., et cette épaisseur, en tenant compte de l'usure du grès, concorde parfaitement avec l'épaisseur de la première embrasure de la porte au-dessus de laquelle était posé le linteau : cette épaisseur est, en effet, de 1 m. 20 cent.

Outre le tableau complet, ce bloc montre, à droite, les fragments de deux bandes verticales de noms royaux : , et tout à fait à droite la ligne des années, , qui devait occuper toute la hauteur du linteau, et qui devait avoir sa correspondante , sur la lisière de gauche. A gauche du tableau complet, on voit un personnage mutilé, seul reste d'un second tableau détruit. C'est probablement le roi; il a les jambes orientées dans le sens →, mais sa tête et son corps sont orientés dans la direction opposée (←), et cette attitude est expliquée par la ligne verticale d'hiéroglyphes gravée à droite du personnage : (→) .

Quant au tableau complet il représente le roi (→), coiffé du bonnet , et probablement surmonté du disque solaire avec la légende (détruit), offrant les deux vases au dieu Amon assis et à la déesse Maut debout (←). Le roi porte le voile retombant dans le dos, le pagne empesé pointant en avant, orné du devanteau habituel attaché à la ceinture, et le long manteau descendant presque jusqu'aux chevilles. Amon est coiffé de son diadème spécial à longues plumes (pl. E, n° 7)[1], brisé à sa partie supérieure; il est assis, tient le sceptre et le signe ; son siège repose sur le trône habituel et ne porte aucune ornementation. Maut, debout, la tête à moitié brisée, tient de sa main gauche pendante le signe , tandis que la main droite est relevée à hauteur de

[1] J'ai réuni sur quatre planches portant les lettres B, C, D, E, les quarante coiffures et diadèmes de rois et de divinités que l'on rencontre au temple de Ouadi es-Sebouâ.

la nuque d'Amon. Les légendes supérieures sont très mutilées: on ne voit plus au total que six lignes :

Titre du tableau (devant le roi, à gauche du sceptre d'Amon) : (→) 1 [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes].

Le roi : (→) 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes].

Amon : (←) 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes].

La légende de Maut et son diadème ont disparu.

EMBRASURES.

(Pl. X.)

Les embrasures, nous l'avons vu, sont au nombre de *trois* de chaque côté. La première et la troisième sont étroites (1 m. 15 cent. à 1 m. 20 cent.), tandis que celle du milieu est beaucoup plus large (3 m. 60 cent.). La décoration de ces embrasures est symétrique sur le côté sud et sur le côté nord.

a. Côté sud.

Première embrasure. Largeur, 1 m. 15 cent. à la base, et un peu moins vers le haut, à cause de l'inclinaison de la face extérieure de la porte; hauteur subsistante, 2 m. 20 cent. La décoration consiste en deux bandes verticales de noms royaux, larges de 0 m. 64 cent. à elles deux, et hautes de 0 m. 80 cent. en leur état actuel, car elles se terminent à 1 m. 40 cent. au-dessus du sol; le soubassement est resté nu. Ces deux lignes sont identiques, au nom de la divinité près :

(→) 1 . . . . [hiéroglyphes] 2 . . . . [hiéroglyphes].

Deuxième embrasure. Largeur, 3 m. 55 cent. à 3 m. 60 cent.: plus grande hauteur de la partie subsistante, 2 m. 85 cent. Au-dessus d'un soubassement qui sera décrit plus loin, haut de 1 m. 40 cent., a été sculpté un immense tableau dont la hauteur devait atteindre, à en juger par les dimensions des parties encore en place, de 3 mètres à 3 m. 50 cent., mais dont il ne reste que 1 m. 45 cent. dans les parties les plus hautes. Ce tableau représente le roi (→), vêtu du long manteau descendant jusqu'un peu au-dessus des chevilles, du large devanteau bordé à sa lisière inférieure du motif ordinaire (uræus dressés, coiffés

du disque), et des sandales, en face d'une divinité debout (←—), tenant en mains le sceptre et le signe ☥. Le roi paraît avoir été peint en rouge, le dieu en jaune. Entre les deux personnages se dresse un autel sur lequel sont posés un vase et une tige fleurie. La seule ligne de texte qui ait subsisté est la ligne verticale tracée entre le sceptre et les jambes du dieu, qui donne la réponse de ce dernier à l'offrande royale : (←—)

Au-dessous de ce tableau, sur le soubassement qui avait d'abord été laissé nu, ont été ajoutés après coup, sous le règne du successeur de Ramsès II, le Pharaon Ménephtah, deux textes en lignes horizontales et en hiéroglyphes tout petits, que l'usure du grès a rendus extrêmement difficiles à déchiffrer. La première de ces inscriptions, tout au bas, comprend, sur deux pierres juxtaposées, cinq lignes soigneusement encadrées, à o m. 80 cent. seulement au-dessus du sol, hautes de o m. 25 cent. à elles cinq, et larges de o m. 65 cent. (voir pl. X, B, en bas). Voici ce que j'ai pu en déchiffrer.

(—→) 1 (tout le début est incertain) (?)
2 (?) (sic) (?)
3
4 (?) (?)
5 (?) (?).

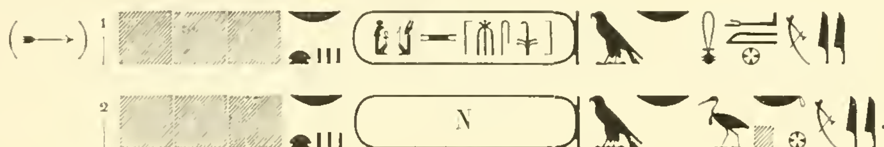
La deuxième inscription est gravée au-dessus de la précédente en trois lignes horizontales aussi peu lisibles (cf. pl. X B, en haut), sur deux blocs de pierre juxtaposés :

(—→) 1 (?)
2
3 (?) (?) (?)

Il n'y a malheureusement, en dehors de leur date, aucun renseignement à tirer de ces deux petites inscriptions.

Troisième embrasure. Largeur, 1 m. 15 cent. à la base et o m. 95 cent. au sommet de la partie conservée, en raison de l'inclinaison de la façade postérieure

du pylône : hauteur, 2 m. 75 cent. La décoration consiste, comme sur la première embrasure, en deux longues bandes verticales de noms royaux, mesurant à elles deux 0 m. 61 cent. de largeur ; ces bandes se terminent à 1 m. 35 cent. au-dessus du soubassement resté nu, et mesurent actuellement 1 m. 40 cent. de hauteur. Des traces de stuc et de couleur jaune sont encore visibles en assez grand nombre. Ces deux lignes sont identiques, au nom de la divinité près :

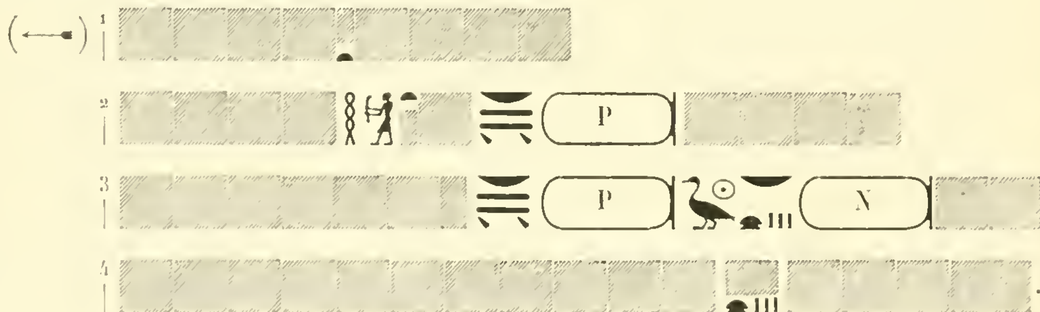


b. Côté nord.

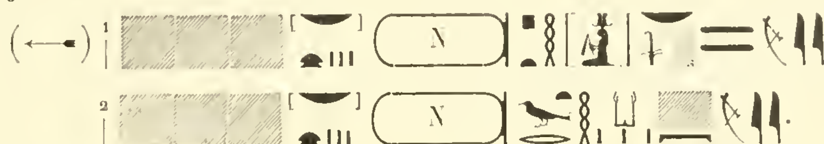
Les trois embrasures du côté nord sont si mutilées et si peu intéressantes que je n'ai pas cru devoir en publier la photographie.

Première embrasure. Mêmes dimensions et même ornementation que sur la première embrasure du côté sud ; il ne reste que de vagues traces des derniers signes des deux lignes verticales de noms royaux qui ornaient cette embrasure (←), et qui se terminent toutes les deux par le cartouche-nom de Ramsès II suivi d'un nom de divinité détruit et du participe 𓁹𓇌.

Deuxième embrasure. Mêmes dimensions que l'embrasure correspondante du côté sud, mais l'ornementation semble avoir été différente ; au lieu du grand tableau à deux personnages, on voit, en effet, les restes fort mutilés de quatre bandes horizontales de protocole royal, identiques ; il devait y avoir sur toute la hauteur de l'embrasure au moins *huit* de ces bandes superposées, toutes pareilles, et mesurant chacune de 0 m. 28 cent. à 0 m. 30 cent. de hauteur ; les hiéroglyphes en étaient peints à la couleur rouge. De ces lignes on ne voit que les débris suivants :



Troisième embrasure. Mêmes dimensions et même ornementation que pour la troisième embrasure du côté sud. Les deux lignes verticales de noms royaux se terminent à 1 m. 35 cent. au-dessus du sol, et les hiéroglyphes en sont peints à la couleur jaune :



MONTANTS LATÉRAUX INTÉRIEURS.

(Pl. IX B.)

Les dimensions en largeur de ces montants intérieurs sont les mêmes que celles des montants extérieurs, mais la hauteur de la partie subsistante est un peu plus considérable (2 m. 70 cent. au lieu de 2 m. 20 cent.). La décoration, symétrique de chaque côté, ne diffère pas de celle des montants extérieurs : un soubassement nu, puis un soubassement décoré, un bandeau, et, au-dessus, un certain nombre de tableaux, dont le premier seul est conservé.

a. Montant sud.

Soubassement. Il est complètement invisible, mais contenait cinq personnages (←—) agenouillés devant un des cartouches royaux.

Bandeau. Il est à 1 m. 10 cent. au-dessus du sol et mesure 0 m. 22 cent. de hauteur. Il donne le nom de la porte, semblable à celui que nous avons déjà relevé sur les montants extérieurs : (←—) [hiéroglyphes]. Les hiéroglyphes étaient peints en jaune sur stuc blanc.

Tableau unique. Il commence au-dessus du ciel [hiéroglyphe] qui couronne le bandeau du soubassement, c'est-à-dire à 1 m. 38 cent. au-dessus du sol : il est conservé jusqu'à son sommet, et mesure 1 m. 32 cent. de hauteur. Sa largeur est de 1 m. 15 cent. Le roi (—→), portant le collet, le pagne empesé et le grand manteau tombant jusqu'aux chevilles, coiffé de la couronne du sud et de l'uræus, et la tête surmontée du disque flanqué des deux uræus dressés auxquels est suspendu le signe ☥ ([hiéroglyphe]), offre le même pain blanc pointu que sur le montant sud extérieur au dieu Ptah (←—) coiffé du diadème [hiéroglyphe] (pl. D, n° 4) surmontant le bonnet [hiéroglyphe] (pl. B, n° 1), et tenant en mains le sceptre [hiéroglyphe] et le signe ☥. Les légendes comptent sept lignes à peu près intactes.

TITRE DU TABLEAU : (→) 1

LE ROI : (→) 2 3 4 5 .

PTAH : (←) 6 7 (lire probablement *Ptah-tounen*).

b. Montant nord.

SOUBASSEMENT. Cinq personnages (→) agenouillés devant un des cartouches du roi : ils sont presque invisibles.

BANDEAU. La ligne donnant le nom de la porte, fort mutilée elle aussi : (→) .

TABLEAU UNIQUE. La partie supérieure est détruite. Le roi (←), coiffé de la couronne du nord et de l'uræus, , et vêtu de la même manière que le roi du tableau correspondant sud, offre l'emblème au dieu Shou (→), debout, coiffé de sa plume caractéristique fichée dans un petit coussin, et tenant en mains le scepte et le signe . Les légendes comptent six lignes assez bien conservées sauf dans le haut du tableau :

TITRE : (←) 1 .

LE ROI : (←) 2 P 3 N (il ne paraît pas y avoir eu de ligne tracée derrière le roi).

SHOU : (→) 4 5 (?) 6 .

V. LES QUATRE SPHINX HIÉRACOCÉPHALES DE LA SECONDE COUR EXTÉRIEURE.

(Pl. IV B et XI.)[1]

A l'ouest du pylône de briques s'ouvre une nouvelle cour extérieure, un peu moins grande que la première, mais mesurant encore 19 mètres de longueur

[1] Voir aussi dans *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*, pl. CXIX, premier plan, pour l'ensemble de ces quatre sphinx, et *ibid.*, pl. CXXI, pour les deux sphinx de la rangée nord.

d'est en ouest et 32 mètres de largeur du nord au sud; cette largeur n'est, du reste, pas partout la même à cause des constructions de briques qui empiètent au nord comme au sud sur sa surface (voir le plan).

L'avenue dallée que nous avons observée dans l'axe longitudinal de la première cour se poursuit au delà de la porte du pylône jusque vers le tiers de la seconde cour (elle se termine à 7 m. 50 cent. à l'ouest du pylône de briques): elle n'est pas rigoureusement en ligne droite par rapport à l'avenue de la première cour, mais reportée vers le nord de 0 m. 30 cent. environ.

À 1 m. 20 cent. au delà de la terminaison de cette avenue dallée commence l'escalier en pente douce permettant d'accéder de la seconde cour extérieure sur la terrasse du temple. Cet escalier était complètement écroulé: il a dû être reconstruit de toutes pièces, et, tel qu'on le voit aujourd'hui, il mesure 4 m. 80 c. de largeur sur 10 m. 40 cent. de longueur. La largeur se décompose en deux rampes inclinées de chacune 0 m. 90 cent., et en un escalier proprement dit de 3 mètres. La longueur se divise en quatorze marches de 0 m. 80 cent. de profondeur. Cet escalier est reproduit de face sur la planche XIV A, et de profil sur la planche XIV B. Voir aussi *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*, pl. CXVI.

La deuxième cour extérieure est limitée sur sa face ouest par un mur de briques haut de 1 m. 80 cent. à 2 mètres et épais de 0 m. 60 cent. Le niveau supérieur de ce mur marque le niveau de la terrasse sur laquelle est construit le temple proprement dit.

En dehors des constructions de briques élevées vers le milieu du côté sud et à l'angle nord-ouest, cette seconde cour extérieure est occupée par quatre sphinx hiéracocéphales se faisant face de chaque côté de l'avenue dallée, et par une petite cuve en pierre, rectangulaire, longue de 1 m. 60 cent. et large de 1 m. 20 cent., placée à 0 m. 75 cent. à l'est du mur de briques ouest et à 2 mètres du mur sud des deux salles en briques de l'angle nord-ouest de la cour.

Je passe de suite à la description des quatre sphinx hiéracocéphales. Les deux premiers sont placés à 1 mètre en arrière du pylône de briques, et les deux derniers sont séparés des premiers par une distance de 2 mètres. Ceux de la rangée sud sont à 0 m. 90 cent. de distance de l'avenue dallée médiane, tandis que ceux de la rangée nord sont à 1 mètre de cette avenue. Les deux derniers sphinx sont à 1 m. 50 cent. de la naissance de l'escalier montant à la plate-forme du temple.

La caractéristique commune de ces quatre sphinx est d'être, non pas à tête humaine comme les huit sphinx précédents, mais à tête de faucon. Ils portent

entre leurs pattes de devant, adossée à leur poitrine, une statue de Ramsès II debout. Enfin leur décoration est absolument différente de celle des huit sphinx précédents. Ils ne représentent pas le roi, comme les précédents, mais quatre formes du dieu Horus : Horus de (Gebel Addeh?), Horus de (Ibrim), Horus de (Kouban?), et Horus (d'Edfou).

SPHINX DE LA RANGÉE SUD.

Sphinx n° 5. Voici les dimensions de ce sphinx :

A. *Base du piédestal.* Hauteur, 0 m. 50 cent.; longueur, 3 m. 65 cent.; largeur, 2 m. 10 cent.

B. *Piédestal.* Hauteur, 0 m. 85 cent.; longueur, 3 m. 15 cent.; largeur, 1 m. 50 cent.

C. *Base du sphinx.* Hauteur, 0 m. 35 cent.; longueur, 2 m. 65 cent.; largeur, 0 m. 95 cent.

D. *Sphinx.* Hauteur (sans la coiffure, qui manque) : 1 m. 05 cent. Hauteur totale, mesurée du sol au sommet : 2 m. 75 cent.

Les faces latérales du piédestal ne portent pas de prisonniers liés et agenouillés, mais une large bande hiéroglyphique qui vient se terminer de chaque côté sur le milieu de la face postérieure. Cette bande mesure 0 m. 44 c. de hauteur; les filets qui l'encadrent, ainsi que le creux des hiéroglyphes, sont peints en jaune :

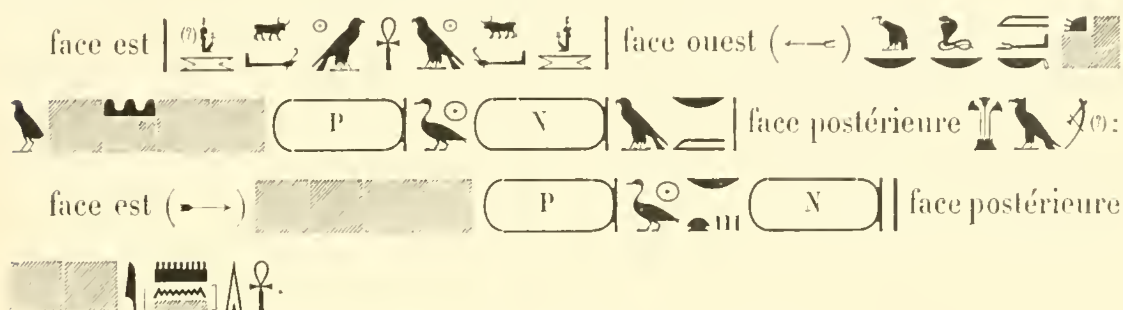
face est : (→) (P) (N) | face postérieure :

face ouest : (←) texte identique à celui de la face est, mais mutilé [ ] | face postérieure .

Quant à la face antérieure (nord), elle porte la décoration suivante, sous le ciel qui en occupe toute la largeur :

P N (sic) (sic)

La base du sphinx est en pierre différente de celle des autres parties : le grès en est beaucoup plus rouge. Elle porte la même bande d'hiéroglyphes que nous avons déjà relevée sur la base des sphinx précédents ;



Sphinx n° 6. Il est identique au précédent comme décoration, mais légèrement différent comme dimensions :

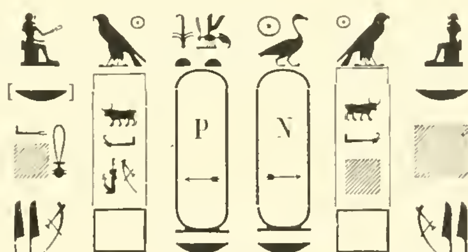
A. *Base du piédestal.* Hauteur, 0 m. 42 cent. ; longueur, 3 m. 65 cent. ; largeur, 2 m. 06 cent.

B. *Piédestal.* Hauteur, 0 m. 87 cent. ; longueur, 3 m. 20 cent. ; largeur, 1 m. 55 cent.

C. *Base du sphinx.* Hauteur, 0 m. 33 cent. ; longueur, 2 m. 80 cent. ; largeur, 1 mètre.

D. *Sphinx.* Hauteur (sans la coiffure, qui a disparu) : 1 m. 10 cent. ; hauteur totale, du sol au sommet : 2 m. 72 cent.

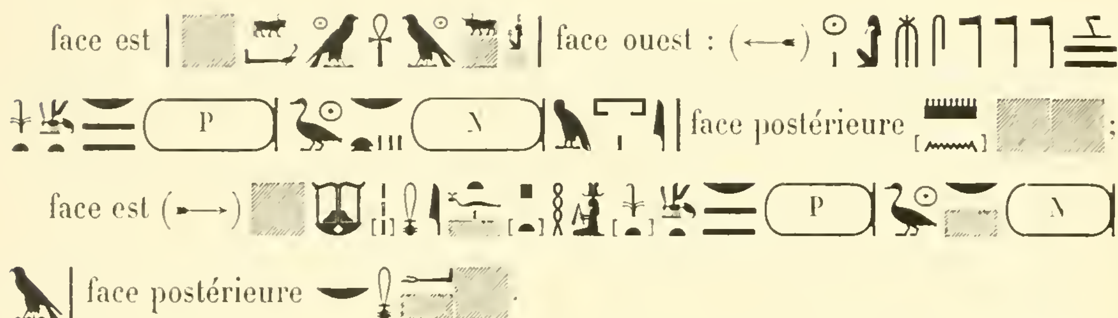
La décoration est la même que celle du sphinx précédent. Sur la face antérieure du piédestal, Horus d'Ibrim fait respirer la vie aux noms de Ramsès II :



Sur la face est du piédestal : (→) [P] [N] | face postérieure (?).

Sur la face ouest du piédestal : (←) [P] [N] | face postérieure (?) (se raccorde avec la fin de l'inscription de la face est).

La base du sphinx porte la bande horizontale habituelle donnant le protocole du roi :



Le sphinx tient entre ses pattes de devant une statue du roi, debout, barbu, le torse nu, le bas du corps vêtu du pagne et du large devanteau suspendu à la ceinture, bordé à sa lisière inférieure par une rangée d'uræus dressés.

SPHINX DE LA RANGÉE NORD.

Sphinx n° 5. Ce sphinx a été trouvé brisé en trois morceaux; le piédestal lui-même était cassé. Dimensions :

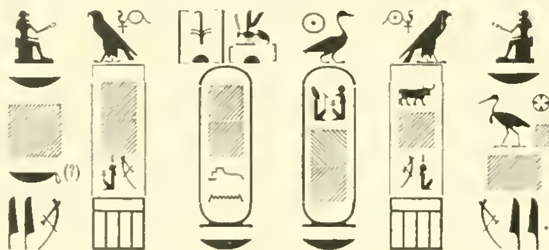
A. *Base du piédestal.* Hauteur, 0 m. 46 cent.; longueur, 3 m. 75 cent.; largeur, 2 m. 10 cent.

B. *Piédestal.* Hauteur, 0 m. 82 cent.; longueur, 3 m. 15 cent.; largeur, 1 m. 50 cent.

C. *Base du sphinx.* Hauteur, 0 m. 33 cent.; longueur, 2 m. 70 cent.; largeur, 0 m. 82 cent.

D. *Sphinx.* Hauteur, avec la coiffure : 2 m. 20 cent. (ce sphinx est le seul parmi les quatre de la deuxième cour qui ait conservé le *pschent* dont il était coiffé). Hauteur totale, mesurée du niveau du sol au sommet du *pschent* : 3 m. 80 cent.

La décoration est identique à celle des deux sphinx de la rangée sud. Sur la face antérieure du piédestal, sous le ciel ━, on lit ce qui suit, fort mutilé :



Face est du piédestal : (←) [hieroglyphs] (P) [hieroglyphs] (N) [hieroglyphs] | face postérieure [hieroglyphs].

Face ouest du piédestal : (→) [hieroglyphs] (P) [hieroglyphs] [hieroglyphs] | face postérieure [hieroglyphs].

La base du sphinx porte la ligne habituelle de protocoles royaux, très mutilée :

face ouest | [hieroglyphs] | face est [hieroglyphs] | face postérieure [hieroglyphs] :

face ouest : (→) [hieroglyphs] (P) [hieroglyphs] (N) [hieroglyphs] | face postérieure [hieroglyphs].

Le sphinx, bien conservé sauf de légères cassures, porte entre ses pattes de devant une statue debout de Ramsès II.

Sphinx n° 6. Dimensions :

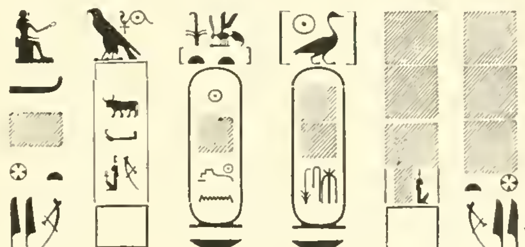
A. *Base du piédestal.* Hauteur, 0 m. 35 cent.; longueur, 3 m. 68 cent.; largeur, 2 mètres.

B. *Piédestal.* Hauteur, 0 m. 90 cent.; longueur, 3 m. 18 cent.; largeur, 1 m. 55 cent.

C. *Base du sphinx.* Hauteur, 0 m. 32 cent.; longueur, 2 m. 70 cent.; largeur, 1 mètre.

D. *Sphinx.* Hauteur (sans la tête, qui est détruite) : 1 m. 08 cent. Hauteur totale, du sol au sommet de la partie conservée : 2 m. 65 cent.

Face antérieure du piédestal; sous le [hieroglyph] occupant toute la largeur :



Face est du piédestal : (←) [...] | face postérieure [...].

Face ouest du piédestal : (→) [...] | face postérieure [...].

Sur la base du sphinx est tracée la ligne habituelle de noms royaux :

face ouest | [...] | face est (←) [...] | face postérieure [...] ;

face ouest : (→) [...] | face postérieure [...].

VI. LES CONSTRUCTIONS EN BRIQUES DE L'ENCEINTE EXTÉRIEURE.

(Pl. XII B et XIII A). [1]

En dehors du mur d'enceinte extérieur et sur le côté sud de ce mur ont été élevées à la hauteur du pylône de briques et de la seconde cour aux sphinx hiéracocéphales une série de constructions en briques, dont il ne reste plus que les arasements parfois encore assez importants. De même, à l'intérieur de la seconde cour, sur son côté sud et à son angle nord-ouest, on voit encore les murs de clôture de deux petites salles qui ne devaient guère dépasser deux mètres en hauteur. Ces diverses constructions sont indiquées sur le plan et je ne m'attarderai pas à leur description, renvoyant le lecteur aux photographies. Ces constructions ne portent, en général, aucune décoration; cependant leur déblaiement a permis de retrouver, soit en place, soit, le plus souvent, gisant dans le sable, quelques encadrements de portes, autels, stèles, etc., taillés dans la pierre et inscrits aux noms de Ramsès II et du vice-roi de Kousch Setaou. Telles, par

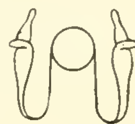
[1] Voir aussi la planche CXVII des volumes de M. Maspero, *Les Temples immergés de la Nubie* : la vue en a été prise du nord-ouest, tandis que celle que je donne a été prise du sud-ouest.

exemple, les quelques pierres trouvées sur le côté sud du mur d'enceinte, dans la grande salle située à l'ouest des deux constructions circulaires de la planche XII B.

Cette grande salle est reproduite sur la planche XIII A, avec l'antichambre qui la précède; elle mesure 7 m. 80 cent. de profondeur sur 3 m. 60 cent. de largeur; la porte qui y donne accès mesure 1 m. 80 cent. de profondeur et 1 m. 40 cent. de largeur; enfin l'antichambre mesure 4 m. 30 c. de profondeur sur 7 mètres de largeur, et la porte qui la réunit à la cour mesure 1 mètre de profondeur et 1 m. 65 cent. de largeur. Les deux montants et le linteau de la porte de cette chapelle étaient en pierre; la partie inférieure des montants est encore en place et le sommet du linteau a été trouvé dans le sable.

Ces montants sont larges de 0 m. 48 cent. et hauts actuellement, celui de gauche de 0 m. 80 cent., celui de droite de 1 mètre. Au-dessus d'un soubassement nu de 0 m. 65 cent. de hauteur, ils portent un bandeau haut de 0 m. 09 cent. donnant le nom de la porte, identiquement écrit de chaque côté : [hiéroglyphes], dans le sens ⟶ sur le montant de gauche et dans le sens ⟵ sur le montant de droite. Au-dessus de ce bandeau apparaît encore de chaque côté la partie inférieure d'un tableau à deux personnages affrontés, roi et divinité; mais ce qui reste (jambes et partie inférieure des corps) ne permet pas d'identifier les divinités.

Le linteau mesure 2 m. 50 cent. de largeur; la hauteur du fragment est de 0 m. 60 cent. Au sommet, occupant le milieu, le disque solaire aux ailes horizontalement éployées. Au-dessous de ce disque ailé, la largeur est divisée en deux tableaux égaux de chacun deux personnages. Sur le tableau de gauche, le roi (⟶), coiffé de la couronne de la Basse-Égypte, [hiéroglyphe], et surmonté du disque uré (fig. 3), est debout devant Harmakhis (⟵) hiéracocéphale, coiffé du disque [hiéroglyphe] et portant le sceptre : les deux personnages sont coupés à la hauteur des épaules. Légendes :


Fig. 3.

LE ROI : (⟶) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes].

LE DISQUE : (⟶) 4 [hiéroglyphes] (sic).

HARMAKHIS : (⟵) 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes] 7 [hiéroglyphes].

Sur le tableau de droite, dont il ne reste que les têtes, le roi (⟵), coiffé de

la couronne de la Haute-Égypte, , est debout devant Amon-Ra (→), coiffé de son diadème habituel à longues plumes, et tenant le sceptre . Légendes :

LE ROI : (←)

AMON-RA : (→)

Le milieu de la salle est occupé par une construction en pierre à base carrée et en forme de pyramide tronquée, qui semble avoir été un autel. Cet autel repose sur un petit seuil de 1 m. 30 cent. de côté, et mesure lui-même 0 m. 75 cent. de côté à sa base. Sa hauteur est de 0 m. 85 cent., et son côté nord faisant face à la porte a seul été décoré; au-dessus d'un soubassement resté nu, un rectangle de 0 m. 52 cent. de hauteur et 0 m. 58 cent. de largeur donne les noms du roi, qui se dit *aimé d'Harmakhis et d'Amon-Ra* :

Dans la salle des constructions circulaires en briques a été trouvé un bloc rectangulaire portant en son milieu les deux cartouches de Ramsès II debout sur le et surmontés chacun du ; le cartouche-prénom, à gauche, est orienté dans le sens →, et le cartouche-nom, à droite, est orienté en sens inverse, ←. De chaque côté de ces cartouches est représenté le vice-roi de Kousch agenouillé dans l'attitude de l'adoration, avec les légendes suivantes :

a. A gauche : (→)

b. A droite : (←)

Contre le mur d'enceinte sud, mais à l'intérieur de la première cour extérieure, le déblaiement a mis au jour cinq morceaux de pierre avec inscriptions :

1. Un montant gauche de porte, mesurant 0 m. 55 cent. de hauteur sur 0 m. 42 cent. de largeur : (→)

2 et 3. Un montant droit de porte, peut-être symétrique du précédent, cassé

en deux fragments se raccordant : largeur, 0 m. 45 cent.; hauteur totale, 1 m. 40 cent. On y lit verticalement : (←) [hieroglyphs].

4. Un montant gauche de porte, cassé en deux morceaux se raccordant, et complet. Largeur, 0 m. 40 cent.; hauteur totale, 2 m. 10 cent. Inscription verticale : (→) [1] [hieroglyphs] (P) [hieroglyphs] [2] (N) [hieroglyphs].

5. Une stèle, haute de 0 m. 82 cent. et large de 0 m. 70 cent., divisée en deux registres superposés. Au registre supérieur, Ramsès II, à droite (←), coiffé de la simple perruque avec bandeau frontal et uræus, offre le vin à la déesse Rannouit (→) représentée sous les traits d'un uræus dressé, assis sur [hieroglyph], et coiffé des cornes de vache avec disque solaire inséré; entre les deux personnages un autel porte un vase (muni d'une anse à gauche). Légendes :

Le roi : (←) [1] [hieroglyphs] (P) [2] [hieroglyphs] (N).

Rannouit : (→) [3] [hieroglyphs].

Derrière la déesse : (→) [4] (N) [hieroglyphs].

Sur le registre inférieur, à droite, est agenouillé Setaou, sans uræus ni coiffure, les deux bras tendus en avant dans l'attitude de l'adoration (←), et devant lui sont tracées les cinq lignes verticales suivantes :

(←) [1] [hieroglyphs] [2] [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs] [3] [hieroglyphs] (N) [4] [hieroglyphs] [5] [hieroglyphs].

En arrière de la salle aux constructions circulaires était une petite salle étroite et allongée dans le sens est-ouest, où furent trouvés aussi plusieurs débris de pierre :

1. Deux montants de porte affrontés et symétriques, hauts chacun de 1 m. 80 c. et larges de 0 m. 30 cent. à 0 m. 40 cent.; chacun d'eux porte une ligne verticale d'hiéroglyphes peints en rouge, large de 0 m. 12 cent. :

a. Montant gauche : (→) [hieroglyphs] (N) [hieroglyphs].

b. Montant droit : (←) (sic).

2. L'extrémité inférieure d'un autre montant de porte, large de o m. 32 cent., haut de o m. 70 cent.; la bande hiéroglyphique mesure aussi o m. 12 cent. de largeur, et il est probable que ce montant a appartenu à la même porte que les deux précédents (façade extérieure et façade intérieure): on ne voit plus que le nom de Sétaou : (←) (sic).

3. Autres fragments de montants de porte, dont la bande hiéroglyphique mesure aussi o m. 12 cent. de largeur :

a. (→) (hauteur et largeur, o m. 30 cent.):

b. (←) (en trois morceaux).

4. Autre fragment de montant de porte : (→) (la bande hiéroglyphique ne mesure que o m. 09 cent. de largeur).

Les deux montants de la porte conduisant à la salle des constructions circulaires sont encore en place: celui de gauche mesure 1 m. 60 cent. de hauteur et celui de droite 1 m. 80 cent.; leur largeur est de o m. 48 cent., et la bande verticale d'hiéroglyphes qui les décore jusqu'à o m. 60 cent. au-dessus du niveau du sol mesure o m. 27 cent. de largeur; cette bande est identique sur les deux montants : .

Le linteau de cette même porte a été retrouvé gisant dans le sable et brisé en deux morceaux dans le sens longitudinal; il mesure 2 m. 25 cent. de largeur (au sommet de la corniche) et o m. 90 cent. de hauteur y compris la corniche et le tore arrondi qui le surmonte. La largeur du linteau proprement dit, au-dessous du tore, est de 1 m. 75 cent., dont 1 m. 60 cent. sont décorés. Cette décoration consiste dans le cartouche-prénom de Ramsès II au centre, flanqué des uræus (fig. 4), occupant le centre, et encadré à droite et à gauche par un sphinx assis coiffé du *pschent*, tenant le ☥, et supporté par un socle rectangulaire, . Chacun de ces sphinx représente le roi et porte comme légende

Fig. 4.

tracée au-dessus de lui en une ligne horizontale : [hiéroglyphes] (dans le sens ←— à droite et dans le sens —→ à gauche).

Un autre linteau de porte surmonté de son tore, de sa gorge et de sa corniche a été également trouvé dans le sable, brisé en six morceaux. Il mesure 1 m. 75 c. dans sa plus grande largeur, au sommet de la corniche, et 0 m. 50 cent. de hauteur. On voit de chaque côté l'amorce des montants latéraux. La décoration consiste en une seule bande d'hiéroglyphes ainsi disposée :

[hiéroglyphes] (?)

Trois autres linteaux de porte ont été trouvés, les deux premiers dans les décombres de la salle faisant suite à l'ouest à la salle des constructions circulaires, le troisième dans la petite salle de l'angle nord-ouest. Les hiéroglyphes en sont peints en jaune.

1. Largeur : 1 m. 75 cent.; hauteur, 0 m. 70 cent. La partie décorée mesure 1 m. 10 cent. de largeur et 0 m. 50 cent. de hauteur. Au milieu sont gravés les deux cartouches de Ramsès II : [hiéroglyphes] et de chaque côté le vice-roi de Kousch Setaou, debout, dans l'attitude de l'adoration, vêtu du long costume descendant jusqu'aux chevilles; derrière Setaou, de chaque côté, est représenté l'éventail [hiéroglyphe], insigne de sa charge de *flabellifère à la droite du roi*, qui nous est connue par de nombreux monuments. Devant Setaou, de chaque côté, les légendes suivantes sont tracées en lignes verticales :

a. A gauche : (•—→) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] :

b. A droite : (←—•) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] (*sic*) [hiéroglyphes].

2. Largeur, 1 m. 60 cent.; hauteur, 0 m. 60 cent. La partie décorée mesure 1 m. 17 cent. de largeur et 0 m. 50 cent. de hauteur, et la scène est exactement la même que sur le linteau précédent. Légendes :

a. A gauche : (→) 1 … 2 … 3 … :

b. A droite : (←) 1 … 2 … 3 … .

3. Largeur, 0 m. 65 cent.; hauteur, 0 m. 45 cent. Les deux cartouches royaux, tous les deux orientés dans le sens ←, surmontés du … et surmontant le …, occupaient le centre de la décoration; mais la moitié gauche du linteau a disparu, et la moitié droite représente le prince Setaou dans l'attitude habituelle de l'adoration, debout, vêtu du long costume, le flabellum derrière lui; il est accompagné d'un personnage plus petit, qui paraît avoir le titre de … . Légendes :

Setaou : (←) 1 …[1] … 2 … .

Le petit personnage : (←) (ligne horizontale au-dessus de lui) … (?).

Il faut encore mentionner un fragment de plafond haut de 0 m. 70 cent. et large de 0 m. 50 cent., où l'on voit un vautour mutilé (déesse Nekhabit) et une bande hiéroglyphique horizontale : (→) … .

Le milieu d'un linteau de porte (hauteur et largeur, 0 m. 65 cent.) présente un cartouche analogue à celui qui est reproduit plus haut (fig. 4), et, de chaque côté, un sphinx accroupi sur le socle rectangulaire … et tenant le signe … verticalement dressé entre ses pattes de devant : …; il n'est pas possible de déterminer si ces deux sphinx portaient un diadème ou non.

[1] Le personnage porte l'uræus au front.

Enfin, tout près du mur nord-ouest de la seconde cour extérieure, en face de la porte du petit magasin en briques de l'angle nord-ouest, une cuve en pierre longue de 1 m. 70 c., large de 1 m. 17 c., haute de 0 m. 90 c., épaisse de 0 m. 10 cent. à 0 m. 13 cent., et posée sur un petit seuil en pierre large de 0 m. 20 cent., porte sur sa face est la décoration suivante, contenue dans un rectangle haut de 0 m. 56 cent. et large de 0 m. 58 cent :



Les autres cuves ou autels en pierres ou en briques de l'enceinte extérieure ne portent aucune décoration ni inscription. Tous sont encore *in situ*.

Quant aux différentes stèles qui ont été trouvées par M. Barsanti, au cours du déblaiement de la seconde cour extérieure, dressées contre le mur d'enceinte septentrional, je rappelle qu'elles ont été transportées au Musée du Caire et ont déjà fait l'objet d'une publication (Barsanti et Gauthier, *Stèles trouvées à Ouadi es-Sabouâ*, dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XI, 1910, p. 64-86). Comme elles doivent, d'autre part, figurer bientôt dans le *Catalogue général du Musée du Caire,* je ne crois pas utile de les décrire ici à nouveau. Je renvoie simplement le lecteur à la planche LXVI du présent volume, où j'ai reproduit en photographie deux de ces stèles qui n'avaient pas été reproduites dans les *Annales*, à savoir les stèles n°s VII et VIII (cf. *op. cit.*, p. 77 et 81).

CHAPITRE II.

TERRASSE.

(Pl. XIV-XV)[1].

L'escalier qui fait suite à l'avenue des sphinx conduit le visiteur sur une vaste plate-forme ou terrasse mesurant neuf mètres de largeur et un peu plus de trente mètres de longueur du mur d'enceinte sud au mur d'enceinte nord. Cette terrasse était jadis complètement dallée, mais le dallage a disparu sur toute la moitié est.

Cette terrasse était ornée de quatre statues colossales de Ramsès II, hautes de 6 mètres au moins et fixées sur quatre socles mesurant plus d'un mètre de hauteur. Deux de ces statues étaient à gauche de l'entrée, les deux autres à droite. Il ne reste plus maintenant que deux de ces colosses, ceux qui étaient les plus rapprochés de la porte centrale du pylône. Celui de gauche (sud) gisait à terre et le Service des Antiquités a pu le remettre en place: il n'en manque que la coiffure (cf. pl. XV A). Celui de droite (nord) a dû être laissé couché à terre, car les jambes en ont disparu: il a, par contre, sa coiffure, taillée dans un bloc de pierre différent de celui du colosse même; cette coiffure a été rangée à côté de la statue (cf. pl. XV B).

Bien que les deux autres colosses n'aient laissé aucune trace, je crois pouvoir affirmer qu'ils ont primitivement existé, ou que tout au moins deux socles identiques en dimensions à celui qui a pu être reconstitué étaient destinés à les recevoir: il se pourrait, du reste, que ces socles fussent restés à tout jamais sans colosses. En tout cas, les traces de ces quatre socles sont très nettement apparentes en avant du pylône, et l'architecte Gau les a distinctement reconnus lui aussi et indiqués sur son plan[2]. Ils figurent également sur le plan annexé au présent ouvrage (cf. pl. A).

Les deux socles les plus rapprochés de la porte centrale du pylône sont à 1 m. 80 cent. de distance de cette porte et mesurent 2 m. 70 c. et 2 m. 80 c. de largeur sur 3 m. 45 cent. de longueur: la distance entre les deux socles de l'aile nord est de 2 m. 25 cent., tandis qu'elle n'est que de 1 m. 60 cent. entre

[1] Voir aussi Maspero, *Les Temples immergés de la Nubie*, pl. CXVI.

[2] Voir plus haut, à l'*Introduction*.

les deux socles de l'aile sud. La largeur des deux socles extrêmes au sud et au nord est de 2 m. 10 cent., et d'après ces dimensions, inférieures à celles des socles des deux colosses conservés, on peut supposer que les deux autres colosses, dont il ne reste plus rien, devaient être sensiblement plus petits que ceux qui nous ont été conservés.

Enfin, aux deux extrémités sud et nord de la terrasse, à 0 m. 80 cent. ou 0 m. 90 cent. de distance de la fin des ailes du pylône, est un petit seuil de 0 m. 40 cent. sur 0 m. 45 cent., en pierre, bien conservé, qui servait peut-être d'escalier d'accès au petit terre-plein surélevé où se trouvaient placés les socles des colosses.

Les quatre socles étaient décorés sur leurs faces latérales de reliefs dont il reste des traces; leur face antérieure devait être également sculptée, mais ils sont dans un tel état de dégradation que rien ne subsiste de ces quatre faces antérieures. Les socles des deux colosses du milieu portaient, semble-t-il, sur chacune de leurs faces nord et sud six personnages en procession (?), debout, dont il ne reste presque partout que les jambes; ceux des deux colosses extrêmes, au nord et au sud, portaient, au contraire, quatre personnages agenouillés sur chacune de leurs faces; ces personnages ont un bras ramené sur la poitrine, tandis que l'autre est élevé derrière leur tête : ; les têtes de ces personnages n'existent plus.

Les colosses survivants représentent le roi debout, une jambe en avant, coiffé du *pschent*, tenant le long du bras gauche un grand bâton d'enseigne surmonté d'une tête de faucon coiffée du disque solaire et de l'uræus; sur le côté gauche du roi se trouve une petite princesse accolée à lui et qui semble le tenir par la jambe. Tel est, du moins, le colosse sud, car celui du nord est trop mutilé pour qu'on puisse voir exactement de quels éléments il se composait.

Sur la base du colosse de gauche était tracée une double inscription affrontée : etc. . . . ., etc., commençant au milieu de la face antérieure et se poursuivant de chaque côté sur les faces latérales: il n'en reste que les signes ci-dessus reproduits.

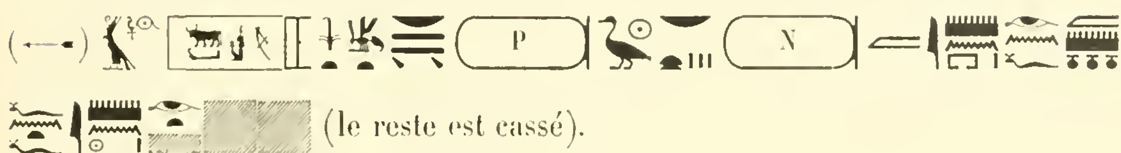
Sur l'épaule gauche du roi, une petite ligne verticale : (←) .

Sur la boucle de la ceinture, le prénom, horizontalement écrit : (→) .

Sur l'écharpe bordée d'uræus et retombant de la ceinture, une ligne verticale :

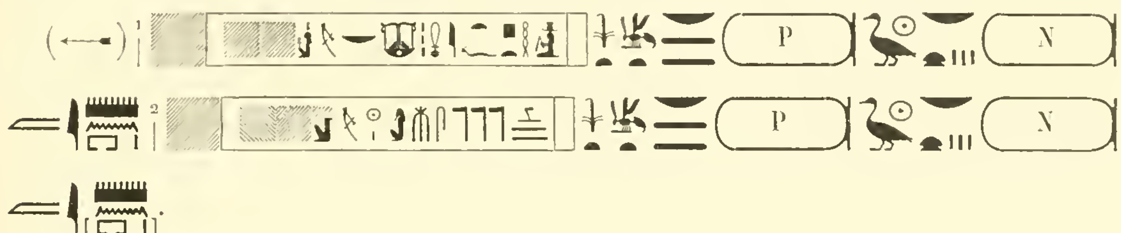


Sur le bâton d'enseigne tenu par le roi, une longue ligne verticale :



(le reste est cassé).

Derrière le pilier contre lequel est adossé le roi sont tracées deux longues lignes verticales qui devaient atteindre près de 5 mètres de hauteur, mais dont le début a disparu avec la coiffure; elles sont larges de 0 m. 60 cent. à elles deux et descendent jusqu'à 1 m. 30 cent. seulement au-dessus du socle :



Sur le même pilier, mais à gauche, derrière la princesse, une petite ligne verticale, plus courte (0 m. 60 cent.), nous la désigne, mais sans donner son nom : (←—)



Sur le côté gauche du roi, une ligne verticale de 1 mètre de haut donne le protocole de la princesse : (←—) . Cette princesse a le bras gauche replié sur la poitrine et le bras droit tendu vers la jambe de son père.

Le colosse nord, resté à terre, portait les mêmes inscriptions; mais il est très mutilé, et voici tout ce qu'on y peut encore lire :

Sur l'épaule gauche, verticalement : (←—) .

Sur la boucle de la ceinture, horizontalement, le cartouche-nom ainsi rédigé :



Sur l'écharpe, verticalement : (←—) .

Sur le bâton d'enseigne tenu par le roi dans la main gauche, une longue ligne verticale : (←—) .

Du pilier contre lequel était adossé le colosse il ne reste rien que le haut, conservé sur la face postérieure du *pschent* indépendant. Au-dessous d'un disque entre les uræus duquel est gravé son nom, (—→) , commencent les deux lignes verticales (←—) identiques, , dont la suite nous est donnée par le pilier du colosse sud, remis en place.

Enfin, pour être complet, je dois signaler qu'un petit sphinx sans tête a été trouvé dans le sable, près des colosses, et a été laissé à l'entrée de la porte du pylône, du côté nord, face à l'avenue des sphinx.

CHAPITRE III.

PYLÔNE.

(Pl. XIV A, XVI, XVII et XIX-XXIV)[1].

A 60 mètres en arrière du premier groupe de sphinx et des statues royales se dresse le pylône. Il mesure, à sa base, 24 m. 50 cent. de largeur (et non 12 m. 80 cent., comme le dit à tort le guide Baedeker)[2], y compris les deux boudins latéraux qui sont chacun larges de 0 m. 35 cent. Ce pylône affecte la forme habituelle en trapèze, et se divise en deux tourelles égales réunies entre elles par une porte centrale. Sa hauteur est d'environ 20 mètres. Chacune des tourelles affecte elle aussi la forme en trapèze, et mesure 11 m. 30 cent. de largeur à sa base (celle du nord est légèrement plus étroite que celle du sud et ne mesure que 11 m. 26 cent.), y compris les boudins latéraux et les montants de la porte centrale. Entre ces deux tourelles, une porte plus basse (6 m. 75 c.) mesure 4 mètres de largeur y compris les montants latéraux, et 1 m. 96 cent. seulement d'ouverture. Enfin l'épaisseur ou profondeur des deux tourelles est de 4 m. 50 cent., mesurée à la base, y compris les deux boudins latéraux qui les limitent, et de 3 m. 80 cent. sans ces boudins. La façade ne porte pas trace des rainures verticales qui servaient habituellement, de chaque côté de la porte centrale, à dresser les mâts à banderoles.

Je décrirai successivement la porte centrale avec ses deux façades extérieure et intérieure et ses embrasures, puis l'aile sud avec ses deux faces extérieure et intérieure, enfin l'aile nord avec ses deux faces également. Je prie le lecteur de ne pas s'attendre à trouver là une description absolument complète et intégrale du pylône, car s'il est en général assez bien conservé, les bas-reliefs et les inscriptions n'en sont pas moins dans un état de dégradation assez avancé.

I. PORTE CENTRALE.

(Pl. XIX, XX, XXI, XXII A et XXIII).

1° FAÇADE EXTÉRIEURE[3].

Cette porte mesure 6 m. 75 cent. de hauteur totale, y compris la corniche qui la termine à sa partie supérieure. Sa largeur est de 4 mètres, sauf pour le

[1] Voir aussi les planches CXII, CXIII et CXV des *Temples immergés de la Nubie.*

[2] *Égypte et Soudan*, 3e édition française. 1908, p. 383.

[3] Voir pl. F.

boudin et la corniche qui sont, suivant la règle constante de l'architecture égyptienne, un peu plus larges (4 m. 50 cent. et 5 mètres). A sa partie inférieure, cette porte présente un seuil de 0 m. 30 cent. de hauteur, qui forme l'entrée du temple. La porte se divise ensuite, de bas en haut, en plusieurs parties, qui sont :

1° Deux montants, hauts de 4 m. 60 cent. et larges chacun de 1 mètre à 1 m. 05 cent.;

2° Un linteau, haut de 1 m. 05 cent. et large de 4 mètres;

3° Un tore arrondi, haut de 0 m. 14 cent. et large de 4 m. 50 cent.;

4° Une corniche, haute de 0 m. 72 cent. (dont 0 m. 50 cent. pour la partie arrondie et 0 m. 22 cent. pour le plateau supérieur), et large de 5 mètres.

En ce qui concerne la décoration, les montants sont divisés chacun en un seuil nu (haut de 0 m. 41 cent.), un soubassement sculpté (haut de 0 m. 41 cent.), un bandeau de soubassement (haut de 0 m. 22 cent.), et trois tableaux superposés, hauts respectivement de 1 m. 10 cent., 1 m. 25 cent. et 1 m. 20 cent. Le linteau et la corniche sont également ornés de reliefs et d'inscriptions.

a. Montant sud.

Soubassement. Au-dessus d'un seuil resté nu et peu élevé, le soubassement porte quatre prisonniers (→) agenouillés et adorant le cartouche-prénom de Ramsès II qui leur fait face (←) et qui personnifie le roi lui-même. Devant chaque individu est gravé le signe ⋆ indiquant cet acte d'adoration. Au-dessus des quatre têtes était gravée une ligne d'hiéroglyphes (→), qui est maintenant illisible. Le cartouche est surmonté de [hiéroglyphe].

Bandeau du soubassement. Au-dessus de cette scène, le bandeau du soubassement, haut de 0 m. 22 cent., nous donne le nom de la porte : (→) [hiéroglyphes] [ ] [ ] . Les restitutions que je propose sont faites d'après le bandeau symétrique du montant sud, qui est un peu mieux conservé.

Premier tableau. Au-dessus de ce bandeau, vient un tableau haut de 1 m. 10 c., comprenant deux personnages. Le roi (→), coiffé du bonnet [hiéroglyphe] et la tête surmontée du disque [hiéroglyphe], présente les deux vases à vin [hiéroglyphes] (?) au dieu Atoum.

(←) barbu, coiffé du *pschent*, et tenant en mains le sceptre et le. Les textes devaient contenir cinq lignes, mais le titre du tableau (ligne verticale tracée le long du sceptre du dieu) est détruit. Nous n'avons donc que les quatre lignes suivantes :

Le roi : (→) 1 ... 2 ...

Atoum : (←) 3 ... 4 ... (cette dernière ligne est horizontale).

Deuxième tableau. Le tableau supérieur comporte également deux personnages, mais il est un peu plus élevé que le précédent et mesure 1 m. 25 cent. de hauteur. Le roi (→), coiffé du diadème très effacé, présente un objet qu'on ne peut plus discerner à Harmakhis (?) (←) hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, et tenant le sceptre et le. Des textes, il ne subsiste plus que les deux lignes concernant le dieu, la première verticale, la seconde horizontale. Toutes deux sont très effacées, et on n'en lit que ces signes, très peu certains : (←) 1 ... 2 ... (?).

Troisième tableau. Au-dessus de ce tableau on aperçoit une troisième scène d'offrandes, un peu moins mutilée, haute de 1 m. 20 cent. Le roi (→), dont la coiffure n'existe plus[1], offre un pain à Amon-Ra (←), complètement détruit. Les légendes comptent cinq lignes :

Titre du tableau : (→) 1 ...

Le roi : (→) 2 ... 3 ...

Amon-Ra : (←) 4 ... 5 ... (sic).

b. *Montant nord.*

Ce montant est divisé de la même façon que le précédent.

Soubassement. Le soubassement comporte également quatre personnages agenouillés (←) en adoration devant le cartouche-nom du roi (→) surmonté de. Devant chacun d'eux le signe ⋆ est gravé, et au-dessus de leurs têtes était

[1] A en juger d'après le tableau correspondant du montant nord, ce devait être la couronne.

tracée une ligne horizontale d'hiéroglyphes, dont il ne reste que quelques signes isolés : . Le cartouche porte .

Bandeau du soubassement. Le bandeau surmontant ce soubassement porte la légende : (←) .

Premier tableau. Le premier tableau compte deux personnages. Le roi (←), coiffé du même bonnet que sur le tableau correspondant du montant sud, et la tête surmontée également du disque et de l'uræus, , offre les deux vases à lait à Harmakhis (?) (→), hiéracocéphale, coiffé de , et tenant en mains le sceptre et le . Les textes devaient compter cinq lignes d'hiéroglyphes, mais la ligne du titre et la légende royale ont disparu :

Le roi : (←) 1 détruit 2 détruit.

Harmakhis : (→) 3 4 (cette dernière ligne est horizontale).

Deuxième tableau. Le second tableau, au-dessus du précédent, montre le roi (←), coiffé du diadème figuré sur la planche D, n° 8, offrant un objet détruit à un dieu lui aussi presque complètement détruit (→), tenant le sceptre et le . Des quatre ou cinq lignes de textes qui devaient primitivement exister il ne reste que la ligne du titre, assez mutilée elle-même : (←) . Les deux cartouches et la légende du dieu sont détruits.

Troisième tableau. Enfin le troisième tableau représente le roi (←), coiffé de la couronne du nord , la tête surmontée du disque et de l'uræus, , offrant un objet pointu et triangulaire (pain?) au dieu Amon-Ra (→), coiffé du bonnet à longues plumes (pl. E, 2), tenant le sceptre et le . Les cinq lignes de textes sont assez bien conservées :

Titre du tableau : (←) 1 .

Le roi : (←) 2 3 4 .

Amon-Ra : (→) 5 .

c. Linteau.

Le linteau surmontant les deux montants de cette porte, haut de 1 m. o5 c. et large de 4 mètres, est fort mutilé. Tout le bas de la partie centrale, qui ne reposait sur rien a été cassé, soit naturellement, soit plutôt par les Coptes qui ont cherché à tracer là un arc de cercle formant voûte, comme nous l'avons déjà constaté à Kalabchah, et comme ils ont fait de presque toutes les portes des anciens temples pharaoniques, lorsqu'ils les ont transformés en églises.

Au point de vue décoratif, ce linteau se divise en cinq parties : au centre, occupant toute la hauteur du linteau, les deux cartouches de Ramsès II; à droite et à gauche de ces cartouches, une scène d'offrandes; enfin, à chacune des deux extrémités une scène à trois personnages où le roi est accueilli par un dieu et une déesse.

1° Au centre, ou à peu près, sur une largeur de o m. 35 cent., les deux cartouches du roi sont adossés l'un à l'autre; toute la moitié inférieure est détruite :



2° A gauche (sud) de ces cartouches, sur une largeur de o m. 95 cent., le roi (→), presque complètement détruit, offre les vases à vin au dieu Amon (?) (←) coiffé des deux longues plumes et du bonnet (pl. E, 2), et tenant le sceptre. Les cartouches sont détruits. Devant le roi, on lit le signe faisant partie d'une légende dont le reste est détruit; au-dessus du dieu était également une ligne verticale contenant sa légende, et dont on lit encore : (←) (?).

3° A droite (nord) des cartouches du milieu, sur une largeur de o m. 90 cent., est une scène d'offrande des vases à vin, identique à la précédente. Le roi y est coiffé du diadème D. 7, surmontant le bonnet (B. 1), et le dieu Amon-Ra dont il ne reste plus que la coiffure et le haut du sceptre, porte le bonnet à longues plumes (E. 7) muni de l'uræus sur le front. Les cinq lignes de légendes sont les suivantes :

Le roi : (←) 1 2 3.

Amon-Ra : (→) 4 5.

4° A l'extrémité de gauche (sud), sur une largeur de o m. 85 cent., une scène à trois personnages représente le roi (→) entre le dieu Montou (?) (←).

qui lui serre la main et lui fait respirer le signe de la vie [ankh], et une déesse (→), qui le tient par l'épaule. Cette scène est, à la vérité, fort mutilée : il ne reste de la déesse que les jambes et du roi que le bas du corps; le dieu est seul conservé en entier; il est hiéracocéphale, et sa coiffure semble se réduire au petit bonnet conique ci-dessus (fig. 5). Aucune légende n'existe plus.

Fig. 5.

5° A l'extrémité de droite (nord), sur une largeur de 0 m. 92 cent., est figurée la même scène. Le roi (←), coiffé du bonnet B. 5, la tête surmontée du disque et de l'uræus, [hiéroglyphe], est encadré par le dieu Montou (→), hiéracocéphale et coiffé du diadème E. 1, qui lui serre la main et lui fait respirer le signe de la vie [ankh], et par une déesse (←) dont le nom et la coiffure sont détruits, qui pose sa main sur l'épaule gauche du roi. Les textes consistent en deux lignes verticales contenant les cartouches du roi (le cartouche-prénom seul est encore lisible), et en une ligne également verticale, tracée derrière le dieu Montou et donnant son nom : [hiéroglyphes].

d. *Corniche.*

Au-dessus du linteau le tore habituel fait saillie, sur une hauteur de 0 m. 14 c. et une largeur de 4 m. 50 cent.; il dépasse les extrémités des montants de 0 m. 25 cent. de chaque côté.

Au-dessus de ce tore viennent la gorge et la corniche, larges de 4 mètres seulement à leur partie inférieure et de 5 mètres à leur partie supérieure. Elles mesurent respectivement 0 m. 50 cent. et 0 m. 22 cent. de hauteur. La décoration de la gorge est la suivante :

1° Au milieu, le disque solaire flanqué des deux uræus, le tout large d'environ 0 m. 50 cent. Les uræus étaient probablement coiffés des couronnes du sud et du nord, mais ils sont très mutilés et ces couronnes ne sont plus visibles.

2° A droite et à gauche du disque, sur une largeur de 1 m. 20 cent. de chaque côté, sont représentés douze cartouches de Ramsès II, à raison de six à droite et six à gauche, debout sur le [hiéroglyphe] et surmontés du [hiéroglyphe]. Ces cartouches occupent toute la surface recourbée de la corniche et ne se terminent qu'à quelques centimètres du bord. Ils sont gravés alternativement au prénom et au nom du roi (six de chaque espèce), mais pour la plupart d'entre eux, surtout dans la moitié nord, rien n'est plus lisible.

3° Aux deux extrémités, sur une largeur de 0 m. 40 cent., étaient représentées les deux déesses du sud et du nord, Nekhabit et Ouadjit (celle-ci absolument détruite), sous la forme du vautour ailé et de l'uræus ailé. On voit encore une aile de Nekhabit, sa coiffure, son nom (→), et les mots, gravés tout en haut, au bord extrême de la corniche. De la déesse du nord on ne voit absolument rien que ces quatre signes terminant sa légende, (←), écrits également tout en haut et au bord extrême de la corniche.

2° EMBRASURES.

Cette façade est, en somme, en fort mauvais état. Mais si nous passons aux embrasures de la porte, nous constatons une dégradation encore plus considérable.

L'ouverture de la porte est, au début, de 1 m. 95 cent.; puis, à 0 m. 95 cent. de l'entrée, cette ouverture s'élargit de 0 m. 35 cent. au nord et de 0 m. 15 c. à gauche, de sorte qu'elle atteint 2 m. 45 c. de largeur; elle conserve cette largeur pendant une longueur de 2 m. 40 c., puis reprend sa largeur primitive de 1 m. 95 c., qu'elle conserve jusqu'à son débouché dans la cour, soit sur une longueur de 0 m. 85 cent. La longueur totale est donc de 4 m. 20 cent., et le nombre des embrasures ou feuillures est, comme le montre le croquis ci-contre (fig. 6), de six, trois à droite et trois à gauche.

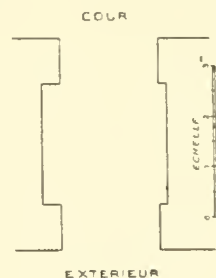


Fig. 6.

Ces six embrasures, de largeur inégale, étaient toutes décorées de reliefs et inscriptions. Mais elles ont beaucoup souffert des ravages du temps et plus encore des dégradations des chrétiens, de sorte qu'il n'en reste pas grand'chose aujourd'hui.

a. Première feuillure.

Cette feuillure est celle qui se trouve le plus à l'est, tout à fait à l'entrée de la porte. Elle mesure 0 m. 95 cent. de largeur, et sa décoration, de chaque côté, consiste en un seul personnage. Ce personnage, haut de 1 m. 60 cent., est à 1 m. 05 cent. au-dessus du sol. A gauche, il représente Ramsès II (→) pénétrant dans le temple, coiffé de la couronne du sud et de l'uræus; à droite, il représente également le roi (←), coiffé de la couronne du nord et de l'uræus. Le personnage de la feuillure nord est le mieux conservé des deux, et on voit encore l'extrémité inférieure du bâton incliné qu'il tenait dans sa main détruite: il est probable que le roi de la feuillure sud tenait également un bâton.

Tous deux portent la barbe. Enfin, au-dessus du roi de la feuillure nord, sont gravés les deux cartouches, qui occupent presque toute la largeur de la surface : (←—) [hiéroglyphes]. Les mêmes cartouches devaient se trouver au-dessus du roi de la feuillure sud, mais ils n'existent plus.

b. Deuxième feuillure.

Beaucoup plus large que la précédente (2 m. 40 cent.), cette feuillure comprend de chaque côté un tableau à deux personnages, haut de plus de trois mètres et occupant toute la largeur; il est placé au même niveau par rapport au sol (1 m. 05 cent.) que le personnage de la première feuillure.

Le tableau du côté sud représente le roi (—→), dont la tête et le corps sont détruits, et dont il ne reste que les jambes et le bras droit ballant, debout devant le dieu Harmakhis (?) (←—), coiffé du diadème E. 4, tenant le sceptre et le signe ☥. Devant le roi, le titre du tableau était indiqué en une ligne verticale (—→) dont il ne reste que de vagues traces. Derrière le roi, quelques grands hiéroglyphes formaient une longue ligne verticale, aujourd'hui fort mutilée, et dont voici les restes : (—→) [hiéroglyphes]. Devant la tête du roi, au sommet du tableau, devaient se trouver les deux cartouches, mais ils sont détruits. Enfin, devant la tête du dieu, deux lignes verticales hautes de 0 m. 80 cent., larges de 0 m. 45 cent. à elles deux, donnent sa légende : (←—) [hiéroglyphes].

Le tableau du côté nord était symétriquement conçu par rapport au précédent; le roi y était représenté (←—) debout devant un dieu, probablement Amon-Ra (—→); mais toute la scène est détruite, et c'est à peine si l'on retrouve encore les traces de deux lignes verticales d'hiéroglyphes, près de l'extrémité de gauche; ces restes sont trop incertains et insignifiants pour mériter d'être reproduits.

c. Troisième feuillure.

Cette feuillure est la plus rapprochée de la cour dans laquelle conduit le portail. Elle est la plus étroite des trois (0 m. 85 cent.) et comporte, comme unique décoration, du côté sud comme du côté nord, une ligne verticale de 0 m. 42 cent. de largeur, commençant au sommet de la porte pour se terminer à 0 m. 80 cent. au-dessus du niveau du sol. Cette ligne contient les noms de Ramsès II ainsi disposés :

Côté sud : (—→) [hiéroglyphes] (lacune d'au moins 0 m. 50 cent.).

Côté nord : (←) [hieroglyphes] (lacune de longueur indéterminée).

3° FAÇADE INTÉRIEURE.

(Voir la planche G.)

La façade intérieure de la porte est de mêmes dimensions que la façade extérieure (4 mètres de largeur, 6 m. 80 cent. de hauteur). Elle diffère en deux points de cette dernière en ce qui concerne la forme et la décoration :

1° Les soubassements de ses deux montants n'ont pas les mêmes scènes que les deux soubassements de l'extérieur, bien que l'inscription du bandeau du soubassement soit la même;

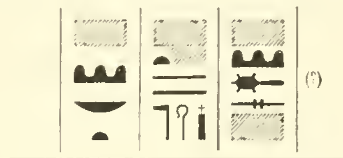
2° Il n'y a ni corniche ni tore; toute la hauteur comprise entre le haut des montants et le sommet de la porte est une surface plane (haute de 1 m. 80 c. sur 4 mètres de largeur).

Cette façade est aussi mutilée, sinon plus encore, que la façade extérieure.

a. Montant sud.

Ce montant se divise, comme ceux de la façade extérieure, en cinq parties : un soubassement, une inscription horizontale formant bandeau au-dessus de ce soubassement, puis trois tableaux superposés.

Soubassement. Il mesure 0 m. 65 cent. de hauteur, et sa décoration est aux deux tiers détruite. On voit seulement la partie inférieure de trois lignes verticales d'hiéroglyphes, occupant une largeur de 0 m. 65 cent. et une hauteur de 0 m. 30 cent., orientées de gauche à droite (←) :



Bandeau du soubassement. Ce bandeau mesure 0 m. 24 cent. de hauteur; il est complètement détruit, mais portait vraisemblablement la même inscription horizontale que le bandeau correspondant du montant nord (voir plus loin).

Premier tableau. Le roi (→), coiffé du bonnet B. 5, et la tête surmontée du disque et de l'uræus double, [hiéroglyphe] (?), offre un objet qu'on ne peut plus distinguer au dieu Harmakhis (?) (←), hiéracocéphale, coiffé du *pschent* [hiéroglyphe], et tenant en mains le sceptre et le ☥. Des quatre (ou peut-être cinq?) lignes que devaient

compter les textes explicatifs de la scène on ne voit plus que le début du titre : (→) ¹ [hiéroglyphes], et les deux cartouches du roi, sans variante à signaler. Tout le reste est détruit.

Deuxième tableau. Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, [hiéroglyphe], présente quelque chose d'indécis au dieu Onouris (←), barbu, coiffé du diadème C. 8, et tenant le sceptre et le [hiéroglyphe].

Titre du tableau : (→) ¹ [hiéroglyphes].

Le roi : (→) ² [hiéroglyphes] (P) ³ [hiéroglyphes] (N) ⁴ [hiéroglyphes].

Onouris : (←) ⁵ [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) ⁶ [hiéroglyphes] (ces deux lignes sont très indistinctes).

Troisième tableau. Le roi (→), vêtu du jupon court et du long manteau tombant jusqu'aux chevilles, et coiffé du diadème [hiéroglyphe], présente un objet qu'on ne peut plus distinguer au dieu Ptah (←), momiforme, debout sur le petit piédestal [hiéroglyphe], portant la barbe, et tenant à deux mains le sceptre [hiéroglyphe], le fouet [hiéroglyphe] et la houlette [hiéroglyphe].

Titre du tableau : (→) ¹ [hiéroglyphes].

Le roi : (→) ² [hiéroglyphes] ³ [hiéroglyphes] ⁴ [hiéroglyphes].

Ptah : (←) ⁵ [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] ⁶ [hiéroglyphes] (?) ⁷ [hiéroglyphes] (?) ⁸ [hiéroglyphes].

b. Montant nord.

Ce montant est décoré de la même manière que le précédent et divisé, comme lui, en cinq parties.

Soubassement. Il mesure 0 m. 63 cent. de hauteur, et on n'y distingue presque rien. A l'extrémité supérieure de gauche était peut-être un cartouche : (→) [cartouche vide], mais il ne reste aucun signe à l'intérieur. A l'extrémité inférieure, vers le milieu de la largeur, on voit quelques débris du cartouche-nom de Ramsès II, hauts de 0 m. 40 cent. et larges de 0 m. 23 cent. : [hiéroglyphes].

Bandeau du soubassement. Ce bandeau mesure 0 m. 24 cent. de hauteur et porte l'inscription suivante, horizontalement écrite : (→) [hiéroglyphes]

. C'était là le nom de la porte; il était probablement le même que sur les montants de la façade extérieure (voir plus haut, p. 48 et 50).

Premier tableau. Ce tableau mesure 1 m. 10 cent. de hauteur. Il représente le roi (←), coiffé du bonnet au-dessus duquel est gravé le disque flanqué des deux uræus, offrant les vases à vin à un dieu qui lui fait face (→), et dont la coiffure, la tête et le nom sont détruits; il tient en mains le sceptre et le ☥. Aucun texte n'est conservé.

Deuxième tableau. Même hauteur que le précédent. Le roi (←), coiffé du bonnet surmonté de , offre un objet qu'on ne peut plus reconnaître au dieu Horus (ou Harmakhis) (→), hiéracocéphale et coiffé de .

Il ne reste rien du titre des tableaux ni des cartouches du roi. On aperçoit seulement quelques traces des deux lignes relatives au dieu, l'une verticale, l'autre horizontale : (→) 1 ... 2 ....

Troisième tableau. Ce tableau est encore plus mutilé que les précédents. Il représente le roi (←), coiffé du diadème dont la partie supérieure est détruite, offrant on ne sait trop quoi au dieu Horus (ou Harmakhis) (→), hiéracocéphale et dont la coiffure n'existe plus. Aucun hiéroglyphe n'est plus visible.

c. Linteau.

Au-dessus des deux montants, le linteau occupe une largeur totale de 4 mètres sur 1 m. 80 cent. de hauteur. Il est plus élevé que le linteau de la façade extérieure, car il n'y a ici ni tore ni corniche. Cette surface plane se divise pour la décoration en deux parties dans le sens de sa hauteur :

1° Au sommet, sur une hauteur de 0 m. 40 cent., est représentée une sorte de frise rectiligne contenant le disque solaire flanqué des deux uræus dressés, les ailes horizontalement éployées. De chaque côté de ce disque on lit sa titulature, ainsi rédigée :

a. Côté droit (sud) : (→) ....

b. Côté gauche (nord) : (←) ....

2° Au-dessous de cette corniche, le linteau est divisé en trois parties dans le sens de sa largeur : au centre, une bande verticale contenant les noms de Ramsès II, et, de chaque côté de cette bande, un tableau à trois personnages.

a. Bande centrale. Largeur, 0 m. 25 cent. : (→)

b. Tableau de droite (sud). Largeur : 1 m. 85 cent. Le roi (←), coiffé du diadème , offre de chaque main un objet difficile à déterminer (peut-être les deux couronnes du sud et du nord, et) à deux divinités assises (→), qui sont :

1° *Amon-Ra*, coiffé du bonnet à longues plumes E. 7, tenant le sceptre et le ;

2° *Ramsès II* lui-même, divinisé, coiffé du diadème B. 6, le bras gauche replié sur la poitrine et tenant le de la main droite.

Les inscriptions sont, relativement, assez bien conservées : elles consistent en sept lignes, toutes verticales sauf la dernière.

Titre du tableau : (←) [1]

Le roi : (←) [2] P [3] N.

Amon-Ra : (→) [4] [5]

Ramsès : (→) [6] [7]

c. Tableau de gauche (nord). Largeur : 1 m. 90 cent. Même représentation que sur le tableau précédent, avec les mêmes trois personnages, coiffés respectivement des mêmes diadèmes, et dans les mêmes attitudes. Il est à noter que le roi, comme sur le tableau précédent, porte ici, en plus du jupon empesé et pointant à l'avant, le long manteau tombant jusqu'aux chevilles.

Les textes devaient être également identiques à ceux du précédent tableau, mais ils sont moins bien conservés :

Titre du tableau : (→) [1] Détruit.

Le roi : (→) [2] P [3] N.

Amon-Ra : (←) [4] [5] [6]

Ramsès : (←) [7] [8]

Les deux objets offerts par le roi aux divinités affectent ici une forme qui pourrait faire songer à deux vases ou encore à deux brûle-parfums (?).

II. AILE SUD.

(Pl. XXIV A et pl. II).

L'aile sud du pylône mesure 11 m. 30 cent. de largeur à sa base, y compris le tore latéral et le montant du portail central, et 9 m. 90 cent. de surface plane, si l'on défalque ce tore et ce montant. La largeur va en diminuant du bas vers le haut. La hauteur est elle-même de 9 m. 90 cent. La décoration est la suivante :

1° Un grand tableau, haut de 4 mètres et large d'un peu plus de 6 mètres, occupant à peu près le centre de la surface plane;

2° Une bande verticale de reliefs et textes entre ce tableau et le montant du portail central;

3° Une inscription horizontale formant le bandeau de la frise, au-dessus des scènes précédentes;

4° Une frise décorée, au-dessus de cette bande horizontale de texte;

5° Enfin, au-dessus du tore, une corniche en gorge, également décorée.

a. Tableau central.

Ce tableau, rectangulaire, ne mesure pas moins de vingt-quatre mètres carrés; il est limité sur chacun de ses côtés par un cadre rectiligne, et le cadre supérieur affecte la forme d'un ciel ⟶, sous lequel se déroule la scène. Enfin, tout en bas du tableau, une bande horizontale de textes en occupe la largeur entière et donne le protocole de Ramsès II.

La scène sculptée à l'intérieur de ce cadre représente le roi (⟶), coiffé du diadème , brandissant une hache de son poing droit élevé à hauteur de sa tête contre neuf prisonniers qu'il tient réunis par les cheveux dans sa main gauche. Les prisonniers sont divisés en deux groupes inégaux : celui de droite, orienté ⟶, se retourne dans la direction du dieu Amon-Ra, qui fait face au roi, et chacun d'eux élève les mains pour supplier le dieu de leur faire grâce; il comprend cinq individus; celui de gauche, orienté ⟵, regarde le roi et lui adresse le même geste de supplication; il comprend quatre individus. Au-dessus du poing du roi, il reste le premier signe d'un petit texte : . Enfin le roi tient les cheveux réunis des neuf captifs au moyen d'une grande corde . Cette scène se passe en face et en l'honneur du dieu Amon-Ra (⟵), portant la barbe, coiffé du bonnet à longues plumes E. 7, brandissant de la main droite l'arme

khopesch, tandis que le bras gauche pendant tient le signe ☥. Le roi et le dieu sont tous deux de taille surhumaine (trois mètres environ); les prisonniers au contraire sont beaucoup plus petits et atteignent à peine la ceinture des précédents. Au-dessus du roi est sculpté le vautour de Nekhabit aux ailes éployées (→), de la légende duquel il ne reste que les deux signes : .

Les textes explicatifs de la scène ne comptent pas moins de dix-neuf lignes, d'une largeur variant entre 0 m. 20 cent. et 0 m. 30 cent., et toutes écrites en gros hiéroglyphes. Elles sont un peu moins mutilées que les inscriptions du tableau nord correspondant, mais sont loin pourtant d'être complètement lisibles.

Titre du tableau (une ligne tracée devant le roi, haute de 1 mètre) : (→) (sic).

Le roi (cinq lignes, dont deux cartouches hauts de 1 mètre avec les signes qui les précèdent et larges de 0 m. 60 cent. à eux deux, puis une ligne derrière le roi, haute de 1 m. 20 cent., enfin deux longues lignes occupant toute la hauteur de la scène qu'elles encadrent à droite et à gauche) :

(→)

Amon-Ra (neuf lignes au-dessus du dieu, face aux cartouches royaux, hautes de 1 m. 05 cent. à 1 m. 10 cent. et larges de plus de 2 mètres, et deux lignes au-dessous, face au groupe de prisonniers, hautes de 2 mètres et larges de 0 m. 55 cent. à elles deux) :

(←) [1] (sic).

[1] L'original porte clairement au lieu de .

Les Prisonniers (une petite ligne à droite de la ligne 1 formant le titre du tableau, et tournée en sens inverse, haute de 0 m. 50 cent. et large de 0 m. 20 cent.) : 18 (←) [hiéroglyphes].

Enfin, au-dessous du tableau et occupant toute sa largeur sur une hauteur de 0 m. 37 cent., est gravée la ligne horizontale suivante, donnant le protocole de Ramsès II :

(→) [hiéroglyphes].

Cette ligne est à 2 m. 50 cent. au-dessus du sol, et ses derniers signes sont à 1 m. 60 cent. de distance du tore latéral limitant la paroi vers la gauche.

b. Reliefs entre le tableau central et le montant du portail.

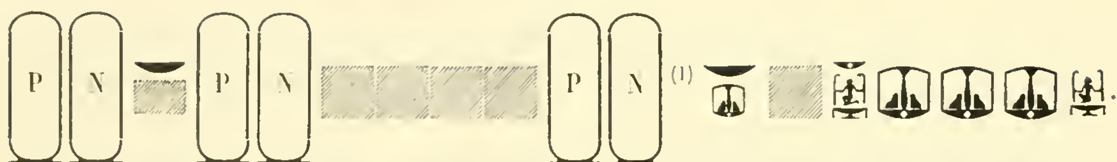
A droite de ce grand tableau central, l'espace compris entre ce tableau et le montant du portail central est décoré par une longue (plus de 7 mètres) et étroite (1 m. 75 cent.) bande verticale de reliefs et de textes. Cette bande est encadrée à droite et à gauche par le protocole de Ramsès II, ainsi disposé :

a. Bande de gauche (la plus rapprochée du tableau central) : (→) [hiéroglyphes] (sic) (sic);

b. Bande de droite (elle commence seulement au-dessous du tore de la porte centrale) : (→) [hiéroglyphes] (sic).

Entre ces deux bandes verticales sont gravés quatre tableaux superposés en registres, larges chacun de 0 m. 90 c., et consistant en une femme (→) portant sur la tête un nom de domaine [hiéroglyphe] (?) et offrant ce domaine aux noms de Ramsès II qui lui font face (←), disposés en une ligne verticale. Les noms des domaines occupant les tableaux n°s 1 (tout en bas), 2 et 4 (tout en haut) sont complètement détruits. Celui du tableau n° 3 est ainsi composé : [hiéroglyphes] (?)[1]. Les noms du roi sont ainsi disposés, en descendant du haut vers le bas : [hiéroglyphes]

[1] Sur l'original, l'homme [hiéroglyphe] est coiffé d'un disque et tient de sa main droite la courte branche du [hiéroglyphe]; d'autre part, le personnage [hiéroglyphe] ne tient pas le sceptre [hiéroglyphe], mais le fouet [hiéroglyphe].



Cette bande est verticale, et se termine exactement au niveau des pieds de la femme du tableau inférieur, soit à 1 m. 10 cent. au-dessus du seuil de la porte centrale.

c. Inscription du bandeau de la frise.

Cette inscription comporte une seule ligne horizontale occupant toute la largeur de la paroi sur une hauteur de 0 m. 40 cent. : (→)



d. Frise.

La frise mesure 0 m. 80 cent. de hauteur et vient immédiatement au-dessus de la ligne précédente. Elle se compose des noms de Ramsès II ainsi disposés : (→), tracés de droite à gauche et se succédant dans cet ordre sur toute la largeur de la paroi.

e. Corniche.

La corniche en forme de gorge, haute de 0 m. 80 cent., qui surmonte le tore portait une succession de cartouches-prénoms et de cartouches-noms du roi, dressés sur le et surmontés chacun de , orientés →. Mais il ne reste de cette corniche que les deux blocs des deux angles. On voit par ces blocs qu'à chaque extrémité de la corniche était représentée une divinité protectrice :

1° A l'extrémité sud, le vautour symbolisant la déesse d'El-Kab (→), les ailes éployées, tenant le entre ses serres, et portant le nom : il est coiffé du diadème .

2° A l'extrémité nord, l'uræus, également ailé et tenant le entre ses ailes, symbolisant la déesse de Bouto (←); il est coiffé de la couronne et porte le nom (sic).

(1) Les cartouches sont groupés deux par deux à l'intérieur d'un plus grand cartouche.

III. AILE NORD.

(Pl. XXIV B et pl. II).

Cette aile est de mêmes dimensions, à quelques centimètres près, que la précédente, soit 11 m. 26 cent. de largeur et 19 m. 90 cent. de hauteur. Elle porte une décoration symétrique de celle de l'aile sud, c'est-à-dire :

1° Un grand tableau central haut de 4 mètres et large de 6 mètres;

2° Une bande verticale de reliefs et textes entre ce tableau et le montant de la porte centrale;

3° Une inscription horizontale formant le bandeau de la frise au-dessus des scènes précédentes;

4° Au-dessus de ce bandeau, une frise décorée;

5° Au-dessus du tore, une corniche également décorée.

a. Tableau central.

Ce tableau occupe à peu près le centre de la paroi; il est rectangulaire et limité sur chacun de ces côtés par un cadre rectiligne. Le cadre supérieur affecte la forme d'un ciel ▭, sous lequel se déroule la scène.

Cette scène représente le roi (←—•), haut de plus de 3 mètres, sur le point d'immoler deux groupes de prisonniers en l'honneur du dieu Harmakhis (•—→) qui lui fait face. Le roi est coiffé du diadème [hiéroglyphe]: au-dessus de lui, dans l'angle du tableau, plane un vautour (←—•), tenant le ☐, très dégradé. Le roi a le bras droit élevé et brandit la massue (ou la hache?) pour assommer (ou décapiter?) les prisonniers qu'il tient par les cheveux de son bras gauche tendu horizontalement en avant. Ces prisonniers sont au nombre de neuf, divisés en deux groupes : le groupe de droite est orienté face au roi (•—→) et élève les mains dans sa direction comme pour le supplier de faire grâce; il comprend quatre individus; le groupe de gauche est orienté en sens inverse (←—•), face à Harmakhis qu'il supplie du même geste; il comprend cinq individus. Le dieu Harmakhis (•—→) est coiffé du diadème C. 5 : il brandit de la main gauche la même arme *khopesch* que le dieu Amon sur le tableau symétrique de l'aile sud, tandis que le bras droit reste ballant et tient le signe ☥. Le dieu est de la même taille gigantesque que le roi, tandis que les prisonniers sont beaucoup plus petits, et n'arrivent qu'à peine à la hauteur du bras horizontalement tendu du roi.

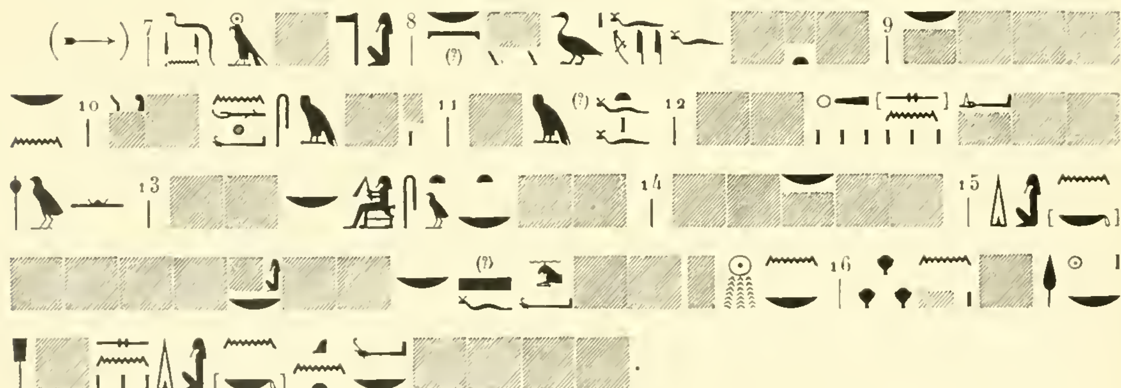
Les textes explicatifs de cette scène ne comptent pas moins de dix-huit lignes, toutes verticales, sauf la ligne 18 qui est horizontale et forme le cadre inférieur du tableau. Les inscriptions sont assez mutilées, quoique gravées en fort grands hiéroglyphes.

Titre du tableau (une ligne tracée devant le roi, haute de 0 m. 95 cent. et large de 0 m. 20 cent., sans cadre) : (⟵) 1 .

Le roi (cinq lignes, dont deux cartouches hauts de 1 mètre avec les signes qui les précèdent et larges de 0 m. 27 cent. chacun, puis une ligne derrière le roi, haute de plus d'un mètre et large de 0 m. 35 cent., enfin deux longues lignes occupant toute la hauteur de la scène à laquelle elles servent, en quelque sorte, de cadre aux extrémités de droite et de gauche) :



Harmakhis (huit lignes au-dessus du dieu, face aux cartouches royaux, hautes de 1 m. à 1 m. 15 cent. et larges de 1 m. 95 cent., et deux lignes au-dessous, face au groupe de prisonniers, hautes de plus d'un mètre et larges de 0 m. 50 c., soit en tout dix lignes) :



Les prisonniers (?) : à gauche de la ligne 1 formant le titre du tableau, et orientée en sens inverse (⟶), est gravée une courte ligne fort mutilée, large de 0 m. 20 cent. et haute de 0 m. 32 cent., dont on lit les signes suivants : 17 (?), qui semblent se rapporter au geste de supplication ou d'adoration des captifs à l'égard du roi.

Enfin, au-dessous du tableau, et occupant toute sa largeur, une ligne horizontale haute de o m. 30 cent. sur 6 mètres de longueur, donne le protocole complet du roi :

(←—) 18

Cette ligne est à 2 m. 50 cent. au-dessus du sol, et ses derniers signes sont à 1 m. 60 cent. du tore latéral limitant la paroi à droite.

b. Reliefs entre le tableau central et le montant du portail.

Ces reliefs et textes forment une longue bande verticale, haute de 6 mètres environ, large de 1 m. 75 cent., distante du grand tableau central de o m. 40 c. seulement. Cette bande est ainsi composée.

A droite et à gauche, sur toute la hauteur, une ligne d'hiéroglyphes large de o m. 40 cent. à o m. 45 cent., et contenant des parties du protocole de Ramsès II. Au milieu, entre ces deux cadres verticaux, quatre registres superposés, hauts chacun de 1 m. 50 cent. et larges de o m. 50 cent., comprenant chacun un personnage féminin debout, orienté ←—, portant sur sa tête un nom de domaine(?), dont il offre le contenu aux noms du roi verticalement disposés et orientés en sens inverse (—→), face à la femme. Ces scènes, hautes de 6 mètres en tout, et commençant à 1 m. 10 cent. au-dessus du sol, montent ainsi jusqu'à 7 m. 10 c., et dépassent le sommet du portail central de o m. 65 cent. environ.

La ligne verticale de gauche, commençant au-dessous du tore du portail, longe le montant de ce dernier : (←—)

La ligne verticale de droite, la plus rapprochée du tableau central, commence tout à fait en haut de la bande décorée et descend jusqu'au même niveau que la précédente : (←—) (sic)

Ces deux lignes latérales descendent plus bas que les quatre tableaux superposés qu'elles encadrent.

De ces quatre tableaux assez mutilés il ne reste pas grand'chose. Celui du bas représente une femme (←—) portant sur la tête un , dont on ne peut lire aucun des hiéroglyphes gravés à l'intérieur. Devant elle, les noms du roi sont gravés en une ligne verticale large de o m. 40 cent., ainsi conçue :



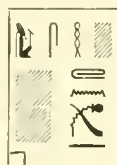
Les cartouches sont inscrits deux par deux dans un cartouche plus grand.

Au-dessus de ce tableau, un autre, d'égales dimensions, représente une femme semblable à la précédente, portant sur la tête le rectangle



et faisant face à la même ligne verticale que précédemment avec les noms du roi disposés de la même façon.

Au-dessus de ce tableau, un troisième identique et de mêmes dimensions. Dans le que porte sur sa tête la femme, on lit :



La ligne verticale (—→) faisant face à cette femme est identique à celle des deux tableaux précédents.

Enfin au sommet, une quatrième scène identique aux précédentes. Sur la tête de la femme, , et devant elle la même bande verticale (—→) avec les mêmes noms du roi. Le sommet de ce tableau dépasse de o m. 65 cent. le sommet de la corniche du portail central.

c. Inscription du bandeau de la frise.

Cette inscription occupe une hauteur de o m. 40 cent. et s'étend, en une seule ligne horizontale, sur toute la largeur de la paroi. Elle est à o m. 50 cent. au-dessus du grand tableau central :



d. Frise.

Immédiatement au-dessus de cette bande hiéroglyphique, la frise occupe une hauteur de o m. 80 cent. sur toute la largeur de la paroi. Cette frise se compose

d'une succession ininterrompue des noms du roi, verticalement disposés, de la façon suivante et dans le sens ←— : [hiéroglyphes]. Chacun de ces groupes comprenant les deux noms du roi mesure 0 m. 95 cent. de largeur, et l'on ne compte pas moins de dix groupes semblables sur toute la largeur de la paroi.

e. Corniche.

Le tore qui surmonte immédiatement la précédente frise n'est pas décoré. La corniche en forme de gorge qui termine le pylône au-dessus de ce tore, et qui mesurait 1 mètre de hauteur, portait une cinquantaine environ de cartouches-prénoms et cartouches-noms de Ramsès II, alternés, verticalement disposés sur le [hiéroglyphe], et surmontés chacun du disque et des deux plumes [hiéroglyphe]. Ils sont orientés dans le sens ←— : [hiéroglyphes].

A l'extrémité gauche de la corniche (sud), on voit la déesse d'El-Kab sous la forme du vautour aux ailes éployées (—→), coiffé de [hiéroglyphe], et tenant le [hiéroglyphe] (légende : [hiéroglyphes]), et à l'extrémité droite (nord), la déesse de Bouto sous la forme de l'uræus (←—), coiffé de [hiéroglyphe] (légende [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes]) : peut-être la légende de chaque déesse était-elle encore complétée à chacune des deux extrémités par les mots [hiéroglyphes] (?).

IV. ÉPAISSEUR DU PYLÔNE.

(Pl. XXII B).

Le pylône n'est pas seulement décoré sur les deux faces extérieure et intérieure de ses ailes, mais encore sur les deux petits côtés (larges de 2 m. 50 cent.) de chacune de ses tourelles.

a. Tourelle sud.

La décoration de la face sud a été très dégradée par le soleil et le sable. On y voit à peine les traces de quatre lignes verticales (—→), analogues à celles de la face nord. Au-dessus de ces lignes, le bandeau de la frise était formé par une ligne horizontale occupant toute la largeur de la paroi : (←—) [hiéroglyphes] (?). Au-dessus de ce bandeau la frise était identique à celle de la face principale du pylône, et orientée ←—. Enfin, tout au sommet, la corniche était décorée d'une rangée de cartouches-prénoms et de

cartouches-noms, verticaux, alternativement disposés, debout sur le et surmontés chacun du .

La face nord de la tourelle ne présente pas les quatre lignes verticales, mais seulement la ligne horizontale constituant le bandeau de la frise, la frise elle-même et la corniche. Ces deux dernières sont identiques à la frise et à la corniche de la face précédente, mais sont orientées en sens inverse ⟶. Le bandeau porte : (⟶) [ ] [ ] (sic) . Enfin à chacune des extrémités ouest et est de la frise on voit, debout, le cartouche-prénom et le cartouche-nom.

b. Tourelle nord.

Sur la face nord de la tourelle nord, sont tracées, au-dessous d'une corniche identique à celle de la tourelle sud, quatre lignes verticales mesurant chacune 0 m. 35 cent. de largeur et occupant à elles toutes une largeur d'ensemble de 1 m. 85 cent., sur une hauteur de 2 m. 70 cent. chacune. Elles sont très mutilées, et contiennent les noms de Ramsès II ainsi disposés : (⟵)

id. id. id.

Au-dessus de ces quatre lignes, le bandeau de la frise est formé par une ligne horizontale (⟶) à la même hauteur que celle de la face principale du pylône : P N . Puis vient, au-dessous, la frise, identique à celle de la face principale, mais orientée en sens inverse (⟶). Enfin, tout en haut, la corniche compte cinq groupes de deux cartouches-prénoms et deux cartouches-noms alternés, debout sur le , surmontés du , et orientés également de droite à gauche (⟶).

La face sud de la tourelle nord, au-dessus de la porte centrale du pylône, ne porte pas les quatre lignes verticales de la face nord, mais elle a le bandeau, la frise et la corniche comme la face nord de la tourelle sud qui lui fait vis-à-vis. A la différence de la corniche de cette dernière, dont il ne reste plus que le bloc de l'angle est, la corniche de la face sud de la tourelle nord est intacte; elle porte les cartouches debout que nous avons déjà observés sur les autres parties de la corniche, orientés ⟵. La frise et le bandeau sont également orientés ⟵. Le bandeau est terminé à son extrémité est, après le cartouche-nom du roi, par les mots .

La tourelle nord est traversée sur la moitié sud de sa largeur par un étroit passage ménagé dans son épaisseur, à 7 mètres au-dessus du sol, et auquel on a accès par une brèche creusée sur la face ouest de la tourelle, à l'intérieur de la cour. Ce passage débouche au-dessus de la porte centrale du pylône, mais ne se continue pas de l'autre côté; la tourelle sud est complètement pleine et inaccessible.

De même l'escalier de briques conduisant, en dehors du temple, au sommet du pronaos, est construit du côté nord du temple: le côté sud ne présente aucun escalier semblable.

CHAPITRE IV.

PAROIS LATÉRALES EXTÉRIEURES.

(Pl. XVIII, XXV, XXVI).

I. MUR EXTÉRIEUR SUD.

(Pl. XVIII A).

Le temple était protégé contre l'envahissement du sable, du côté sud et du côté ouest, par des murs de briques. Le mur de l'ouest est large de 4 m. 45 cent., haut de 1 m. 10 cent. et épais de 1 m. 40 cent.; sa surface supérieure n'est pas horizontale, mais assez fortement inclinée. L'extrémité postérieure de ce mur, c'est-à-dire la plus occidentale, est juste dans le prolongement de la paroi ouest de la cour formant la façade du pronaos. Ce dernier et les six salles du fond étant creusés dans la montagne, il n'y avait pas lieu de pousser plus loin le mur de protection. Quant au mur sud, il ne mesure pas moins de 27 mètres de longueur, et s'avance beaucoup plus loin vers l'est que la façade du pylône. Il est épais de 0 m. 80 cent. et renforcé de distance en distance de piliers carrés en briques construits à l'extérieur.

Le corridor laissé libre entre ce mur et la paroi même du temple mesure 10 m. 60 cent. de longueur sur 4 m. 45 cent. de largeur. Il était fermé à 8 mètres à l'est du fond par deux petits seuils de pierre épais de 0 m. 50 cent. et longs chacun de 1 m. 75 cent. à 1 m. 80 cent., entre lesquels une petite porte de 0 m. 80 cent. de largeur laissait le passage libre. En arrière de ces murs, dans l'intérieur de la partie close, on voit encore deux bornes (?), en pierre, larges de 0 m. 60 cent. et épaisses de 0 m. 25 cent., situées toutes les deux dans l'axe longitudinal du corridor et de la petite porte précédemment mentionnée.

Le déblaiement de ce corridor a mis au jour un certain nombre de pierres tombées du temple, entre autres un bloc de la corniche du pylône et une pierre portant cette fin du protocole de Ramsès II, horizontalement disposée (•⟶) :



Ce mur de briques se raccorde à l'est avec l'ensemble des autres constructions de briques qui s'étendaient, au nord comme au sud, jusqu'à 60 mètres en avant du pylône, enserrant les douze sphinx de l'avenue, et qui ont été décrites au chapitre premier.

Le mur sud du temple était complètement décoré de grands tableaux d'offrandes, analogues à ceux du mur extérieur nord. Mais ces tableaux ont été presque entièrement détruits: il n'en reste que les jambes de tous les personnages et le bonnet du roi du dernier tableau, le plus rapproché du fond du corridor. Ces tableaux commençaient immédiatement après la petite porte conduisant dans la cour et se poursuivaient, au nombre de cinq ou de six (?), jusqu'à l'extrémité occidentale du corridor. Les rois y étaient orientés (←—•), s'avançant vers l'intérieur du temple, tandis que les divinités étaient orientées (•—→), marchant de l'intérieur du temple à la rencontre du roi. Il est inutile de songer à reconnaître aucune coiffure permettant d'identifier les divinités, aucune offrande ni aucun texte. Tout est rongé par le sable.

II. MUR EXTÉRIEUR NORD.

(Pl. XVIII B, XXV, et XXVI A).

Le mur limitant la cour du côté du nord entre le pylône et la façade du pronaos mesure un peu plus d'un mètre (deux coudées) d'épaisseur, sur une longueur de 19 mètres et une hauteur de 5 à 6 mètres. Il est extrêmement démoli et les parties qui en sont restées en place ont été tellement rongées par le sable que les reliefs et inscriptions dont il était couvert sur ses deux faces, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, sont très frustes et à peine reconnaissables. La face intérieure de ce mur sera décrite au chapitre suivant, concernant la cour. Quant à sa face extérieure, voici ce qu'on peut y déchiffrer encore.

A 1 m. 10 cent. au-dessus du niveau du sol se déroule une série de cinq tableaux, à deux, trois ou cinq personnages, hauts de 3 m. 05 cent. Au-dessus de ce registre court une frise haute de 0 m. 70 cent., puis au-dessus de la frise un petit tore arrondi, très bas (douze centimètres seulement). Au-dessus de ce tore le mur s'élevait encore quelque peu, mais cette partie supérieure ne comportait aucune décoration. Les reliefs du registre étaient recouverts d'un enduit blanc, et sur ce fond étaient peintes plusieurs couleurs, du rouge et du jaune surtout, qui ont complètement disparu. La direction des reliefs est de gauche à droite (←—•), tandis que celle de la frise supérieure est en sens inverse (•—→).

Premier tableau. A gauche, contre le pylône. Largeur 5 m. 85 cent. Le tableau compte cinq personnages extrêmement mutilés, dont trois orientés •—→ et deux orientés ←—•, autant qu'on en peut juger d'après la direction des jambes et des

pieds qui sont, pour la plupart des figures, les seules parties conservées. Le personnage central doit être le roi, et les quatre autres sont des divinités qui l'entourent comme pour l'accueillir dans leur temple. Une seule coiffure est conservée; c'est celle du dieu placé à l'extrême gauche du tableau; on y reconnaît la couronne du sud, et le dieu qui la porte est Atoum, car on lit encore en avant de la coiffure cette petite ligne verticale (o m. 70 cent. de hauteur et o m. 23 cent. de largeur) : (→) [hieroglyphs]. Le dieu placé en avant d'Atoum est impossible à identifier. Parmi les deux divinités placées à droite du roi et orientées ←, on voit que la première est un dieu (Amon?) et la seconde, la plus à droite, une déesse (Maut?). De cette dernière on ne voit que le corps et le bras gauche ballant dont la main tient le ☥; la tête a disparu. Devant la jambe du dieu on aperçoit les restes de deux lignes verticales de textes, larges de o m. 50 cent. à elles deux, et qui devaient contenir soit le titre du tableau (→), soit la réponse du dieu aux paroles prononcées par le roi (←); la nature des traces [hieroglyphs] ne permet pas de déterminer dans quel sens sont écrites ces lignes.

Deuxième tableau. A droite de ce tableau, une seconde scène, large de 3 m. 20 cent., représente le roi (→) (buste, tête et diadème détruits), faisant offrande d'un objet (détruit) au dieu Amon-Min (←), ithyphallique, barbu, brandissant le fouet [hieroglyph], et coiffé du bonnet à plumes (pl. E, 7), dont toute la partie supérieure est cassée; derrière le dieu il semble qu'il y ait des traces de l'édicule spécial qui l'accompagne presque toujours. Le roi porte le simple jupon court pointant en avant. Entre les deux personnages était un autel [hieroglyph], dont on aperçoit encore le pied. Derrière le roi, les restes de deux lignes verticales de textes, larges de o m. 52 cent., donnent : (→) 1 [hieroglyphs] 2 [hieroglyphs]. Ces lignes occupaient, sans doute, toute la hauteur du registre, mais leur partie supérieure est détruite.

Troisième tableau. A droite du précédent. Largeur : 2 m. 90 cent. Deux personnages affrontés. Le roi (→), coiffé du diadème [hieroglyph], dont la partie supérieure est détruite, présente un objet qu'on ne peut distinguer au dieu Harmakhis (←)

hiéracocéphale, coiffé du diadème C. 6. Devant la tête du roi on voit des traces des deux cartouches, larges de 0 m. 48 cent. à eux deux; derrière le roi subsiste la partie inférieure de trois lignes (→), larges de 0 m. 54 cent. à elles trois : . Au-dessus et derrière Harmakhis on lit : (←) 1 2 .

Quatrième tableau. A droite du précédent. Largeur : 2 m. 60 cent. Deux personnages. Ce tableau est un peu mieux conservé que les précédents.

Le roi (→), coiffé de la couronne du sud et de l'uræus et la tête surmontée de, présente l'encens (?) au dieu Ptah (←), momiforme, sans coiffure, et tenant probablement de ses deux mains sortant de l'emmaillotement le sceptre, le fouet et la houlette (tout cela est, du reste, invisible actuellement). Entre les deux figures se dresse l'autel, dont on ne voit plus que le pied. Les textes comptent six lignes verticales, dont cinq en haut et une en bas du tableau, à droite de l'autel :

Titre du tableau : (→) 1 2 .

Le roi : (→) 3 4 .

Ptah : (←) 5 6 .

Cinquième tableau. A droite du précédent. Largeur : 3 m. 75 cent. Trois personnages.

Le roi (→), coiffé du diadème D. 9, offre l'emblème de la Vérité à deux divinités debout (←), qui sont :

1° *Amon*, barbu, coiffé du bonnet à plumes E. 7;

2° *Harmakhis* (?), coiffé du diadème D. 9.

Derrière ce dernier était gravée une ligne d'hiéroglyphes occupant presque toute la hauteur du tableau, mais dont il ne reste plus que la fin (largeur : 0 m. 29 cent.) : (←) .

Enfin, à droite de ce cinquième et dernier tableau est représenté, sur une largeur d'environ 1 mètre et une hauteur de 1 m. 50 cent., le symbole dont la partie supérieure est très indistincte. Au-dessus de cette représentation étaient peut-être encore les deux cartouches de Ramsès II.

Au-dessus du registre précédemment décrit courait, sur toute la longueur du mur, une inscription horizontale formant frise, haute de 0 m. 60 cent., écrite de droite à gauche, mais dont il ne reste presque rien :



A une distance de 18 m. 10 cent. du pylône, le mur précédemment décrit est renforcé d'un autre mur, construit en briques, large de 2 m. 62 cent., long de 1 m. 25 cent., haut de 1 m. 35 cent. à son extrémité est et s'élevant par une pente assez raide jusqu'à près de 2 mètres à son extrémité ouest. Ce contrefort est lui-même soutenu au nord par un mur long et épais, de briques également (longueur : 4 m. 70 cent., épaisseur 0 m. 80 cent., hauteur dépassant 2 mètres dans les parties bien conservées). Ce mur est séparé d'un autre mur de briques, construit plus au nord encore, par un couloir incliné et formant escalier, d'une largeur variant entre 1 m. 20 cent. et 1 m. 70 cent. Cet escalier conduisait au sommet du temple, sur le plateau à l'intérieur duquel sont creusées les dernières salles, dans la montagne même. Le mur le plus septentrional, long de 28 mètres, s'appuie directement au rocher à son extrémité ouest, et à l'est, il s'avance presque jusqu'au niveau du pylône, sur une épaisseur de 1 m. 85 cent.

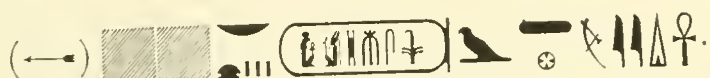
Il est renforcé encore au tiers de sa longueur (9 m. 70 cent. depuis l'extrémité est) par une tourelle rectangulaire de 1 m. 10 cent. d'épaisseur sur 1 m. 45 c. de largeur.

Ces différents murs étaient destinés à protéger les parois du temple contre l'invasion du sable que les vents du nord et de l'ouest poussent presque continuellement à l'assaut du temple.

Le mur de briques nord se raccorde à l'est, à la hauteur du pylône, avec l'ensemble des murs et magasins de briques qui s'étendent fort avant vers l'est, et qui ont été décrits au chapitre Ier.

Je dois encore signaler que dans le corridor séparant la tour nord du pylône

du mur d'enceinte de briques nord, on a trouvé le 31 janvier 1909, au cours du déblaiement, la partie inférieure d'une sorte de pyramidion (?), haut de 0 m. 75 cent., large de 0 m. 45 cent. à sa base et de 0 m. 25 cent. à son sommet, sur lequel était inscrite une bande verticale large de 0 m. 10 cent., aux noms de Ramsès II, dont la fin seule est encore visible :



CHAPITRE V.

COUR.

(Pl. XXVI B et XXVII à XLII).

I. DESCRIPTION GÉNÉRALE.

La cour, qui fait suite au pylône, est sensiblement carrée : elle mesure, en effet, 19 m. 80 cent. de longueur sur 20 m. 60 cent. de largeur. Les murs qui la limitent au nord et au sud sont épais d'un mètre. La paroi sud est percée, à 1 m. 20 cent. de l'angle est par une petite porte, étroite et peu haute, qui conduit à l'extérieur ; la paroi nord est, au contraire, pleine sur toute sa longueur. Le dallage de la cour est assez bien conservé dans la partie nord, mais fait presque complètement défaut dans la moitié sud. A 5 mètres de chacune des parois nord et sud, un petit seuil, haut de quelques centimètres seulement, limite un portique qui court tout le long de ces deux parois nord et sud. Les piliers soutenant ce portique sont au nombre de cinq de chaque côté ; ils sont carrés dans leur partie rectiligne, mais contre chacun d'eux est adossée une massive figure du roi représenté sous les traits et avec les attributs d'Osiris ; ces dix piliers osiriaques mesurent ainsi, avec la statue, 2 m. 55 cent. de longueur sur 1 m. 55 cent. à 1 m. 60 cent. de largeur. Presque toutes les têtes des statues sont détruites. L'espace compris entre un pilier et son voisin varie de 1 m. 83 cent. à 1 m. 92 c. Au sommet de ces piliers et les reliant les uns aux autres court une architrave continue de 1 mètre de hauteur et 0 m. 90 cent. de largeur. Au sommet de cette architrave, le plafond est composé de longues dalles juxtaposées, allant du mur extérieur aux piliers, et mesurant près de 4 mètres de longueur sur 0 m. 40 c. de hauteur. La hauteur comprise entre le sol et le bord inférieur des architraves est de 4 m. 10 cent. ; la hauteur, sous plafond, du portique est de 5 m. 10 cent. ; avec le plafond elle atteint 5 m. 50 cent. La partie restée à ciel ouvert mesure 10 mètres de largeur entre les deux petits seuils sur lesquels se dressent les portiques ; enfin chacun des portiques mesure 16 mètres de longueur depuis le pylône jusqu'à l'extrémité ouest de la cour.

Du côté ouest, la cour est limitée par une paroi verticale, décorée, et percée en son milieu d'une porte conduisant au pronaos. Cette porte, très haute et assez large, a été obstruée par un mur de briques à l'époque chrétienne, et en dessous de ce mur les Coptes ont divisé la largeur de l'ouverture en deux petites portes

étroites, voûtées, construites en pierre, et qui sont fort bien conservées. Le pronaos du temple fut, en effet, comme à Kalabchah, transformé en église chrétienne, et il a subi, à cet effet, toute une série de modifications spéciales et d'aménagements nouveaux[1].

De chaque côté de la porte du pronaos, Ramsès II avait fait établir une sorte de *mastaba* rectangulaire, long de 4 mètres, large de 1 m. 80 cent., haut de 1 mètre, dont l'usage n'est pas très clairement explicable; peut-être étaient-ce là deux gigantesques socles destinés à recevoir des colosses qui ne semblent pas y avoir jamais été installés, peut-être étaient-ce, plus simplement, de vastes tables d'offrandes. Le *mastaba* du côté sud est encore intact; celui du nord est, au contraire, cassé, et a été réparé ensuite avec un morceau différent, provenant de quelque autre socle analogue, lequel a été renversé de haut en bas, de sorte que ses textes ne se raccordent plus.

Enfin la porte du pronaos et toute sa façade sont en surélévation par rapport au dallage de la cour d'une hauteur de 1 mètre, et, pour accéder à ce niveau supérieur, un immense escalier de 4 mètres de longueur et 3 m. 32 cent. de largeur a été ménagé. Cet escalier est double, c'est-à-dire qu'il est partagé en son milieu et dans le sens de sa longueur par un espace incliné sans marches.

J'arrive maintenant à la description des diverses parties de la cour, en commençant par les parois est, sud et nord, pour continuer par les dix piliers des portiques, et pour terminer par la paroi ouest, formant la façade du pronaos.

II. PAROI EST. SECTION SUD.

(Pl. XXVII-XXVIII et pl. J).

Cette paroi forme la face postérieure du pylône: elle a les mêmes dimensions que la face antérieure. Mais sa décoration diffère sensiblement de celle de la paroi antérieure. Outre le grand tableau correspondant à celui qui a été décrit sur la face extérieure du pylône, cette paroi comprend, en effet :

1° Un soubassement surélevé constitué par une procession de vingt princesses filles du roi, formant la suite d'une procession identique de princes et princesses représentée sur le soubassement de la paroi sud;

2° Un tableau de dimensions plus petites que celles du gigantesque tableau central: ce petit tableau est sculpté au-dessus de la procession précédente, entre

[1] Voir le *Rapport sur l'église nubienne d'Es-Sebouâ* dans *Les Temples immergés de la Nubie*, p. 111-121.

la première architrave du portique et l'angle formé par la paroi est avec la paroi sud;

3° Enfin un bandeau de frise, une frise et une corniche, analogues au bandeau de frise, à la frise et à la corniche de la façade extérieure.

SOUBASSEMENT.

Le soubassement occupe toute la largeur de la paroi, sauf un espace de 0 m. 40 cent. occupé à gauche, près du montant de la porte centrale, par la ligne encadrant le grand tableau sculpté au-dessus de ce soubassement. Sa largeur est donc de 7 m. 90 cent. Sa hauteur est de 1 m. 12 cent.; il est à 1 m. 15 cent. au-dessus du niveau (approximatif) de la cour; ce niveau est, du reste, impossible à évaluer en toute certitude à quelques centimètres près, par suite de la destruction du dallage sur tout le côté sud.

Ce soubassement est uniforme sur toute sa longueur; il consiste en une procession de vingt princesses (→) séparées entre elles par une ligne verticale occupant toute la hauteur du registre; ces princesses sont coiffées de deux plumes et portent dans chacune de leurs mains un sistre (quelques-unes peut-être aussi une tige de plante). Chacune d'elles occupe un espace de 0 m. 40 c. environ. Le nom et le titre de chacune avaient été soigneusement gravés devant elles. Le titre est uniformément le même et montre que nous avons là vingt filles de Ramsès II, qui s'avancent en procession pour apporter leur offrande aux deux cartouches de leur père, tracés eux-mêmes à l'extrémité ouest de la paroi sud. Les noms sont malheureusement presque tous détruits[1].

1re Princesse : (→) 1 [hiéroglyphes détruits] 2 [hiéroglyphes détruits].

2e " : (→) 3 [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes].

3e " : (→) 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes].

4e " : (→) 7 [hiéroglyphes] 8 [hiéroglyphes] (?) (?).

5e " : (→) 9 [hiéroglyphes] 10 [hiéroglyphes].

[1] Ce sont les princesses portant les numéros 13 à 32 inclus sur la planche de Lepsius : L., *D.*, III, 179 *d*, *Ostwand*.

6e Princesse : (→) 11 12.

7e " : (→) 13 14.

8e " : (→) 15 16 (?).

9e " : (→) 17 18 (?).

10e " : (→) 19 rien 20 rien.

11e " : (→) 21 rien 22 rien.

12e " : (→) 23 24 rien.

13e " : (→) 25 26 (?).

14e " : (→) 27 28.

15e " : (→) 29 30.

16e " : (→) 31 32 (?) (?).

17e " : (→) 33 rien 34 rien.

18e " : (→) 35 rien 36 rien.

19e " : (→) 37 38 (?) (?).

20e " : (→) 39 40 rien.

GRAND TABLEAU.

Au-dessus du soubassement précédent est sculpté un immense tableau de dimensions aussi considérables que celles des deux tableaux extérieurs du pylône (hauteur : 4 mètres; largeur 5 m. 15 cent.). Ce tableau atteint à son extrémité supérieure la hauteur exacte du sommet de la porte centrale, soit 6 m. 60 c.: il dépasse donc d'un peu plus d'un mètre la hauteur du sommet des architraves reliant entre eux les différents piliers du portique. A son extrémité gauche, il

touche le montant de la porte centrale, et à son extrémité droite il touche la première architrave de ce portique.

Il comprend trois personnages, et représente le roi (→), coiffé du diadème, surmonté du disque, faisant l'offrande d'un objet difficile à discerner, (?), à deux divinités debout (←). Entre le roi et la première divinité est dressé un autel portant un vase à libation. Les deux divinités sont :

1° *Amon-Ra*, coiffé du bonnet à longues plumes E. 2, et tenant le sceptre et le signe ;

2° *Maut*, coiffée du *pschent*, sans sceptre, la main droite élevée près de l'épaule d'Amon, tandis que de la gauche, tombante, elle tient le signe.

Les textes comptent seize lignes, toutes verticales; la ligne 6, qui encadre le tableau à gauche, descend à 1 m. 15 cent. au-dessous du niveau inférieur de ce tableau.

TITRE DU TABLEAU : (→) 1 [hiéroglyphes].

LE ROI : (→) 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes] 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes] (P) (N) 7 [hiéroglyphes] (?) (P).

AMON-RA : (←) 8 [hiéroglyphes] 9 [hiéroglyphes] 10 [hiéroglyphes] 11 [hiéroglyphes] (sic).

MAUT : (←) 12 [hiéroglyphes] 13 [hiéroglyphes] 14 [hiéroglyphes] 15 [hiéroglyphes] 16 [hiéroglyphes] (?)[1].

[1] Ou peut-être.

PETIT TABLEAU.

Ce tableau est situé à droite du précédent, entre le portique et le mur sud; il mesure 3 m. 25 cent. de largeur. Il est à la même hauteur que le tableau précédent et repose directement sur le soubassement qui a été décrit plus haut; mais il est beaucoup moins élevé que le tableau précédent (2 mètres de hauteur). Il compte quatre personnages : le roi (→), sans aucun diadème à cause de l'architrave du portique qui empiète sur le champ du tableau sur une hauteur de 0 m. 42 cent. et une largeur de 0 m. 90 cent., présente l'encensoir à trois divinités debout (←). Devant lui se dresse un autel surmonté d'un vase et d'une tige fleurie . Les trois divinités sont :

1° Harmakhis (ou Horus), coiffé du disque et de l'uræus, , tenant le sceptre et le signe :

2° Une déesse (Hathor), coiffée du *pschent* (?), , la main droite reposant sur l'épaule d'Harmakhis, tandis que le bras gauche pendant tient le signe :

3° Ptah (?), momiforme, debout sur son petit socle , coiffé de la tresse des enfants , parce qu'il joue dans la triade le rôle de dieu fils, et du disque ; il porte la barbe pointue et dans le dos le ; de ses deux mains sortant de l'emmaillotement il tient le , le et le fouet entre-croisés.

Les textes comptent neuf lignes, dont deux horizontales (n°s 3 et 8) :

TITRE DU TABLEAU : (→) 1 (?) (?) ...

LE ROI : (→) 2 .

HARMAKHIS (?) : (←) 3 (?) 4 .

HATHOR : (←) 5 6 .

PTAH (?) : (←) 7 (?) (?) 8 .

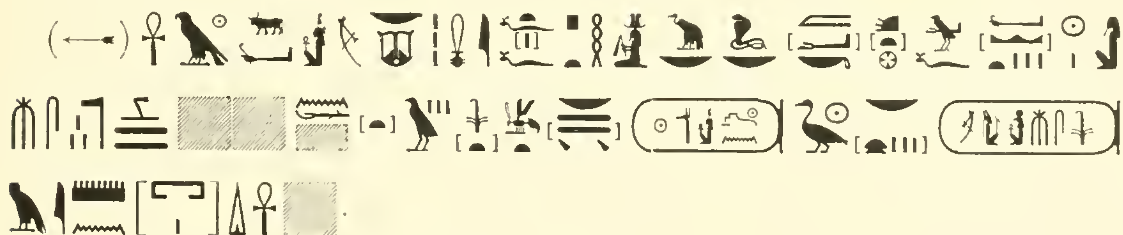
La longue ligne de droite (n° 9) donne les noms du roi : (←) [P] [N] .

PETITE FRISE.

Le tableau précédent, n'occupant que deux mètres de hauteur, n'atteint pas le niveau inférieur du plafond. L'espace de 0 m. 60 cent. compris entre son sommet et le plafond est occupé par une frise, longue ici de 2 m. 35 cent. seulement et composée d'une alternance de quatre groupes et de trois cartouches reposant sur le : : ces cartouches portent tous le second nom du roi; au-dessus de chaque cartouche est un disque ☉, et au-dessus de chaque prénom sont deux disques semblables. Cette frise se poursuit sur toute la longueur des parois sud et nord de la cour ainsi que sur l'aile nord de la paroi est.

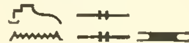
INSCRIPTION DU BANDEAU DE LA FRISE.

A 1 m. 20 cent. au-dessus du sommet du grand tableau, ce bandeau occupe toute la largeur de la paroi sur une hauteur de 0 m. 40 cent.; il compte une seule ligne horizontale d'hiéroglyphes, donnant le protocole de Ramsès II :



FRISE.

Au-dessus de ce bandeau est sculptée une frise continue comprise entre le bandeau et le tore, haute de 0 m. 80 cent. et occupant toute la largeur de la paroi. Cette frise est composée, comme celle de la façade extérieure du pylône, par une succession de groupes , se déroulant de gauche à droite dans le sens ←.



CORNICHE.

Au-dessus du tore transversal, haut de 0 m. 20 cent. et non décoré, la corniche, haute de 0 m. 90 cent., est décorée sur sa partie arrondie en forme de gorge par une succession de cartouches-prénoms et de cartouches-noms du roi,

alternativement disposés, verticaux, debout sur le , surmontés chacun d'un groupe , et orientés dans la direction ←. Cette corniche est, du reste, fort dégradée, et une grande partie des pierres qui la composaient ont disparu. A l'extrémité sud de la corniche le vautour (←), coiffé de la couronne , représentant la déesse d'El Kab, déployait ses ailes; sa légende porte : (←) . A l'extrémité nord était représenté l'uræus ailé (→), coiffé de la couronne , symbolisant la déesse de Bouto, ; sa légende est détruite et il est lui-même assez peu visible.

III. PAROI EST. SECTION NORD.

(Pl. XXIX-XXX et pl. K).

L'aile nord de la paroi est a les mêmes dimensions, à quelques centimètres près, que l'aile sud précédemment décrite. Elle mesure 8 m. 20 cent. de largeur. Sa décoration est symétrique de celle de l'aile sud, et comporte, comme cette dernière :

1° Un soubassement occupé par une procession de princesses;

2° Un grand tableau occupant la partie droite de la paroi, en dehors du portique, au-dessus du soubassement;

3° Un tableau plus petit situé à gauche du précédent, en dedans du portique;

4° Une petite frise surmontant ce tableau;

5° Une grande inscription horizontale, formant frise sur toute la largeur de la paroi, à plusieurs mètres au-dessus des deux tableaux;

6° Une corniche au-dessus de cette frise.

SOUBASSEMENT.

Comme celui de l'aile sud, ce soubassement est à 1 m. 15 cent. au-dessus du sol et mesure 1 m. 12 cent. de hauteur (1 m. 20 cent. avec les lignes qui le limitent à sa partie supérieure et le séparent du registre). Il comprend dix-huit princesses orientées dans le sens ← (au lieu de vingt sur l'aile sud), s'avançant en procession pour apporter des présents aux cartouches de Ramsès II qui sont gravés à l'extrémité ouest de la paroi nord, et pour les adorer. La ligne verticale d'hiéroglyphes qui encadre le grand tableau supérieur à droite descend jusqu'au

pied même du soubassement; les dix-huit figures se répartissent donc sur une longueur de 7 m. 80 cent. seulement. Comme sur la section sud de la même paroi, ces princesses sont coiffées de deux plumes et portent dans leurs deux mains, les unes un sistre, les autres une tige fleurie. Devant chacune d'elles étaient gravés son titre et son nom en une ligne verticale divisée en deux parties (•⟶). Aucun nom n'a subsisté, car cette procession a été beaucoup plus dégradée par le sable et le temps que celle de l'aile sud. Le titre est invariablement , ou , écrit tantôt en une seule ligne verticale, tantôt en deux lignes verticales juxtaposées; ce titre est conservé pour les figures nos 3, 6, 7, 8, 13, 14 et 16 (le numérotage allant de la gauche de la paroi vers la droite). Je ne crois pas nécessaire d'énumérer ces princesses l'une après l'autre comme je l'ai fait pour celles de l'aile sud, car aucun nom n'est plus lisible. On les trouvera toutes représentées sur les deux photographies de la planche XXIX.

GRAND TABLEAU.

Ce tableau est symétrique du grand tableau de l'aile sud. Il est un peu moins large (4 m. 70 cent. au lieu de 5 m. 10 cent.), et, comme ce dernier, est compris, au-dessus du soubassement, entre le montant du portail central et la première architrave du portique. Il mesure quatre mètres de hauteur, et son sommet est exactement à la hauteur du sommet du portail central.

Il comporte trois personnages debout. A droite, le roi (⟵•), coiffé du diadème , surmonté de , offre un plateau chargé de pains à deux divinités qui lui font face (•⟶) :

1° Harmakhis, coiffé du diadème C. 5, tenant en mains le sceptre et le ;

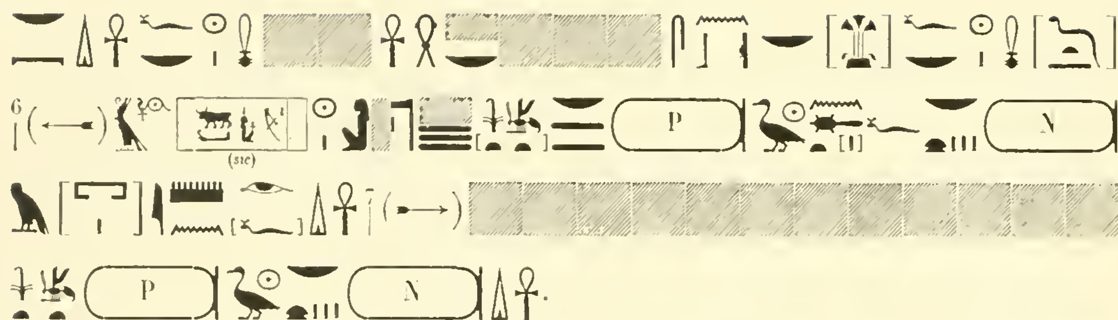
2° La déesse Iousâas, coiffée du diadème (cf. pl. C, n° 9), la main droite pendante tenant le signe , tandis que la main gauche est élevée vers l'épaule d'Harmakhis.

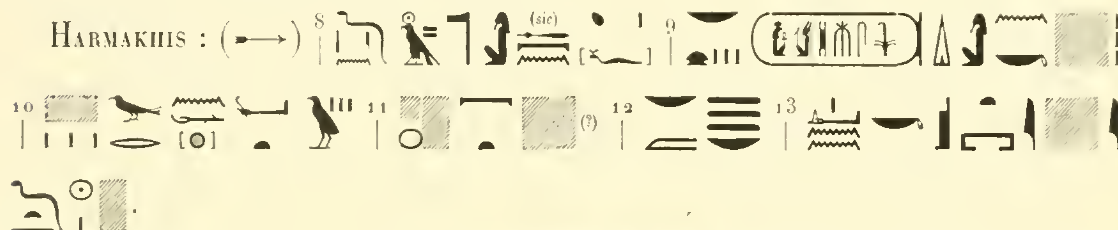
Entre le roi et Harmakhis se dresse un autel portant un vase et une fleur .

Les textes comptent seize lignes, toutes verticales, mieux conservées que celles du tableau correspondant de l'aile sud.

Titre du tableau : (⟵•) 1 (sic) .

Le roi : (⟵•) 2 3 4 5 (⟵•) [ ][ ]







PETIT TABLEAU.

Ce tableau est gravé à gauche du précédent: son niveau inférieur est à la même hauteur que celui du tableau voisin, mais il est à moitié moins haut que lui (deux mètres au lieu de quatre). Il est plus large que le tableau correspondant de l'aile sud (3 m. 50 cent. au lieu de 3 m. 25 cent.). Il comprend, comme ce dernier, quatre personnages, mais ils sont ici groupés d'une autre façon. La scène est très dégradée et mutilée.

A droite, un dieu (←—), sans coiffure à cause de l'architrave du portique qui touche sa tête et empiète de 1 mètre en hauteur et 0 m. 90 cent. en largeur sur l'espace réservé au tableau, tient le roi par la main droite, tandis que de la main gauche pendante il porte le signe ☥.

A gauche de ce dieu, le roi, orienté de la même façon (←—), est coiffé du bonnet ; il est entre deux dieux qui le tiennent chacun par la main.

A gauche du roi, un dieu tient le roi par la main : il paraît être coiffé de la couronne C. 3 (sans la tête de vautour sur le front): il a la tête orientée dans le sens —→, du côté du roi, tandis que les jambes sont tournées en sens inverse (←—).

Enfin, tout à gauche du tableau, derrière le dieu précédent, Khnoum (—→) à tête de bélier, coiffé du diadème , contemple la scène d'admission du roi dans le temple: il tient en mains le sceptre et le signe ☥.

Les textes comptaient *probablement* quatorze lignes, mais il n'en reste presque plus rien, et les lignes elles-mêmes sont tellement effacées que leur nombre exact reste incertain, ainsi que leur répartition entre les divers personnages[1].

Voici ce qu'on peut encore y apercevoir :

Titre du tableau : (→) 1 (détruit, sauf quelques traces) :

Le roi : (←) 2 et 3 (lignes illisibles).

Khnoum : (→) 4 ... 5 ... 6 ... 7 ... 8 (←) ... (?) ... (?) ... 9 (→) ...

De la ligne bordant le tableau à son extrémité gauche (n° 3) il ne reste que quelques signes : (→) ...

PETITE FRISE.

Cette frise est composée de la même façon que celle de la section sud de la paroi est et de toute la paroi sud; mais, naturellement, les éléments en sont orientés en sens inverse (←); il n'en reste, d'ailleurs, pour ainsi dire rien.

INSCRIPTION DU BANDEAU DE LA FRISE.

Comme sur l'aile sud de la paroi est, ce bandeau se compose d'une seule ligne horizontale, occupant toute la largeur de la paroi sur une hauteur de o m. 40 c., et donnant le protocole du roi :

(→) ... (?) ...

[1] La numérotation des lignes de ce tableau sur le schème de la planche K n'a rien d'absolument certain.

FRISE.

Immédiatement au-dessus de ce bandeau et au-dessous du tore transversal, la frise se déroule sur toute la largeur de la paroi, haute de 0 m. 80 c., composée de façon identique à la frise de l'aile sud, mais orientée en sens inverse (•—→).

CORNICHE.

Au-dessus du tore, qui ne porte aucune décoration, la corniche était ornée d'une succession de cartouches verticaux sur le [hiéroglyphe] et surmontés de [hiéroglyphe], contenant alternativement le prénom et le nom du roi et orientés de droite à gauche (•—→). A chacune des deux extrémités sud et nord de cette corniche, le vautour d'El Kab, coiffé de la couronne [hiéroglyphe] (←—•), et l'uræus de Bouto (•—→), coiffé de la couronne [hiéroglyphe], sont représentés les ailes éployées, protégeant la succession des cartouches.

IV. PAROI SUD.

(Pl. XXXI à XXXIV, et pl. L, 1).

La paroi sud mesure, comme nous l'avons déjà indiqué, 19 m. 80 cent. de longueur et 5 m. 26 cent. de hauteur. Elle est percée, à 1 m. 20 cent. de son extrémité est, d'une porte taillée dans l'épaisseur du mur et conduisant au dehors. Cette porte mesure 0 m. 84 cent. d'ouverture en largeur et 1 m. 90 cent. en hauteur. Mais en tenant compte des deux montants latéraux et du linteau, qui en font partie intégrante, elle mesure au total 1 m. 60 cent. de largeur et 2 m. 50 cent. de hauteur; chacun des montants mesure, en effet, 0 m. 38 cent. de largeur, et le linteau 0 m. 60 cent. de hauteur. Les deux montants sont décorés chacun d'une bande verticale d'hiéroglyphes ne descendant pas jusqu'au sol (1 m. 12 cent. seulement de hauteur) :

a. Montant droit : (←—•) [hiéroglyphes].

b. Montant gauche : (•—→) [hiéroglyphes].

Le linteau a peut-être aussi été décoré, mais il n'en reste rien.

Cette porte est profonde de 1 m. 04 cent. entre son entrée et son débouché dans la cour; sa largeur est d'abord de 1 m. 07 cent. sur une longueur de 0 m. 75 cent.; puis elle se rétrécit de 0 m. 15 cent. sur son côté ouest et de 0 m. 08 cent. seulement sur son côté est, de sorte qu'elle ne mesure plus que

o m. 84 cent. de largeur sur la longueur de o m. 30 cent. qui précède son accès dans la cour. Aucune de ses quatre embrasures n'a été décorée.

La paroi sud de la cour est décorée sur toute sa longueur d'un soubassement, d'un registre divisé en huit tableaux, et d'une frise.

SOUBASSEMENT.

Il consiste en une procession de princes et de princesses (•—→) apportant des offrandes aux cartouches de Ramsès II. Cette procession est à 1 m. 35 cent. au-dessus du sol et mesure 1 m. 15 cent. de hauteur. Les personnages de cette paroi tiennent la tête du cortège dont les princesses qui ont été décrites sur la paroi est forment la fin. Ils sont au nombre de *trente-quatre,* dont vingt-cinq princes en tête et neuf princesses à leur suite; parmi les neuf princesses, sept sont à droite de la porte, deux seulement à gauche, dans l'étroit espace compris entre cette porte et l'angle est de la paroi.

Les vingt-cinq princes se divisent eux-mêmes en deux groupes :

1° Les cinq premiers du cortège tiennent de leur main gauche tendue en avant l'éventail [hiéroglyphe], tandis que leur main droite est élevée à la hauteur du visage dans l'attitude de l'adoration; ils sont vêtus d'un long costume tombant jusqu'aux chevilles.

2° Les vingt autres portent la plume [hiéroglyphe] inclinée sur l'épaule droite, et leur main gauche est dans la même position que la main droite des précédents. Ils portent le jupon court ne dépassant pas les genoux.

La coiffure des princes n'est pas très distincte et semble consister uniquement en un uræus sur le front.

Quant aux princesses, elles sont semblables aux vingt autres princesses qui ont été déjà décrites sur la paroi est : elles sont coiffées de plumes et portent, comme elles, un sistre et une tige fleurie.

Les titres et noms de ces personnages sont encore plus effacés que sur la paroi est. Les cinq premiers princes ont comme légende une ligne verticale occupant toute la hauteur du tableau; les autres ont leur légende morcelée en deux parties.

Le première laisse encore voir une partie de ligne verticale, large de o m. 15 c. et occupant toute la hauteur, qui était écrite devant lui : (•—→) [hiéroglyphes] (nous avons donc, en tête du cortège, le fils aîné du roi).

Puis viennent :

2e Prince : (→) [2] rien.

3e " : (→) [3] rien.

4e " : (→) [4] rien.

5e " : (→) [5] .

6e " : (→) [6] [7] rien.

7e " : (→) [8] rien [9] rien.

8e " : (→) [10] rien [11] rien.

9e " : (→) [12] [13] rien.

10e " : (→) [14] [15] (?) .

11e " : (→) [16] rien [17] rien.

12e " : (→) [18] rien [19] .

13e " : (→) [20] rien [21] rien.

14e " : (→) [22] rien [23] rien.

15e " : (→) [24] rien [25] rien.

16e " : (→) [26] rien [27] rien.

17e " : (→) [28] rien [29] rien.

18e " : (→) [30] rien [31] rien.

19e " : (→) [32] rien [33] rien.

20e " : (→) [34] rien [35] rien.

21e " : (→) [36] rien [37] (?) (?) .

22ᵉ Prince : (⟶) 38 rien 39 rien.

23ᵉ " : (⟶) 40 [hiéroglyphes] 41 rien.

24ᵉ " : (⟶) 42 [hiéroglyphes] 43 rien.

25ᵉ " : (⟶) 44 [hiéroglyphes] 45 [hiéroglyphes].

1ʳᵉ Princesse : (⟶) 46 [hiéroglyphes] 47 rien.

2ᵉ " : (⟶) 48 [hiéroglyphes] 49 rien.

3ᵉ " : (⟶) 50 rien 51 rien.

4ᵉ " : (⟶) 52 rien 53 rien.

5ᵉ " : (⟶) 54 rien 55 rien.

6ᵉ " : (⟶) 56 rien 57 rien.

7ᵉ " : (⟶) 58 rien 59 rien.

8ᵉ " : (⟶) 60 rien 61 rien.

9ᵉ " : (⟶) 62 rien 63 rien.

Tous ces personnages, ainsi que ceux du soubassement de la paroi est (au total on en compte *cinquante-quatre*), se dirigent, pour les adorer et leur faire présent des objets qu'ils portent, vers les deux cartouches de Ramsès II (nᵒˢ 64 et 65), reposant, comme sur la paroi extérieure nord, sur le symbole de l'union du sud et du nord, [hiéroglyphe], et surmontés eux-mêmes chacun de [hiéroglyphe]; les deux cartouches sont orientés dans le sens ⟵, face au cortège, et ne contiennent aucune variante à signaler. Ils mesurent 0 m. 63 cent. de hauteur et 0 m. 40 cent. de largeur à eux deux. Derrière ces cartouches, le soubassement de la paroi s'achève en une seule ligne horizontale d'hiéroglyphes longue de 2 m. 05 cent. et haute de 0 m. 25 cent. : (⟵) 66 [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes]. Cette ligne se trouve à 1 m. 18 cent. au-dessus du niveau supérieur de la plate-forme surélevée construite en avant de la paroi ouest ou façade du pronaos, et à 2 m. 02 cent. au-dessus du dallage de la cour.

REGISTRE UNIQUE.

Ce registre est sculpté immédiatement au-dessus du précédent soubassement, c'est-à-dire à 2 m. 30 cent. au-dessus du sol; il mesure 2 m. 28 cent. de hauteur et se divise, sur toute la longueur de la paroi, en *huit* tableaux très inégaux de largeur, à deux, trois ou quatre personnages. Les reliefs et inscriptions sont assez indécis par suite de la disparition presque complète du stuc blanc dont ils avaient été recouverts; la pierre est grossière, de qualités et de couleurs très différentes, et le sable n'a cessé de la ronger depuis des siècles, rendant ainsi très fruste toute la sculpture. En outre, le haut de la paroi a disparu sur une grande partie de la longueur, entraîné par la chute des blocs formant le plafond du portique. Nous n'avons, du reste, pas perdu beaucoup à cette destruction, car les huit scènes représentées là sont des plus banales et n'offrent aucun intérêt.

Premier tableau (à gauche, à l'extrémité est de la paroi). Largeur : 2 m. 80 c.

Ramsès II (→), coiffé du bonnet [hiéroglyphe], surmonté du disque et des deux uræus, [hiéroglyphe], tient en mains le sceptre [hiéroglyphe], la massue [hiéroglyphe] et le signe ☥. Devant lui, en haut, est une table d'offrandes de forme [hiéroglyphe], et de l'autre côté de cette table, à droite, lui faisant face, est représenté de nouveau Ramsès II (←), déifié cette fois et recevant les présents de Ramsès II simple mortel. Cette seconde figure du roi-dieu est coiffée du même bonnet que l'autre, surmonté du même disque flanqué des uræus dressés; devant elle sont représentés trois [hiéroglyphe] juxtaposés; enfin cette forme divine de Ramsès semble tenir le sceptre [hiéroglyphe] et le signe ☥. Il y a encore entre les deux personnages plusieurs objets très indistincts.

Les textes comptent neuf lignes assez mutilées :

Titre du tableau : (→) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes].

Le roi : (→) 3 [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes] 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes] P [hiéroglyphes].

Le roi-dieu : (←) 7 [hiéroglyphes] P 8 [hiéroglyphes] N 9 [hiéroglyphes] (sic) (cette dernière ligne est la légende spéciale du disque aux deux uræus qui surmonte la tête du roi déifié).

Deuxième tableau (à droite du précédent). Largeur : 2 m. 10 cent.

Le roi (→), coiffé du diadème, offre l'encens au dieu Horus debout (←), hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, tenant le sceptre et le signe.

Les textes se composent de sept lignes.

Titre du tableau : (→) 1 .

Le roi : (→) 2 (P) 3 (N) 4 (P) (N) .

Horus : (←) 5 6 (?) 7 (?) .

Troisième tableau (à droite du précédent). Largeur : 2 m. 05 cent.

Le roi (→), coiffé du même diadème que dans le tableau précédent, présente de la main droite un vase et de la main gauche un objet indistinct au dieu Horus (←), hiéracocéphale, coiffé du *pschent* comme dans le tableau précédent, et tenant le sceptre et le signe.

Les textes comportent sept lignes.

Titre du tableau : (→) 1 .

Le roi : (→) 2 (P) 3 (N) 4 5 [ ] [ ] (P) (N) (?).

Horus : (←) 6 (?) (?) 7 .

Quatrième tableau (à droite du précédent). Largeur : 1 m. 85 cent. Tout le haut du tableau a disparu avec la frise qui le surmontait.

Le roi (→), dont la coiffure est détruite, fait l'offrande du vin à Horus (←), hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, tenant le sceptre et le signe.

Les textes comptaient cinq lignes, dont il ne reste presque rien.

Titre du tableau : (→) 1 [ ] .

Le roi : (→) 2 détruit 3 détruit 4 (P) (N) .

HORUS : (←) ⁵ détruit.

CINQUIÈME TABLEAU (à droite du précédent). Largeur : 2 m. 85 cent. Toute la partie supérieure de gauche est détruite, ainsi que la frise.

Le roi (→), coiffé du bonnet B. 3, présente un objet (détruit) à deux divinités (←) : Amon ithyphallique, debout sur son petit socle ▬, brandissant le fouet de son unique bras élevé derrière la tête, et Maut (?), tenant le sceptre et le ☥. Amon est coiffé du bonnet à longues plumes; le diadème de la déesse n'est plus visible. Entre le roi et Amon se dresse un autel.

Les textes se composaient de onze lignes, mais la plus grande partie en est détruite.

TITRE DU TABLEAU : (→) ¹ détruit.

LE ROI : (→) ² (P) ³ (N) ⁴ (P) .

AMON : (←) ⁵ détruit ⁶ détruit ⁷ détruit.

MAOUT : (←) ⁸ ⁹ détruit ¹⁰ ¹¹ (?) .

SIXIÈME TABLEAU (à droite du précédent). Largeur : 2 m. 50 cent.

Le roi (→), coiffé du diadème C. 1 surmonté du disque et des uræus, conduit quatre bœufs disposés l'un au-dessus de l'autre (→) devant le dieu Ptah (?), momiforme, debout sur le petit socle ▬ et sans diadème comme d'habitude.

Les textes, fort mutilés, comptaient treize lignes :

TITRE DU TABLEAU : (→) ¹ détruit.

LE ROI : (→) ² (P) ³ (N) ⁴ ⁵ (?)
⁶ (P) (N) .

Entre le roi et le dieu, en haut du tableau, étaient tracées trois lignes (nᵒˢ 7, 8 et 9), dont on ne voit plus un seul signe, et qui concernaient probablement les quatre bœufs.

PTAH : (←) ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ .

Septième tableau (à droite du précédent). Largeur : 2 mètres.

Le roi (→), coiffé du diadème D. 9, fait l'offrande d'un objet qu'on ne peut plus distinguer à une déesse léontocéphale (←), Sekhmet ou Tafnouit (?), coiffée du disque et tenant en mains le sceptre et le signe ☥. L'offrande est peut-être l'emblème de la Vérité.

Les textes comptent dix lignes, très mutilées.

Titre du tableau : (→) 1 détruit.

Le roi : (→) 2 ... 3 ... 4 ... 5 ...

La déesse : (←) 6 ... 7 ... 8 ... 9 ... (?) ... 10 ...

Huitième tableau (à droite du précédent, à l'extrémité ouest de la paroi). Largeur : 3 m. 60 cent. Ce tableau est le plus grand de toute la paroi et compte quatre personnages. Il est aussi le mieux conservé de tous, et a presque gardé encore tout son enduit de stuc et quelques traces de peinture.

Le roi (→), coiffé du bonnet et de l'uræus, la tête surmontée du disque aux deux uræus, est entouré de trois divinités :

1° A gauche, derrière le roi, Horus (ou Montou?) (→), coiffé du bonnet, du disque et des longues plumes, tenant de la main droite le sceptre, tandis que la gauche est tendue vers la nuque du roi;

2° Au milieu, devant le roi, Amon (←), coiffé aussi du bonnet aux longues plumes, mais sans disque, le bras gauche replié sur la poitrine, tandis que la main droite est tendue vers le visage du roi; il est assis, tandis que les deux autres divinités sont debout;

3° Tout à droite, derrière Amon, la déesse Maut (←), coiffée du *pschent*, tenant de la main gauche pendante le signe ☥, tandis que la main droite est tendue vers l'épaule d'Amon.

Les textes comptent quinze lignes et sont un peu moins mutilés que ceux des tableaux précédents.

Titre du tableau : (→) [1] [...].

Le roi : (→) [2] [...] [3] [...] [4] [...]
[5] [...] (?) [...].

Horus (?) : (←) [6] [...] (?) [7] [...] [8] [...].

Amon : (←) [9] [...].

Les lignes 10 à 13, tracées derrière Amon et au-dessus de la tête de Maut, paraissent se rapporter de nouveau au roi, à moins qu'elles ne soient la suite de la ligne 9; dans ce dernier cas il manquerait entre les lignes 9 et 10 quelques mots comme [...], etc. [10] (←) [...] [11] [...] [12] [...] [13] [...] (?) (?).

Maut : (←) [14] [...] (sic) [...] (?) [...]
[...] [15] [...].

FRISE.

Au-dessus du registre précédent la paroi est couronnée par une frise continue, haute de 0 m. 60 cent. à 0 m. 68 cent. avec les trois lignes qui la séparent du registre, formée de la même alternance de prénoms de Ramsès II, horizontaux et non entourés du cartouche, et de noms de Ramsès II, verticaux et entourés du cartouche (ce dernier debout sur le [...]), que nous avons déjà notée sur la paroi est. Chacun des prénoms est surmonté de deux gros signes ☉, et chacun des cartouches-noms est surmonté d'un seul de ces ☉. Le sens de la frise est de droite à gauche (→).

Cette frise n'est, d'ailleurs, pas intégralement conservée. Tout le milieu de la paroi en a été dépouillé; en outre, là où elle n'est pas complètement tombée avec le plafond du portique, elle est extrêmement fruste, cassée et peu lisible.

V. PAROI NORD.

(Pl. XXXV à XXXVIII, et pl. L, 2).

La paroi nord de la cour a les mêmes dimensions en longueur et en hauteur (19 m. 80 cent. et 5 m. 26 cent.) que la paroi sud. Elle n'est percée d'aucune

porte donnant communication entre la cour et l'extérieur du temple. Elle est beaucoup plus mutilée que la paroi sud, et sur les huit tableaux dont son registre était composé, deux manquent totalement (le 2e et le 3e en commençant à l'est), deux sont à moitié détruits (le 1er et le 4e), et quatre seulement sont complets (les 5e, 6e, 7e, 8e, c'est-à-dire les plus rapprochés de l'ouest).

La décoration de cette paroi est identique à celle de la paroi sud, avec la seule différence que les sculptures et inscriptions sont orientées dans le sens opposé. Nous avons donc à décrire successivement :

1° Un soubassement surélevé composé d'une procession de personnages;

2° Un registre divisé en huit tableaux;

3° Une frise formée des cartouches de Ramsès II, couronnant l'ensemble.

SOUBASSEMENT.

Ce soubassement est à 1 m. 15 cent. au-dessus du dallage de la cour et mesure également 1 m. 15 cent. de hauteur. Il est identique au soubassement de la paroi sud, et se compose de trente-cinq personnages (vingt-huit princes et sept princesses) s'avançant en procession (⟵) au-devant des cartouches du roi debout sur le symbole de l'union du sud et du nord, . Les cinq premiers princes, les plus rapprochés des cartouches, occupent chacun une largeur de 0 m. 60 cent. à 0 m. 68 cent.; ils portent le grand manteau tombant presque aux chevilles et offrent aux noms du roi l'éventail ; ils tiennent cet éventail dans leur main droite, tandis que la gauche est élevée à la hauteur du visage dans l'attitude de l'adoration. Une grande ligne verticale d'hiéroglyphes, haute de toute la hauteur de la scène et large de 0 m. 14 cent., donne les titres et le nom de chacun : elle est tracée devant le prince qu'elle concerne :

1er Prince : (⟵) 1 ...

2e Prince : (⟵) 2 ... (?) ...

3e Prince : (⟵) 3 ...

4e Prince : (⟵) 4 ... (?) ...

5e Prince : (⟵) 5 (il ne reste aucun signe de cette ligne).

Les personnages venant derrière ces cinq princes ont une largeur variant pour chacun de o m. 44 cent. à o m. 48 cent.; ils n'ont devant eux aucune ligne verticale donnant leur titulature et leur nom, et si ces renseignements ont été écrits, comme c'est le cas sur la paroi sud, il n'en reste pas un seul signe. Vingt-trois de ces personnages anonymes sont des princes; ils sont vêtus du jupon court ne couvrant pas les genoux; ils ne portent rien, mais ont le bras droit replié sur la poitrine et le bras gauche élevé à la hauteur du visage et tendu en avant dans l'attitude de l'adoration. Enfin les sept figures venant à l'extrémité est de la paroi représentent des princesses: elles sont identiques aux princesses de la paroi est, sont coiffées des deux plumes, et apportent dans leurs deux mains des fleurs et des sistres. Toutes ces dernières figures sont, d'ailleurs, très dégradées et presque invisibles.

Les deux cartouches du roi (nos 6 et 7) que vient adorer cette procession de cinquante-trois personnages (y compris les dix-huit princesses de la paroi est) mesurent o m. 43 cent. de largeur totale et o m. 63 cent. de hauteur y compris le [hiéroglyphe] dont chacun d'eux est surmonté; ils sont orientés face à la procession (←), et reposent sur le symbole [hiéroglyphe]. Ils ne présentent aucune variante méritant d'être signalée.

Derrière ces cartouches, une ligne horizontale d'hiéroglyphes occupe toute la largeur restante de la paroi (1 m. 90 cent.) sur une hauteur de o m. 28 cent.; cette ligne est à 1 m. 13 cent. au-dessus de la plate-forme (haute elle-même de o m. 85 cent.) sur laquelle se dresse la façade du pronaos, soit à 1 m. 98 cent. au-dessus du dallage de la cour. Elle est identique à la ligne correspondante de la paroi sud : (←) 8 [hiéroglyphes].

REGISTRE UNIQUE.

La longueur totale de ce registre (19 m. 80 cent.) est divisée, comme celle du registre de la paroi sud, en huit tableaux juxtaposés de largeur inégale, et la hauteur du registre est de 2 m. 28 cent. comme sur la paroi sud. Le deuxième et le troisième tableaux n'existent plus; le premier et le quatrième sont très mutilés.

Premier tableau. Ce tableau est à l'extrémité droite de la paroi, contre le pylône. Largeur approximative : 2 m. 40 cent.; toute la gauche du tableau ayant disparu, sa largeur exacte ne saurait être donnée.

Le roi ( ) se trouvait au milieu du tableau, entre deux divinités affrontées. Il ne reste aucune coiffure ni aucun texte permettant d'identifier les divinités. On voit seulement que celle de droite ( ) était une déesse tenant le sceptre , et celle de gauche ( ) un dieu tenant le sceptre : il ne reste, d'ailleurs, de ce dieu, qu'une jambe et le bras qui tient le sceptre. Entre le roi et la déesse était tracée la ligne verticale habituelle de textes dont on voit encore une partie : ( ) .

Deuxième tableau. Totalement détruit.

Troisième tableau. Il ne reste qu'un pied du dieu ( ) à l'extrémité gauche; tout le reste a disparu en une lacune qui mesure un peu plus de 4 mètres de largeur.

Quatrième tableau. Largeur : 2 m. 05 cent. A droite, le roi ( ) est à moitié cassé; toute la partie supérieure en a disparu, et on ne voit plus que les jambes et le jupon. Devant lui, un dieu hiéracocéphale ( ), coiffé, semble-t-il, du disque solaire , et qui est probablement Harmakhis; il tient le sceptre et le . Les lignes hiéroglyphiques du haut donnant la légende du dieu et les cartouches du roi ont complètement disparu. Il ne reste que le premier signe, , de la ligne qui était écrite en bas, devant le dieu ( ).

Cinquième tableau. A partir de ce tableau, la paroi redevient complète, et la frise elle-même subsiste. Ce tableau est situé à gauche du précédent, et mesure 2 m. 10 cent. de largeur.

Le roi ( ), coiffé de la couronne du nord , offre de la main droite un objet mutilé, qui est peut-être le vase à libation, , à un dieu ( ) coiffé du bonnet à longues plumes, qui est peut-être Harmakhis, et qui tient le sceptre et le . Le roi a le bras gauche replié en avant sur la poitrine. Les textes comptent huit lignes d'hiéroglyphes.

Titre du tableau : ( ) 1 .

Le roi : ( ) 2 3 4 5 P N .

Harmakhis (?) : ( ) 6 (?) 7 8 .

Sixième tableau (à gauche du précédent). Largeur : 3 m. 20 cent.

Le roi (←), coiffé de la couronne du sud, , brandit une arme (hache ou massue?) de sa main gauche élevée derrière sa tête, tandis que sa main droite est tendue en avant vers un objet très mutilé et de forme indécise (cf. pl. L, 2). Devant lui sont debout le dieu Amon (→), coiffé du bonnet à longues plumes E. 2, tenant en mains le sceptre et le , et la déesse Maut, coiffée de la couronne , tenant l'épaule d'Amon de sa main gauche, tandis que dans sa main droite pendante elle porte le signe .

Les textes comptent dix-sept lignes. Entre le premier cartouche du roi (ligne 2) et la première ligne de la légende d'Amon (ligne 10), on voit le haut d'un sceptre (?) , sans qu'il soit possible de dire si cet objet est isolé et indépendant, ou s'il fait partie d'un ensemble aujourd'hui mutilé.

Titre du tableau : (←) 1 (?) .

Le roi : (←) 2 [ ] (P) 3 [ ] (N) 4 5 6 7 8 9 (P) [ ] (N) .

Amon : (→) 10 11 [ ] 12 13 14 (ligne détruite).

Maut : (→) 15 [ ] 16 17 .

Septième tableau (à gauche du précédent). Largeur : 2 m. 30 cent.

Le roi (←) occupe le centre du tableau. Il est coiffé du bonnet et sa tête est surmontée du disque ; il est représenté dans l'attitude osirienne, les bras croisés sur la poitrine, la main droite tenant le fouet , la main gauche tenant la houlette . Il est assis sur le symbole de l'union du sud et du nord, , et chacune de ses jambes pendantes et écartées est tenue par un dieu : à droite, un dieu à tête d'animal, à gauche Horus hiéracocéphale (→), sans diadème. Les deux dieux (←) ont le bras resté libre replié sur la poitrine et tenant un objet, celui de droite un vase horizontalement disposé, , celui de gauche un objet qu'on ne peut distinguer. Le pied gauche d'Horus ne repose pas à plat sur

le sol, comme c'est la règle, mais repose sur le talon, la pointe étant élevée de quelques centimètres au-dessus du sol. Des traces de couleur bleue sont encore visibles sur la tête du dieu.

Les textes comptent dix lignes, toutes verticales, sauf le cartouche désignant le roi, qui est horizontal et occupe le centre des légendes :

Le roi : (←) 1 [ ] (?) 2 ( ) 3 [ ] ( ) (N) .

Horus de droite : (←) 4 [ ] 5 [ ] (P) 6 (?) .

Horus de gauche : (→) 7 [ ] 8 (N) 9 [ ] 10 (?) .

Huitième tableau (à gauche du précédent et à l'extrémité ouest de la paroi). Largeur : 3 m. 60 cent.

Le roi (←), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , est debout entre deux divinités : à droite, la déesse Hathor (←), coiffée du disque solaire et léontocéphale; à gauche, le dieu Atoum (→), coiffé du *pschent*.

La déesse Hathor est debout, et tient le signe de sa main gauche pendante, tandis que la droite est tendue vers la nuque du roi. Atoum est assis; le bras droit replié sur la poitrine tient le fouet , tandis que le bras gauche est tendu vers le visage du roi. Derrière Atoum est debout une déesse (→), le bras droit pendant tenant le signe , tandis que du bras gauche elle saisit l'épaule d'Atoum; elle est coiffée du disque et des cornes de vache (pl. B, n° 8). Au-dessus du bras d'Hathor on voit le signe des panégyries, .

Les textes comptent dix-sept lignes, assez mutilées.

Titre du tableau : (←) 1 .

Le roi : (←) 2 ( ) 3 ( ) 4 Le disque au-dessus de la tête du roi : .

Hathor : (←—) 5 [hieroglyphes] 6 [hieroglyphes] 7 [hieroglyphes] 8 [hieroglyphes]

9 [hieroglyphes]

Atoum : (—→) 10 [hieroglyphes] 11 [hieroglyphes] 12 [hieroglyphes] 13 [hieroglyphes]

14 [hieroglyphes] 15 [hieroglyphes]

La déesse : (—→) 16 [hieroglyphes] (1) [hieroglyphes]

[hieroglyphes] 17 [hieroglyphes]

FRISE.

Au-dessus de ce registre se déroule, sur toute la longueur de la paroi, une frise haute de o m. 60 cent. (o m. 68 cent. avec les lignes qui la séparent du registre), composée des noms de Ramsès II disposés comme sur les autres frises de la cour, à savoir : le prénom en gros signes et non entouré du cartouche, le nom en petits signes, entouré du cartouche et surmontant le [signe]; au-dessus de chaque prénom sont deux disques ○○, au-dessus de chaque nom un seul disque ○. La direction de cette frise est de gauche à droite (←—). La moitié est de cette frise a disparu avec le haut de la paroi ainsi que les blocs formant le plafond du portique et reliant la paroi aux piliers.

VI. PORTIQUES.

(Pl. XXXIX et XL A).

La cour comporte sur ses côtés sud et nord deux portiques composés chacun de cinq piliers osiriaques rectangulaires. Ces piliers, nous l'avons vu lors de la description générale de la cour, sont construits sur un plan supérieur de quelques centimètres au dallage de la surface à ciel ouvert de la cour. Ce petit seuil mesure 5 m. 30 cent. de largeur du côté nord et 5 m. 10 cent. seulement du côté sud. Il mesure 17 m. 50 cent. environ de longueur de chaque côté,

(1) Ce signe est tourné en sens inverse sur l'original.

entre le pylône et la plate-forme surélevée qui conduit au pronaos. Les piliers sont eux-mêmes à un peu plus de deux mètres de distance des parois nord et sud; ils mesurent 2 m. 55 cent. de longueur sur 1 m. 55 cent. à 1 m. 60 cent. de largeur; l'intervalle entre deux piliers voisins du même portique varie entre 1 m. 83 cent. et 1 m. 92 cent. Sur un socle de 0 m. 53 cent. de hauteur s'élève un pilier carré de 3 m. 60 cent. de hauteur, et sur le devant de chaque pilier est adossée une statue colossale de Ramsès II, haute primitivement de 4 m. 80 c. avec la coiffure; cette coiffure, le *pschent* [hiéroglyphe], n'existe plus, du reste, que sur le dernier colosse à l'ouest du portique sud; sans leur diadème ces colosses ont encore 3 m. 75 cent. de hauteur, et trois seulement ont conservé leur tête : le dernier et l'avant-dernier du côté sud, et le dernier du côté nord; les sept autres sont sans tête, et ne s'élèvent pas à plus de 3 mètres de hauteur. Le roi est représenté uniformément sur ces dix colosses dans l'attitude osiriaque, les deux bras croisés sur la poitrine, la main droite ramenée sur le côté gauche et tenant le fouet [hiéroglyphe], la main gauche ramenée du côté droit et tenant la houlette [hiéroglyphe]. Il porte la barbe. Son costume se termine au-dessus des genoux par une rangée horizontale de six uræus dressés qui forment la lisière inférieure du large devanteau suspendu à la ceinture. Sur le devant de la ceinture est sculpté horizontalement le cartouche-prénom; sur le devanteau sont tracés les deux cartouches du roi, verticalement. L'aspect de ces colosses est massif et trapu; ils sont certainement trop bas pour leur largeur; c'est, du moins, l'impression que produit l'absence de tête et de coiffure sur la plus grande partie d'entre eux. Chacun d'eux porte sur le contour de l'épaule un cartouche vertical suivi d'un qualificatif :

a. Sur l'épaule droite : [hiéroglyphes].

b. Sur l'épaule gauche : [hiéroglyphes].

Enfin, les cinq piliers de chaque portique sont reliés entre eux par une architrave continue mesurant 20 mètres de longueur entre le pylône et la façade du pronaos dans lesquelles sont encastrées ses extrémités. Ces architraves sont hautes de 1 mètre et larges de 0 m. 90 cent.; elles sont décorées d'inscriptions sur leurs deux faces nord et sud ainsi que sur la face inférieure comprise entre deux piliers.

Ces architraves sont à 4 m. 10 cent. au-dessus du sol des portiques; leur sommet est donc à 5 m. 10 cent. au-dessus de ce même sol. Elles étaient recouvertes par de longs blocs juxtaposés formant le plafond des portiques et reliant

leur sommet à celui des parois nord et sud. La plus grande partie de ce plafond a disparu, mais les architraves sont encore en assez bon état.

Je décrirai successivement les piliers du portique sud, l'architrave du portique sud, les piliers du portique nord, et l'architrave du portique nord.

PILIERS DU PORTIQUE SUD.

Ces piliers sont au nombre de cinq; leur décoration, qui a beaucoup souffert des ravages du sable, est identique pour tous. Elle consiste pour chacun :

1° En deux lignes verticales d'hiéroglyphes sur chacune des faces est et ouest, donnant les noms du roi et certaines épithètes laudatives complémentaires de son protocole;

2° En deux tableaux de deux personnages chacun superposés sur la face postérieure (sud);

3° En deux inscriptions affrontées courant sur le côté antérieur et sur les deux côtés latéraux du socle; le côté postérieur de ce dernier est resté nu.

Voici ce qu'on lit sur chacun des cinq piliers, en commençant par le plus rapproché du pylône, le premier que l'on ait à sa gauche lorsqu'on entre par le portail central.

Premier pilier. *a. Socle.* Sur la face antérieure, au milieu, les deux cartouches royaux : (←—) 1 … 2 (—→) … (ces deux lignes sont disposées verticalement). De chaque côté de ces cartouches, une inscription commence sur la face antérieure pour se terminer sur une des faces latérales :

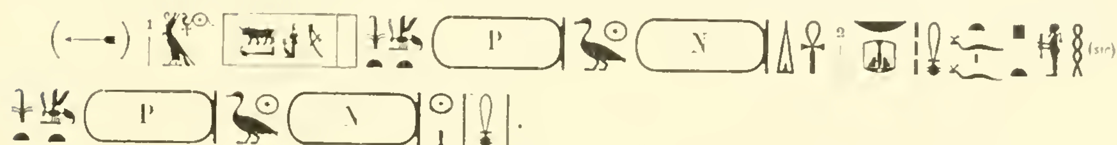
Côté gauche : (—→) … | face est […] … […] […] … […].

Côté droit : (←—) Même texte | face ouest : même texte terminé par … (sic).

b. Face est. Deux lignes verticales, hautes de 2 m. 90 cent. et larges de 0 m. 38 cent. chacune, sont tracées de haut en bas :

(—→) 1 … 2 […] … (P) … (N) ….

c. Face ouest. Les mêmes deux lignes verticales, mais orientées en sens inverse :



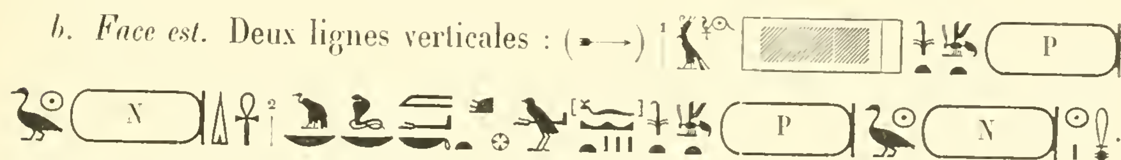
d. Face postérieure. Cette face est décorée de deux tableaux superposés, hauts chacun de 1 m. 38 cent. et séparés entre eux par un espace de quelques centimètres. Chacun de ces tableaux compte deux personnages, le roi et une divinité.

Au tableau supérieur, le roi (→) adore un dieu (←) tenant le sceptre. Les coiffures et les lignes de légendes n'existent plus.

Au tableau inférieur, le roi (←), dont la coiffure devait être, soit le bonnet, soit la simple perruque, et dont la tête est surmontée de, est devant un dieu à coiffure détruite, tenant le sceptre. On ne voit pas en quoi consiste son offrande, et les légendes sont également détruites; il reste des traces de ces dernières, comportant les deux cartouches du roi et une ligne relative au dieu, mais ces traces sont illisibles.

Deuxième pilier. *a. Socle.* Mêmes cartouches verticaux sur le devant et mêmes textes affrontés partant du milieu de la face antérieure pour se continuer et se terminer celui de droite sur la face ouest (←), celui de gauche sur la face est (→).

b. Face est. Deux lignes verticales : (→)



c. Face ouest. Deux lignes verticales identiques aux lignes de la face ouest du premier pilier (→).

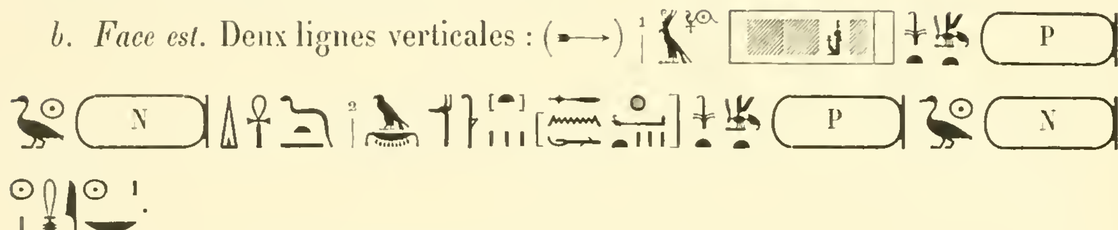
d. Face postérieure. Deux tableaux superposés comportant deux figures chacun.

Au tableau supérieur, le roi (←), coiffé du bonnet et la tête surmontée de, offre un objet qu'on ne peut plus distinguer à une déesse (→), coiffée du *pschent* et tenant le sceptre. Les textes n'existent plus.

Au tableau inférieur, le roi (←), coiffé de, offre un vase à une déesse (←), tenant le sceptre et dont le diadème a disparu. Les textes comptent quatre petites lignes verticales, dont les deux cartouches du roi (←) et deux lignes concernant la déesse (→) : il reste quelques signes de la première de ces deux lignes :

Troisième pilier. *a. Socle.* Même décoration et mêmes textes que sur les piliers précédents et disposés de la même façon.

b. Face est. Deux lignes verticales : (→)



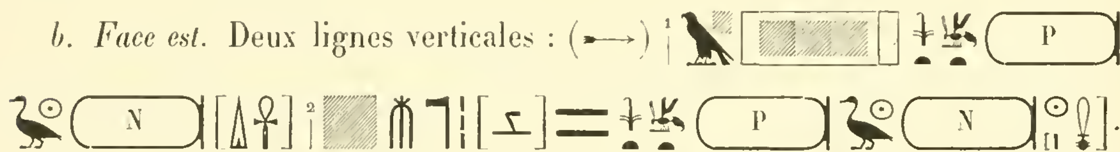
c. Face ouest. Les mêmes deux lignes verticales que sur la face ouest des piliers précédents.

d. Face postérieure. Deux tableaux superposés, comme sur les piliers précédents. Au tableau supérieur, le roi (←), coiffé de , offre un objet imprécis à un dieu hiéracocéphale (Harmakhis (?) (→), coiffé de et tenant le sceptre . Les textes ont disparu.

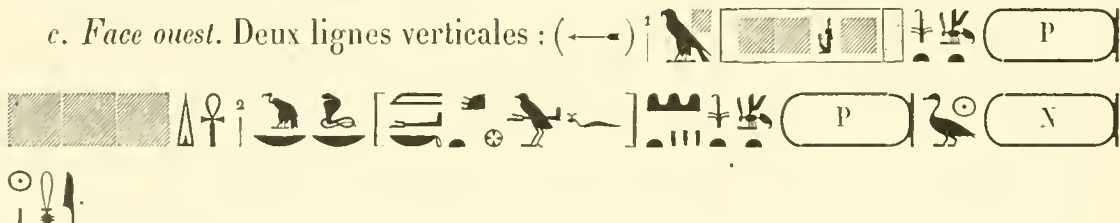
Le tableau inférieur est complètement invisible.

Quatrième pilier. *a. Socle.* Textes identiques à ceux des socles précédents et disposés de la même façon.

b. Face est. Deux lignes verticales : (→)



c. Face ouest. Deux lignes verticales : (←)



d. Face postérieure. Deux tableaux superposés, comme sur les piliers précédents. Au tableau supérieur, le roi (←), coiffé du *pschent* (?) (ou seulement de la couronne du nord), offre les deux vases à lait à une déesse (→) dont la coiffure est détruite et tenant le sceptre . Les textes n'existent plus.

Au tableau inférieur, le roi (←), coiffé de la couronne du nord , offre un objet qui paraît être , mais qui est très mutilé, à une déesse (→) qui paraît être Isis, coiffée de (?) et tenant le sceptre . On voit encore les traces des

cartouches royaux (←) et des deux lignes verticales concernant la déesse (→), mais elles sont illisibles.

Cinquième pilier. *a. Socle.* Textes identiques à ceux des socles précédents et disposés de la même façon. La face ouest du socle touche le devant de la plate-forme sur laquelle s'élève la façade du pronaos et ne porte pas d'hiéroglyphes.

b. Face est. Deux lignes verticales : (→) 1 [hiéroglyphes] (P) [lacune] 2 [hiéroglyphes] (sic) (P) (N) [lacune].

c. Face ouest. Deux lignes verticales : (←) 1 [hiéroglyphes] [lacune] 2 [hiéroglyphes] [lacune].

d. Face postérieure. Deux tableaux superposés, comme sur les piliers précédents.

Au tableau supérieur, le roi (←), coiffé de la couronne du sud [hiéroglyphe], offre un objet qu'on ne peut reconnaître au dieu Amon (→), coiffé du bonnet à longues plumes E. 2 et tenant le sceptre [hiéroglyphe]. Il ne reste absolument rien des textes.

Au tableau inférieur, le roi (←), coiffé de [hiéroglyphe] et la tête surmontée de [hiéroglyphe], offre un objet détruit à Horus (→) hiéracocéphale, coiffé du *pschent* et tenant le sceptre [hiéroglyphe]. Il reste quelques traces des lignes verticales de textes, mais elles sont illisibles.

Tels sont les cinq piliers du portique sud. D'une façon générale, on peut dire qu'ils sont de moins en moins mutilés à mesure qu'on s'éloigne du pylône pour gagner la façade du pronaos. C'est ainsi que les deux derniers ont conservé çà et là sur les tableaux de leur face postérieure quelques traces de l'enduit stuqué et des couleurs jaune et rouge dont ils étaient complètement recouverts.

ARCHITRAVE DU PORTIQUE SUD.

L'architrave qui relie entre eux les cinq piliers du portique et qui s'encastre à son extrémité est dans le pylône et à son extrémité ouest dans la façade du pronaos, mesure 1 mètre de hauteur et 0 m. 90 cent. de largeur sur une longueur totale de 20 mètres. Elle porte sur ses deux longues faces nord (antérieure) et sud (postérieure) une inscription horizontale en une seule ligne, haute de 0 m. 50 cent., et sur chacun des intervalles de sa face inférieure compris entre

une paroi et un pilier ou entre deux piliers voisins, une petite bande verticale de gros hiéroglyphes se détachant primitivement en jaune sur un fond de stuc blanc : cette face inférieure a été très dégradée par le sable.

1° *Face antérieure (nord)* : (→)

Chacune des différentes sections de ce texte commençant par correspond à un bloc de pierre distinct formant une section de l'architrave entre une paroi et un pilier ou entre deux piliers voisins.

2° *Face postérieure (sud)*. L'inscription est très mutilée de ce côté et a été en grande partie rongée par le sable.

(←) (lacune comprenant les deux premières architraves et une partie de la troisième)

(les cinq derniers signes ne sont pas certains).

3° *Face inférieure*. Cette face est divisée en six compartiments d'une longueur moyenne de 1 m. 80 cent. à 1 m. 95 cent. :

a. Intervalle entre le pylône et le 1er pilier : (←)

b. Entre le 1er et le 2e piliers : (←)

c. Entre le 2e et le 3e piliers : il ne reste plus rien.

d. Entre le 3e et le 4e piliers : il ne reste plus que .

e. Entre le 4e et le 5e piliers : (←) (sic) P .

f. Entre le 5e pilier et la façade du pronaos : (←) (?) .

PILIERS DU PORTIQUE NORD.

Ces piliers sont également au nombre de cinq, et leur décoration est identique à celle des piliers du portique sud, avec la différence que toutes les scènes et inscriptions y sont orientées en sens inverse.

Premier pilier. *a. Socle.* De chaque côté des deux cartouches verticaux du roi, qui occupent le milieu de la face antérieure, on lit : (→ ←) face sud ... face est (←) et face ouest (→) ... Ces lignes sont assez mutilées; mais je les ai restituées par la comparaison avec les autres socles.

b. Face est. Deux lignes verticales : (←) ...

c. Face ouest. Deux lignes verticales, dont la première, complètement détruite, était identique à la première ligne de la face est, et dont la seconde est très mutilée : (→) ...

d. Face postérieure. Deux tableaux superposés, de 1 m. 38 cent. de hauteur chacun, occupent toute la largeur du pilier.

Au tableau supérieur, le roi (→), coiffé de la perruque B. 3 et la tête surmontée de ..., offre l'encens ... (?) à Amon (?) (←), coiffé du disque et des plumes (E. 6) et tenant le sceptre ... et le .... Les textes sont détruits.

Au tableau inférieur, le roi (→), dont la coiffure n'existe plus, fait à un dieu coiffé de la couronne ... (→) l'offrande d'un objet qu'on ne peut reconnaître; le dieu tient le sceptre ... et le .... Il ne reste rien des lignes de textes.

Deuxième pilier. *a. Socle.* Il était décoré comme le précédent, mais il ne reste plus de ses inscriptions que le second cartouche du roi : (←) ..., sur la face est.

b. Face est. Deux lignes verticales : (←) ... (tout est détruit) ....

c. Face ouest. Deux lignes verticales : (→)

d. Face postérieure. Deux tableaux superposés, comme sur le pilier précédent.

Au tableau supérieur, le roi (→), coiffure détruite, la tête surmontée de, offre un objet qu'on ne peut discerner à une déesse (←), coiffée de la couronne et tenant le sceptre et le signe. Il ne reste rien des textes.

Au tableau inférieur, le roi (→), très détruit, fait une autre offrande à une autre déesse (←) dont la coiffure n'est plus visible et qui tient le et le.

Ce pilier est un de ceux qui sont le plus dégradés parmi les dix qui constituent les deux portiques de la cour.

Troisième pilier. *a. Socle.* Mêmes textes que sur les socles des piliers précédents, et disposés de la même façon. Tous ceux du côté droit sont, du reste, détruits; ceux du côté gauche sont fort mutilés.

b. Face est. Deux lignes verticales : (←)

c. Face ouest. Deux lignes verticales : (→)

d. Face postérieure. Deux tableaux superposés, très mutilés.

Au tableau supérieur, le roi (→) devant un dieu (←) tenant le sceptre et le. Les coiffures et les textes sont détruits.

Au tableau inférieur, le roi (→), coiffé de la perruque B. 3 et la tête surmontée de, est devant un autre dieu (←) dont la coiffure est détruite. Il ne reste rien des textes.

Quatrième pilier. *a. Socle.* Mêmes textes, disposés de la même façon que sur les tableaux précédents.

b. Face est. Deux lignes verticales : (←)

c. Face ouest. Deux lignes verticales : (→) [1] ... P ... N ... [2] ... P ... N ...

d. Face postérieure. Deux tableaux superposés comme sur les piliers précédents. Ils ont conservé en partie leur enduit de stuc et leur couleur jaune.

Au tableau supérieur, le roi (→), coiffé de la couronne du sud, fait offrande à Isis (ou Hathor) (←), coiffée du disque et des cornes et tenant le sceptre. Il ne reste rien des textes.

Au tableau inférieur, le roi (→), coiffé de la perruque B. 3 et la tête surmontée de ..., fait offrande à une déesse à tête de lion, Sekhmet ou Tafnouit (?) (←), coiffée de ... et tenant le sceptre. Les textes n'existent plus.

Cinquième pilier. *a. Socle.* Mêmes textes que sur les socles des piliers précédents, et disposés de la même façon. La face ouest ne portait probablement aucune inscription, car elle touche complètement la plate-forme surélevée qui se dresse devant la façade du pronaos.

b. Face est. Deux lignes verticales : (←) [1] ligne détruite [2] ... P ... N ....

c. Face ouest. Deux lignes verticales : (→) [1] ... [2] ... P ... N ...

d. Face postérieure. Deux tableaux superposés, comme sur les piliers précédents. Ce sont les mieux conservés de tous les tableaux analogues des portiques.

Au tableau supérieur, le roi (→) offre un objet triangulaire (pain (?)) à Harmakhis (←), hiéracocéphale et coiffé de ... : le roi est coiffé du bonnet et a la tête surmontée de ...; le dieu tient le sceptre et le ☥. Il reste des traces (illisibles) des cartouches du roi, et la couleur jaune et rouge a subsisté en plusieurs endroits.

Au tableau inférieur, le roi (→), coiffé de la couronne du nord, fait offrande à un dieu (Onouris?) (←), coiffé du diadème C. 8 et tenant le sceptre. Les textes comptent trois lignes verticales, dont les deux cartouches du roi (→) à gauche et une ligne concernant le dieu (←) à droite : ... (?). Le nom du dieu reste très incertain.

ARCHITRAVE DU PORTIQUE NORD.

Les cinq piliers du portique nord sont, comme ceux du portique sud, reliés entre eux par une grande architrave, haute de 1 mètre, large de 0 m. 90 cent. et longue de 20 mètres entre la paroi est de la cour (face postérieure du pylône) et sa paroi ouest (façade du pronaos). Cette architrave porte, comme la précédente, une longue inscription hiéroglyphique d'une seule ligne sur toute sa longueur sur chacune de ses faces antérieure (sud) et postérieure (nord), ainsi que de petits textes morcelés sur chacun des intervalles entre un pilier et une paroi ou entre deux piliers voisins, sur sa face inférieure.

1° *Face antérieure (sud)* : (←) … (1) … (sic).

2° *Face postérieure (nord)*. Cette inscription est beaucoup moins bien conservée que la précédente, surtout vers la fin : (→) … (?) … (?).

3° *Face inférieure*. Cette face est divisée en six compartiments ayant chacun son texte spécial :

a. Entre le pylône et le 1er pilier : (→) ….

b. Entre le 1er et le 2e piliers : (→) ….

c. Entre le 2e et le 3e piliers : il ne reste plus rien.

d. Entre le 3e et le 4e piliers : il ne reste plus rien.

e. Entre le 4e et le 5e piliers : (→) ….

(1) Le signe a sur l'original une forme un peu différente.

f. Entre le 5ᵉ pilier et la façade du pronaos : (→) [hieroglyphs]

Ces six textes étaient peints en jaune et se détachaient sur un fond stuqué blanc que le sable a considérablement dégradé.

VII. PAROI OUEST ET DÉPENDANCES.

(Pl. XL A, XLI, XLII, et pl. M-N)[1].

Le pronaos n'étant pas au même niveau que la cour, mais plus élevé, une plate-forme a dû être construite en avant de sa façade et sur toute la largeur de cette façade, soit 20 m. 60 cent. Cette plate-forme mesure de 0 m. 90 cent. à 1 mètre de hauteur et sa largeur varie entre 2 m. 45 cent. et 2 m. 55 cent. (soit 2 m. 50 cent. en moyenne). Elle conserve cette largeur sur une longueur de 7 mètres environ à partir de chacune de ses extrémités nord et sud : puis s'élargit de 1 m. 50 cent. pour recevoir l'escalier central qui y donne accès, et mesure alors, en sa partie médiane, 4 mètres de largeur sur une longueur de 6 m. 70 cent. Cette plate-forme ne présente pas une coupe verticale rectiligne, mais est terminée à sa partie supérieure par une corniche en forme de gorge surmontant un petit tore arrondi large de quelques centimètres.

Au-dessous du tore court sur toute la longueur de la plate-forme, sur sa face est aussi bien que sur ses ressauts nord et sud, un texte donnant le protocole de Ramsès II. La section sud, à gauche de l'escalier central, est très mutilée, et il ne reste des traces que sur la partie comprise entre le pilier et la paroi sud, tout à fait à l'extrémité gauche :

(→) [hieroglyphs]

La section nord, à droite de l'escalier central, est, au contraire, mieux conservée et porte :

(←) | face est [hieroglyphs] | ressaut nord [hieroglyphs] | face est [hieroglyphs] (?) [hieroglyphs] [nom d'Horus du roi?] [hieroglyphs] | pilier | [hieroglyphs].

[1] Voir aussi la planche CXIV de l'ouvrage de M. Maspero *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples.*

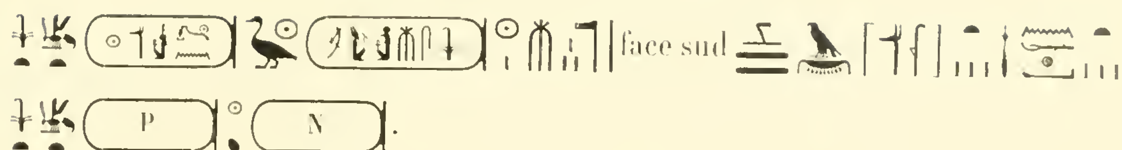
L'escalier aboutissant au milieu de la partie avancée de cette plateforme mesure 4 mètres de longueur (c'est-à-dire que sa naissance est à 8 mètres en avant de la façade du pronaos), et 3 m. 33 cent. de largeur. Il est placé en face de la porte centrale conduisant au pronaos et dans le prolongement de la porte venant du pylône, mais il est un peu moins large que la porte du pronaos; cette dernière mesure, en effet, 3 m. 44 cent. de largeur. La hauteur de cet escalier s'élève à 1 mètre, et ses faces latérales sud et nord ne portent aucun texte ni décoration quelconque; elles présentent le même profil que la plate-forme avec corniche en gorge et tore arrondi. L'escalier même est double, c'est-à-dire qu'il comporte deux séries parallèles de marches séparées par un plan incliné uni qui occupe le milieu de l'escalier. Chacune des séries de marches est elle-même séparée du bord de l'escalier par un semblable plan incliné. Les largeurs respectives des deux séries de marches et des trois plans inclinés sont de : 0 m. 90 cent. et 0 m. 94 cent., 0 m. 52 cent., 0 m. 51 cent. et 0 m. 48 cent.

Après être restée horizontale sur une largeur de 2 mètres, la plate-forme s'élève encore de 0 m. 40 cent. environ par un plan incliné, dans le prolongement de l'escalier.

Au sommet de la plate-forme, de chaque côté de la porte du pronaos, s'élèvent deux nouvelles plates-formes surélevées encore de 0 m. 50 cent. à 0 m. 55 cent., sortes de *mastabas* de forme rectangulaire adhérant à la façade et dont la destination reste assez difficile à expliquer. C'étaient peut-être des socles de statues, lesquelles se seraient dressées de chaque côté de la porte du pronaos de même que nous avons vu quatre colosses garder l'entrée du pylône; ces statues auraient été, naturellement, de plus petites dimensions que celles du dehors. Le *mastaba* du côté sud est bien conservé; celui du côté nord, au contraire, a été cassé on ne sait trop à quelle époque et a été en quelque sorte raccommodé avec un fragment pris ailleurs, dont les textes ne se raccordent pas avec ceux du bloc resté intact. Ces deux *mastabas* sont, en effet, décorés d'inscriptions sur leur face est et sur leur face regardant les parois sud et nord de la cour: la face intérieure, au contraire, ne semble pas avoir porté de textes.

Mastaba sud. Longueur : 3 m. 95 cent.; largeur : 1 m. 80 cent.; hauteur : 0 m. 55 cent. L'unique ligne horizontale d'hiéroglyphes mesure 0 m. 23 cent. de hauteur et se trouve à 0 m. 28 cent. au-dessus de la plate-forme sur laquelle se dresse le *mastaba*. Le texte commence sur la face est et se termine sur la face sud :





Mastaba nord. Longueur : 4 m. 10 cent.; largeur : 1 m. 70 cent.; hauteur : 0 m. 53 cent. au bloc intact et 0 m. 58 cent. au bloc rapporté. La ligne de textes mesure 0 m. 23 cent. de hauteur sur le bloc intact et 0 m. 26 cent. sur le bloc rajouté. Elle est tout entière comprise sur la face est, tandis que la face nord ne porte rien.

Le début est un texte vertical qui a été renversé : (←) . La suite est le texte primitif, semblable à celui du *mastaba* sud : (←) (sic). On ne peut dire si la suite, identique à ce qu'on lit sur la face sud du *mastaba* sud, a été gravée ou non sur la face nord; il n'en reste, en tout cas, aucun signe.

En arrière de ces deux *mastabas* et au-dessus de la plate-forme qui les porte s'élève la paroi ouest de la cour formant la façade du pronaos. Cette paroi, large de 20 m. 60 cent. et haute de 6 m. 90 cent., au-dessus du seuil de la porte centrale, se divise en deux ailes à peu près égales (celle du sud mesurant 8 m. 60 cent. de largeur et celle du nord 8 m. 55 cent.), qui encadrent la porte donnant accès au pronaos; cette porte occupe une largeur de 3 m. 45 cent. et une hauteur de 6 mètres. Elle sera décrite avec le pronaos, dont elle fait partie intégrante, et je vais décrire ici seulement les deux ailes latérales.

AILE SUD.

Cette paroi mesure 8 m. 60 cent. de largeur et 7 mètres de hauteur au-dessus du seuil de la porte centrale (soit 8 m. 40 cent. au-dessus du dallage de la cour). Elle porte une décoration symétrique de celle de l'aile nord, et toutes deux sont analogues aux deux ailes de la paroi est de la cour qui leur font respectivement face. La paroi de l'aile sud compte donc :

1° Un grand tableau situé entre le montant de la porte du pronaos et le portique;

2° Un petit tableau, beaucoup moins haut que le précédent, s'étendant depuis la naissance du portique jusqu'à la paroi sud;

3° Une petite frise au-dessus de ce dernier tableau;

4° Une grande frise au-dessus du grand tableau, occupant toute la largeur de la paroi, depuis l'extrémité sud jusqu'à la corniche de la porte centrale;

5° Une ligne horizontale d'hiéroglyphes formant le bandeau de la frise, au-dessus de cette dernière, et surmontée elle-même d'un tore et d'une corniche en gorge (de cette corniche il ne reste pas une pierre).

GRAND TABLEAU.

Ce tableau mesure 5 m. 30 cent. de largeur sur 4 m. 30 cent. de hauteur. Son niveau inférieur est à 0 m. 55 cent. au-dessus du *mastaba* et à 1 m. 10 cent. au-dessus du niveau de la plate-forme (par suite à 2 m. 10 cent. au-dessus du dallage de la cour). Il s'étend exactement, en largeur, du montant sud de la porte conduisant au pronaos jusqu'à l'architrave du portique sud. Il compte trois personnages, le roi debout et, devant lui, deux divinités assises.

Le roi (→), coiffé de la couronne du sud munie de l'uræus, , et la tête surmontée du disque à uræus [1], offre le symbole de la Justice et de la Vérité, , à Amon assis (←), coiffé du disque et des longues plumes munies de quatre uræus (pl. E, n° 5), et à Ramsès II lui-même déifié (←) assis et coiffé du diadème . Les deux divinités ne sont pas dans la même attitude : Amon tient le sceptre et le ; Ramsès tient le également, mais de sa main droite il saisit Amon par l'épaule au lieu de tenir le sceptre des dieux. Entre le roi et Amon s'élève un autel portant un vase à libations . Enfin les deux sièges des divinités sont marqués par une ligne double, et leur socle comporte comme ornement une rangée horizontale de groupes juxtaposés.

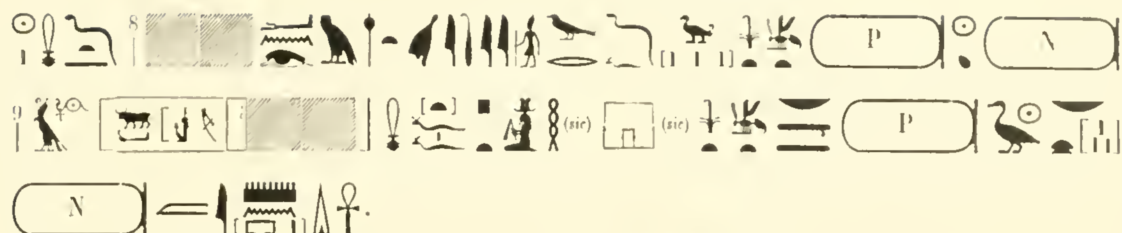
Les textes explicatifs de ce tableau sont répartis en dix-neuf lignes d'inégale longueur, toutes verticales; ils sont assez bien conservés :

Titre du tableau : (→) 1 (sic) [(?)] [1] (cette ligne est coupée en deux pour laisser passer la pointe du jupon triangulaire dont est revêtu le roi).

Le roi : (→) 2 3 4

5 (le disque aux uræus) : (→) 6 7

[1] Sur l'original les deux uræus sont coiffés chacun de la couronne du sud.



Amon : (←—) 

Ramsès : (←—)

Au-dessus du tableau court une ligne horizontale d'hiéroglyphes haute de o m. 25 cent., commençant à droite, contre le montant de la porte du pronaos, mais ne s'étendant pas à gauche jusqu'à l'extrémité du tableau (longueur, 4 m. 50 cent.) : (—→) 

PETIT TABLEAU.

Ce tableau, situé à gauche du précédent, entre la face antérieure (nord) de l'architrave du portique et la paroi sud, mesure 3 m. 30 cent. de longueur et seulement 2 m. 70 cent. de hauteur. Il est à peu près au même niveau inférieur que le précédent, soit à 1 m. 15 cent. au-dessus de la plate-forme et à o m. 60 c. au-dessus du *mastaba*, mais il est beaucoup moins haut. Il compte trois personnages debout, le roi entre deux divinités.

Le roi (—→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , occupe le milieu de la scène. Il présente de la main gauche l'encensoir au dieu Harmakhis qui lui fait vis-à-vis (←—), tandis que de la main droite il répand le contenu d'un vase à libations sur un autel très dégradé et presque invisible. Il est vêtu du long costume flottant et ample, tombant jusqu'aux chevilles et serré à la ceinture. A droite et à gauche de l'autel étaient deux guirlandes de feuillage, dont on aperçoit encore les traces. Le dieu Harmakhis est hiéracocéphale et coiffé de : il tient le sceptre et le . Derrière le roi, sur la gauche du tableau, le dieu

Thot (→), à tête d'ibis et coiffé de , tient le sceptre de la main gauche, tandis que sa main droite est tendue vers l'épaule du roi.

Les textes se composent de treize lignes.

Titre du tableau : (→) 1 (?) (cette ligne est très effacée).

Le roi : (→) 2 (?) 3 4 P N 5 .

Le disque aux uræus (au-dessus de la tête du roi) : (→) 6 .

Thot : (→) 7 (sic) 8 9 (?) 10 11 .

Harmakhis : (←) 12 (?) 13 .

PETITE FRISE.

Au-dessus de ce tableau est une petite frise de o m. 57 cent. de hauteur (o m. 65 cent. avec les trois lignes qui la séparent du tableau), qui arrive jusqu'un peu au-dessus de l'architrave du portique. Elle est composée d'une alternance de noms et de prénoms du roi, disposés de la même façon que nous les avons déjà vus sur les frises des autres parois de la cour. Le sens de la frise est de droite à gauche (→): elle mesure 1 m. 70 cent. seulement de largeur entre la paroi sud et l'architrave du portique.

GRANDE FRISE.

Cette frise mesure o m. 55 cent. de hauteur, comme la précédente, mais est plus longue qu'elle, car elle occupe toute la largeur de l'aile sud de la paroi, sur une longueur de 8 m. 60 cent. Elle est située à quelques centimètres au-dessus du grand tableau et son niveau supérieur atteint à 6 m. 40 cent. au-dessus de la plate-forme, c'est-à-dire qu'il dépasse un peu le sommet de la corniche du portail central conduisant au pronaos. Elle se compose, comme la précédente, d'une alternance de prénoms et de noms du roi, surmontés de disques solaires. Elle est tracée de droite à gauche (→).

INSCRIPTION DU BANDEAU DE LA FRISE.

A 0 m. 25 cent. au-dessus de cette frise est tracée sur toute la largeur de la paroi une ligne hiéroglyphique horizontale de 0 m. 40 cent. de hauteur, formant bandeau. Cette ligne n'est pas interrompue par la porte centrale, au-dessus de laquelle elle est tracée. Elle se décompose en deux protocoles affrontés du roi, commençant chacun par le signe ☥, lequel se trouve juste au milieu de la paroi. La partie sud du protocole est ainsi composée :



(la fin est tombée avec les blocs qui la portaient).

Puis venait encore un tore de 0 m. 13 cent. d'épaisseur, au-dessus duquel une corniche en gorge couronnait sans doute cette façade; il ne reste aucune pierre de cette corniche, et le tore lui-même est tombé sur toute la moitié nord de la paroi. La hauteur totale, avec la corniche, devait atteindre environ 8 mètres.

AILE NORD.

L'aile nord de la façade du pronaos mesure 8 m. 55 cent. de largeur. Elle est décorée de la même façon que l'aile sud et tous les tableaux et textes sont rigoureusement symétriques des textes et tableaux de cette aile sud. La seule différence est dans la largeur des deux tableaux du bas, qui diffère de quelques centimètres de la largeur des deux tableaux correspondants de l'aile sud. Ces tableaux mesurent respectivement 5 m. 05 cent. et 3 m. 50 cent. de largeur (au lieu de 5 m. 30 cent. et 3 m. 30 cent., dimensions des deux précédents). Ces tableaux sont à 1 m. 15 cent. au-dessus du niveau de la plate-forme et à 0 m. 65 cent. au-dessus du sommet du *mastaba;* ils sont exactement à la même hauteur tous les deux; tandis que les deux tableaux de l'aile sud présentaient un écart de quelques centimètres entre leurs deux lisières inférieures.

GRAND TABLEAU.

Largeur : 5 m. 05 cent.; hauteur : 4 m. 30 cent. Ce tableau, très fruste d'aspect, compte trois personnages : à droite le roi debout, à gauche deux divinités assises faisant face au roi.

Le roi (←), coiffé de la couronne du nord, offre l'encens (?) à Harmakhis et à Ramsès II lui-même, déifié. Au-dessus de sa tête, le disque solaire est flanqué des deux uræus coiffés respectivement de la couronne du sud et de la couronne du nord. Devant le roi se dresse un autel sur lequel sont placés un vase à libations et une fleur. Harmakhis, assis (→), est hiéracocéphale et coiffé du diadème C. 5; il tient le sceptre et le ☥. Ramsès II divinisé (→) est également assis; coiffé du bonnet surmonté du diadème, il tient le signe ☥ de la main droite et le bras d'Harmakhis de la main gauche; il est dans la même attitude par rapport à Harmakhis que le Ramsès déifié de l'aile sud par rapport à Amon. Les sièges sont figurés par un double trait, et leur socle commun, long de 2 m. 70 cent., est décoré à mi-hauteur par une rangée horizontale continue de groupes juxtaposés, très effacée d'ailleurs et presque invisible.

Les textes comptent dix-huit lignes, toutes verticales, de hauteur inégale.

Titre du tableau : (←) 1 (?) (cette ligne est interrompue quatre signes avant sa fin pour laisser place à la pointe du jupon triangulaire dont est vêtu le roi).

Le roi : (←) 2 ... 3 ... 4 ... 5 (?) ... 6 ... (sic) ... P ... N ... P ... N ...

Harmakhis : (→) 8 ... 9 ... 10 ... (?) ... 11 ... 12 ... (?) 13 (?) ... 14 ... (?) ... 15 ... 16 ... (?).

Ramsès déifié : (→) 17 ... 18 ...

Au-dessus de ce tableau il y avait, comme sur l'aile sud, une ligne horizontale

d'hiéroglyphes, haute de o m. 25 cent., et longue de presque toute la largeur du tableau. Elle était écrite de droite à gauche (→). Les deux ou trois signes, incertains et mutilés, qui subsistent de cette ligne ne valent pas la peine d'être transcrits.

PETIT TABLEAU.

Largeur : 3 m. 50 cent. Hauteur : 2 m. 75 cent. (soit 3 m. 90 cent. au-dessus de la plate-forme). Ce tableau est situé à droite du précédent, à l'intérieur du portique. Il compte quatre personnages, tous debout.

A droite, le roi (←), coiffé du bonnet, présente un objet qu'on ne peut reconnaître à deux divinités qui lui font face :

1° Amon (→), coiffé du bonnet aux deux longues plumes E. 7, tenant le sceptre de la main gauche et l'éventail (?) de la main droite;

2° Derrière Amon, la déesse Maut (→), coiffée du *pschent*, le signe ☥ dans la main droite tandis que de la main gauche elle tient Amon par l'épaule.

Le roi est vêtu du large costume flottant tombant jusqu'aux chevilles. Derrière lui, Ramsès II lui-même, déifié (→), coiffé du diadème C. 1, tient le signe ☥ de sa main gauche pendante et le triple signe des panégyries dans sa main droite.

Les textes comptent dix-sept lignes, y compris les signes compris dans le groupe que le roi divinisé tient en main, tout à droite du tableau.

Titre du tableau : (←) 1 ...

Le roi : (←) 2 ... 3 ... 4 ... P ... N ...

Amon : (→) : 5 ... 6 ... 7 ... 8 ... (sic) 9 ... [...] ...

Maut : (→) 10 ... 11 ... [III] ... (sic).

Ramsès déifié : (←) 12 ... (?) 13 [...] [I] ... (sic) ... 14 ... (sic) 15 ... 16 ... 17 ... (derrière l'épaule du roi)

(ces signes groupés ensemble et disposés verticalement sont tenus en main par Ramsès déifié).

PETITE FRISE.

Au-dessus de ce tableau et le couronnant, est une petite frise de 0 m. 57 cent. de hauteur (0 m. 65 cent. avec les lignes qui la séparent du tableau); elle est analogue aux autres frises de la cour (alternance de noms et de prénoms du roi surmontés de disques solaires) et tracée de gauche à droite (←—•). La frise continue de la paroi nord de la cour lui fait suite.

GRANDE FRISE.

Au-dessus de la précédente, court une frise plus longue, composée de la même façon et occupant toute la largeur de la paroi, soit 8 m. 55 cent. Elle est à la même hauteur que celle de l'aile sud de la paroi à laquelle elle fait pendant; elle est orientée de gauche à droite (←—•).

INSCRIPTION DU BANDEAU DE LA FRISE.

Cette inscription est analogue à celle de l'aile sud, et contient le protocole de Ramsès II, orienté en sens inverse :

(←—•) [...] (toute la fin est tombée avec les blocs qui la portaient).

Du tore et de la corniche en gorge qui couronnaient la paroi il ne reste rien; toutes les pierres en ont disparu.

VIII. OBJETS TROUVÉS DANS LA COUR.

Le déblaiement de la cour, qui était remplie de sable presque jusqu'à son faîte (voir la planche CX du volume *Les Temples immergés*), a amené la découverte de plusieurs monuments qui ont été transportés au Musée du Caire :

1. Un fragment de statue (de Sétaou?), peint en rouge, portant les débris d'une ligne hiéroglyphique horizontale : (←—•) [...].

2. Un autre fragment de statue peinte en rouge, portant entre les deux jambes les débris suivants d'une ligne hiéroglyphique verticale : (→) [hiéroglyphes] . La statue représentait donc le gouverneur d'Éthiopie Sétaou, constructeur du temple et de ses dépendances.

3. Une base de statue agenouillée (o m. 50 cent. de largeur sur la face antérieure et o m. 85 cent. sur le côté gauche; o m. 30 cent. de hauteur). Une bande horizontale faisait tout le tour de cette base, mais il n'en reste plus que ceci :

[hiéroglyphes] | face latérale de gauche [hiéroglyphes] (le proscynème du côté opposé devait être adressé à Amon-Râ).

Sur la face supérieure de la base : (←) [hiéroglyphes].

Sur la face postérieure de la statue agenouillée, dont il ne reste que les jambes et le bas du dos, il y avait une bande verticale large de o m. 40 cent., dont la fin seule subsiste : (←) [hiéroglyphes].

CHAPITRE VI.

PRONAOS.

(Pl. XLIII à LII A, et pl. O-P).

La salle qui fait suite à la cour n'est pas complètement creusée dans le rocher. Le haut des piliers et des murs est bâti par-dessus le rocher lui-même. Elle mesure 12 m. 40 cent. de longueur et 15 m. 70 cent. de largeur, et son plafond repose sur quatre rangées de chacune trois piliers, soit douze piliers en tout: les six piliers intérieurs étaient osiriaques sur la face regardant le passage entre la cour et l'antichambre, les six autres étaient de simples piliers. La hauteur du plafond au-dessus du sol est de 5 m. 90 cent. Cette salle était primitivement le trait d'union entre la cour et les salles du fond creusées dans la montagne. Elle est maintenant obstruée par des constructions de terre, œuvre des chrétiens qui ont fait subir au pronaos d'importantes transformations pour l'adapter aux besoins de leur culte. La porte venant de la cour a été divisée en deux parties, conduisant chacune, l'une par le côté sud, l'autre par le côté nord, à l'église qui occupait le centre de la salle et tournait, en quelque sorte, le dos à la cour même. Si les reliefs et peintures de Ramsès ont considérablement souffert de ces modifications, au point qu'il n'en reste presque rien, en revanche l'église chrétienne est elle-même fort bien conservée; nous avons là un exemple unique d'église encore complète insérée dans un temple égyptien.

Je décrirai seulement ici la salle égyptienne. Je ne reviendrai pas sur la description de l'église, qui a été déjà publiée dans le volume *Les Temples immergés de la Nubie, Rapports relatifs à la consolidation des temples*, p. 111-121 et pl. CXXIII-CXXXI.

I. PORTE.

(Pl. XLIII-XLIV et pl. O).

La porte faisant communiquer la cour avec le pronaos est, nous l'avons déjà constaté, percée au milieu de la paroi ouest de la cour, et en surélévation d'environ 1 mètre et demi par rapport au dallage de cette dernière. Elle mesure 3 m. 45 cent. de largeur (dont 1 m. 67 cent. d'ouverture) et 6 mètres de hauteur (dont 4 m. 10 cent. d'ouverture entre le sol et le bas du linteau). Sa profondeur est de 2 m. 70 cent. entre la paroi ouest de la cour et la paroi est du pronaos. Cette porte a été complètement transformée par les chrétiens.

FAÇADE EXTÉRIEURE.

Cette façade se composait primitivement de deux montants égaux, d'un linteau, d'un tore et d'une corniche. Mais la largeur comprise entre les deux montants latéraux (1 m. 67 cent.) a été agrandie par les chrétiens au détriment des montants, de sorte qu'elle atteint maintenant plus de 2 mètres et demi. Dans cette largeur nouvelle ont été construites deux portes jumelles, juxtaposées, en pierre, surmontées d'un bel arc fort régulier, larges chacune de 1 m. 20 cent. (ouverture 0 m. 80 cent.) et hautes de 2 m. 15 cent. Un petit seuil de pierre, haut de 0 m. 10 c., occupe toute la largeur de chacune des portes. Au milieu du cintre de chacune des portes est sculpté l'écusson ci-contre (fig. 7). La division en deux parties se continue en arrière des portes par un mur de terre, construit dans l'axe de la porte égyptienne; au milieu de sa largeur un passage voûté conduit de l'un des deux couloirs dans l'autre. Il est à présumer que cette division en deux répondait à la préoccupation de séparer les hommes d'avec les femmes au cours des exercices du culte. J'ai déjà fait observer, d'autre part, que la division de l'escalier de Ramsès II en deux parties avait peut-être aussi contribué à donner aux chrétiens l'idée de poursuivre cette division jusque dans l'entrée de leur église.



Fig. 7.

Quoi qu'il en soit, les montants primitifs de la porte ont été sensiblement endommagés par cette nouvelle adaptation. De même, le bas du linteau a été taillé en vue de transformer en cintre le sommet de la porte; mais il semble que les architectes chrétiens se soient défiés de la solidité de cet arc, dont la pierre ne devait déjà plus à cette époque être en fort bon état de résistance, et qu'ils aient renoncé à leur projet de cintre et de porte unique. Ils ont alors construit la porte jumelle, à peine assez haute pour laisser le passage à un homme de taille moyenne, et ils ont comblé le vide laissé entre le sommet de leurs deux arcs et le linteau égyptien au moyen de briques, qui sont tombées en grande partie mais dont un assez grand nombre sont pourtant encore en place. Le point faible entre les deux arcs divergents des deux portes a été renforcé par un bloc de pierre de forme ╲╱, et la survivance de cette double porte jusqu'à nos jours prouve qu'elle fut construite dans des conditions de solidité suffisantes pour affronter les siècles.

Montant de gauche (sud).

A 0 m. 82 cent. au-dessus du sol un soubassement sculpté, haut de 0 m. 37 cent. occupait toute la largeur du montant. Il comptait quatre personnages

agenouillés (→) adorant un des cartouches de Ramsès II. La construction de la porte chrétienne a détruit ce cartouche et le premier personnage; il ne reste donc que trois figures agenouillées. Au-dessus d'elles était probablement une ligne horizontale d'hiéroglyphes (→), dont il ne reste que deux signes très incertains.

Au-dessus de ce soubassement, un bandeau, haut de 0 m. 17 cent., porte une ligne horizontale d'hiéroglyphes définissant l'acte accompli par les personnages qui sont au-dessous : (→) ...

Puis viennent trois tableaux superposés, à deux personnages chacun, occupant toute la hauteur du montant jusqu'au linteau; chacun d'eux mesure 0 m. 90 c. à 0 m. 92 cent. de hauteur.

Premier tableau. Le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée du disque aux uræus (ou (?)), présente un objet qui paraît être le petit brûle-parfums (?) à un dieu (←) complètement détruit, dont on ne voit plus que le sceptre. Les petites lignes du haut sont détruites. De celle qui donnait le titre du tableau, en bas, il reste ceci : (→) 1 ...

Deuxième tableau. Au-dessus du précédent et moins mutilé. Le roi (→), coiffé d'un diadème qui a disparu, présente deux objets qui paraissent être des fleurs (?), à Horus (←) hiéracocéphale, coiffé du *pschent* et tenant en mains le sceptre et le signe ☥. Les textes comptaient quatre lignes dont il reste ceci :

Titre du tableau : (→) 1 ...

Le roi : (→) 2 ... 3 ...

Horus : (←) 4 ...

Troisième tableau. Au-dessus du précédent, tout en haut du montant. Le roi (←), dont la coiffure n'existe plus, offre un objet, qui a également disparu, à Amon (←), coiffé du bonnet à longues plumes E. 7, tenant en mains le sceptre et le signe ☥. Les textes comptaient cinq lignes, bien conservées sauf celle du bas :

Titre du tableau : (→) 1 ...

Le roi : (→) 2 ... 3 ...

Amon : (←) 4 ... 5 ...

Montant de droite (nord).

La décoration de ce montant est absolument symétrique de celle du précédent, et a également souffert de la construction de la double porte chrétienne. A sa base est un seuil postérieurement ajouté, haut de o m. 16 cent., qui n'existe pas au pied du montant sud.

A la même hauteur que sur le montant sud était sculpté le même soubassement, mais orienté en sens contraire (←—): il ne reste de cette scène que les deux personnages agenouillés situés à droite: les deux autres ont disparu, ainsi que le cartouche royal qu'ils adoraient.

Au-dessus de cette scène, on lit les quatre derniers signes de la courte ligne horizontale qui formait le bandeau du soubassement : [hiéroglyphes] (?).

Puis viennent les trois tableaux superposés, symétriques chacun à chacun des trois tableaux du montant sud.

Premier tableau. Le roi (←—), qui a seul subsisté, est coiffé du bonnet [hiéroglyphe] surmonté de [hiéroglyphe]; ses mains ont disparu, ainsi que l'offrande qu'elles portaient, le dieu auquel était destinée cette offrande, et les lignes de textes.

Deuxième tableau. Au-dessus du précédent. Le roi (←—), coiffé de la perruque [hiéroglyphe] et la tête surmontée du disque [hiéroglyphe], offre les vases à vin, [hiéroglyphes], à Horus (—→) hiéracocéphale, tenant le sceptre et le signe ☥ (ce dernier est détruit). Les textes comptent quatre lignes.

Titre du tableau : (←—) 1 [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] [hiéroglyphe] [hiéroglyphes].

Le roi : (←—) 2 [cartouche] 3 [cartouche].

Horus : (—→) [hiéroglyphes] [hiéroglyphe] [hiéroglyphes].

Troisième tableau. Au sommet du montant. Le roi (←—), coiffé du diadème [hiéroglyphe] sur la perruque [hiéroglyphe], présente les deux vases à lait, [hiéroglyphes], au dieu Harmakhis (—→), hiéracocéphale et tenant en mains le sceptre et le signe ☥. Les textes comptent quatre lignes, bien conservées. Ce tableau est, du reste, de tous ceux qui composent la décoration de cette porte, le plus intact.

Titre du tableau : (←—) 1 [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes].

Le roi : (←—•) [2] (le second cartouche n'a pas été écrit à cause des dimensions de la coiffure royale, qui ne laissait plus de place à droite du premier cartouche).

Harmakhis : (•—→) [3] (on ne peut dire si les signes manquants formaient la suite de la ligne 4, horizontale, ou occupaient une seconde ligne verticale (n° 5) aussi courte que la ligne 4).

Linteau.

Le linteau mesure 3 m. 45 cent. de largeur sur 0 m. 95 cent. de hauteur. Il comprend deux moitiés symétriques et égales (1 m. 63 c. de largeur chacune), séparées entre elles par le cartouche-prénom du roi (←—•), debout sur le et surmonté de , le tout mesurant 0 m. 19 cent. de largeur et occupant toute la hauteur du linteau.

a. Section de gauche (sud). Cette section est elle-même divisée en deux scènes de largeur inégale, celle de gauche comptant deux personnages seulement et ne mesurant que 0 m. 65 cent. de largeur, celle de droite comptant trois personnages et mesurant 0 m. 98 cent. de largeur.

Le petit tableau de gauche comprenait deux personnages debout, se faisant vis-à-vis. Celui de gauche, orienté dans le sens •—→, n'existe plus; celui de droite, orienté dans le sens ←—•, est coiffé du *pschent* et paraît être hiéracocéphale : c'est probablement Horus.

Le grand tableau de droite montre le roi (←—•) offrant les vases à vin, , à Amon assis et à la déesse Maut debout (←—•). Le roi est coiffé de la couronne du sud, ; Amon porte le bonnet à longues plumes E. 7, et Maut le *pschent*.

Amon tient le sceptre et le ; Maut tient le de sa main gauche pendante, tandis que de la main droite elle saisit Amon par l'épaule. Tous les textes sont détruits, sauf la ligne placée devant le roi, qui donnait le titre de la scène, et dont il reste ceci : (•—→) [ ] [ ] [ ] .

b. Section de droite (nord). Cette section, égale à la précédente en dimensions, compte cinq personnages groupés en un seul tableau. Au milieu, le roi (←—•), coiffé de la couronne du nord, , offre probablement deux vases à vin, , à Harmakhis(?) assis, coiffé du diadème E. 7, et à la déesse Ouadjit(?), debout, coiffée de la couronne du nord, , tous deux orientés dans le sens •—→. Le dieu

tient le sceptre et le ☥: la déesse tient le ☥ de sa main droite pendante, tandis que de la main gauche elle saisit le dieu par l'épaule. Devant le roi est dressé un autel portant un vase à libations et une fleur. Derrière le roi viennent deux personnages debout (←). dont le premier, hiéracocéphale, est probablement une forme d'Horus, et dont le second est complètement détruit. Il ne reste rien des lignes de textes du haut: seule la ligne du bas, tracée devant le roi et contenant le titre de la scène, est conservée presque en entier : (←) [...] (sic) [...].

CORNICHE.

Le tore est très dégradé. La corniche qui le surmonte, haute de 0 m. 70 cent., est également cassée; il en reste seulement la moitié de gauche du disque qui en occupait le centre, flanqué des deux uræus, les ailes largement éployées. L'uræus de gauche est coiffé de la couronne du sud; celui de droite, détruit, devait porter la couronne du nord.

EMBRASURES.

La porte du pronaos mesure 2 m. 70 cent. de profondeur; sa largeur, qui est à l'entrée, du côté de la cour, de 1 m. 67 cent., s'élargit de 0 m. 35 cent. à droite et de 0 m. 15 cent. à gauche après une longueur de 0 m. 55 cent., et conserve sa nouvelle largeur de 2 m. 20 cent. environ jusqu'à son débouché dans le pronaos, c'est-à-dire sur une longueur de 2 m. 15 cent. Les embrasures sont donc au nombre de quatre, soit deux à gauche et deux à droite.

PREMIÈRE EMBRASURE. Largeur : 0 m. 55 cent. Hauteur : 4 m. 10 cent. De chaque côté cette feuillure était décorée par une ligne verticale d'hiéroglyphes donnant les noms de Ramsès II. La ligne du côté sud (→) a été complètement cachée (ou même détruite) par le mur de briques élevé par les chrétiens; elle devait donner le nom d'Horus et le cartouche-prénom du roi. La ligne du côté nord donne, en effet, le nom d'Horus et le cartouche-nom : (←) [...] (la suite est dissimulée sous les briques chrétiennes).

DEUXIÈME EMBRASURE. Largeur : 2 m. 15 cent. Hauteur : 4 m. 10 cent. La décoration de cette embrasure n'est pas la même sur le côté sud et sur le côté nord.

a. Côté sud. De ce côté est représentée une scène d'offrandes occupant toute la largeur de la paroi et mesurant 2 m. 90 cent. de hauteur; cette scène se trouve à 1 m. 20 cent. au-dessus du sol; elle est assez mutilée. Le roi (→), coiffé peut-être du bonnet [hiéroglyphe] (?), présente le symbole [hiéroglyphe] à Amon (←) debout, barbu, coiffé du diadème E. 7, tenant le sceptre et le signe ☥. Les textes comptent neuf lignes assez bien conservées :

Titre du tableau : (→) [1] détruit.

Le roi : (→) [2] [hiéroglyphes] [3] [hiéroglyphes].

Amon : (←) [4] [hiéroglyphes] [5] [hiéroglyphes] [6] [hiéroglyphes] (?) [7] [hiéroglyphes] [8] [hiéroglyphes] (?) [9] [hiéroglyphes] (ou [hiéroglyphes] (?)).

Au-dessous de ce tableau était une bande horizontale de 0 m. 25 cent. de hauteur (→), donnant les cartouches du roi, et dont il ne reste que [hiéroglyphes]. Au-dessous de ce bandeau il semble que le soubassement lui-même ait été décoré, mais on ne peut plus rien distinguer.

b. Côté nord. A 1 m. 20 cent. également au-dessus du sol et jusqu'à son sommet cette feuillure est décorée de sept lignes horizontales toutes identiques, hautes chacune de 0 m. 28 cent. (0 m. 40 cent. avec les filets qui la séparent de la ligne voisine), et ainsi conçues : (←) [hiéroglyphes]. Il reste le début de la 1re ligne (celle du haut), la première moitié de la 3e et de la 5e, les deux premiers tiers de la 4e, et il ne subsiste rien des lignes 2, 6 et 7. La hauteur totale de ces sept lignes est de 2 m. 90 cent.

Chacune de ces embrasures semble avoir eu son soubassement également décoré; mais cette décoration a été soit détruite, soit recouverte par le crépi en terre des chrétiens; on n'en peut rien distinguer.

FAÇADE INTÉRIEURE.

La façade intérieure de la porte est encore plus mutilée et dégradée que la façade extérieure et les embrasures. Elle diffère de la façade extérieure par l'absence de tore et de corniche au-dessus du linteau : toute la hauteur occupée par ces deux éléments à l'extérieur est ajoutée ici au linteau, qui mesure 1 m. 40 c. de hauteur. La porte semble être un peu moins haute de ce côté qu'au dehors.

parce qu'elle repose sur un sol plus élevé que la plate-forme extérieure dans la cour. La hauteur est, en réalité, la même des deux côtés. Les montants sont moins larges que ceux de la façade extérieure (0 m. 75 cent. au lieu de 0 m. 87 c.). Ils étaient divisés en un soubassement, un bandeau, et trois tableaux superposés; mais de toutes ces scènes il reste assez peu de chose, principalement sur le montant nord.

Montant de droite (sud).

Le soubassement est invisible. Le bandeau qui le surmontait porte la ligne horizontale : (←) [hiéroglyphes], fort effacée. Puis viennent les trois tableaux superposés, à deux personnages chacun, hauts chacun de 0 m. 90 cent.

Au premier tableau, le roi (→), coiffé du bonnet [hiéroglyphe] et la tête surmontée de [hiéroglyphe], fait à la déesse Maât (←), coiffée de [hiéroglyphe], une offrande qu'on ne peut distinguer. Les textes comptaient quatre lignes verticales :

Titre du tableau : (→) 1 [hiéroglyphes].

Le roi : (→) 2 [cartouche] 3 [cartouche].

Maât : (←) 4 [hiéroglyphes] (peut-être y avait-il encore une ligne devant la déesse, en bas du tableau, mais on n'en peut rien lire).

Au deuxième tableau, le roi (→), coiffé de la couronne [hiéroglyphe], offre le brûle-parfums [hiéroglyphe] (?) à Horus (←), hiéracocéphale et coiffé de [hiéroglyphe].

Les textes comptaient quatre lignes :

Titre du tableau : (→) 1 [hiéroglyphes] (la ligne est partagée en deux par la pointe du jupon du roi).

Le roi : (→) 2 (P) 3 (N).

Horus : (←) 4 [hiéroglyphes].

Enfin, au troisième tableau, très mutilé, le roi (→), coiffé du diadème [hiéroglyphe] sur la perruque [hiéroglyphe], offre le brûle-parfums [hiéroglyphe] à Amon (←), coiffé du bonnet à longues plumes E. 2, tenant le sceptre et le signe [hiéroglyphe].

Des textes il ne reste que la ligne du bas, devant le roi, donnant le titre du

tableau : (→) [hieroglyphs] (la ligne est coupée en deux par la pointe du jupon du roi). Toutes les lignes du haut, cartouches du roi et légende d'Amon, n'existent plus.

Tout ce montant, sauf le tableau du haut, était recouvert par le crépi des chrétiens; j'ai pu le faire tomber, car il ne portait aucune peinture ni inscription.

Montant de gauche (nord).

Il n'en reste que le tableau du haut, et encore la partie supérieure seule de ce tableau est-elle conservée. Le roi (←), coiffé du bonnet [hieroglyph] et la tête surmontée de [hieroglyph], offre les vases à vin, [hieroglyph], à Amon (→), debout, coiffé du diadème E. 7. On ne voit, comme textes, que des traces du cartouche-prénom du roi (←) et la petite ligne relative à Amon en haut du tableau : (→) [hieroglyphs].

Les deux tableaux inférieurs, ainsi que le soubassement et le bandeau, étaient recouverts par le crépi des chrétiens; après l'avoir enlevé, j'ai trouvé la pierre toute cassée et la décoration complètement détruite.

Linteau.

Ce linteau (large de 3 m. 45 cent.) était décoré, comme le linteau extérieur, de deux tableaux symétriques séparés par une ligne verticale portant le cartouche du roi sur le [hieroglyph] et surmonté de [hieroglyph]; mais il ne reste de toute cette décoration que très peu de chose.

La moitié droite (sud), large de 1 m. 55 cent., paraît avoir été subdivisée elle-même en deux tableaux inégaux :

1° A droite, un petit tableau à deux personnages debout, dont on ne distingue presque rien (0 m. 65 cent. de largeur);

2° A gauche, un grand tableau de 0 m. 90 cent. de largeur, représentant le roi (←), coiffé de la couronne du nord, [hieroglyph] (?), offrant les vases à vin, [hieroglyph], à Amon assis (→), coiffé du diadème E. 7, tenant le sceptre [hieroglyph] et le signe [hieroglyph].

Des textes on ne distingue plus que la ligne du titre, tracée en avant du roi : (←) [hieroglyphs]. Toutes les lignes du haut (cartouches royaux et légendes des dieux) sont détruites. Il ne semble pas y avoir la place nécessaire pour une déesse debout derrière Amon.

La moitié gauche (nord) du linteau, large également de 1 m. 55 cent., paraît avoir été subdivisée, comme la précédente, en deux tableaux :

1° A l'extrémité de gauche, un petit tableau à deux personnages debout dont il ne reste absolument rien;

2° A droite, un tableau plus grand représentant le roi (→), dont on ne voit plus rien, faisant quelque offrande au dieu Harmakhis (←), assis, coiffé de , hiéracocéphale, tenant le sceptre et le signe ☥. Il ne semble pas y avoir place derrière Harmakhis pour une déesse debout. Les textes sont totalement détruits.

Au-dessus de ce linteau, la paroi formant la façade intérieure de la porte est creusée d'une ouverture rectangulaire, haute de 0 m. 85 cent. et large de 0 m. 70 cent. Cette ouverture ne donnait pas de jour, car elle était remplie sur sa façade extérieure par les pierres formant le haut de la façade du pronaos; elle ne semble donc pas avoir été une fenêtre, et pourtant son utilité et sa destination ne s'expliquent guère autrement.

II. SECTION SUD.

(Pl. XLV, XLVI, XLVII et XLVIII A).

La section sud du pronaos compte trois parois et six piliers: les sculptures sont en très mauvais état, et la paroi sud en particulier, ainsi que les piliers, ne laissent presque plus rien voir de leur ancienne décoration. Les constructions ajoutées par les chrétiens pour les besoins de leur église ont envahi tout l'angle sud-est et les trois piliers du milieu, dont les statues osiriaques qui, sur leur face nord, représentaient le roi, ont été méthodiquement et complètement détruites. Nous décrirons séparément la paroi est, la paroi sud, la paroi ouest, et enfin les six piliers.

PAROI EST, SECTION SUD.

Cette paroi mesure, entre le montant sud de la porte et l'angle sud, 5 m. 95 cent. de largeur, soit 0 m. 20 cent. de plus que la paroi correspondante du côté nord. Elle est décorée sur une hauteur de 5 m. 35 cent. :

1° D'un tableau unique, large de 5 m. 75 cent., haut de 4 m. 05 cent. (4 m. 20 cent. avec les filets horizontaux qui le limitent à sa partie inférieure);

2° D'une frise haute de 0 m. 85 cent. (1 m. 15 cent. avec les filets horizontaux qui la séparent du sommet du tableau), interrompue par les architraves du portique.

TABLEAU UNIQUE DU REGISTRE.

Ce tableau est très dégradé à sa partie inférieure: il était complètement recouvert du crépi des chrétiens, et en ôtant ce dernier j'ai trouvé la pierre cassée en dessous. En outre, les chrétiens ont élevé au beau milieu du tableau un mur de terre perpendiculaire à la paroi (haut de 1 m. 60 cent. et épais de 0 m. 20 cent.), limitant vers le nord le petit baptistère de leur église aménagé dans l'angle sud-est de l'ancien pronaos. Outre ce mur, ils ont peint par-dessus le siège de la seconde divinité une figure de Saint Jean-Baptiste qui surmonte le bassin rectangulaire ayant servi de fonts baptismaux. Ce tableau, s'il avait été conservé intact, serait très impressionnant, tant par ses dimensions considérables que par l'éclat de ses vives couleurs. Ces dernières sont, malheureusement, très dégradées.

Le tableau est encadré à chacune de ses extrémités latérales par une longue ligne hiéroglyphique occupant toute sa hauteur (4 m. 05 cent.). Il représente le roi (→), coiffé de la couronne du sud, [hiéroglyphe], et la tête surmontée du disque [hiéroglyphe] (les deux uræus portent la couronne du sud), vêtu du long costume ample descendant jusqu'aux chevilles, présentant des deux mains le vase [hiéroglyphe] et le brûle-encens [hiéroglyphe] à trois divinités (←) assises sur les sièges ordinaires. Ces trois divinités sont à l'intérieur d'une sorte de naos qui les sépare du roi. Ce sont :

1° Ptah, non momiforme, coiffé du diadème [hiéroglyphe], tenant de la main droite le sceptre [hiéroglyphe] et de la main gauche le signe [hiéroglyphe], le fouet [hiéroglyphe] et la houlette [hiéroglyphe]; le dieu porte la longue barbe recourbée;

2° Ramsès II lui-même, déifié, coiffé du *pschent* et la tête surmontée de [hiéroglyphe], tenant le signe [hiéroglyphe] de la main gauche et le dieu Ptah par la taille de la main droite;

3° La déesse Hathor, à tête de vache, coiffée du diadème C. 7, tenant également le signe [hiéroglyphe] de la main gauche et Ramsès-dieu par l'épaule de la main droite.

Il est bon de noter que ces dieux sont les mêmes que ceux du tableau de la paroi est (section sud) de l'antichambre, de même que les dieux du tableau correspondant de la section nord sont les mêmes que ceux du tableau de la paroi est (section nord) de l'antichambre.

Les textes explicatifs du tableau comptent quatorze lignes, assez dégradées :

LE ROI : (→) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes]

(?) P N 4 (←) (à droite du tableau) : [] (?) P (toute la fin est cassée).

PTAH : (←) 5 6 [] 7 [] 8 (sic).

RAMSÈS DÉIFIÉ : (←) 9 [] 10 (1) 11 .

HATHOR : (←) 12 [] (?) 13 14 .

Les couleurs sont moins bien conservées que sur le tableau correspondant de la section nord. Voici, pourtant, ce qu'on peut observer concernant la coloration originelle de la scène.

Le roi avait les chairs peintes en rouge, mais la couleur n'est plus visible qu'à l'extrémité inférieure des bras; les bracelets étaient jaunes, avec rayures rouges. Le offert aux divinités est jaune, la flamme rouge.

Le cadre à l'intérieur duquel sont assises les divinités est composé de petits rectangles juxtaposés, alternativement peints en jaune et en rouge.

Ptah avait les chairs et le visage peints en vert; la perruque retombant sur les épaules était bleue. Le fond des bracelets était jaune, avec rayures et ornements rouges. Le diadème est complètement décoloré. Le fouet et la houlette sont jaunes, le signe est bleu. Le siège était richement décoré et conserve encore quelques traces de peinture jaune et rouge.

Ramsès-dieu a les chairs rouges; la ceinture est peinte en rouge et jaune et très ornementée; la couronne du *pschent* est jaune, l'autre a perdu complètement sa couleur. Le siège est complètement recouvert par la peinture chrétienne, et l'on n'en voit plus que le dossier, qui est rouge.

Hathor avait les chairs et la tête de vache peintes en jaune. Les bracelets sont rouges et jaunes, le voile bleu, vert, rouge et jaune. Les plumes de la coiffure sont bleues, les cornes rouges. La déesse est vêtue de la longue robe d'écailles rouges rehaussées de blanc. Le signe que tient la déesse est bleu. Le siège

(1) Ou peut-être .

présente encore des traces d'ornements bleus et rouges, mais il n'en reste que fort peu de chose.

Enfin toutes les lignes servant de cadres aux inscriptions, ainsi que les contours des cartouches, étaient peints en bleu; les hiéroglyphes étaient surtout rouges et jaunes, avec quelque peu de bleu et de vert.

Frise.

Au-dessus de ce registre unique, une frise haute de 0 m. 85 cent. couronne la paroi. Cette frise était, sans doute, coloriée, comme le reste de la décoration de la salle, mais il ne reste plus rien de ses couleurs, et elle apparaît aujourd'hui uniformément blanche, dans toutes les parties où la couche de plâtre n'est pas tombée, mettant la pierre à nu. La frise est composée, comme dans la cour, d'une alternance de cartouches-prénoms du roi : ⊙⊙, et de cartouches-noms debout sur le : ⊙ . Ces noms sont tracés sur cette paroi de gauche à droite (⟵) et se succèdent sans autre interruption que celles qui sont causées par les deux architraves des piliers, larges chacune de 0 m. 90 cent. et hautes de 1 mètre.

La hauteur totale des parois du pronaos est de 5 m. 90 cent. sous plafond. La partie restée nue au-dessous du registre mesure 0 m. 85 cent. de hauteur: la partie décorée occupe donc 5 m. 05 cent.

PAROI SUD.

La paroi sud du pronaos mesure 12 m. 40 cent. de longueur. Elle était complètement décorée, mais il ne reste que fort peu de chose de ses reliefs et inscriptions. Elle est encore plus dégradée que la paroi nord, qui lui fait face, et dont l'état de mutilation est pourtant si avancé. La décoration consistait en deux registres superposés et en une frise, qui déroulaient leurs scènes et leurs textes d'une façon ininterrompue sur toute la longueur de la paroi. Le registre inférieur mesurait 2 mètres de hauteur, et se trouvait à 1 mètre au-dessus du sol (à 0 m. 85 cent. seulement si on lui adjoint les filets du bas); le registre supérieur mesurait 1 m. 80 cent. de hauteur et se trouvait à 1 m. 15 cent. au-dessous du plafond; la frise mesurait 0 m. 85 cent. de hauteur et atteignait le plafond à sa partie supérieure.

Registre inférieur.

Les deux registres semblent, autant qu'on en peut juger par les traces souvent elles-mêmes détruites, avoir été divisés en un même nombre de tableaux (quatre?), dont les dimensions étaient les mêmes d'un registre à l'autre. Du registre infé-

rieur il ne reste que le premier tableau, à l'extrémité est de la paroi, et un personnage du quatrième tableau, à son extrémité ouest.

Premier tableau. Ce tableau mesurait 3 m. 80 cent. de largeur: il n'en subsiste que le tiers supérieur, et encore incomplètement. Les traces montrent, à gauche, le roi (→), détruit, mais la tête surmontée du disque aux uræus [hiéroglyphe], devant une barque (←) à laquelle il faisait probablement quelque offrande, invisible maintenant. La barque est ornée à la proue et à la poupe de deux têtes coiffées du disque solaire, qui semblent être les têtes du dieu-faucon Harmakhis; ces têtes sont jaunes, le disque qui les surmonte est rouge, et le large collier d'où elles émergent est orné de rayures rouges, jaunes et bleues. La barque est complètement rouge et porte en son milieu un naos, [hiéroglyphe], décoré d'ornements rouges très dégradés. En avant de la barque est un immense éventail [hiéroglyphe][1], décoré de fleurs alternativement rouges et bleues. En arrière, entre le naos et la rame, une fleur de papyrus (?) est peinte en bleu. La barque mesure 1 m. 80 cent. de longueur. Le support sur lequel elle reposait est détruit, ainsi que tout le bas du tableau.

Les textes laissent voir des traces de huit lignes verticales d'hiéroglyphes, tous rouges, encadrés de filets bleus.

Le roi : (→) 1 [cartouche] 2 [cartouche] 3 [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes] [cartouche détruit] (tout le reste est détruit).

Le disque solaire (cette ligne est tracée entre le disque et la longue ligne n° 4 de l'extrémité gauche) : 5 (←) [hiéroglyphes] (→) [hiéroglyphes].

La barque : (←) 6 [cartouche] 7 [hiéroglyphes] (?) 8 [hiéroglyphes].

Deuxième tableau. On ne voit que le [hiéroglyphe] qui surmontait la tête du roi (→), lequel est complètement détruit, à la gauche du tableau, et les traces de cinq lignes verticales de textes, deux cartouches concernant le roi (→) et trois lignes concernant la barque qui devait se trouver devant lui (←). Aucun signe n'est lisible à l'intérieur des cadres bleus des lignes, en dehors de ceux qui remplissaient les deux cartouches royaux, et qui sont rouges.

Quatrième (?) tableau. Après une lacune de plusieurs mètres, on voit, à l'extrémité droite (ouest) de la paroi, le roi (←), debout sur un socle haut de

[1] La forme de l'éventail est légèrement différente.

o m. 55 cent. et brandissant une hache(?) de son bras droit élevé à hauteur de sa tête, et derrière cette figure les restes d'une ligne verticale d'hiéroglyphes (←—•), contenant les cartouches du roi. La plus grande partie de cette figure était recouverte par l'enduit des chrétiens, que j'ai pu gratter sans trop nuire à la coloration primitive, rouge pour les chairs du roi, jaune pour son jupon. Le roi a les jambes écartées et l'inclinaison de son corps donne l'impression d'un violent effort; peut-être est-il occupé à massacrer les ennemis de la barque d'Harmakhis, à l'adoration de laquelle semble consacrée toute cette paroi. En avant du socle et tout contre lui, on voit un signe ⊏⊐ qui doit marquer la fin d'une ligne verticale (←—•), tracée devant le roi sur toute la hauteur du tableau et contenant probablement ses deux cartouches suivis de l'addition (?).

Registre supérieur.

Ce registre est un peu moins haut que le précédent (1 m. 80 cent. au lieu de 2 mètres); il semble, autant que peut permettre une affirmation catégorique l'état lamentable de ses restes, qu'il ait été divisé en quatre tableaux comme le registre inférieur, et que ces tableaux aient eu exactement la même largeur que ceux du registre précédent, soit 3 m. 80 cent. pour les deux premiers, 3 m. 95 c. pour le troisième, et o m. 95 cent. pour le roi de droite. Ces tableaux paraissent avoir consisté en trois barques sacrées auxquelles le roi, à l'extrémité gauche, fait diverses offrandes, tandis qu'à l'extrémité droite il massacre leurs ennemis. Je répète, toutefois, que nous n'avons là que des traces, et que la moitié de droite, en particulier, est extrêmement mutilée.

Premier tableau. Largeur 3 m. 80 cent. Ce tableau est le moins dégradé de toute la paroi: aucun de ses éléments n'est intact, mais il reste des bribes de chacun.

Tout à gauche, le roi (•—→), coiffé de la couronne du sud, peinte en jaune, et vêtu du jupon court pointant en avant, jaune à rayures rouges, du petit collet rouge et de la queue jaune, présente à la barque sacrée un plateau chargé de quatre vases: le plateau est jaune avec rayures rouges, les vases sont jaunes, et les grains d'encens(?) rouges. Sur la ceinture du roi est peint son cartouche-prénom, horizontal et rouge (•—→). Entre le roi et la barque se dresse un autel, rouge, chargé de pains jaunes et de fleurs de lotus bleues. Devant cet autel, entre lui et la barque, on voit un objet peu distinct, allongé et recourbé à sa partie supérieure (étoffe?), peint en jaune avec rayures rouges.

La barque est jaune et repose sur un vaste support, également jaune avec

ornements rouges, lequel est dressé lui-même sur un long socle rectangulaire décoré de rayures rouges sur fond blanc. De chaque côté du support, et reposant comme lui sur le socle, se dressent deux autels jumeaux, tout à fait jaunes et chargés de diverses provisions assez indistinctes. La barque porte à chacune de ses extrémités une tête de faucon coiffée du disque solaire jaune, et ornée d'un large collier, , peint en bleu, jaune et rouge; en son milieu est un naos, , tout à fait décoloré. La rame et le support vertical auquel elle est fixée à l'arrière de la barque sont peints en jaune. Toute cette barque et ses divers éléments sont fort mutilés et décolorés.

Les textes comptent, à ce qu'il semble, neuf lignes, dont une (n° 5), occupant toute la hauteur du registre à l'extrémité de gauche :

Le roi : (→) 1 2 3 4 5 .

La barque : (←) 6 7 8 9 (ces lignes sont très dégradées et leur lecture n'est pas sûre).

Deuxième tableau. Largeur 3 m. 80 cent., comme le précédent, à la droite duquel il est placé: il n'en reste que fort peu de chose.

A gauche, le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée du disque aux uræus , fait offrande à une barque (←) analogue à la précédente, mais presque complètement détruite. Devant le roi est un autel. Sous la barque et de chaque côté du support sur lequel elle repose sont également deux autels jumeaux identiques à ceux du tableau précédent. Les couleurs sont analogues à celles du tableau précédent, avec prédominance du jaune et du rouge. Le roi est vêtu du long costume ample descendant jusqu'aux chevilles. Les textes semblent avoir été répartis en dix lignes verticales, dont une, à l'extrémité gauche du tableau, concernant le roi, occupe toute la hauteur du registre.

Le roi : (→) 1 2 3 4 P N .

La barque : (←) (légende presque entièrement détruite) 5 6 7 8 9 10 (?).

Troisième tableau. A droite du précédent. Largeur, 3 m. 75 cent. (3 m. 95 c., si la ligne verticale hiéroglyphique de droite appartient à ce tableau et non au suivant). Ce tableau est presque aussi dégradé que le précédent; ce qui en reste permet toutefois de voir qu'il s'agissait encore là, comme sur tous les autres tableaux de la paroi sud, d'une scène d'offrandes à la barque sacrée.

Le roi (→), coiffé du diadème [hiéroglyphe] et vêtu du jupon court pointant en avant, offre un objet dont il ne reste plus rien à la barque (←). Devant le roi est dressé le même autel [hiéroglyphe] que sur le tableau précédent. De chaque côté du support sur lequel repose la barque, et en dessous de cette dernière, sont deux supports [hiéroglyphe], portant, celui de gauche cinq vases ▾▾▾▾▾ et l'encensoir [hiéroglyphe], celui de droite trois vases à libation [hiéroglyphe]. Les couleurs dominantes sont, comme sur les tableaux précédents, le jaune et le rouge. La barque porte à sa proue et à sa poupe deux têtes de faucons ornées d'un collier multicolore, jaune, rouge et bleu, et coiffées du disque, peint en jaune; la tête de l'avant est complètement détruite, tandis que celle de l'arrière est, au contraire, assez bien conservée. Les textes sont détruits, sauf les cadres de quelques lignes verticales et la longue ligne occupant toute la hauteur du tableau, à l'extrémité gauche, et donnant les noms du roi : (→) [hiéroglyphes] (P) [hiéroglyphes] (N) [lacune].

Quatrième tableau (?). A droite de la scène précédente, entre elle et l'extrémité ouest de la paroi, une surface large d'un mètre est complètement détruite. Par analogie avec ce que montrent les restes du registre inférieur, on peut supposer qu'il y avait là une figure du roi (←), occupé à massacrer quelque ennemi de la barque. La présence d'une ligne verticale d'hiéroglyphes occupant toute la hauteur du registre en avant de cette figure supposée, semble confirmer cette hypothèse, car cette ligne porte : (←) [hiéroglyphes] (P) [hiéroglyphes] (N) [hiéroglyphes]. Les quelques restes qui subsistent, en dehors de cette ligne, sont incertains; il semble y avoir tout en haut, à gauche, [hiéroglyphe], et à la même hauteur, mais plus à droite, un *pschent* sur un disque (?). Peut-être y avait-il encore à l'extrémité de droite une ligne verticale d'hiéroglyphes analogue à celle de gauche.

Frise.

Au-dessus de ce registre, sur toute la longueur de la paroi et sans aucune interruption causée par des architraves ou des fenêtres, se déroule la frise déjà décrite sur la paroi est, mais orientée en sens inverse (→) et extrêmement dégradée.

Notons, en terminant la description de cette paroi sud, qu'elle n'est pas, comme la paroi nord qui lui fait vis-à-vis, percée de deux fenêtres rectangulaires à son sommet. Le jour venait donc dans cette salle uniquement de sa porte d'entrée et du côté nord.

PAROI OUEST, SECTION SUD.

Cette section de paroi mesure 6 m. 20 cent. de largeur entre l'angle sud et le montant de la porte conduisant à l'antichambre. Elle est décorée d'un unique tableau, large de 6 m. 10 cent., faisant pendant au tableau de la section nord, qui est sculpté de l'autre côté de la porte de l'antichambre. Ce tableau comporte quatre personnages, le roi debout et trois divinités assises, mais il est très dégradé, et toutes ses couleurs, en particulier, ont disparu. Le tiers inférieur environ était recouvert par le crépi des chrétiens.

Le roi (→), à gauche, coiffé du bonnet et la tête surmontée du vautour aux ailes éployées tenant le entre ses serres, offre l'emblème de la Justice, , à Amon (←), coiffé du diadème E. 2 et tenant le sceptre et le , à Ramsès lui-même déifié (←), coiffé du diadème D. 6 flanqué à droite et à gauche d'un uræus et surmonté de , tenant le de la main gauche et le dieu Amon par la taille de la main droite, et à Khonsou (←) à tête de faucon, coiffé du disque et du croissant lunaires, , tenant le de la main gauche et Ramsès par la taille de la main droite. Le roi est vêtu du long costume ample descendant jusqu'aux chevilles. Le socle des trois sièges où sont assises les divinités est composé de deux parties superposées, : la partie supérieure, rectangulaire, n'est pas décorée, tandis que la partie inférieure porte une rangée de groupes juxtaposés.

Les textes de ce tableau étaient répartis en onze lignes verticales, relativement en assez bon état de conservation :

TITRE DU TABLEAU : (→) 1 ... (←) ... (→) ... .

LE ROI : (→) 2 ... 3 ... 4 ... 5 ... .

LE VAUTOUR : (→) 6 ... (?).

Amon : (←) 7 [hieroglyphes].

Ramsès déifié : (←) 8 [hieroglyphes].

Khonsou : (←) 9 [hieroglyphes] 10 [hieroglyphes] 11 [hieroglyphes].

Les chairs du roi étaient rouges; les bracelets étaient à fond jaune avec ornements rouges. L'offrande [hieroglyphe] était jaune et le [hieroglyphe] lui servant de support était vert. Les plumes composant la coiffure d'Amon étaient vertes, le bonnet jaune, le collier rouge, bleu et vert. Ramsès avait un voile jaune et les plumes de son diadème étaient peintes en rouge et en vert; le disque était rouge, les cornes jaunes ainsi que les deux uræus. Khonsou n'a plus conservé aucune trace de couleur.

La frise qui surmontait cet unique tableau, et qui était coupée en trois morceaux par les deux architraves des piliers, était identique à celle des parois précédentes et orientée de droite à gauche (→); il n'en reste presque rien.

III. SECTION NORD.

(Pl. XLIX, L, LI et pl. P).

Cette section est analogue à la section sud comme dimensions des parois et disposition des sculptures, mais elle n'est pas en aussi mauvais état de conservation que la section précédente. Je décrirai successivement :

1. La section nord de la paroi est;
2. La paroi nord;
3. La section nord de la paroi ouest.

PAROI EST, SECTION NORD.

La décoration de cette paroi, extrêmement mutilée, consiste en un registre et une frise. Le registre, haut de 4 mètres, ne compte qu'un tableau occupant toute la largeur de la paroi (soit 5 m. 75 cent.) entre le montant de la porte et l'angle nord. La frise n'est pas continue, mais interrompue par les architraves des piliers, hautes de 0 m. 95 cent. à 1 mètre et larges de 1 m. 10 cent.

Tableau unique du registre.

Ce tableau, malgré son état de mutilation (toute la moitié inférieure en est dégradée), est encore un de ceux qui font la plus grande impression parmi

toutes les scènes sculptées sur les parois du pronaos; il doit cet avantage à la conservation de ses couleurs jaune et rouge qui, abritées contre les rayons du soleil, brillent encore du plus vif éclat. Ce tableau compte quatre personnages, dont un debout à droite (le roi), et trois assis à gauche (divinités).

Le roi (←—), coiffé de la couronne du nord et de l'uræus, , présente à Onouris-Shou, à Tafnouit et à Nekhabit le brûle-encens et le vase à libations ; au-dessus de sa tête plane le disque aux uræus, . Le roi est séparé des divinités par une large ligne de cinq centimètres d'épaisseur occupant toute la hauteur du registre et peinte en jaune. A gauche de cette ligne sont assises, sur trois sièges si rapprochés les uns des autres que leurs montants se confondent avec les jambes des dieux, trois divinités orientées dans le sens —→. Le dieu Shou est coiffé de ses quatre hautes plumes habituelles (cf. pl. E, n° 9), et tient le sceptre et le . Derrière lui, Tafnouit, à tête humaine, est coiffée du *pschent;* elle tient le de la main droite, tandis que la main gauche est posée sur l'épaule de Shou. Enfin, tout à gauche, la déesse Nekhabit, coiffée de son diadème usuel C. 1, tient également le de la main droite, tandis que la main gauche est posée sur l'épaule de Tafnouit. Le socle unique et commun aux trois sièges, haut de 0 m. 45 cent. et large de 3 m. 50 cent., est décoré d'une rangée horizontale de groupes juxtaposés, haute de 0 m. 17 cent.

Les couleurs dominantes de ce tableau sont le rouge et le jaune, mais on y relève encore par endroits des traces de bleu et de vert; ces deux dernières couleurs, plus délicates, ont plus rapidement disparu.

Le roi est presque complètement décoloré; il avait les chairs peintes en rouge et était vêtu du jupon court avec devanteau vertical terminé à sa partie inférieure par une rangée d'uræus dressés coiffés du disque. Des couleurs du costume il ne reste plus rien.

Le dieu Onouris-Shou est presque aussi décoloré que le roi: il avait les chairs et le visage également peints en rouge; les bracelets des bras et avant-bras étaient rouges et jaunes, le collier rayé alternativement en rouge et en jaune. Les plumes de la coiffure étaient jaunes avec rayures transversales rouges. Le costume est entièrement jaune. Le cadre du siège était à fond jaune avec rayures ornementales rouges, l'intérieur semble avoir été décoré de larges lignes horizontales continues, rouges.

Tafnouit a les chairs rouges, bien que ce soit une déesse; les quatre bracelets sont jaunes et rouges, le *klaft* retombant sur les épaules est rayé en jaune et blanc(?), et les contours en sont rehaussés d'un filet rouge. La couronne du

pschent est rouge, la couronne est jaune; l'uræus est rouge. Le costume, très ornementé, est peint en rouge, en jaune et en bleu. Le siège est presque entièrement détruit : on n'en voit plus que le cadre, jaune avec rayures ornementales rouges; l'intérieur était probablement décoré entièrement de rangées horizontales d'ornements , peints en rouge; il ne reste plus qu'une de ces rangées.

Enfin la déesse Nekhabit a le visage peint en jaune, mais avec un filet rouge rehaussant les contours du nez, de la bouche, du front, du menton et du cou. Les chairs du corps sont également jaunes. Le collier est rayé en rouge et bleu, les bracelets des bras et avant-bras sont rouges et jaunes. La coiffure est jaune, sauf les rayures transversales des deux plumes, qui sont rouges ainsi que le bandeau frontal et l'uræus. Le *klaft*, décoloré, avait du bleu. La déesse est vêtue d'une longue robe d'écailles rouges serties de blanc, descendant de la gorge restée nue jusqu'aux chevilles. Le siège est jaune, avec dossier et ornements rouges.

Enfin le tableau est complètement encadré sur toutes ses faces par une ligne large de cinq centimètres, divisée en petits rectangles alternativement peints en jaune et en rouge.

Les textes du tableau comptaient, autant qu'on en peut juger malgré les dégradations, dix-huit lignes, dont une (n° 7) occupant, à droite, derrière le roi, toute la hauteur du registre sur une longueur de o m. 34 cent.

Titre du tableau : (←) 1 [.]

Le roi : (←) 2 (?) 3 4 5 .

Le disque surmontant la tête du roi : (←) 6 7 .

Onouris-Shou : (→) 9 10 (?) 11 .

Tafnouit : (→) trois lignes (12, 13 et 14), dont il ne reste rien.

Nekhabit : (→) 15 16 17 18 .

Frise.

Au-dessus de ce tableau unique se déroule la frise, sur une hauteur de o m. 85 cent. (1 m. 08 cent. avec les filets superposés qui séparent le bas de la frise du haut du registre). Cette frise, très mutilée, est identique à celle de la cour et n'en diffère que par sa hauteur qui est plus considérable; elle se compose de la succession ci-contre, orientée de droite à gauche (←) et interrompue seulement par les architraves des piliers.



PAROI NORD.

(voir le schème général à la planche P).

La paroi nord n'est pas rigoureusement égale en longueur à la paroi sud qui lui fait vis-à-vis; elle mesure o m. 10 cent. de plus, soit 12 m. 45 cent. au lieu de 12 m. 35 cent. Sa hauteur est de 5 m. 90 cent. Elle est percée à son sommet de deux ouvertures presque carrées (o m. 85 cent. de hauteur sur o m. 80 cent. de largeur), qui étaient probablement des fenêtres servant à éclairer la salle; cette dernière, en effet, complètement couverte, devait être assez obscure, et ne recevait du jour, outre celui que lui donnait la porte du côté de la cour, que par ces petites ouvertures ménagées soit dans la paroi nord, soit dans l'épaisseur du plafond. La fenêtre la plus à l'est est percée à 3 m. 90 cent. de l'extrémité est de la paroi, et l'autre est à 2 m. 50 cent. à l'ouest de la première.

La décoration de cette paroi est aussi simple que celle de la paroi sud; elle consiste en deux registres de hauteur inégale (celui du bas 2 m. 10 cent., celui du haut 1 m. 80 cent.), séparés entre eux par un intervalle de o m. 10 cent., divisés en un nombre inégal de tableaux (le registre inférieur paraît en compter cinq tandis que le registre supérieur en compte nettement six). Ces registres sont à o m. 80 cent. au-dessus du sol et le soubassement est resté sans décoration. Enfin au-dessus de ces deux registres court la frise habituelle, haute de o m. 85 cent., interrompue à deux reprises par les ouvertures des fenêtres.

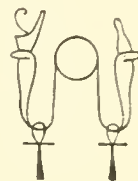
La paroi est de plus en plus dégradée à mesure qu'on s'avance de l'est vers l'ouest. Le registre inférieur a souffert particulièrement du crépi des chrétiens, tandis que le registre supérieur et la frise ont été surtout rongés par le soleil et par le sable.

REGISTRE INFÉRIEUR.

Hauteur : 2 m. 10 cent. (à o m. 80 cent. au-dessus du sol). Ce registre est divisé en cinq (?) tableaux de largeur inégale, dont voici la description en allant de l'est à l'ouest.

Premier tableau. Largeur, 2 m. 60 cent. Toute la moitié inférieure était recouverte par le crépi en terre des chrétiens; ce dernier ne portait heureusement aucune peinture ni inscription, et j'ai pu le faire disparaître sans dommage; la pierre est, en dessous de cet enduit, assez fortement cassée, et le tableau est, en somme, très mutilé.

Le tableau compte trois personnages debout. Au centre, le roi (←—), coiffé du bonnet, et la tête surmontée du disque ci-dessous (fig. 8); à droite, derrière le roi, le dieu Atoum (←—), coiffé du *pschent*, tient le roi par la main gauche tandis que la main droite reste ballante et tient le ☥; à gauche, devant le roi, le dieu Montou (—→), à tête de lion (?), tient également le roi par la main droite tandis que de la gauche il lui fait respirer la vie, ☥ : il est coiffé du diadème E. 1.


Fig. 8.

Les textes comptent neuf lignes d'inégale longueur, dont deux grandes, à droite et à gauche du tableau, occupent toute la hauteur du registre.

Titre du tableau : (il ne semble pas qu'il y en ait jamais eu; il n'en reste, en tout cas, aucune trace).

Le roi : (←—) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes].

Le disque aux uræus surmontant la tête du roi : (←—) 3 [hiéroglyphes].

Atoum : (←—) 4 [hiéroglyphes] 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes] (sic) 7 [hiéroglyphes] (sic) 8 [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes] (?) [hiéroglyphes].

Montou : (—→ (sic))[1] 9 [hiéroglyphes].

Les couleurs de ce tableau sont encore assez bien conservées.

Le roi a les chairs rouges; les bracelets sont rayés horizontalement en noir et jaune. Le costume est détruit. Le bonnet est bleu (?), avec bordure inférieure et uræus jaunes aux contours rehaussés de rouge. Le disque qui surmonte la tête est rouge, les deux uræus et les deux ☥ qui y sont adjoints sont jaunes.

Le dieu Atoum a les chairs également rouges. Son collier était rayé en bleu, jaune et rouge. Son jupon était jaune, ses bracelets rayés en noir et jaune, mais

[1] La légende de Montou est orientée de gauche à droite (—→) par erreur, car le dieu est tourné dans l'autre sens (←—).

verticalement. Les deux couronnes constituant le *pschent* étaient, le rouge, le jaune.

Quant au dieu Montou, il est presque complètement décoloré. On voit seulement qu'il avait les chairs rouges et que le fond de la coiffure, autour du disque, était jaune.

Deuxième tableau. Largeur : 2 m. 85 cent. Ce tableau, situé immédiatement à gauche du précédent, est beaucoup plus mutilé. Il compte quatre personnages et est consacré à la triade thébaine.

Le roi (←—), à droite, fait une offrande indistincte à Amon, Maut et Khonsou, tous les trois debout et lui faisant vis-à-vis (—→); sa coiffure est à peu près complètement détruite. Amon est coiffé du bonnet aux deux longues plumes E. 2 ; Maut porte le *pschent;* Khonsou, momiforme, debout sur son petit piédestal, est coiffé du croissant et du disque lunaires, , et tient de ses deux mains sortant de l'emmaillotement le et le (?). Tout cela est très incertain, à cause du crépi chrétien qui recouvre les deux tiers de la scène. Les personnages sont entourés par une large ligne qui, d'abord verticale, se recourbe au-dessus de leurs têtes, et dont l'extrémité de gauche se perd dans la dégradation de la paroi.

Les textes comptaient *probablement* neuf lignes, toutes verticales; celle de droite, concernant le roi, est aussi haute que le registre :

Le roi : (←—) 1 ... 2 ...

Amon : (—→) 3 détruit 4 détruit.

Maut : (—→) 5 détruit 6 détruit.

Khonsou : (—→) 7 ... 8 ... 9 ...

Les couleurs de ce tableau sont beaucoup plus effacées que celles du précédent et il n'en reste presque rien.

On voit, pourtant, qu'Amon avait les chairs peintes en rouge ainsi que le bonnet; les deux longues plumes surmontant ce bonnet étaient blanches avec rayures rouges.

Maut avait le voile peint en rouge, peut-être aussi le visage. La couronne du *pschent* était rouge et la couronne était jaune.

Khonsou est trop décoloré et mutilé pour qu'on en puisse dire quoi que ce soit.

Quant à la figure du roi, à droite du tableau, elle a complètement disparu. Les couleurs cessent, du reste, d'être visibles à partir du tableau suivant.

Les hiéroglyphes étaient aussi coloriés, et beaucoup ont encore conservé leurs teintes primitives.

Troisième tableau. Largeur : 2 m. 80 cent. Ce tableau, situé à gauche du précédent, est dans le même état de dégradation. Il comprend trois personnages. Au milieu, le roi (←), sans diadème, mais dont la tête est surmontée du disque, est entouré de Thot à tête d'ibis à droite (←) et d'Harmakhis à tête de faucon à gauche (→). Les deux dieux sont également sans coiffure, et chacun d'eux répand à l'aide d'un vase une pluie de signes ☥ et , symboles de la vie et de la force, sur la tête du roi.

Les textes sont répartis en dix lignes verticales, dont huit (quatre à droite et quatre à gauche du roi) sont très courtes tandis que les deux lignes extrêmes (de chaque côté du tableau) occupent toute la hauteur du registre :

Le roi : (←) 1 .

Thot : (←) 2 3 4 (?) 5 (?) .

Harmakhis : (→) 6 7 8 9 (?) 10 (?) (?) .

Il ne reste rien des couleurs primitives de ce tableau.

Quatrième tableau. A gauche de la scène précédente devait être représenté un autre tableau, large de 2 m. 20 cent. environ, et dont il ne reste plus rien que quelques traces, illisibles, de deux ou trois petites lignes verticales tracées dans le haut du registre et orientées de droite à gauche (→); il n'est même pas possible de déterminer avec certitude si ces lignes faisaient encore partie du tableau précédent ou si, au contraire, elles appartenaient à la scène détruite. On lit à la seconde de ces lignes les signes [ ], assez douteux.

Cinquième tableau. Enfin, à gauche de cette énorme lacune et terminant la paroi du côté ouest, il y avait un cinquième tableau à deux personnages, large de 2 mètres seulement, dont toute la partie de droite a également disparu.

Le roi (←—), complètement détruit, sauf les jambes et le long costume tombant jusqu'aux chevilles, y faisait offrande d'on ne sait trop quoi au dieu Amon (—→), portant la barbe, le diadème E. 2, le sceptre, et probablement aussi le. La seule ligne de textes qui soit encore lisible est la réponse d'Amon à l'offrande du roi : (—→).

Le registre était bordé à son extrémité inférieure par cinq filets horizontaux et parallèles, mesurant ensemble o m. 17 cent. de hauteur et courant sur toute la longueur de la paroi, à une hauteur de o m. 64 cent. au-dessus du sol.

REGISTRE SUPÉRIEUR.

Ce registre est un peu moins haut que le registre inférieur (1 m. 80 cent.). Il est divisé en six tableaux, dont l'état de conservation est de plus en plus mauvais à mesure qu'on s'avance de l'est vers l'ouest. Ces tableaux sont sensiblement égaux en dimensions, et leur largeur respective varie entre 2 mètres et 2 m. 20 cent. En voici la description, en commençant par l'extrémité est de la paroi.

Premier tableau. Largeur : 2 mètres. Ce tableau est encore assez bien conservé, non seulement dans son dessin, mais aussi dans ses couleurs. Il compte deux personnages.

Le roi (←—), coiffé de la couronne du nord, . et la tête surmontée du disque, présente les deux vases à vin, , au dieu Amon assis (—→), portant la barbe, le diadème habituel E. 2, le sceptre et le. Le siège du dieu repose sur deux socles superposés, dont l'un est rectangulaire et l'autre trapézoïde, .

Les textes explicatifs comptent six lignes verticales, dont la plus rapprochée de l'angle de la paroi, à droite, occupe toute la hauteur du registre :

Titre du tableau : (←—) 1 (sic).

Le roi : (←—) 2 3 4 P N.

Amon : (—→) 5 6 .

Le roi avait le corps (les jambes seules sont encore coloriées) rouge; son jupon était jaune; la couronne était probablement blanche.

Amon est complètement décoloré, sauf la partie du costume qui couvre les jambes (jaune), et le siège (jaune également).

Ce tableau est le seul du registre supérieur sur lequel on puisse voir encore des traces de couleurs. Les suivants les ont complètement perdues.

Deuxième tableau. Largeur : 2 m. 10 cent. Ce tableau, situé immédiatement à gauche du précédent, comporte aussi deux personnages.

Le roi (←), coiffé du diadème, présente le brûle-encens et le vase à libations au dieu Ptah (→) assis, momiforme, tenant dans ses deux mains sortant de l'emmaillotement le et le (?); le dieu n'a pas de diadème, et le socle de son siège, au lieu d'être rectangulaire, a la forme d'un trapèze.

Les textes sont répartis en sept lignes, dont celle qui est située à l'extrême droite, concernant le roi, occupe toute la hauteur du registre.

Titre du tableau : (←) 1 ... (sic) ... (sic).

Le roi : (←) 2 ... (1) 3 ... P ... N ...

Ptah : (→) 4 ... 5 ... 6 ... 7 ...

Les couleurs, très effacées, étaient les mêmes que celles du tableau précédent, avec prédominance du rouge et du jaune.

Troisième tableau. Largeur : 2 m. 05 cent. À gauche du précédent. Deux personnages. Conservation inférieure à celle des tableaux précédents.

Le roi (←), coiffé du bonnet et la tête surmontée du disque aux uræus, présente de la main gauche à Harmakhis (→) assis le brûle-encens, tandis que de la main droite il répand le contenu d'un vase à libations sur l'autel qui se dresse entre lui et le dieu. L'artiste avait primitivement donné au bras droit du roi une fausse position; il l'a corrigée, mais sans pouvoir supprimer son premier coup de ciseau; de sorte que le roi a deux bras droits à deux hauteurs différentes. Harmakhis est coiffé du disque et tient le sceptre et le. Son

(1) Les grandes dimensions du diadème porté par le roi n'ont pas laissé au décorateur assez d'espace pour qu'il pût graver ici les deux cartouches royaux.

siège repose sur un socle en forme de trapèze, [hieroglyph]. L'autel est très effacé et difficilement visible.

Les textes ne comptent que quatre lignes, dont celle de droite, concernant le roi, occupe toute la hauteur du registre. La légende d'Harmakhis a complètement disparu.

Le roi : (←) [1] (un cartouche illisible) [2] Le disque solaire : [hieroglyphs] [3] Derrière le roi : [hieroglyphs] [4] [hieroglyphs].

Les couleurs sont en fort mauvais état.

Quatrième tableau. Largeur : 2 mètres. Ce tableau est sculpté à gauche du précédent; il n'en reste presque rien.

Le roi (←), dont le diadème (détruit) paraît avoir été [hieroglyph], fait l'offrande d'un objet mutilé et presque invisible, peut-être [hieroglyph], à un dieu assis (→), détruit, dont on ne voit plus que le socle et une partie du siège; entre les deux personnages il y avait peut-être un autel [hieroglyph].

Des textes il ne reste que deux lignes tracées derrière le roi et se rapportant à lui; encore sont-elles assez mutilées :

(←) [1] [hieroglyphs] [2] [hieroglyphs].

Cinquième tableau. Largeur : 2 m. 10 cent. Ce tableau est encore plus dégradé que le précédent.

Le roi (←), coiffé du bonnet [hieroglyph] et la tête surmontée du disque aux uræus, [hieroglyph], offre un objet indécis à un dieu (→) assis (?), coiffé du disque [hieroglyph] et complètement détruit. Il reste des traces assez vagues de la ligne qui, tracée devant les jambes du roi, donnait le titre du tableau, ainsi que des cartouches et de la longue ligne occupant, derrière le roi, toute la hauteur du registre :

Titre du tableau : (←) [1] [hieroglyphs].

Le roi : (←) [2] [hieroglyphs] [3] [hieroglyphs] [4] [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs].

Il ne reste rien de la légende du dieu qui, à en juger par sa coiffure, était probablement Harmakhis.

Sixième tableau. Ce tableau, large de 2 m. 10 cent. (2 m. 20 cent. avec la

lisière restée nue à l'extrémité de la paroi), est le dernier de la paroi nord, du côté ouest. Il est un peu moins mutilé que les deux précédents.

Le roi (←), coiffé de la couronne du sud, , et la tête surmontée de , offre un objet qu'on ne peut plus distinguer à une déesse assise (→), (Isis ou Hathor?), coiffée du diadème B. 9 (sans uræus) et tenant le sceptre et le . On ne voit plus du siège que la partie supérieure du dossier.

Des textes il ne subsiste que la longue ligne verticale à droite du roi, occupant toute la hauteur du registre, et une ligne horizontale concernant la déesse, tracée au-dessus de sa tête. Le titre, les cartouches royaux et la première ligne de la légende de la déesse sont détruits :

LE ROI : (←) [1] [hiéroglyphes] (toute la fin est détruite).

LA DÉESSE : (→) [2] [détruit] [3] [hiéroglyphes].

FRISE.

Au-dessus du registre supérieur, la frise habituelle, haute de 0 m. 85 cent. (1 m. 10 cent. avec les lignes horizontales qui la séparent du registre lui-même), occupe toutes les parties de la paroi qui ne sont pas coupées par les fenêtres; elle est dirigée de gauche à droite (←). Ces fenêtres sont au nombre de deux, mesurant chacune 0 m. 85 cent. de hauteur et 0 m. 78 cent. de largeur. Celle de droite est creusée à 3 m. 90 cent. de l'extrémité est de la paroi; l'autre est à 2 m. 50 cent. à gauche de la précédente et à 4 m. 50 cent. de l'extrémité ouest de la paroi. Le stuc de cette frise a presque complètement disparu, et l'on ne peut dire si elle était coloriée.

PAROI OUEST, SECTION NORD.

La section nord de la paroi ouest du pronaos a la même longueur (6 m. 95 c.) que la section sud. Sur cette longueur, 70 centimètres sont occupés par le montant droit de la porte conduisant à la salle suivante. Les 6 m. 25 cent. restants sont décorés, comme la section nord de la paroi est qui leur fait face, par un seul tableau, mesurant 4 mètres de hauteur et comptant quatre personnages.

A droite, le roi (←), dont on ne voit plus que la tête coiffée du bonnet et les pieds, est en présence de trois dieux assis (→) :

1. Harmakhis, coiffé du disque solaire , et dont on ne voit que la coiffure et le contour postérieur du corps et du siège.

2. Ramsès II lui-même, divinisé et représenté sous les traits d'Osiris: il est coiffé du diadème [hiéroglyphe] et a la tête surmontée de [hiéroglyphe]; il tient le sceptre [hiéroglyphe] et le fouet [hiéroglyphe] dans sa main gauche ramenée sur la poitrine, et le signe [hiéroglyphe] dans sa main droite.

3. Atoum, à tête humaine, coiffé du *pschent*, portant la barbe, tenant le roi par la taille de sa main gauche et le signe [hiéroglyphe] de sa main droite.

Au-dessus de la tête du roi on voit un ornement assez peu distinct, que je n'ai pu identifier.

Ce tableau était presque complètement recouvert par l'enduit chrétien, dont l'épaisseur était par endroits de plusieurs centimètres. Cet enduit a été enlevé partout, sauf à l'angle inférieur de gauche où était gravée à la pointe, par-dessus le siège d'Atoum, une petite inscription copte, haute de 0 m. 08 cent., longue de 0 m. 35 cent., et comptant deux lignes assez peu faciles à lire :

†ⲀⲚⲞⲔ
†ⲀⲚⲞⲔⲠⲀⲀⲀⲤⲀⲨⲨⲎϤ … ⲎⲀ[1].
(?)

Les textes du tableau ne comptaient pas moins de seize lignes verticales, de longueur inégale; peut-être y avait-il, entre le roi et Harmakhis, une 17e ligne, aujourd'hui détruite, donnant le titre du tableau. A l'extrémité droite de la scène une ligne concernant le roi (n° 3) occupe toute la hauteur du registre, soit 4 mètres; la majeure partie en a disparu :

Le roi : (←) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] … [hiéroglyphes].

Harmakhis : (→) 4 [hiéroglyphes] 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes] 7 [hiéroglyphes] 8 [hiéroglyphes] 9 [hiéroglyphes].

Ramsès déifié : (→) 10 [hiéroglyphes] 11 [hiéroglyphes] 12 [hiéroglyphes].

Atoum : (→) 13 [hiéroglyphes] 14 [hiéroglyphes] 15 [hiéroglyphes] (?) 16 [hiéroglyphes].

[1] Il semble que l'auteur de ce graffito ait commencé à graver son nom sur la première ligne, puis que, l'enduit s'étant cassé, il ait abandonné cette ligne pour recommencer son inscription un peu plus bas.

Au-dessus de ce tableau, court la frise que nous avons déjà relevée sur les autres parois: elle est tracée de gauche à droite (←—•) et fort bien conservée avec l'enduit de plâtre blanc dans lequel elle était taillée; elle n'est pas continue, mais interrompue en deux endroits par les deux architraves reliant la paroi aux piliers des portiques: la hauteur des architraves est un peu supérieure à celle de la frise même (o m. 95 cent. au lieu de o m. 85 cent.); la largeur des architraves est de 1 m. 10 cent., et l'intervalle compris entre les deux architraves des portiques nord est de 1 m. 85 cent. Cette disposition est symétrique de celle qui a été constatée sur la section nord de la paroi est. La frise se termine à la corniche de la porte conduisant à la salle suivante.

IV. PORTIQUES ET PILIERS.

(Pl. XLVIII B et LII A).

Nous avons vu déjà que le plafond du pronaos était supporté par douze piliers, groupés dans le sens de l'axe du temple en quatre rangées de chacune trois piliers. Ces piliers se répartissaient, en ce qui concerne leur forme, en deux groupes : les six piliers du milieu, bordant le passage entre la cour et l'antichambre, portaient chacun une figure colossale du roi, sous les traits et avec les attributs d'Osiris, sur celle de leur face qui était orientée vers l'axe du temple; les six piliers extérieurs, au contraire (rangée du nord et rangée du sud), étaient de simples piliers carrés, sans colosses osiriaques. La hauteur des douze piliers est de 4 m. 90 cent., leur largeur varie entre 1 m. 10 cent. au sommet et 1 m. 40 cent. à la base: ils ne sont donc pas rigoureusement rectangulaires, mais vont en s'amincissant légèrement du bas vers le haut. Les piliers sans colosses sont, à peu de chose près, carrés à leur base; ceux qui avaient, au contraire, un colosse en avant mesuraient à la base o m. 85 cent. environ de plus en profondeur qu'en largeur. Aucun des colosses n'a résisté à la mutilation systématique des chrétiens, mais les restes des socles sont encore là pour nous permettre d'évaluer leurs dimensions approximatives. La distance entre les rangées de piliers nord et sud et les parois nord et sud elles-mêmes est de 1 m. 35 cent., mesurée au socle: la distance entre les quatre piliers les plus à l'est et la paroi est varie entre 1 m. 70 cent. et 1 m. 75 cent., la distance entre les quatre piliers les plus à l'ouest et la paroi ouest varie entre 1 m. 85 cent. et 2 mètres. Les piliers reposent tous sur des socles hauts de quelques centimètres, dont la partie débordante varie entre o m. 25 cent. et o m. 32 cent.; les dimensions des socles varient entre 1 m. 80 cent. et 1 m. 95 cent. de côté: les socles des six piliers

osiriaques mesuraient en longueur de 2 m. 65 cent. à 2 m. 80 cent. La distance entre deux rangées de piliers est de 1 m. 05 cent., sauf entre les deux rangées de piliers osiriaques où elle est de près de deux mètres. Enfin la distance entre deux piliers d'une même rangée varie entre 1 m. 35 cent. et 1 m. 70 cent. Les piliers sont taillés dans le rocher, ainsi que les parois nord, est (nord) et ouest (nord) du pronaos; mais aux deux tiers environ de leur hauteur, ils ont été achevés par des moellons construits, surajoutés au rocher qui n'était pas assez haut. Ces piliers ont tous été, soit recouverts dans leur partie basse (jusqu'à 2 m. environ de hauteur) par le crépi des chrétiens, soit même masqués par des murs de terre construits de toutes pièces entre un pilier et son voisin par les architectes de l'église chrétienne. Leur décoration a souffert considérablement de ces nouvelles adaptations.

Enfin des architraves hautes de 0 m. 95 cent. à 1 mètre reliaient entre eux, à travers toute la longueur du pronaos, les piliers d'une même rangée; par-dessus ces architraves un plafond dallé continu recouvrait complètement la salle. Pour éclairer cette salle ainsi close par en haut, et qui ne recevait de jour que par la porte donnant sur la cour, deux fenêtres avaient été ménagées dans l'épaisseur même du plafond entre la paroi nord et la rangée la plus septentrionale de piliers.

La décoration des douze piliers est identique, avec cette seule différence que les six piliers osiriaques n'offrent plus aucun ornement sur celle de leur face qui portait jadis le colosse.

Cette décoration consiste :

1. Sur les faces est et ouest en deux lignes verticales de noms et protocoles royaux;

2. Sur les faces sud et nord en trois tableaux superposés, comptant deux personnages chacun.

PILIERS SUD.

Les piliers de la section sud, au nombre de six, sont beaucoup plus dégradés que ceux de la section nord; non seulement ils avaient été recouverts jusqu'à environ deux mètres de hauteur par le crépi des chrétiens, mais encore l'état de la pierre et des sculptures dans les parties supérieures non recouvertes de ce crépi est fort mauvaise. De ces six piliers, trois portaient jadis sur leur face antérieure (nord) une statue colossale du roi représenté dans l'attitude et avec les attributs d'Osiris, mais les chrétiens ont méthodiquement détruit ces colosses et ravalé la face nord des piliers pour aménager leur église. Je décrirai ces

six piliers successivement, en allant de l'est vers l'ouest et en donnant aux anciens piliers osiriaques (rangée du nord) les numéros impairs, 1, 3, 5, et aux piliers simples (rangée du sud) les numéros pairs, 2, 4, 6. La décoration de ces piliers était identique et comportait :

1° Sur chacune des faces est et ouest des six piliers, deux longues lignes verticales de textes donnant les noms du roi sous des formes et avec des épithètes diverses;

2° Sur chacune des faces sud et nord (pour les piliers non osiriaques), trois tableaux superposés, à deux personnages, représentant diverses scènes d'offrandes du roi à diverses divinités.

Pilier n° 1. Ce pilier a trois de ces faces obstruées par les murs chrétiens délimitant l'église; la face sud seule est restée libre, faisant vis-à-vis au baptistère.

a. Face est. Deux lignes verticales, dont le tiers inférieur est recouvert par le mur chrétien : (→) 1 ...

2 ...

b. Face ouest. Cette face est complètement obstruée par un mur de briques presque aussi élevé que le pilier, construit par les chrétiens pour soutenir le côté sud du chœur de leur église. Il ne reste aucun hiéroglyphe visible sur les deux lignes verticales (←) qui y étaient gravées.

c. Face sud. Trois tableaux superposés. Le tableau inférieur est complètement détruit, mais on peut supposer, par comparaison avec les deux autres tableaux de la même face, qu'il contenait une scène d'offrande du roi (←) à la troisième divinité de la cataracte, Anoukit (→).

Sur le tableau du milieu, le roi (←), coiffé du diadème, mais fort dégradé, offre le brûle-encens à la déesse Satit (→), coiffée du diadème C. 3, tenant le sceptre et le. Les textes comptent cinq lignes :

Titre du tableau : (←) 1 ...

Le roi : (←) 2 ... 3 ...

Satit : (→) 4 ... 5 ...

Sur le tableau du haut, le roi (←—), coiffé de la couronne du sud, offre les deux vases à vin, au dieu Khnoum (—→) à tête de bélier, coiffé du diadème et tenant le sceptre et le ☥.

Les textes comptaient quatre lignes. Le titre (ligne 1) est détruit; les deux cartouches royaux (lig. 2 et 3) sont conservés (←—), ainsi que la légende de Khnoum (lig. 4) : (—→).

d. Face nord. Cette face, prise aujourd'hui dans la construction du chœur de l'église chrétienne, portait autrefois une statue colossale du roi, dont il ne reste plus rien.

Pilier n° 2. Ce pilier ne portait pas de colosse; il avait donc ses quatre faces décorées, mais il a été englobé dans la construction de la petite salle formant le baptistère de l'église; aussi sa décoration a-t-elle beaucoup souffert.

a. Face est. Deux lignes verticales : (—→) 1 (le mauvais état de la pierre ne permet pas de voir s'il s'agit ici d'Amon ou de Montou) 2 P N.

b. Face ouest. Deux lignes verticales : (←—) 1 P N (la fin est recouverte par une croix et diverses inscriptions coptes) 2 P (la fin est recouverte par la croix et les inscriptions coptes).

c. Face sud. Cette face était décorée de trois tableaux superposés, dont il ne reste plus aucune trace.

d. Face nord. Trois tableaux superposés également, un peu moins dégradés que ceux de la face sud.

Sur le tableau du bas, le roi (—→), coiffé du diadème, fait offrande à Khonsou (←—), coiffé du disque solaire, peut-être hiéracocéphale, et tenant le sceptre et le ☥. Les textes comptaient cinq lignes verticales, mais le titre du tableau (—→) est détruit. Les cartouches du roi (—→) sont encore lisibles, ainsi que la légende de Khonsou : (←—) 1 2 (?).

Sur le tableau du milieu, le roi (—→), coiffé de la couronne du sud, fait

une offrande (?) à une déesse (←), coiffée du *pschent*, tenant le sceptre et le ☥, et qui est probablement Maut. Il ne reste que les deux cartouches royaux (→); le titre et la ligne donnant le nom de la déesse ne sont plus lisibles.

Sur le tableau du haut, le roi (→), coiffé du bonnet probablement surmonté de , fait une offrande (?) à un dieu (←) dont la coiffure et le nom sont détruits, mais qui est probablement Amon. Du roi on ne voit guère que le bonnet et les jambes; du dieu on ne voit que les jambes et le sceptre ; quant aux textes, ils sont complètement détruits. Toute cette face du pilier semble donc avoir été consacrée à la triade thébaine.

Pilier n° 3. Ce pilier portait un colosse sur sa face nord : il n'est donc décoré que sur trois de ses côtés.

a. Face est. Deux lignes verticales : (→) [1] ... (Amon ou Montou?) [2] ... P ... N ....

b. Face ouest. Deux lignes verticales : (←) [1] ... (peinture chrétienne) ... [2] ... (peinture chrétienne) ....

Une grande partie de ces deux faces a été entaillée par les chrétiens pour y faire pénétrer le pilier de briques dont ils ont formé le côté du chœur de leur église.

c. Face sud. Trois tableaux superposés, dont un (celui du milieu) est assez bien conservé.

Le tableau du bas est complètement détruit, mais à en juger par les deux autres tableaux du même pilier, la divinité représentée devait être une forme d'Horus.

Sur le tableau du milieu, le roi (←), coiffé de la couronne du sud, , offre le brûle-encens à Horus d'Ibrim (→), hiéracocéphale, coiffé du *pschent* et tenant en mains le sceptre et le ☥. Les textes comptent quatre lignes :

Titre du tableau : (→) [1] ... ☥.

Le roi : (←) 2 (P) 3 (N).

Horus : (→) 4 ...

Sur le tableau du haut, le roi (←), coiffé peut-être de la couronne du nord, fait une offrande indistincte à Horus (→), probablement hiéracocéphale, et coiffé du *pschent*. Toute cette face du pilier semble avoir été consacrée à Horus sous ses diverses désignations nubiennes, et il doit s'agir ici, soit d'Horus de ... (Ouadi-Halfa), soit d'Horus de .... Le titre du tableau (←) est détruit; il reste les deux cartouches royaux (←) et quelques traces de la légende du dieu : (→) ... (peut-être ...?).

Pilier n° 4. Ce pilier et les deux suivants sont absolument en dehors des constructions chrétiennes, qui ne les ont pas atteints; mais leur tiers inférieur était recouvert, comme pour les précédents, de l'enduit de terre, sous lequel la pierre a été trouvée presque partout cassée.

a. Face est. Deux lignes verticales, très mutilées : (→) 1 ... (P) ... 2 ... (P) ....

b. Face ouest. Deux lignes verticales, également dégradées : (←) 1 ... (P) ... 2 ... (P) ....

c. Face sud. Trois tableaux superposés, dont il ne reste absolument rien.

d. Face nord. Trois tableaux superposés, un peu moins dégradés.

Sur le tableau du bas, le roi (→), coiffé du bonnet ... et la tête surmontée de ..., fait offrande (?) au dieu Anhour-Shou (←), coiffé du diadème E. 7 (?), tenant le sceptre et le .... Les textes comptaient cinq lignes, mais la ligne contenant le titre du tableau est détruite. Il ne reste que les deux cartouches royaux (→) et la légende du dieu : (←) 1 ... 2 ....

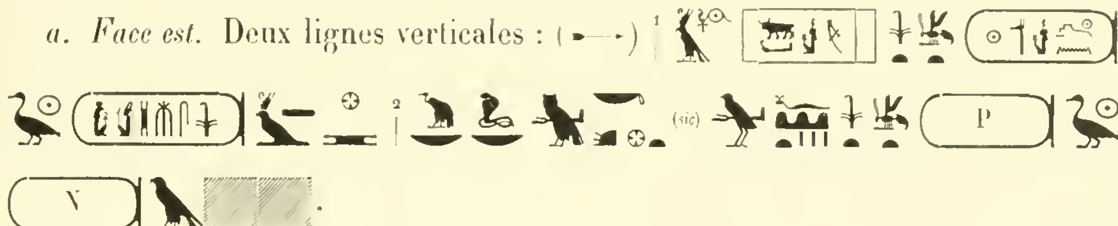
Au tableau du milieu, le roi (→), dont la coiffure est détruite, fait offrande

à un dieu (←), peut-être hiéracocéphale, coiffé du *pschent*. Il ne reste rien des légendes.

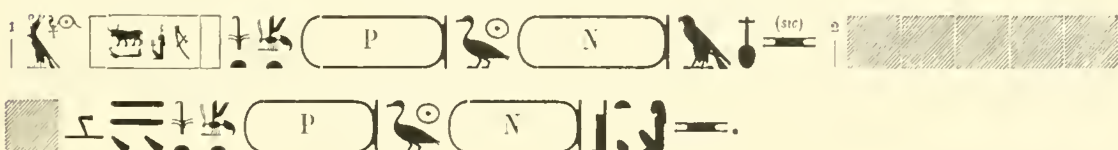
Du tableau du haut il ne reste que les jambes du roi, à gauche (→). Aucun texte ni diadème n'est conservé.

Pilier n° 5. Ce pilier avait un colosse sur sa face nord; il est donc décoré sur trois seulement de ses côtés. Il est, de beaucoup, le moins dégradé de tous les piliers de la partie sud.

a. Face est. Deux lignes verticales : (→)



b. Face ouest. Deux lignes verticales, mais orientées en sens inverse : (←)



c. Face sud. Trois tableaux superposés, assez bien conservés.

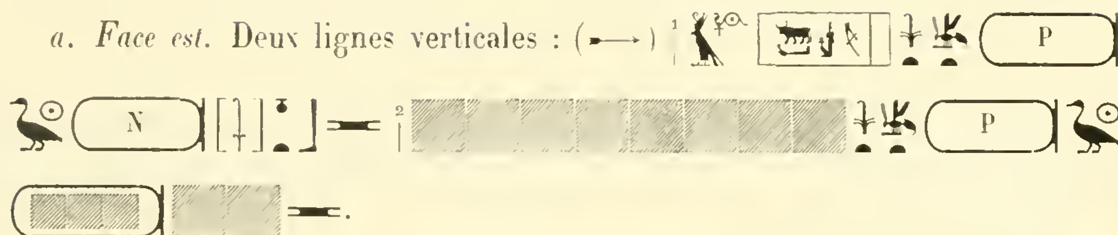
Sur le tableau du bas, le roi (←), complètement détruit, fait offrande à Horus (→), dont il ne reste que la coiffure, le *pschent*. Les cartouches sont illisibles, et de la légende du dieu, occupant deux lignes, on voit seulement ceci : (→)

Au tableau du milieu, le roi (←), coiffé de la couronne du nord, offre un objet indistinct à Horus (→), coiffé du *pschent* et tenant le sceptre et le ☥. Le titre, s'il y en a jamais eu un, n'existe plus; les deux cartouches royaux (←) sont encore lisibles, ainsi que la ligne donnant le nom du dieu : (←) (?).

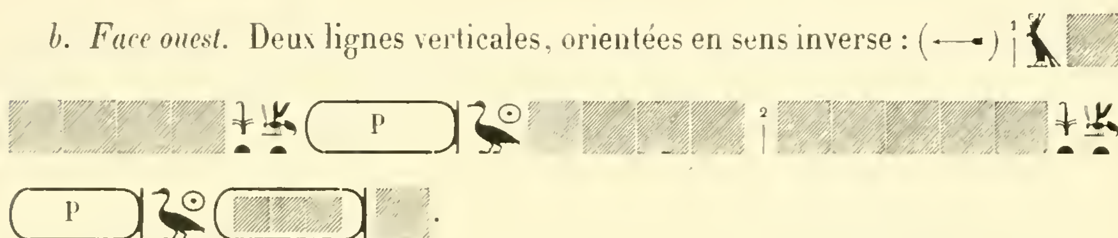
Sur le tableau du haut, le roi (←), coiffé de la perruque et la tête surmontée de . fait l'offrande du vin () à Râ (?) (→), coiffé du *pschent* et tenant le sceptre et le ☥. Il n'y avait pas de ligne devant le roi pour indiquer le titre du tableau; le premier cartouche du roi (←) est à peu près conservé, l'autre est détruit. La légende de Râ (?) est : (→)

Pilier n° 6. Ce pilier était décoré sur ses quatre faces et ne comportait pas de colosse.

a. Face est. Deux lignes verticales : (→)



b. Face ouest. Deux lignes verticales, orientées en sens inverse : (←)



c. Face sud. Trois tableaux superposés, dont il ne reste presque rien. Du tableau inférieur on ne voit plus rien, la pierre étant complètement cassée. Du tableau du milieu le dieu seul est conservé, à gauche; il semble avoir une tête de faucon (→) et être coiffé du disque et de l'uræus. Du tableau supérieur il ne reste que les jambes du dieu, à gauche (→).

d. Face nord. Trois tableaux superposés, un peu moins dégradés que ceux de la face précédente.

Sur le tableau du bas, le roi (→), dont la coiffure est détruite, fait offrande à la déesse Hathor (←), dont la coiffure semble être . Le titre du tableau est détruit; les deux cartouches royaux (→) sont conservés; de la légende de la déesse (←) on voit seulement ceci : .

Au tableau du milieu, le roi (→), dont la coiffure est détruite, fait offrande à la déesse Nekhabit (←), coiffée de son diadème habituel, C. 1. Les textes sont conservés, sauf les cartouches royaux.

Titre du tableau : (→) (?) (sic).

Nekhabit : (←) (la déesse tient, par erreur, le sceptre des divinités masculines).

Du tableau du haut on ne voit que les jambes du roi, à gauche (→).

PILIERS NORD.

Ces piliers sont au nombre de six, comme ceux du côté sud, et mieux conservés en général que les précédents. Je les décrirai, comme les piliers de la section sud, en allant de la porte de la cour à celle de l'antichambre et en donnant les numéros impairs aux piliers osiriaques de la rangée médiane et les numéros pairs aux piliers simples de la rangée la plus septentrionale. Leur décoration est identique à celle des piliers sud.

Pilier n° 1. *a. Face est.* Deux lignes verticales occupant presque toute la hauteur: la moitié inférieure de ces lignes est cachée par le mur que les chrétiens ont élevé pour relier ce pilier avec son voisin du nord et pour former le fond du chœur de leur église : (←—) 1 … (la suite invisible) 2 … (la suite invisible).

b. Face ouest. Deux lignes verticales analogues aux précédentes, et dont la plus grande partie est cachée par le crépi des chrétiens et le mur du chœur de l'église : (—→) 1 … (tout le reste invisible) 2 … (tout le reste invisible).

c. Face sud. Cette face portait une statue colossale osiriaque du roi, dont il ne reste plus rien.

d. Face nord. Cette face est décorée de trois tableaux superposés à deux personnages chacun, mesurant 1 m. 30 cent. en moyenne de hauteur et occupant toute la largeur du pilier. Ces tableaux sont assez mutilés, et celui du bas était complètement dissimulé sous le crépi chrétien, que j'ai dû enlever.

La partie supérieure du tableau inférieur est cassée sous le ciel. Le roi (—→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de …, est devant le dieu Amon (←—), coiffé du diadème E. 7 (?) et tenant le sceptre et le ☥. L'objet offert par le roi n'existe plus. Des textes on voit seulement les traces de trois petites lignes verticales en haut du tableau : à gauche, le cartouche-prénom du roi (—→), et à droite deux lignes concernant Amon : (←—) 1 … 2 ….

Au tableau du milieu, le roi (—→), coiffé du diadème …, offre un pain ovale, (jaune rayé de rouge), au dieu Anubis à tête de chacal (←—), sans coiffure, tenant le sceptre et le ☥. Le bras gauche du roi, au lieu d'être élevé à la hauteur

de celui qui présente l'offrande comme c'est généralement l'usage, reste pendant. Le roi est peint en jaune; son costume est rouge et jaune. Les textes comptent quatre petites lignes verticales au sommet du tableau :

Le roi : (→) 1 .

Anubis : (←) 2 (?) 3 4 .

Sur le tableau supérieur, le roi (→), coiffé de et la tête surmontée de , offre on ne sait quoi à Horus hiéracocéphale (←), dont la coiffure est détruite. Ce tableau est assez mutilé, et il ne reste rien des textes.

Pilier n° 2. Ce pilier, n'ayant pas de statue sur sa face sud, est décoré de scènes et d'hiéroglyphes sur ses quatre côtés. Le tiers inférieur de chacune de ses faces était recouvert du crépi chrétien, que j'ai dû faire tomber.

a. Face est. Deux lignes verticales d'hiéroglyphes : (←) 1 2 (sic) P N .

b. Face ouest. Deux lignes verticales analogues, mais orientées en sens inverse et fort mutilées : (→) 1 P 2 P .

c. Face sud. Trois tableaux à deux personnages chacun, superposés, et assez bien conservés. Celui du bas était dissimulé sous le crépi chrétien.

Au tableau du bas, le roi (←) offre les vases à vin, , à une déesse (→) qui lui fait respirer le signe de la vie , fixé au sommet de son sceptre. Le roi est coiffé du bonnet et a la tête surmontée de ; la déesse est probablement Nekhabit d'El-Kab, car elle porte le diadème spécial à cette déesse, C. 1; elle tient le sceptre des dieux, au lieu de celui des déesses ; cette confusion des sceptres est, du reste, constante sur les piliers du pronaos dans les tableaux où figurent des déesses. Le roi est peint en rouge, la déesse en jaune. Les textes comprenaient quatre lignes, dont deux seulement (les cartouches du roi) sont encore lisibles :

Titre du tableau : (←) 1 détruit.

Le roi : (←) [2] [cartouche] [3] [cartouche].

Nekhabit (?) : (→) [4] ligne détruite.

Sur le tableau du milieu, le roi (←), coiffé de la couronne du nord, [hiéroglyphe], est debout devant la déesse Hathor (→), coiffée du disque et des cornes de vache (pl. B, n° 8), et tenant le sceptre [hiéroglyphe] (*sic*) et le [hiéroglyphe]. Le roi ne semble pas faire d'offrande, mais est simplement dans l'attitude de l'adoration, les deux mains élevées à la hauteur du visage.

Les textes comptaient trois lignes, la première (←), donnant le titre du tableau, n'existe plus; la seconde (←) est le cartouche-prénom de Ramsès II; la troisième (→) concerne Hathor : [hiéroglyphes].

Au tableau du haut, le roi (←), sans coiffure, la tête surmontée de [hiéroglyphe] (?), offre l'encens [hiéroglyphe] à une déesse léontocéphale (→), coiffée de [hiéroglyphe] (Sekhmet ou Tafnouit?), tenant le sceptre [hiéroglyphe] (*sic*) et le [hiéroglyphe]. Tous les textes sont détruits.

a. Face nord. Trois tableaux superposés, comme sur la face sud, mais beaucoup plus mutilés.

Le tableau du bas est presque complètement détruit; après avoir fait tomber le crépi chrétien qui le recouvrait, j'ai constaté que la pierre était totalement cassée, et qu'il ne restait des figures et des textes que la coiffure du roi (→), [hiéroglyphe], des traces de son cartouche, et les signes [hiéroglyphes] de la légende du dieu (←).

Sur le tableau du milieu, le roi (→), dont la coiffure est détruite et dont la tête est surmontée de [hiéroglyphe], fait une offrande indistincte à un dieu (←) tenant le sceptre et le [hiéroglyphe], et dont la coiffure semble être la couronne du sud, [hiéroglyphe] (?). Des textes il reste, au sommet du tableau, le cartouche-prénom du roi (→) et une ligne concernant le dieu (←), très indécise : [hiéroglyphes] (?).

Au tableau du haut, le roi (→), coiffé de la couronne du sud, adore un dieu à tête de faucon (←), dont la coiffure est détruite (Horus?), tenant le sceptre et le [hiéroglyphe]. Il ne subsiste aucune trace des textes.

Pilier n° 3. Ce pilier portait, adossée à sa face sud, une statue colossale du roi; il n'a donc que trois faces décorées.

a. Face est. Deux lignes verticales, donnant des parties du protocole de

Ramsès II : (←) 1 ... (sic) ... 2 ... (sic) ... (sic) ... P ... N ... (sic).

b. Face ouest. Deux lignes verticales analogues, mais orientées en sens inverse, et dont la moitié inférieure est dissimulée sous une peinture chrétienne, que j'ai dû respecter : (→) 1 ... 2 ... P ... N ...

c. Face nord. Trois tableaux superposés, à deux personnages chacun, assez bien conservés; le tableau du bas était complètement recouvert par le crépi chrétien.

Sur ce tableau, le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de, fait l'offrande du vin, , à Montou (←), hiéracocéphale, coiffé du diadème E. 1 et tenant le sceptre et le . La moitié postérieure du dieu est cachée par un mur de briques qui ferme une chapelle chrétienne du côté de l'ouest. Les textes comptent cinq lignes.

Titre du tableau : (→) 1 détruit.

Le roi : (→) 2 ... 3 ....

Montou : (←) 4 ... 5 ....

Au tableau du milieu, le roi (→), coiffé du diadème , fait l'offrande du lait, , à Montou (←), hiéracocéphale, coiffé du même diadème qu'au tableau précédent et tenant le sceptre et le . Les textes comptent quatre lignes.

Titre du tableau : (→) 1 (cette ligne est illisible, mais on voit, d'après les traces qui en subsistent, qu'elle était placée à droite du sceptre de Montou, dans l'espace réservé au dieu, au lieu de se trouver à sa place normale, à gauche du sceptre).

Le roi : (→) 2 P 3 N.

Montou : (←) 4 ....

Sur le tableau du haut, le roi (→), dont la coiffure est détruite, est debout, les deux bras ballants, devant un dieu (←); il porte le long manteau tombant

jusqu'aux chevilles. Le dieu a la coiffure détruite, et l'on ne peut dire de qui il s'agit. La seule ligne de textes qui subsiste est le titre de la scène : (→) [hiéroglyphes] : cette ligne est placée, par suite de la même erreur que sur le tableau précédent, à droite du sceptre au lieu de se trouver à gauche, sur l'emplacement réservé au roi. Des traces de couleur jaune et rouge apparaissent çà et là.

Pilier n° 4. Ce pilier, n'ayant pas de colosse sur son côté sud, a ses quatre faces décorées de reliefs et d'inscriptions.

a. Face est. Deux lignes verticales, contenant des parties du protocole de Ramsès II : (←) [1] [hiéroglyphes] [2] [hiéroglyphes] (la partie inférieure de ces deux lignes est restée dissimulée sous le crépi chrétien; ce dernier n'a pas été enlevé parce qu'il porte deux petites inscriptions coptes).

b. Face ouest. Deux lignes verticales analogues aux précédentes, mais orientées en sens inverse; elles sont presque totalement détruites : (→) [1] [hiéroglyphes] [2] (cette ligne est complètement détruite, sauf le cartouche-nom du roi).

c. Face sud. Cette face portait trois tableaux, à deux personnages chacun, superposés. Celui du bas était recouvert par le crépi chrétien.

Sur le tableau du bas, le roi (←), coiffé du bonnet [hiéroglyphe] et la tête surmontée de [hiéroglyphe], fait une offrande indistincte à un dieu (→) hiéracocéphale, coiffé de [hiéroglyphe] (Harmakhis?), tenant le sceptre et le [hiéroglyphe]. Le dieu est presque complètement caché par le mur de briques chrétien qui fait vis-à-vis au mur analogue signalé plus haut au cours de la description du pilier n° 3. Il ne reste rien des textes.

Au tableau du milieu, le roi (←), offre le vin, [hiéroglyphe] (?), au dieu Ptah (→); le roi est coiffé de la couronne du sud; Ptah est momiforme, sans coiffure, et tient de ses deux mains sortant à peine de l'emmaillotement le sceptre [hiéroglyphe] et les fétiches [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe], réunis. Il ne subsiste rien des textes.

Quant au tableau du haut, il est complètement détruit. Toute cette face sud du pilier n° 4 est, du reste, une des plus dégradées de tous les piliers du pronaos.

d. Face nord. Cette face comptait primitivement, comme la précédente, trois tableaux superposés, à deux personnages chacun: mais ni le tableau du bas ni

celui du haut ne sont plus visibles. Seul le tableau du milieu subsiste encore, très effacé et mutilé.

Sous le ciel, le roi (→), dont la coiffure est détruite, fait une offrande qu'on ne peut reconnaître à une déesse (←), coiffée du disque solaire et de l'uræus, (Hathor, Sekhmet ou Tafnouit?), tenant le sceptre (*sic*) et le ☥.
Les textes sont complètement détruits.

On peut induire de la présence d'une déesse sur ce tableau que les deux tableaux inférieur et supérieur, aujourd'hui détruits, représentaient également le roi devant une divinité féminine.

Pilier n° 5. Ce pilier portait un colosse sur sa face sud et n'était décoré, en conséquence, que sur trois de ses côtés.

a. Face est. Deux lignes verticales donnant des parties du protocole du roi, très mutilées : (←) 1 ... 2 ... (sic).

b. Face ouest. Deux lignes verticales analogues, mais orientées en sens inverse et mieux conservées : (→) 1 ... 2 ... (sic) ... P ... N ...

c. Face nord. Trois tableaux à deux personnages chacun, superposés et assez bien conservés. Le tableau inférieur était complètement recouvert par le crépi des chrétiens.

Au tableau du bas, le roi (→), coiffé du diadème, présente un pain triangulaire, au dieu Harmakhis (←), coiffé de, hiéracocéphale et tenant le sceptre et le ☥. Les textes comptent cinq lignes.

Titre du tableau : (→) 1 ...

Le roi : (→) 2 ... 3 ...

Harmakhis : (←) 4 ... 5 ...

Sur le tableau du milieu, le roi (→), coiffé du diadème, fait l'offrande

du vin, à Harmakhis (←), hiéracocéphale, coiffé de et tenant le sceptre et le . Les textes comptaient cinq lignes :

Titre du tableau : (→) 1 détruit.

Le roi : (→) 2 (P) 3 (N).

Harmakhis : (←) 4 (sic) 5 [ ].

Au tableau du haut, le roi (→), coiffé de la couronne du sud, , offre un pain à Horus(?) (←), hiéracocéphale, coiffé du *pschent* et tenant le sceptre et le . Tous les textes sont détruits.

Pilier n° 6. Ce pilier ne comportait pas de colosse; il est donc décoré sur ses quatre faces.

a. Face est. Deux lignes verticales, contenant des parties de protocole du roi; elles sont assez bien conservées, mais leur tiers inférieur est dissimulé par une peinture chrétienne : (←) 1 (peinture chrétienne) 2 (sic) (P) (peinture chrétienne) .

b. Face ouest. Deux lignes verticales analogues, mais orientées en sens inverse et mutilées dans leur partie inférieure : (→) 1 (P) 2 (sic) (P) .

c. Face sud. Trois tableaux superposés, à deux personnages chacun, assez bien conservés. Le tableau inférieur était complètement recouvert par le crépi des chrétiens.

Au tableau du bas, le roi (←) offre le brûle-encens, , à Min ithyphallique (→): le roi est coiffé du bonnet et a la tête surmontée de . Le dieu est debout sur son petit piédestal, ; le bras élevé derrière la nuque brandit le fouet, : la coiffure est le diadème E. 2. Derrière Min est représenté l'édicule spécial qui l'accompagne habituellement. Les textes comptaient trois lignes. Le titre du tableau (←) est détruit, ainsi que la ligne donnant la légende du dieu (→); il ne reste que le cartouche-prénom de Ramsès II (←).

Sur le tableau du milieu, le roi (←), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , offre les vases à vin, , à la déesse Amonit (→), coiffée de la couronne du nord et tenant le sceptre (*sic*) et le . Les textes comptent quatre lignes, toutes lisibles :

Titre du tableau : (←) 1 (*sic*) .

Le roi : (←) 2 .

Amonit : (→) 3 4 (?).

Au tableau du haut, le roi (←), coiffé de la couronne du nord (?), offre l'emblème de la Justice, (?), à la déesse Isis (→), coiffée de son diadème spécial et tenant le sceptre (*sic*) et le . Tous les textes sont détruits.

d. Face nord. Trois tableaux superposés, analogues à ceux de la face précédente, mais orientés en sens inverse et beaucoup plus mutilés.

Le tableau du bas, qui avait été recouvert par le crépi chrétien, est totalement détruit : c'est à peine si l'on reconnaît encore, à droite, le jupon et les jambes du dieu.

Au tableau du milieu, le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , est devant un dieu complètement détruit (←). On voit des traces des deux cartouches du roi.

Sur le tableau du haut, le roi (→), coiffé du diadème , est debout devant un dieu complètement détruit. Il ne reste rien des textes.

ARCHITRAVES.

Les quatre architraves des quatre rangées de chacune trois piliers étaient décorées sur leurs deux faces nord et sud d'une ligne hiéroglyphique horizontale, en gros caractères, donnant les divers noms et épithètes protocolaires de Ramsès II. De ces huit lignes il est resté fort peu de chose. Les quatre lignes des deux architraves de la section nord ont, en particulier, complètement disparu, soit que la pierre ait été cassée, soit plutôt que le sable ait rongé le relief des hiéroglyphes. Voici ce qui reste des quatre lignes de la section sud.

La ligne la plus complète est celle qui est gravée sur la face nord de l'architrave la plus méridionale : (→) [ ] (suit une lacune jusqu'aux derniers mots de la ligne, à l'extrémité est) .

La ligne de la face sud de cette même architrave a toute sa première moitié illisible; il n'en reste que la fin : (←)

Enfin, la face sud de l'architrave qui surmontait les piliers de la rangée centrale sud est complètement détruite, sauf à la fin : (←)

Quant à la face nord de cette même architrave, elle est devenue aussi complètement illisible que les faces des deux architraves de la section nord.

CHAPITRE VII.

ANTICHAMBRE.

(Pl. LII B à LVII A, et pl. Q).

La salle située entre le pronaos et le sanctuaire est la première des chambres creusées complètement dans le rocher, lorsqu'on arrive du dehors. Elle mesure 3 m. 90 cent. de longueur sur 11 m. 10 cent. de largeur et 4 m. 20 cent. de hauteur. Elle est, en quelque sorte, l'antichambre commune des cinq salles qui s'ouvrent à l'intérieur de ses murs; c'est la salle que le guide Bædeker désigne sous l'appellation de *salle transversale*. Cette salle était complètement remplie de sable, et son entrée était obstruée jusqu'en 1909; il faut croire cependant qu'elle était ouverte au commencement du siècle dernier, puisque Gau y a pénétré en 1818 et a pu lever le plan exact des six salles taillées dans la montagne, et puisque, d'autre part, son plafond porte de nombreux *graffiti* de touristes, datés de 1825 à 1845. Cette salle était, ainsi que le sanctuaire, complètement recouverte par le crépi des chrétiens, et les scènes et inscriptions de Ramsès II n'en étaient plus visibles, sauf aux endroits où les voyageurs antérieurs avaient eux-mêmes déjà gratté ce crépi pour voir ce qu'il cachait. Je l'ai complètement nettoyée, sauf en trois emplacements où se trouvaient des peintures chrétiennes assez intactes pour mériter d'être conservées. Grâce au crépi des chrétiens, la pierre n'a presque pas souffert des outrages du temps et des hommes, et cette salle est, avec le sanctuaire qui lui fait suite, une des mieux conservées de tout le temple.

I. PORTE.

(Pl. LII B et LIII A).

La porte qui fait communiquer le pronaos et l'antichambre est percée dans l'axe du temple, au milieu de la paroi ouest du pronaos.

FAÇADE EXTÉRIEURE.

(Voir le schème de cette façade sur la planche Q).

Cette façade mesure 5 m. 15 cent. de hauteur totale, depuis le sol jusqu'au sommet de la corniche, et 4 mètres de largeur à la corniche (3 m. 35 cent. dans la partie droite, y compris les deux montants latéraux). Si l'on ne mesure que l'ouverture de la porte, entre les deux montants, d'une part, entre le sol et le

bord inférieur du linteau, d'autre part, on obtient 1 m. 85 cent. de largeur et 3 m. 60 cent. de hauteur. Cette porte se décompose en les éléments suivants :

1. Deux montants latéraux, mesurant chacun 0 m. 75 cent. de largeur et 3 m. 60 cent. de hauteur;

2. Un linteau transversal reposant sur ces deux montants, haut de 0 m. 90 c. et large de 3 m. 35 cent.;

3. Un tore arrondi surmontant le linteau, haut de 0 m. 10 cent. et large de 3 m. 70 cent.;

4. Une corniche en gorge, haute de 0 m. 55 cent. et large de 4 mètres.

Les deux montants, le linteau et la corniche étaient décorés; mais les reliefs et inscriptions ont beaucoup souffert des ravages du sable et sont très difficilement visibles. Je décrirai successivement le montant sud, le montant nord, le linteau, et enfin la corniche.

MONTANT SUD (À GAUCHE).

Ce montant est divisé, dans le sens de sa hauteur (3 m. 60 cent.), en cinq parties :

1° Tout au bas, un soubassement de 0 m. 78 cent. resté sans décoration;

2° Au-dessus de cette partie nue, une ligne horizontale d'hiéroglyphes formant bandeau, haute de 0 m. 26 cent.;

3° Trois tableaux superposés, à deux personnages chacun, entre ce bandeau et le linteau, mesurant chacun de 0 m. 82 cent. à 0 m. 84 cent. de hauteur.

BANDEAU DU SOUBASSEMENT. Cette ligne est très effacée, mais par comparaison avec la ligne correspondante du montant nord on arrive à la restituer ainsi :


PREMIER TABLEAU. Le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , fait une offrande indistincte à un dieu (←), dont la coiffure est peut-être le *pschent*, . Les textes sont illisibles.

DEUXIÈME TABLEAU. Ce tableau, situé au-dessus du précédent, n'est pas dans un meilleur état de conservation. Le roi (→), coiffé du diadème , fait une

offrande qu'on ne peut distinguer à une divinité coiffée du diadème C. 4 (?) (peut-être Osiris); le diadème n'est pas absolument certain, et l'on ne peut préciser la nature du sceptre (ou), ni, par suite, savoir s'il s'agit d'un dieu ou d'une déesse. Les textes sont détruits.

Troisième tableau. Ce tableau occupe le sommet du montant. Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, est en adoration devant le dieu Min (←), ithyphallique, debout sur son piédestal, tenant le fouet, et coiffé du bonnet à longues plumes E. 2. Derrière Min est représenté l'édicule qui l'accompagne presque toujours.

Il ne reste plus rien des textes qui expliquaient le tableau.

Montant nord (à droite).

Ce montant est divisé de la même façon que le précédent, et sa décoration est absolument symétrique de celle du montant sud.

Bandeau du soubassement. Cette ligne horizontale, plus facilement lisible que celle du montant sud, porte : (←)

Premier tableau. Immédiatement au-dessus de la ligne précédente. Le roi (←), coiffé du bonnet et la tête surmontée de, présente les vases à vin, au dieu Amon (→), coiffé du bonnet à longues plumes E. 7 et portant le sceptre et le. Les textes comptent cinq lignes :

Titre du tableau : (←) [1] (sic)

Le roi : (←) [2] [3]

Amon : (→) [4] [5] (?)

Deuxième tableau. Au-dessus du précédent. Le roi (←), coiffé du diadème, adore un dieu (→) dont la coiffure et la légende sont détruites. Des cinq lignes de textes il ne reste que les deux cartouches de Ramsès II, précédés respectivement de et de, comme sur le tableau précédent.

Troisième tableau. Au-dessus du précédent et au sommet du montant. Le roi (→), dont la coiffure n'existe plus, fait une offrande indistincte à un dieu (→),

coiffé du diadème E. 6 (ou peut-être E. 7?). Des six lignes de textes il ne reste que les deux cartouches royaux et de vagues traces, illisibles, du titre du tableau et de la légende concernant le dieu; il y avait aussi une ligne contenant la réponse du dieu à l'offrande royale, mais elle n'est plus lisible.

Linteau.

Le linteau reposant sur les deux montants mesure 3 m. 35 cent. de largeur sur 0 m. 90 cent. de hauteur. Sa décoration consiste en deux tableaux symétriques, entre lesquels sont insérés, verticalement et au milieu, les deux cartouches du roi (←—), debout sur le et surmontés eux-mêmes de . Chacun des tableaux mesure 1 m. 44 cent. de largeur, et les deux cartouches réunis occupent une largeur de 0 m. 47 cent.: ils sont assez dégradés.

Tableau sud (à gauche). Le roi (—→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , offre l'emblème de la Justice, , à deux divinités (←—) :

1° Amon(?) assis, dont la coiffure est détruite, tenant en mains le sceptre et le signe .

2° Maut(?) debout, coiffée du *pschent*, (?), tenant le dans sa main gauche pendante et l'épaule du dieu de sa main droite. Derrière le roi est représenté un dieu hiéracocéphale (—→), coiffé de (Horus?) et tenant le sceptre et le . Les textes du sommet sont complètement détruits: par contre, les deux petites lignes verticales tracées dans le bas du tableau et contenant, l'une le titre du tableau, l'autre la réponse de la déesse à l'offrande du roi, sont encore lisibles :

Titre du tableau : (—→) .

Maut(?) : (←—) [ ](?).

Derrière le roi il semble qu'il y ait des traces de la ligne habituellement écrite à cet endroit : (—→) (?).

Tableau nord (à droite). Ce tableau comprend également quatre personnages, disposés symétriquement par rapport à ceux du tableau sud. Le roi (←—), dont la coiffure n'existe plus, suivi d'un dieu (←—) complètement détruit, fait une offrande indistincte (probablement les vases à lait,) à Harmakhis (—→) assis, hiéracocéphale, coiffé de et tenant en mains le sceptre et le , et à

une déesse debout (→), à la coiffure détruite, tenant le ☥ dans sa main droite pendante et l'épaule d'Harmakhis de sa main gauche. Les textes comptaient plusieurs lignes, dont il ne reste que les trois suivantes :

TITRE DU TABLEAU : (←) [1] ... (?) ... (sic) ...

LE ROI : (←) [2] ... [3] ...

Les autres lignes, tracées primitivement au sommet du tableau et donnant les noms des trois divinités, n'existent plus.

CORNICHE.

La gorge de la corniche, mesurant 0 m. 40 cent. de hauteur, portait en son milieu un disque solaire flanqué des deux uræus dressés; l'uræus de gauche, regardant le sud, est coiffé de la couronne ..., tandis que l'uræus de droite, orienté vers le nord, porte la couronne ....

De chaque côté de ce disque sont rangés six cartouches verticaux, debout sur le ... et surmontés eux-mêmes de ..., contenant alternativement le prénom et le nom du roi. Les six cartouches de gauche sont orientés dans le sens →, tandis que les six cartouches de droite sont orientés en sens inverse, ←.

Au-dessus de la corniche, le mur vertical qui relie son sommet au plafond du pronaos, haut de 0 m. 75 cent., ne porte aucune décoration.

EMBRASURES.

La porte mesure, nous l'avons vu, 1 m. 85 cent. d'ouverture à son entrée: elle conserve cette largeur sur une longueur de 0 m. 80 cent., puis s'élargit de 0 m. 23 cent. à gauche et de 0 m. 40 cent. à droite, de façon à atteindre 2 m. 48 cent. de largeur; elle conserve alors cette largeur jusqu'à son débouché dans l'antichambre, soit sur une longueur de 2 m. 20 cent. De chaque côté, contre les embrasures, un rectangle de pierre a été ménagé, long de 0 m. 60 cent. et large de 0 m. 16 cent., servant probablement de buttoir pour empêcher la porte de heurter les parois lorsqu'elle serait ouverte trop violemment. Les embrasures de la porte sont donc au nombre de quatre, deux petites (0 m. 80 cent. de largeur et 3 m. 50 cent. de hauteur) et deux grandes (2 m. 20 cent. de largeur et 3 m. 90 cent. de hauteur). Ces quatre embrasures étaient décorées de façon symétrique, deux par deux. Enfin, les deux premières embrasures sont plus

étroites au sommet (0 m. 50 cent.) qu'en bas (0 m. 80 cent.), à cause de l'inclinaison de la façade de la salle.

Premières embrasures. Toutes deux portaient probablement la même ligne verticale d'hiéroglyphes, haute de 2 m. 80 cent. et large de 0 m. 35 cent., commençant au sommet de la porte pour descendre jusqu'à 0 m. 70 cent. au-dessus du sol. La ligne de l'embrasure sud a seule pu être lue, après grattage préalable du crépi chrétien qui la dissimulait. Voici cette ligne : (→) (sic).

La ligne de l'embrasure nord portait probablement, au lieu du cartouche-prénom, le cartouche-nom du roi.

Deuxièmes embrasures. Ces deux embrasures portaient chacune :

1° Une ligne horizontale de textes, formant soubassement sur toute la largeur (2 m. 20 cent.) et sur une hauteur de 0 m. 30 cent. (à 0 m. 85 cent. au-dessus du sol);

2° Un tableau à deux personnages, haut de 2 m. 60 cent., sur toute la largeur également (1 m. 80 cent.).

La ligne de soubassement de l'embrasure sud porte : (→) ; la ligne de soubassement de l'embrasure nord est exactement identique, et intacte.

Le tableau de l'embrasure sud représente le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , présentant de la main gauche une guirlande fleurie et de la main droite une fleur épanouie à un dieu (←), portant la barbe, le sceptre et le , mais dont la coiffure et la légende sont détruites. Le roi est vêtu du long costume tombant jusqu'aux chevilles. Les textes comptaient au moins huit lignes (peut-être davantage, car les lignes du haut, relatives au dieu, ne sont plus visibles). Le tableau n'a pas de titre, parce que la guirlande qui est devant le roi n'a laissé aucun espace libre pour y graver une ligne.

Le roi : (→) 1 2 3 4 .

Le disque solaire : (→) 5 6 (sic) .

Le dieu : (←) 7 8 .

Ce tableau était complètement recouvert, ainsi que la ligne du soubassement, par le crépi des chrétiens. Au sommet, touchant le plafond, une tête nimbée et barbue avait été peinte en rouge et en jaune sur ce crépi; comme elle était à peine visible et sans grande valeur, je l'ai fait disparaître pour dégager le tableau égyptien.

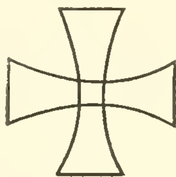
Enfin, entre les jambes du roi, une inscription grecque chrétienne était gravée assez profondément dans la pierre (hauteur, 0 m. 30 cent.; largeur variant entre 0 m. 14 cent. au sommet et 0 m. 26 cent. à la base) :

ЄΓΩ
ΝΙΚΟ
.ΛΥΜΟϹ
ΠΡЄϹΒΥ
ΤЄΡΟΥ † (sic)

Le tableau de l'embrasure nord, recouvert, ainsi que la ligne hiéroglyphique du soubassement, par l'enduit chrétien, était probablement analogue à celui de l'embrasure sud, mais je n'ai pu le faire réapparaître, à cause des peintures chrétiennes qui recouvraient le crépi. Ces peintures représentent trois croix d'inégale grandeur.

Au milieu, une immense croix, haute de 1 m. 75 cent. (2 mètres avec le support) et large de 0 m. 80 cent. (largeur du support, 0 m. 52 cent.), est peinte en noir, avec un double trait intérieur rouge; les trois extrémités libres portent chacune deux espèces d'oreillettes, reliées les unes aux autres par une ligne brisée rouge, le long de laquelle sont dessinés des cercles rouges. Les deux montants de la croix sont décorés à leur intérieur de petits cercles et de carrés rouges et noirs. Enfin, deux triples lignes rouges s'entre-croisent encore, formant en quelque sorte une nouvelle croix obliquement disposée par rapport à la première, et chacune des quatre extrémités de cette triple ligne porte un cercle rouge plus grand que les précédents. Le support est décoré lui aussi d'une figure indécise peinte en rouge.

De chaque côté du support de cette grande croix est peinte une croix plus petite, rouge, de forme : celle de droite porte à son extrémité supérieure une sorte de boucle de forme ◊.



FAÇADE INTÉRIEURE.

La décoration de la porte sur sa façade intérieure, dans l'antichambre, est des plus simples. Elle consiste simplement en une ligne verticale d'hiéroglyphes

sur chacun des montants et en un disque ailé sur le linteau. Chacune des lignes verticales des montants mesure 3 m. 20 cent. de hauteur sur 0 m. 40 cent. de largeur, et part du sommet du montant pour descendre jusqu'à 0 m. 70 cent. au-dessus du sol. Ces deux lignes, affrontées, sont exactement identiques. Elles sont ainsi conçues : [hieroglyphs].

Le linteau mesure 0 m. 50 cent. de hauteur et 3 m. 28 cent. de largeur; il est décoré d'un disque ailé flanqué des deux uræus dressés.

PLAFOND.

Le plafond de la porte est décoré, sur une longueur de 2 m. 20 cent. et une largeur à peu près égale, de trois vautours aux ailes éployées (→), coiffés de la couronne spéciale de la déesse d'El-Kab (pl. C, n° 1, sans uræus), et portant dans leurs serres chacun deux éventails disposés comme ci-contre (fig. 9).

Fig. 9.

La tête des vautours est dirigée vers l'intérieur de l'antichambre et leurs pattes vers le dehors.

Entre le premier et le deuxième vautour, ainsi qu'entre le second et le troisième, sont tracées les lignes hiéroglyphiques suivantes :

[hieroglyphs]

Le fond sur lequel sont sculptés ces vautours et ces lignes de textes paraît avoir été uniformément blanc.

II. SECTION SUD.

(Pl. LIII A, LIV, et LV A).

Nous voici dans l'intérieur de la salle que nous appelons *antichambre*. Cette salle mesure 3 m. 90 cent. de longueur sur 11 m. 10 cent. de largeur. Sa hauteur est de 4 m. 20 cent., sauf dans la partie médiane, comprise entre la porte venant du pronaos et la porte conduisant au sanctuaire, où elle atteint 4 m. 40 cent. La décoration de cette salle peut être considérée comme divisée en deux sections symétriques et identiques, la section sud et la section nord. Les tableaux et inscriptions dont se compose cette décoration étant très grands, la description en sera assez courte; bien que les parois soient, en effet, complètement garnies, il n'y a, en somme, pas grand'chose dans cette salle. Les portes du sanctuaire et des quatre salles obscures qui s'ouvrent dans l'intérieur de

l'antichambre seront décrites plus loin, avec la salle dans laquelle chacune d'elles conduit respectivement.

PAROI EST, SECTION SUD.

Cette paroi mesure, déduction faite du montant sud de la porte venant du pronaos, 3 m. 95 cent. de longueur sur 4 m. 20 cent. de hauteur. Sa décoration consiste, comme celle de toutes les autres parois de la salle, en trois parties :

1° Au bas, à 0 m. 80 cent. au-dessus du sol, une bande horizontale d'hiéroglyphes formant soubassement, haute de 0 m. 30 cent.;

2° Au-dessus de cette bande, un registre unique, haut de 2 m. 40 cent.;

3° Au sommet, une frise haute de 0 m. 70 cent., courant de façon continue d'une extrémité à l'autre de la paroi.

Bande du soubassement.

Cette bande mesure 0 m. 30 cent. de hauteur; sa longueur est de 3 m. 85 cent. sur la paroi est, et sa fin se trouve sur la paroi sud, où elle mesure encore 1 m. 20 cent.; sa longueur totale est donc de 5 m. 05 cent. Elle est fort bien conservée, parce qu'elle était complètement dissimulée sous le crépi chrétien. Elle nous donne, une fois de plus, le protocole de Ramsès II : (←—) … (sic) … | paroi sud …

Registre.

Le registre de cette paroi est composé d'un tableau unique, qui en occupe toute la largeur (3 m. 75 cent.) et qui mesure 2 m. 40 cent. de hauteur. Ce tableau était recouvert par le crépi chrétien : aussi est-il fort bien conservé; il compte cinq personnages : le roi debout devant quatre divinités assises.

Le roi (—→), coiffé du bonnet … et la tête surmontée de …, présente l'encensoir … à Ptah, à Ramsès déifié, à un dieu qui n'est pas désigné, et à Hathor, tous quatre assis (←—). Le roi porte le grand costume flottant tombant jusqu'aux chevilles. Les dieux sont assis sur quatre sièges très rapprochés les uns des autres, dont la partie antérieure (sauf pour le premier) est cachée par les jambes du personnage qui y est assis. Ptah est représenté dans son attitude habituelle,

momiforme, sans coiffure, tenant de ses deux mains le [hiéroglyphe], le ☥ et le [hiéroglyphe] réunis. Ramsès-dieu est coiffé du diadème [hiéroglyphe] et tient le ☥ de la main gauche, tandis que sa main droite est tendue vers l'épaule de Ptah. La divinité suivante (Khonsou?) est coiffée du disque et du croissant lunaires (cf. pl. B, n° 10) et a la même attitude que Ramsès-dieu. Enfin, tout à droite, la déesse Hathor est coiffée du diadème C. 7 (disque solaire, cornes de vache et plumes). Elle a la tête de vache et tient le ☥ de la main gauche tandis que sa main droite est élevée vers le dieu qui est devant elle.

Le socle commun sur lequel sont dressés les quatre sièges a la forme [hiéroglyphe], et repose lui-même sur un immense [hiéroglyphe], haut de 0 m. 30 cent. et long de 2 m. 67 c.

Les couleurs des personnages sont assez effacées; celles des sièges sont, par contre, mieux conservées. Les dieux (sauf Ptah) paraissent avoir été peints en rouge; Hathor est vêtue de la longue robe d'écailles, également rouge. Le [hiéroglyphe] des sièges était bleu, le [hiéroglyphe] était tout rempli de petits carrés multicolores, à teinte dominante bleue et verte. Les sièges avaient des couleurs également sombres, où dominaient le bleu et le vert, avec toutefois un peu de jaune, de rouge et de noir. Le mieux conservé des quatre sièges est celui de Ptah: il est orné de petits carrés multicolores dans sa partie supérieure et de bandes verticales dans sa partie inférieure. Il est complètement peint et ne porte pas à son angle inférieur de droite le [hiéroglyphe] sculpté qui est généralement sur les sièges. Les autres sièges n'ont, du reste, pas davantage, cet ornement.

Les dieux sont représentés de profil, mais leurs jambes sont de trois quarts; au lieu de ne former, en effet, qu'une seule ligne, elles montrent nettement le double contour des deux jambes et des deux pieds (sauf pour Ptah, qui est emmailloté).

Les textes de ce tableau comptent douze lignes (la divinité placée entre Ramsès-dieu et Hathor n'a pas de légende) :

Titre : (→) 1 [hiéroglyphes].

Le roi : (→) 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes].

Ptah : (←) 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes] 7 [hiéroglyphes] 8 [hiéroglyphes] 9 [hiéroglyphes].

Ramsès déifié : (←) 10 [hiéroglyphes].

Hathor : (←) 11 [hiéroglyphes] (ou [hiéroglyphes] (?)).

Frise.

Au-dessus de ce tableau court une frise haute de o m. 63 cent. (o m. 72 cent. avec les filets qui la séparent du tableau), composée des mêmes éléments que les frises des autres parties du temple, mais avec la modification suivante : les cartouches-noms, debout sur le [hiéroglyphe] et surmontés du disque ○, sont flanqués de deux uræus, comme le montre la figure ci-contre (fig. 10).

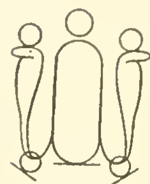


Fig. 10.

Cette frise, partout identique à elle-même, fait tout le tour de la salle, et n'est interrompue que par la corniche de la façade de la porte du sanctuaire. Elle est orientée dans le sens ←— pour la section sud et dans le sens —→ pour la section nord. La partie occupant la paroi est, section sud, qui nous occupe en ce moment, compte neuf groupes alternés, à savoir cinq cartouches-noms avec uræus et quatre cartouches-prénoms sans uræus.

PAROI SUD.

Cette paroi mesure 3 m. 90 cent. de largeur, mais en déduisant l'espace de 1 m. 50 cent. occupé, au milieu, par la porte conduisant à la salle obscure du sud, il reste 2 m. 40 cent. seulement. Ces 2 m. 40 cent. sont divisés en deux sections égales, de chacune 1 m. 20 cent., placées de chaque côté de la porte centrale conduisant à la salle obscure du sud. Ces deux sections sont décorées chacune de la même façon, à savoir par une ligne horizontale de soubassement et par un tableau à deux personnages.

Partie de gauche (est).

Le soubassement est formé par la fin de la ligne de soubassement de la paroi est (voir plus haut, p. 181).

Le tableau, mesurant 2 m. 40 cent. de hauteur, montre le roi (←—), coiffé de la couronne du sud, [hiéroglyphe], accueilli par Horus d'Ibrim (—→), hiéracocéphale et coiffé du *pschent*, [hiéroglyphe], qui lui fait respirer le [hiéroglyphe] de la main gauche tandis que de la main droite il lui serre la main. Le roi tient de sa main droite pendante le signe ☥. Les textes comptent trois courtes lignes verticales, tracées au sommet du tableau :

Le roi : (←—) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes].

Horus d'Ibrim : (—→) 3 [hiéroglyphes].

Partie de droite (ouest).

Le soubassement est formé par la suite de la ligne qui se trouve sur la paroi ouest, entre la porte de la salle obscure du sud-ouest et l'angle de la paroi.

Le tableau est analogue au précédent, avec la différence que le dieu qui accueille le roi est Horus de Ouadi-Halfa au lieu d'être Horus d'Ibrim. Les coiffures, attitudes et attributs des deux personnages sont les mêmes que sur le tableau précédent. Les textes comptent cinq lignes verticales, tracées au sommet du tableau :

Le roi : (→) 1 … 2 … 3 … 4 ….

Horus de Ouadi-Halfa : (←) 5 ….

Frise.

Au-dessus des deux tableaux latéraux et au-dessus de la porte de la salle obscure du sud court la frise que nous avons déjà observée sur la paroi est (→). Elle comprend sur la paroi sud cinq cartouches-prénoms du roi sans uræus et quatre cartouches-noms avec uræus, plus la moitié d'un cartouche-nom avec uræus à l'extrémité ouest de la paroi.

PAROI OUEST, SECTION SUD.

Cette paroi mesure 4 m. 40 cent. de largeur totale, entre l'angle sud et le montant de la porte du sanctuaire; déduction faite de la porte de la salle obscure du sud-ouest, qui occupe une largeur de 1 m. 75 cent., il reste une surface de 2 m. 65 cent. de largeur sur 3 m. 40 cent. de hauteur. Cette paroi est décorée, comme les précédentes, par un soubassement, un registre unique et une frise.

Bande du soubassement.

Le soubassement consiste, comme sur les autres parois, en une ligne horizontale d'hiéroglyphes haute de 0 m. 30 cent., tracée à 0 m. 80 cent. au-dessus du sol, et mesurant 2 m. 60 cent. de longueur, entre la porte du sanctuaire et celle de la salle sud-ouest : (→) ….

Registre.

Le registre était recouvert, ainsi que la ligne précédente, par le crépi des chrétiens, que j'ai dû faire disparaître après avoir relevé les deux inscriptions

(grecques?) qui y avaient été taillées à la pointe. Ces deux inscriptions sont ainsi conçues :

1° A gauche : hauteur o m. 04 cent., longueur : o m. 13 cent. :

ΥΥ

ΜΗΝΑΚΟϹΜΟΥ

2° A o m. 40 cent. à droite de la précédente et un peu plus haut : hauteur : o m. 08 cent., longueur : o m. 08 cent. :

ΜΗΝΑ

ΚΟϹΜΟϹ

ΚϹ (sic)

Ces deux inscriptions paraissent avoir été tracées de la même main.

Sous le crépi apparut le tableau suivant, large de 2 m. 65 cent., haut de 2 m. 35 cent., et comprenant quatre personnages : le roi debout et trois divinités assises.

Le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de, offre les vases à vin, , à Amon, à Khonsou et à Maut (←). Le roi est vêtu du grand costume ample, tombant jusqu'aux chevilles; Amon est coiffé du bonnet à longues plumes E. 2, et tient le sceptre et le ☥. Khonsou est coiffé du disque et du croissant lunaires (pl. B, n° 10); il tient le ☥ de la main gauche et l'épaule d'Amon de la main droite. Maut est coiffée du *pschent* et de l'uræus, , et tient Khonsou des deux mains, par le bras et par la taille. Les jambes des divinités, comme sur la paroi est, ne sont pas représentées exactement de profil et laissent voir leur double contour. Les divinités sont si rapprochées les unes des autres que les sièges, sauf le premier, sont incomplets et cachés en partie par les jambes de leurs occupants. Le socle commun aux trois sièges est très haut (o m. 45 cent.) et se divise en deux sous-socles, dont celui du bas est décoré au milieu de sa hauteur et sur toute sa longueur (2 mètres) par une rangée horizontale de onze groupes juxtaposés.

Les couleurs du tableau sont assez mal conservées; les dieux étaient peints en rouge; la déesse était vêtue de la longue robe d'écailles, rouge. Les sièges étaient richement ornementés et coloriés, mais ils sont trop dégradés pour mériter d'être décrits en détail: on peut seulement observer que celui de Maut était identique à celui de Ptah sur la paroi est : quadrillage multicolore sur la moitié supérieure et larges bandes verticales sur la moitié inférieure.

Les textes sont en partie détruits; on ne lit plus que les quatre lignes suivantes, relatives au roi et à Amon :

Le roi : (→) 1 … 2 ….

Amon : (←) 3 … 4 ….

On aperçoit les traces d'une ligne horizontale au-dessus de la tête de Khonsou, mais elles sont illisibles. La légende de Maut n'existe pas.

Frise.

Au-dessus de ce tableau et du linteau de la porte conduisant à la salle obscure du sud-ouest court une frise continue, analogue aux précédentes (→), comprenant, alternés, cinq cartouches-prénoms sans uræus et quatre cartouches-noms avec uræus, plus un demi-cartouche nom avec uræus à l'extrémité sud de la paroi.

III. SECTION NORD.
(Pl. LV B, LVI, et LVII A).

La section nord de l'antichambre présente, à quelques centimètres près, les mêmes dimensions que la section sud. Sa décoration est identique à celle de la section précédente, avec la seule différence que tous les textes et personnages y sont orientés en sens inverse.

PAROI EST, SECTION NORD.

Cette paroi est un peu moins large que la paroi est de la section sud (3 m. 70 c. seulement). Elle est décorée, comme les précédentes, d'une bande hiéroglyphique horizontale formant soubassement, d'un registre unique et d'une frise.

Bande du soubassement.

La bande hiéroglyphique du soubassement est tracée à 0 m. 92 cent. au-dessus du sol et mesure 0 m. 30 cent. de hauteur. Elle mesure 3 m. 70 cent. de longueur sur la paroi est, et se termine sur la paroi nord, où elle occupe encore une longueur de 1 m. 20 cent.; sa longueur totale est donc de 4 m. 90 cent. Comme la bande correspondante de la section sud, elle nous donne le protocole

de Ramsès II : (→) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] | paroi nord [hiéroglyphes] (sic).

Registre.

Au-dessus de cette bande de soubassement vient le registre unique, qui se compose également d'un seul tableau. Ce tableau mesure 3 m. 60 cent. de largeur et 2 m. 30 cent. de hauteur; il compte cinq personnages, le roi debout devant quatre divinités assises.

Le roi (←), coiffé du bonnet [hiéroglyphe] et la tête surmontée de [hiéroglyphe], présente de la main gauche l'encensoir [hiéroglyphe] à Onouris-Shou, à Ramsès déifié, à Tafnouit et à Nekhabit (→), tandis que de la main droite il répand le contenu d'un vase à libations [hiéroglyphe] sur un autel [hiéroglyphe]. Le roi porte le grand costume ample descendant jusqu'aux chevilles. Le dieu Onouris est coiffé des quatre longues plumes et de la perruque frisée (pl. E, n° 9); il tient le sceptre et le [hiéroglyphe]. Ramsès divinisé est coiffé du *pschent* avec uræus, [hiéroglyphe], surmontant le bonnet B. 1 : il tient le [hiéroglyphe] dans la main droite tandis que la gauche se pose sur l'épaule d'Onouris-Shou. Tafnouit, à tête de lionne, est coiffée de [hiéroglyphe], et tient Ramsès de ses deux mains par le bras droit et l'épaule gauche. Nekhabit est coiffée de son diadème habituel, C. 1 (sans uræus), et tient le [hiéroglyphe] de la main droite, tandis que la main gauche se pose sur l'épaule de Tafnouit. Les jambes des dieux ne sont pas représentées exactement de profil et laissent voir leur double contour. Les sièges autres que le premier sont cachés en partie par les jambes de leurs occupants, parce que les quatre dieux sont très serrés les uns contre les autres. Le socle commun aux quatre sièges se subdivise lui-même en deux : la partie supérieure est décorée de quatre lignes horizontales parallèles, bleues ou vertes(?), coupées en deux en leur milieu par une fleur de lotus; la partie inférieure comprend une rangée horizontale de quatorze groupes [hiéroglyphes] juxtaposés, plus un [hiéroglyphe] isolé à l'extrémité gauche du tableau (ce dernier provenant de ce que les groupes [hiéroglyphes] ne concordent pas toujours exactement avec le [hiéroglyphe] qui est au-dessous d'eux).

Les couleurs de ce tableau ont presque complètement disparu; on voit seulement qu'Onouris-Shou avait les chairs peintes en bleu foncé (ou en noir), et que Ramsès-dieu était peint en rouge.

Les textes comptent douze lignes, intégralement conservées :

Le roi : (←) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] 3 [hiéroglyphes].

ONOURIS-SHOU : (→) 4 … 5 … 6 (sic) … .

RAMSÈS-DIEU : (→) 7 … .

TAFNOUIT : (→) 8 … 9 … 10 … 11 … .

NEKHABIT : (→) 12 … .

FRISE.

Au-dessus de ce tableau court une frise analogue aux précédentes, mais orientée en sens inverse (←), comprenant, alternés, quatre cartouches-prénoms sans uræus et quatre cartouches-noms avec uræus, plus un demi-cartouche nom avec uræus à l'extrémité nord de la paroi.

PAROI NORD.

Cette paroi, large de 3 m. 90 cent., est décorée de la même façon que la paroi sud. Si l'on déduit de sa largeur l'espace occupé par la porte de la salle obscure du nord (1 m. 40 cent.), il reste 2 m. 50 cent. qui sont divisés en deux sections égales de 1 m. 25 cent. de largeur de chaque côté de la porte, cette dernière occupant le centre. Ces deux sections comportent chacune un soubassement, un tableau et une frise.

Partie de droite (*est*). Le soubassement est formé par la suite de la bande hiéroglyphique horizontale de la paroi est (voir plus haut, p. 187).

Le tableau mesure 2 m. 30 cent. de hauteur et comporte deux personnages. Le roi (←), tenant le signe ☥ et coiffé de la couronne du nord, …, est accueilli par le dieu Horus (→), hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, qui lui serre la main et lui fait respirer le signe de la vie ☥. Les deux personnages avaient les chairs peintes en rouge.

Les textes comptent seulement trois petites lignes verticales au sommet du tableau :

LE ROI : (←) 1 … 2 … .

HORUS : (→) 3 … (sic).

Ce tableau est surmonté, comme les deux tableaux de la paroi sud, d'un ciel

continu, ——, qui englobe à la fois les deux tableaux de la paroi et le linteau de la porte conduisant dans la salle obscure du nord.

Partie de gauche (*ouest*). Le soubassement est formé par la suite de la ligne hiéroglyphique verticale qui est tracée sur la paroi ouest, entre la porte de la salle nord-ouest et l'angle nord de la paroi (voir plus bas).

Le tableau, identique au précédent, représente le roi (← ←), coiffé de la couronne du nord, , accueilli par le dieu Khnoum (→) à tête de bélier, coiffé du diadème *atef* (pl. C, n° 4) : le dieu lui serre la main et lui fait respirer le signe de la vie, . De sa main gauche pendante le roi tient le signe ☥.

Les textes comptent trois petites lignes verticales au sommet du tableau :

Le roi : (←) 1 2 .

Khnoum : (→) 3 (sic).

Frise. Tout en haut de la paroi, au-dessus des deux tableaux latéraux comme au-dessus de la porte centrale, court la frise précédemment décrite (←). La paroi nord compte, alternés, cinq cartouches-prénoms sans uræus et cinq cartouches-noms avec uræus, tous surmontés de disques ○ juxtaposés.

PAROI OUEST, SECTION NORD.

Cette paroi mesure 4 m. 35 cent. de largeur, mais si l'on déduit l'espace occupé par la porte de la salle obscure du nord-ouest (1 m. 75 cent.), il reste 2 m. 60 cent. seulement. Cette paroi est décorée, comme les précédentes, d'un soubassement, d'un registre et d'une frise.

Bande du soubassement.

Ce soubassement est composé d'une ligne horizontale d'hiéroglyphes, haute de 0 m. 30 cent., dont le début est caché, sur une longueur de 0 m. 70 cent., par l'escalier que les chrétiens ont élevé contre la paroi en utilisant un ancien socle de statue : (←) (sic). Par comparaison avec la bande symétrique de la section sud de cette même paroi (voir plus haut, p. 184), on constate que la lacune était occupée par le nom d'Horus du roi.

Registre.

Au-dessus de ce soubassement, un tableau unique occupe toute la largeur de la paroi: il mesure 2 m. 60 cent. de largeur et 2 m. 35 cent. de hauteur, et compte quatre personnages : le roi debout devant trois divinités assises.

Le roi (←—). coiffé du bonnet et la tête surmontée de , présente les vases à vin, , à Harmakhis, à Ramsès déifié et à la déesse Iouâas (—→). Le roi est vêtu du long costume ample descendant jusqu'aux chevilles. Harmakhis est coiffé du disque et tient le sceptre et le ☥. Ramsès-dieu n'a pas de diadème et porte simplement la perruque B. 1 : il tient le ☥ de la main droite, tandis que sa main gauche est posée sur l'épaule d'Harmakhis. La déesse Iouâas est coiffée du disque et des cornes de vache (pl. B., n° 9) reposant sur un voile très large: elle tient Ramsès par le bras et par l'épaule, à deux mains. Les mêmes observations que pour le tableau précédent de la paroi est (section nord), relatives aux sièges des dieux, à la perspective des jambes et à la décoration du socle, sont à faire pour ce tableau. Les couleurs sont très effacées. On voit seulement des traces de rouge sur le corps des deux divinités masculines et sur celui du roi. La déesse, vêtue de la longue robe collante habituelle, est complètement décolorée.

Les textes comptent six lignes, dont la dernière, concernant la déesse, est horizontale :

Le roi : (←—) 1 … 2 … .

Harmakhis : (—→) 3 … 4 … .

Ramsès déifié : (—→) 5 … .

La déesse Iouâas : (—→) 6 … .

Frise.

Au-dessus de la porte de la salle obscure du nord-ouest et du précédent tableau court la frise ordinaire (←—), comptant sur cette paroi une alternance de cinq cartouches-prénoms sans uræus et de cinq cartouches-noms avec uræus.

IV. PLAFOND.

Le plafond de l'antichambre, à 4 m. 50 cent. au-dessus du sol, est peint en blanc et porte la décoration suivante.

1° Dans la partie médiane, plus élevée de 0 m. 20 cent. que les parties latérales, et qui s'étend dans l'axe du temple, entre la porte venant du pronaos et la porte conduisant au sanctuaire, sont représentés cinq vautours (•—→), coiffés de la couronne C. 1 (sans uræus), tenant dans leurs serres deux ♎ et deux éventails, et la tête tournée vers l'intérieur du temple, tandis que les pieds sont tournés vers le dehors (voir plus haut, p. 180, fig. 9).

Au-dessus du deuxième vautour en partant de la porte du sanctuaire, entre ce vautour et le premier, sont tracées les deux bandes hiéroglyphiques suivantes, dans le prolongement l'une de l'autre et affrontées :

A droite : (←—•)

A gauche : (•—→) P

Entre le second et le troisième vautour sont également deux lignes analogues :

A droite : (←—•)

A gauche : (•—→) X

Entre le troisième et le quatrième vautour, deux lignes semblables :

A droite : (←—•)

A gauche : (•—→)

Enfin, entre le quatrième et le cinquième vautour, les plus rapprochés de la porte du pronaos, sont encore tracées deux lignes semblables :

A droite : (←—•)

A gauche : (•—→) X

Cette bande médiane mesure 3 m. 55 cent. de largeur, et sa longueur est exactement celle de la profondeur de l'antichambre, soit 3 m. 90 cent. Elle est à 4 m. 40 cent. au-dessus du sol.

2° Les deux parties latérales de la salle, section sud et section nord, ont leur plafond décoré de chacune trois lignes d'hiéroglyphes.

Du côté sud, ces trois lignes sont les suivantes :

a. Sur la face du ressaut vertical formé par l'inégalité de hauteur entre la zone médiane et la zone latérale (0 m. 20 cent. de hauteur) :

(→) ... (sic) ... [ ] ... :

b. Sur le bord de la partie basse :

(←) [... P ...] :

c. Ligne transversale, reliant la précédente à la paroi sud :

(→) [... (la fin est cassée et noircie).

Du côté nord, les trois lignes occupent des positions symétriques des précédentes :

a. (←) ... :

b. (←) ... (sic) ... P ... ;

c. (←) ... (?) ... (?) ... P ... N ...

La largeur de ces lignes est, respectivement, de o m. 33 cent., o m. 47 cent. et o m. 33 cent., du côté sud comme du côté nord.

Je dois, pour ne rien omettre, signaler encore, dans l'antichambre, contre la paroi ouest, entre le piédestal sud et la porte de la salle obscure du sud-ouest, une sorte de petite plate-forme, longue de 2 m. 20 cent., large de o m. 65 cent., haute de quelques centimètres seulement, faite en terre. Cette construction, chrétienne vraisemblablement, était surélevée à son extrémité sud (gauche) et présentait le profil ci-contre (fig. 11), qui fait songer à quelque lit, destiné peut-être au gardien de l'église.



Fig. 11.

Enfin, dans l'angle sud-ouest, est un petit seuil en terre, surélevé de o m. 25 c., presque carré (o m. 32 cent. × o m. 40 cent.), et dont la destination demeure incertaine.

CHAPITRE VIII.

SANCTUAIRE.

(Pl. LVII B à LX, et pl. B).

Faisant suite à l'antichambre et s'ouvrant exactement en son milieu, dans l'axe même du temple, vient une salle presque carrée, qui forme le fond du temple vers l'ouest. Cette salle était le véritable sanctuaire du temple, vers lequel venaient converger toutes les autres parties. Les dimensions du sanctuaire sont de 4 m. 20 cent. en longueur (sans compter la porte), 3 m. 70 cent. en largeur, et 3 m. 20 cent. en hauteur. A 1 m. 25 cent. du fond et à une distance de 1 m. 40 cent. de chacune des parois latérales existe encore une base d'autel (?), longue de 0 m. 70 cent., large de 0 m. 85 cent., et haute de 0 m. 60 cent., cassée à sa partie supérieure. Enfin, dans la paroi du fond était ménagée une niche où se trouvaient jadis trois statues assises de divinités, qui n'existent plus.

I. PORTE.

(Pl. LVII B et LVIII, et pl. B).

FAÇADE EXTÉRIEURE.

La façade de la porte du sanctuaire, dans l'antichambre, mesure 4 m. 05 cent. de hauteur, depuis le sol jusqu'au sommet de la corniche, 3 m. 15 cent. de largeur à la corniche, et 2 m. 55 cent. de largeur dans sa partie verticale. Cette porte se compose, comme les portes précédemment décrites, des éléments suivants :

1° Deux montants verticaux, de 2 m. 95 cent. de hauteur et 0 m. 60 cent. de largeur chacun;

2° Un linteau transversal reposant sur ces deux montants, large de 2 m. 55 c. et haut de 0 m. 65 cent.;

3° Un tore, haut de 0 m. 07 cent. et long de 2 m. 90 cent.;

4° Une corniche en gorge, haute de 0 m. 38 cent., longue de 3 m. 15 cent. à son sommet et de 2 m. 55 cent. à sa base.

Cette porte était complètement recouverte par le crépi des chrétiens; j'ai pu en faire disparaître la plus grande partie, mais il a fallu laisser dissimulée la moitié supérieure des deux montants, qui portait deux figures chrétiennes et

une inscription peintes par-dessus le crépi. Telle que j'ai pu la reconstituer, voici donc quelle était la décoration de cette porte. Chacun des montants portait un soubassement et trois tableaux superposés; le linteau portait deux tableaux symétriques, séparés par les deux cartouches du roi disposés verticalement; la corniche portait, au milieu, le disque ailé avec uræus, et, à chacune des extrémités, les deux cartouches du roi verticalement disposés.

Montant sud. A o m. 72 cent. au-dessus du sol sont tracées deux lignes horizontales d'hiéroglyphes superposées, formant soubassement: elles occupent toute la largeur du montant (o m. 60 cent.) et mesurent ensemble o m. 28 cent. de hauteur. Elles étaient orientées dans le sens ⟶, mais sont aujourd'hui illisibles. Par comparaison avec ce qui a été observé sur les autres portes du temple, il est certain que le contenu de ces lignes était identique à celui des deux lignes correspondantes du montant nord qui, elles, sont fort bien conservées (voir plus bas).

Au-dessus de ce soubassement était un tableau que j'ai pu débarrasser du crépi chrétien sans nuire aux peintures. Ce tableau mesure o m. 65 cent. de hauteur. Le roi (⟶), coiffé du diadème , présente l'emblème de la Vérité, , à Horus (⟵) hiéracocéphale, debout, coiffé du *pschent* et tenant en mains le sceptre et le .

Les textes comptaient quatre lignes, mais celle qui donnait le titre du tableau (n° 1) est détruite :

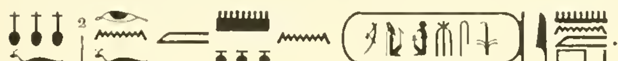
Le roi : (⟶) 2 ... 3 ... .

Horus : (⟵) 4 ... .

Au-dessus de ce tableau il y en avait encore deux autres semblables, représentant le roi en offrande devant une divinité; à cause de la figure chrétienne et de l'inscription peintes sur le crépi, je n'ai pas cru devoir débarrasser ces tableaux de la couche de terre qui les dissimule. L'espace ainsi recouvert mesure 1 m. 30 cent. de hauteur, et chacun des deux tableaux devait mesurer, comme le précédent, o m. 65 cent. La peinture chrétienne représente Saint-Pierre, peint en rouge, la tête nimbée de l'auréole, jaune, tenant en mains la clef du ciel. Au-dessous des mains de l'apôtre est écrite en noir une inscription en caractères coptes, mais en langage probablement méroïtique (?), mesurant o m. 10 cent. de hauteur et o m. 36 cent. de largeur, et comptant huit lignes de petites lettres serrées et assez mutilées. Je ne me risque pas à la transcrire,

préférant renvoyer le lecteur à la photographie de la planche LVII B et au fac-similé publié dans l'ouvrage de Gau (*Antiquités de la Nubie*, pl. 44 D).

Montant nord. La décoration de ce montant est absolument identique à celle du précédent, et, comme pour le montant sud, j'ai dû laisser les deux tableaux du haut dissimulés sous le crépi chrétien pour ne pas faire disparaître le personnage peint par-dessus ce dernier.

Les deux lignes horizontales d'hiéroglyphes formant soubassement sont bien conservées et nous donnent le nom de la porte : (←) 1
.

Le tableau gravé au-dessus de ce soubassement représente le roi (←), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , faisant une offrande dont on ne peut distinguer la nature à Horus (→), hiéracocéphale, coiffé du *pschent*, et tenant en mains le sceptre et le ☥. Les textes comptaient quatre lignes; mais, comme sur le tableau correspondant du montant sud, la ligne qui donnait le titre du tableau (n° 1) n'existe plus.

LE ROI : (←) 2 (P) 3 (N).

HORUS : (→) 4 .

Les deux tableaux qui étaient figurés au-dessus de ce dernier sont cachés par un personnage chrétien, debout, peint en rouge, vêtu d'une robe jaune à plis rouges; la figure est peinte en rouge sur un fond blanc, et l'auréole qui entoure la tête est jaune.

Linteau. Au-dessus des deux montants, le linteau occupe une hauteur de 0 m. 65 cent. sur une largeur de 2 m. 55 cent. Il porte en son milieu les deux cartouches de Ramsès II (←), debout sur le et surmontés chacun d'un : ces deux cartouches occupent ensemble une largeur de 0 m. 35 cent.

De chaque côté de ces cartouches est sculpté un tableau, représentant le roi faisant offrande à deux divinités assises; ces deux tableaux mesurent chacun 1 m. 10 cent. de largeur.

Le tableau de gauche montre le roi (→), coiffé de la couronne du sud, , devant Amon (←), coiffé du diadème E. 7, et Ramsès déifié (←), coiffé du disque et du croissant lunaires, : les deux divinités tiennent le sceptre et le ☥.

Le roi a les jambes écartées, dans l'attitude de la course. Les textes comptaient sept lignes verticales, qui sont fort mutilées :

Titre du tableau : (→) 1 .

Le roi : (→) 2 3 4 .

Amon : (←) 5 6 .

Ramsès-dieu : (←) 7 .

Le tableau de droite montre le roi (←), les jambes écartées dans l'attitude de la course et coiffé de la couronne du nord, , devant le dieu Montou (→), hiéracocéphale, coiffé du diadème E. 6 (?), et Ramsès déifié (→), coiffé de comme sur le tableau précédent. Les deux dieux tiennent le sceptre et le . Les textes comptaient sept lignes, comme au tableau précédent, mais ils sont complètement illisibles.

Corniche. Au centre de la gorge de la corniche est gravé le disque solaire, les ailes éployées et flanqué des deux uræus sans diadème. A chacune des extrémités de la corniche sont figurés les deux cartouches royaux, verticalement disposés, debout sur le et surmontés chacun d'un .

Telle est la façade de la porte du sanctuaire. L'espace de 0 m. 35 cent. de hauteur compris entre le sommet de la corniche et le plafond de l'antichambre n'a reçu aucune décoration; la frise continue qui décore le haut des parois de l'antichambre a été interrompue au-dessus de la corniche de la porte.

Avant de passer à la description des embrasures de la porte, il convient d'ajouter deux mots concernant la façade.

De chaque côté de cette façade, en effet, s'élevaient deux petits socles en pierre noire, dure, différente de la roche de la montagne, et qui étaient probablement destinés à recevoir deux statues de divinités (Amon-Râ et Harmakhis?). De ces statues il ne reste pas trace, et il est même permis de se demander si elles ont jamais été posées sur les piédestaux qui leur étaient destinés.

Les deux socles mesuraient chacun 1 m. 30 cent. de longueur et 0 m. 80 cent. de largeur à leur base, 0 m. 95 cent. de longueur seulement et 0 m. 65 cent. de largeur sans cette base; leur hauteur était de 0 m. 53 cent. (dont 0 m. 15 cent. pour la base). La base est absolument rectangulaire, mais le piédestal lui-même

est en forme de porte égyptienne, avec façade inclinée, tore, gorge et corniche. Le piédestal élevé sur le côté sud de la porte du sanctuaire est resté intact et complet, tel qu'il était à l'époque égyptienne. Le piédestal du côté nord, au contraire, a été utilisé par les chrétiens qui l'ont transformé en un escalier à six marches, peut-être une chaire (?), haut de 1 m. 40 cent., large de 1 m. 80 cent. à sa base, et dont chacune des marches mesure environ 0 m. 24 cent. de hauteur et 0 m. 30 cent. de profondeur; la largeur de l'escalier est celle du socle primitif, soit 0 m. 80 cent. à la base et 0 m. 65 cent. au-dessus de cette base.

La décoration des deux piédestaux devait être semblable, mais on ne voit plus rien de celle du piédestal nord. Quant au piédestal sud, il portait les inscriptions suivantes :

1° Sur sa face antérieure, à chacune des deux extrémités, était sculptée une petite ligne verticale, dans le sens ⟶ du côté gauche (sud) et dans le sens ⟵ du côté droit (nord) : (?) .

2° Sur chacune des faces latérales était tracée une petite ligne horizontale qui formait peut-être la suite de la ligne verticale précédente :

a. Côté nord : (⟵) .

b. Côté sud : (⟶) .

Doit-on conclure de ces deux lignes que les statues posées sur ces piédestaux étaient, au sud, celle de Thot, au nord celle d'Amon-Râ?

En tout cas, ces deux socles, bien que placés dans l'antichambre, faisaient en réalité partie, comme la porte qu'ils encadraient, du sanctuaire.

EMBRASURES.

La porte du sanctuaire mesure 2 m. 15 cent. de profondeur. La largeur de l'ouverture, qui est de 1 m. 35 cent. au sortir de l'antichambre, augmente, après 0 m. 60 cent., de 0 m. 10 cent. à gauche (sud) et de 0 m. 25 cent. à droite (nord): elle atteint ainsi 1 m. 70 cent., et conserve cette largeur jusqu'à son débouché dans le sanctuaire, soit sur une longueur de 1 m. 55 cent. Les quatre embrasures ainsi formées (deux petites de 0 m. 60 cent. de largeur et deux grandes de 1 m. 55 cent.) sont toutes décorées. La hauteur des deux petites embrasures est de 2 m. 95 cent. au-dessus du sol; celle des deux grandes est de 3 m. 10 cent.

Petites embrasures.

Chacune d'elles est décorée d'un seul immense cartouche vertical, large de o m. 38 cent., haut de 2 m. 20 cent., et descendant depuis le sommet jusqu'à o m. 75 cent. au-dessus du sol. Le début du cartouche de l'embrasure sud est cassé; celui du nord, au contraire, a subsisté intact. Ces deux cartouches étant absolument identiques (sauf leur orientation qui est ⟶ sur le côté sud et ⟵ sur le côté nord), je n'en reproduirai qu'un seul, celui du nord, qui est complet : (⟵) ( ); les figures divines, qui sont debout dans l'original, ont été remplacées ici par les figures assises des mêmes dieux, faute pour nous de posséder les types nécessaires.

Grandes embrasures.

La décoration des deux grandes embrasures n'est pas la même des deux côtés : tandis qu'à gauche (sud) nous avons un soubassement et un tableau à deux personnages, à droite (nord) nous avons un soubassement et cinq lignes verticales d'hiéroglyphes.

a. Côté sud. A o m. 90 cent. au-dessus du sol est tracée une ligne hiéroglyphique horizontale, de o m. 15 cent. de hauteur et occupant toute la largeur de la paroi (soit 1 m. 50 cent.) : (⟶)

Au-dessus de cette ligne est sculpté un grand tableau à deux figures, haut de 2 mètres et large de 1 m. 45 cent., représentant le roi (⟶), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , devant Harmakhis (⟵), coiffé de . Le dieu serre la main du roi et lui fait respirer la vie, ; le roi porte le grand costume ample, descendant jusqu'aux chevilles, et tient de la main droite la houlette ramenée sur l'épaule.

Les textes comptent neuf lignes, bien conservées en général :

Titre du tableau : (⟵) 1 (dans la main du dieu) .

Le roi : (⟶) 2 3 4 5 .

HARMAKHIS : (←—•) 6 (sic) 7 8 9

b. Côté nord. A 0 m. 90 cent. au-dessus du sol est gravée la même ligne horizontale de protocole que sur le côté sud, haute de 0 m. 15 cent. et longue de 1 m. 30 cent. : (←—•) P N (sic).

Au-dessus de cette ligne, au lieu du tableau de l'embrasure sud, nous avons cinq lignes verticales de protocole (←—•), hautes chacune de 2 mètres et larges de 1 m. 30 cent. à elles toutes :

(←—•) 1

2 P N

3 P N

4 P N (sic)

5 P N

PLAFOND.

Le plafond qui limite les deux premières petites embrasures ne porte aucune décoration. Celui des grandes embrasures, au contraire, comporte deux vautours (•—→), identiques à ceux du plafond de la porte de l'antichambre et à ceux du plafond de l'antichambre, mais plus petits; ils sont coiffés de la couronne C. 1 (sans uræus), ont la tête dirigée vers l'intérieur du sanctuaire, et tiennent dans chacune de leurs pattes un Ω et un ⸸. Au-dessus du premier vautour, c'est-à-dire du plus rapproché de l'intérieur, sont gravées, sur une seule ligne horizontale divisée en deux moitiés affrontées, les deux légendes suivantes, concernant la déesse d'El Kab que représente le vautour :

a. A droite : (←—•)

b. A gauche : (•—→)

Entre les deux vautours, on voit une autre ligne horizontale également divisée en deux moitiés affrontées :

a. A droite : (←—) [hiéroglyphes] (sic).

b. A gauche : (—→) [hiéroglyphes] (sic).

II. SECTION SUD.

(Pl. LIX A et LX A).

Si nous pénétrons maintenant dans le sanctuaire, nous le trouvons complètement garni de reliefs et d'inscriptions sur toutes ses parois et son plafond.

La section sud se compose de deux parties :

1° La paroi est, section sud, ou revers de la porte;

2° La paroi sud.

PAROI EST, SECTION SUD.

Cette paroi est large de 1 mètre et haute de 3 m. 20 cent. Elle se divise en un soubassement de 0 m. 30 cent. de hauteur, à 0 m. 85 cent. au-dessus du sol, et un tableau à deux personnages, haut de 2 m. 05 cent.

Le soubassement se compose d'une ligne horizontale d'hiéroglyphes (—→), qui forme la suite du soubassement de la paroi latérale sud (voir plus bas).

Le tableau représente le roi (—→), coiffé du diadème [hiéroglyphe] et du bonnet B. 1, accueilli par la déesse Maut (←—) coiffée du *pschent*, [hiéroglyphe]; la déesse passe son bras droit autour de la nuque du roi, tandis que son bras gauche est tendu sous le bras gauche replié du roi. La déesse est peinte en jaune et le roi en rouge. Les textes se composent de cinq lignes fort bien conservées.

Le roi : (—→) (ligne horizontale) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes] (sic).

Maut : (←—) 3 [hiéroglyphes] 4 [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes] 5 [hiéroglyphes] (sic) [hiéroglyphes].

PAROI SUD.

Cette paroi mesure 4 m. 25 cent. de largeur et 3 m. 20 cent. de hauteur. Sa décoration consiste, comme pour la paroi précédente, en un soubassement et un tableau unique.

Le soubassement (0 m. 30 cent. de hauteur) comporte une ligne horizontale d'hiéroglyphes qui commence sur la paroi ouest, se continue sur la paroi sud et se termine sur la paroi est, mesurant ainsi une longueur totale de 6 m. 20 cent. (0 m. 95 cent. + 4 m. 25 cent. + 1 mètre) :



Le tableau, haut de 2 m. 05 cent., occupe toute la largeur de la paroi et son état de conservation est assez bon. Il représente le roi, à gauche (→), offrant l'encens et la libation à la barque d'Amon (←). Le roi est coiffé du bonnet B. 3 et a la tête surmontée du vautour d'El-Kab, les ailes éployées, tenant dans ses serres le Ω et le groupe 𓋹. Le roi est vêtu du long costume ample descendant jusqu'aux chevilles. Il présente d'une main le grand encensoir, et de l'autre il répand le contenu d'un vase sur une table d'offrandes chargée de pains, de fleurs, d'oies et de provisions de toute espèce. En dessous de la partie antérieure de la barque sont encore représentés trois autels ou tables d'offrandes de formes diverses, portant des fleurs, des vases, etc. La barque, longue de près de trois mètres, est posée sur un support en forme de naos à l'intérieur duquel sont représentés quatre personnages agenouillés dans l'attitude de l'adoration, coiffés de (←). La barque, peinte en jaune, est ornée à sa proue et à sa poupe de deux têtes de béliers fort ornementées, coiffées du disque solaire ○ : ce sont les béliers d'Amon. Elle porte des fleurs, des éventails, un, etc., et surtout un grand naos, peint et ornementé, à l'intérieur duquel sont agenouillés quatre génies (←) à têtes de faucon. Derrière le support de la barque, au-dessous de la rame, le roi est représenté en petit (←), tête nue, portant à bout de bras un gigantesque éventail, qui atteint jusqu'au sommet du tableau. Devant le roi est une table d'offrandes chargée de trois vases (à coiffures et têtes diverses) et de fleurs. Enfin derrière le roi sont représentées trois enseignes munies de têtes de divinités diverses et de coiffures variées.

Les textes explicatifs de cette scène comptent treize lignes, fort bien conservées :

Titre du tableau : (→) [1] ...

Le roi : (→) [2] ... [3] ... [4] ... [5] ... (sic) ...

Le vautour d'El-Kab : (→) [6] ...

La barque d'Amon : (←) [7] ... [8] ... [9] ... [10] ... [11] ...

Le petit roi de droite : (←) [12] ... P [13] ... N.

III. SECTION NORD.

(Pl. LIX B et LX B).

La section nord se compose, comme la précédente, de deux parties : la partie nord de la paroi est et la paroi nord. La décoration de ces deux parties est absolument symétrique de celle de la section sud.

PAROI EST, SECTION NORD.

Largeur : 1 m. 05 cent. La décoration compte un soubassement et un tableau à deux personnages.

Le soubassement consiste en une ligne hiéroglyphique horizontale, mesurant 0 m. 30 cent. de hauteur (←) et formant la fin de l'inscription du soubassement des parois ouest (section nord) et nord (voir plus loin).

Le tableau représente le roi, à droite (←), coiffé du diadème ..., accueilli par la déesse Hathor (→), coiffée du disque et des cornes de vache; la déesse tient le roi par une épaule d'une main, tandis que son autre bras est tendu sous le bras du roi: l'attitude est identique à celle de la scène correspondante de la paroi est (section sud).

Les textes comptent cinq lignes, fort bien conservées.

Le roi : (←) [1] (ligne horizontale) ... [2] ...

HATHOR : (⟶) (sic) (sic)

PAROI NORD.

Cette paroi, égale en dimensions à la paroi sud, porte un soubassement et un tableau unique.

Le soubassement consiste en une ligne hiéroglyphique horizontale de protocole, qui commence sur la paroi ouest, se poursuit sur la paroi nord et se termine sur la paroi est; cette ligne est de même nature et de même longueur que la ligne correspondante de la section sud, mais ne lui est pas complètement identique :

(⟵) Paroi ouest | Paroi nord (sic) | Paroi est (sic) (?).

Le tableau représente le pendant du tableau de la paroi sud : le roi (⟵), coiffé du bonnet et la tête surmontée du faucon aux ailes éployées, tenant entre ses serres le Ω et le signe , offre des fleurs à la barque sacrée d'Harmakhis (⟶). Le roi est vêtu de la même façon que sur le tableau de la paroi sud. La barque est identique à celle de la paroi sud, avec la différence que les têtes dont elle est ornée à la proue et à la poupe sont des têtes de faucons, au lieu d'être des têtes de béliers. Ces têtes sont également coiffées du disque ☉. Entre le roi et le support sur lequel repose la barque on ne compte pas moins de sept autels et tables d'offrandes chargés de fleurs diverses, d'éventails et de provisions variées. Le naos que porte la barque a conservé à sa partie supérieure de nombreuses traces de peinture et de couleurs. Le support de la barque, qui n'avait pas de textes sur la paroi sud, porte ici le carré ci-contre, mesurant o m. 22 cent. de côté :



Derrière ce support le roi est encore représenté (⟶) en petit, comme dieu (?), portant le même grand éventail que sur la paroi sud. Devant lui est une table portant cinq vases alignés régulièrement. Derrière le roi

sont les mêmes trois enseignes à têtes de divinités qui ont été déjà observées sur la scène de la paroi sud, réunies également les unes aux autres par deux et un .

Les textes comptent treize lignes :

Titre du tableau : (←) 1

Le roi : (←) 2 3 4 5

Le faucon d'Edfou : (←) 6

La barque d'Harmakhis : (→) 7 8 9 10 11

Le petit roi de droite : (→) 12 P 13 N.

IV. PAROI DU FOND.

La paroi formant le fond du sanctuaire et en même temps l'extrémité du temple vers l'ouest comportait, en son milieu, une niche large de 1 m. 78 cent., haute de 2 m. 20 cent., et profonde de 0 m. 88 cent. Au-dessous de la niche, le soubassement vertical s'élevant entre le sol et le commencement de la partie creuse, haut de 0 m. 60 cent., était décoré sur toute sa largeur (1 m. 80 cent.) : les reliefs et inscriptions en sont malheureusement fort mutilés.

Aux deux extrémités latérales sont représentés deux faucons aux ailes éployées, affrontés (→ ←), occupant chacun une largeur de 0 m. 50 cent. sur toute la hauteur du soubassement. Tous deux portent, de chaque côté du disque solaire dont ils sont coiffés, la légende . Au milieu, devant chaque faucon et lui faisant face (→ à droite et ← à gauche), le roi est désigné, sans être représenté en personne, par les deux légendes suivantes, divisées chacune en deux lignes verticales de 0 m. 14 cent. de largeur sur toute la hauteur de la scène :

A droite : (→) 1 2 .

A gauche : (←) 1 id. 2 .

Enfin, tout à fait au centre, entre les deux précédentes légendes qui se tournent, en quelque sorte, le dos, est une cinquième ligne verticale, qui doit être considérée comme l'allocution au roi de chacun des deux Horus des extrémités : (?) (tous les pays égyptiens et étrangers sont sous tes sandales?). Par suite de la nature spéciale des seuls signes conservés de cette légende, il n'est pas possible de déterminer quelle était son orientation. La ligne mesure 0 m. 11 cent. de largeur.

Au-dessus de ce soubassement, la niche, creusée dans la montagne, contenait trois statues assises l'une à côté de l'autre, taillées elles aussi dans le rocher, et représentant probablement les trois divinités principales du temple : Amon-Râ, Harmakhis, Ramsès II déifié. Ces statues ont été complètement cassées par les chrétiens, qui, sur la paroi ainsi ravalée et fort mal aplanie, ont peint une figure de l'apôtre Pierre debout, tenant en mains une énorme clef. Le personnage mesure 1 m. 50 cent. de hauteur; il a les cheveux et la barbe blancs; le visage, également blanc, est délimité dans ses principaux traits par une ligne rouge; l'auréole dont est nimbée la tête de l'apôtre est peinte en jaune. Les yeux ont été plus tard détruits par quelque musulman fanatique. De chaque côté de l'apôtre on lit l'inscription ci-contre, qui se détache en lettres noires sur le fond blanc de la niche :

✠ ΠΕΤΡΟΥ...	Personnage	ΑΠΟϹ ΤΟΛΟΥ

Cette inscription a déjà été publiée trois fois, à ma connaissance : par Gau, *Antiquités de la Nubie*, pl. 45 *a*, par Lepsius, *Denkmäler*, Abt. III, Bl. 181, et par G. Lefebvre, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, n° 640, p. 122. Tous trois y ont vu une inscription grecque, mais c'est plutôt une inscription copte.

Les deux parois latérales de la niche, larges de 0 m. 88 cent. et hautes de 2 m. 20 cent., portent chacune deux lignes hiéroglyphiques verticales, mesurant à elles deux 0 m. 70 cent. de largeur et affrontées deux à deux :

a. Côté gauche (sud) : (→) 1 ... 2 (←) ...

b. Côté droit (nord) : (→) 1 ... 2 (←) ...

Le sens de chacune de ces légendes est le suivant : la divinité (à gauche Amon, à droite Harmakhis) fait respirer la vie aux noms du roi qui lui font face de chaque côté.

Le plafond de la niche était décoré de deux vautours (→) coiffés du diadème C. 1 (sans uræus), la tête tournée vers le fond de la niche, les pattes tournées vers le dehors, tenant chacun entre leurs serres deux [hiéroglyphe] et deux [hiéroglyphe]; ils étaient peints en jaune, mais la couleur en est très effacée. Aucune légende n'accompagne ces vautours.

Enfin, les deux sections de la paroi ouest du sanctuaire encadrant la niche, larges chacune de 0 m. 96 cent., portaient toutes deux la même représentation : le roi faisant offrande de tiges fleuries et de fleurs isolées aux divinités assises à l'intérieur de la niche :

A gauche (*sud*). Le roi (→) est coiffé du bonnet [hiéroglyphe] et sa tête est surmontée de [hiéroglyphes]; il est vêtu du petit jupon court. Les fleurs sont disposées sur un autel. Les textes comptent quatre lignes : (→) 1 [hiéroglyphes] 2 [cartouche] 3 [cartouche] 4 [hiéroglyphes].

A droite (*nord*). Même scène, même attitude du roi, même coiffure, mêmes costumes, mêmes textes, plus l'addition après [hiéroglyphes] du mot [hiéroglyphe]. Le roi et les textes sont, naturellement, orientés en sens inverse des précédents (←) et regardent la niche.

V. SOMMET VOÛTÉ DES PAROIS EST ET OUEST.

Le plafond du sanctuaire n'est pas plan, mais légèrement voûté. Il résulte de cette disposition spéciale qu'il existe au-dessus des deux parois transversales (est et ouest) une surface en forme de segment de cercle, [signe], et ces deux surfaces ont reçu, elles aussi, autant de décoration qu'il était possible de leur en donner.

SOMMET DE LA PAROI EST (FACE ARRIÈRE DE LA PORTE).

Cette surface occupe toute la largeur de la salle et atteint dans sa partie la plus haute, en son milieu, 0 m. 60 cent. de hauteur. La décoration consiste en deux moitiés symétriques. Chacune des moitiés est composée :

1° D'un sphinx accroupi sur un socle haut de quelques centimètres et large

de 0 m. 60 cent., tenant dans ses pattes de devant le signe dressé verticalement, , et coiffé du *pschent*, ;

2° D'un roi agenouillé devant ce sphinx, sans diadème, et offrant les deux vases à vin. Les deux sphinx se tournent le dos et chacun regarde le roi qui lui fait offrande : *Roi* (→) *Sphinx* (←) *Sphinx* (→) *Roi* (←). Au-dessus de chacun des rois on lit une petite ligne horizontale :

A droite : (←) .

A gauche : (→) .

Au-dessus des deux sphinx est gravée la ligne horizontale suivante :

.

SOMMET DE LA PAROI OUEST (FOND DE LA SALLE).

La scène représentée ici est de même largeur que la précédente, mais un peu plus haute : elle atteint, en effet, 0 m. 90 cent. de hauteur en sa partie médiane (au lieu de 0 m. 60 cent.), parce que la niche et les deux tableaux de la paroi ouest comptent 0 m. 30 cent. de moins en hauteur que la porte d'entrée et les deux tableaux de la paroi est.

Au centre est représentée une barque (←), longue de 1 m. 80 cent., portant un naos à l'intérieur duquel est assis le dieu Harmakhis (←), à tête de bélier (*sic*), coiffé du disque sur le devant duquel se dresse l'uræus, et tenant en mains le sceptre et le signe . Au-dessus du dieu, sont tracées trois courtes lignes verticales donnant sa légende : (←) 1 2 3 (*sic*) (*sic*) . Devant le dieu se dresse un autel portant un vase et une fleur . En avant et en dehors du naos, le dieu Thot à tête d'ibis, sans diadème, s'avance à la rencontre d'Harmakhis (→) : il tient son rouleau de la main gauche, tandis que la main droite est tendue vers Harmakhis. Derrière le naos, le dieu Horus (←) à tête de faucon tient un uræus (?), et plus loin en arrière, à droite de la rame et du mât, est figuré le signe (←). Au-dessus d'Horus et du sont agenouillés trois génies à tête de chacal (←), un bras élevé derrière leur tête, l'autre replié sur la poitrine. Enfin, tout à fait à droite, derrière la barque, trois cynocéphales sont debout (←), portant la légende que

voici, écrite en une seule ligne horizontale : (←) (sic).

A gauche, à l'avant de la barque, sont debout deux déesses qui tournent le dos au naos (←) et sont coiffées l'une de la plume (déesse Maât), l'autre des cornes de vache et du disque (Isis ou Hathor). Enfin, tout à fait à la pointe de la barque un homme est accroupi au sommet de l'avant.

Au-dessus de Thot et des deux déesses qui lui tournent le dos sont figurés trois génies à tête de faucon, agenouillés comme les trois génies à tête de chacal de la partie droite et dans la même attitude que ces derniers (→).

Enfin, devant la barque est agenouillé dans l'attitude de l'adoration le roi (→), coiffé du bonnet et vêtu du long costume ample descendant jusqu'aux chevilles. En avant du roi, les trois lignes verticales suivantes donnent sa légende : (→) 1 2 (sic) (sic) 3. Ces trois lignes nous donnent, en quelque sorte, le titre et le sujet de toute la scène : l'adoration par le roi du soleil levant dans sa barque. Enfin, derrière le roi, sont encore quatre lignes verticales : (→) 4 5 6 7.

VI. PLAFOND.

Le plafond voûté du sanctuaire était complètement peint, mais la couleur jaune dont était revêtue cette peinture s'est fortement atténuée, et il est assez difficile de dire avec certitude en quoi consistait la décoration. Seules trois lignes d'hiéroglyphes, l'une au sommet de la voûte, l'autre à la naissance de cette dernière, contre les parois latérales nord et sud, sont encore très nettement visibles. Ces trois lignes sont tracées dans la longueur de la salle et sont aussi longues qu'elle (soit 4 m. 10 cent.); leur hauteur est de 0 m. 33 cent. Entre ces lignes, et les reliant l'une à l'autre, étaient probablement des cartouches vides, debout sur le et surmontés de , au nombre de treize (ou quatorze) de chaque côté, à droite et à gauche de la bande médiane d'hiéroglyphes; ces cartouches étaient perpendiculaires aux trois bandes hiéroglyphiques et ils étaient peints en jaune.

Voici, pour terminer, le contenu des trois bandes d'hiéroglyphes :

Ligne du côté sud : (→) .

Ligne du côté nord : (←) (sic)

(P) (\)

Ligne du milieu : (→) (sic)

(P) (\)

CHAPITRE IX.

SALLE OBSCURE AU SUD DE L'ANTICHAMBRE.

(Pl. LXI et LXII, et pl. S, n° 1).

Nous avons vu, dans le chapitre relatif à l'antichambre, que, outre le sanctuaire, quatre salles obscures s'ouvraient sur ses parois, à savoir :

1° Une salle sur sa paroi sud;

2° Une salle sur sa paroi nord, identique comme dimensions, disposition et décoration à la précédente;

3° Une salle sur sa paroi ouest, à gauche de la porte du sanctuaire et près de l'angle sud;

4° Une salle sur sa paroi ouest, à droite de la porte du sanctuaire et près de l'angle nord, identique comme dimensions et décoration à la précédente.

Chacune de ces salles est décorée d'un unique registre, sans soubassement ni frise. Elles ne prennent jour que par leur porte, et cette dernière est, pour toutes les quatre, complètement décorée sur sa façade extérieure, dans l'antichambre; cette décoration se confond avec celle des parois dans lesquelles sont creusées les portes, mais j'ai jugé préférable de ne pas la décrire avec les parois de l'antichambre, et de la réserver pour être décrite avec la salle à laquelle conduit respectivement chaque porte.

Enfin ces salles sont, de beaucoup, les plus basses de tout le temple; leur hauteur ne dépasse pas 2 m. 50 cent. Leurs plafonds sont horizontaux, et non arqués comme celui du sanctuaire.

Je commencerai la description de ces quatre salles obscures par celle du sud, pour passer ensuite à celle du sud-ouest, puis à celle du nord-ouest, pour terminer enfin par celle du nord.

La salle du sud, creusée dans la paroi sud de l'antichambre, mesure 7 m. 70 c. de profondeur, et 8 m. 75 cent. avec les embrasures de sa porte; sa largeur est de 3 m. 09 cent. à 3 m. 15 cent. (la salle n'est pas parfaitement rectangulaire); son plafond est à 2 m. 42 cent. au-dessus du niveau du sol. Au fond de la salle et sur toute sa largeur a été ménagée lors de la taille du rocher une plate-forme

surélevée, mesurant 1 m. 02 cent. de profondeur et 1 m. 06 cent. de hauteur. Je diviserai la description de la salle en trois parties :

I. Porte;

II. Section de gauche (est), jusqu'au milieu de la paroi du fond;

III. Section de droite (ouest), jusqu'au milieu de la paroi du fond.

I. PORTE.

La porte est percée exactement au milieu de la paroi sud de l'antichambre. Elle mesure 1 m. 50 cent. de largeur, y compris les deux montants latéraux, et 0 m. 75 cent. d'ouverture; sa hauteur totale, y compris le linteau, est de 3 m. 45 cent., et sa hauteur d'ouverture est de 2 m. 10 cent.

FAÇADE EXTÉRIEURE.

La façade de cette porte se compose de deux montants latéraux, mesurant chacun 0 m. 37 cent. de largeur sur 2 m. 10 cent. de hauteur, et d'un linteau haut de 1 m. 35 cent. et large de 1 m. 50 cent. Chacun des montants est décoré d'une ligne verticale d'hiéroglyphes et le linteau se subdivise en deux registres superposés.

Montants.

Chacune des lignes hiéroglyphiques part du sommet du montant pour descendre jusqu'à 0 m. 60 cent. au-dessus du sol : elle mesure donc 1 m. 50 cent. de hauteur; sa largeur est de 0 m. 30 cent.

Ligne de gauche (*est*) : (→)

Ligne de droite (*ouest*) : (←)

A en juger d'après ces deux lignes, la salle devait être plus spécialement consacrée aux déesses Isis et Hathor. Nous allons voir que les deux tableaux du linteau représentent également le roi faisant offrande à ces deux divinités.

Linteau.

Le linteau se divise en deux registres superposés. Le registre inférieur, haut de 0 m. 52 cent., porte deux sphinx affrontés, coiffés du *pschent*, assis sur un

piédestal non rectangulaire (et), et tenant entre leurs pattes de devant le signe verticalement dressé. Le sphinx de gauche est orienté dans le sens ⟶ et porte comme légende, au-dessus de lui, le cartouche-prénom de Ramsès II (⟶); le sphinx de droite est orienté dans le sens ⟵ et porte comme légende le cartouche-nom du roi (⟵). Entre les deux sphinx, au centre du tableau, les deux cartouches royaux (⟵) sont debout sur le et surmontés chacun de .

Le registre supérieur se subdivise en deux tableaux égaux, symétriques comme figures et comme inscriptions.

Le tableau de gauche représente le roi (⟶), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , offrant les deux vases à vin à la déesse Isis (⟵), debout, coiffée du disque et des cornes de vache, et tenant en mains le sceptre et le . Les textes se composent de quatre lignes verticales :

Titre du tableau : (⟶) 1 ... (sic) ... .

Le roi : (⟶) 2 ... 3 ... .

Isis : (⟵) 4 ... (sic).

Le tableau de droite montre le roi (⟵) offrant à la déesse Hathor (⟶). Les coiffures et attributs des deux figures sont identiques à ceux du tableau précédent. Les textes comptent également quatre lignes :

Titre du tableau : (⟵) 1 ... (sic) .

Le roi : (⟵) 2 ... 3 ... .

Hathor : (⟶) 4 ... (?) .

EMBRASURES.

Les embrasures de la porte sont au nombre de quatre : les deux premières, très étroites (0 m. 12 cent. seulement), ne portent aucune décoration; des deux suivantes, larges de 0 m. 90 cent., l'embrasure de gauche (est) a seule été décorée, car celle de droite n'était plus visible une fois le battant de la porte ouvert et

adossé contre elle. La largeur de la porte, qui est de o m. 75 cent. à l'entrée, passe à 1 m. 02 cent. à son débouché dans la salle. La seule embrasure décorée porte :

1° Une ligne horizontale d'hiéroglyphes, formant soubassement à o m. 70 c. au-dessus du sol, et haute de o m. 30 cent. : (←) [hiéroglyphes] :

2° Un tableau, haut de 1 m. 20 cent. et atteignant le plafond de la porte (2 m. 20 cent. au-dessus du sol). Ce tableau représente le roi (→), coiffé du bonnet [hiéroglyphe] et la tête surmontée de [hiéroglyphe], offrant un pain triangulaire (?) au dieu Amon (←), coiffé du diadème E. 2 et tenant le sceptre et le ☥. Les textes ne comptent que trois lignes, au sommet du tableau :

Le roi : (→) 1 [hiéroglyphes] (P) 2 [hiéroglyphes] (N).

Amon : (←) 3 [hiéroglyphes] (sic).

II. SECTION DE GAUCHE (EST).

Cette section mesure une longueur totale de : 1 m. 10 cent. sur la paroi nord (revers de la porte) + 7 m. 70 cent. sur la paroi est + 1 m. 66 cent. sur la paroi sud (fond de la salle), soit 10 m. 46 cent. Cette longueur est divisée en six tableaux, disposés sur un seul registre haut de 1 m. 35 cent., à o m. 87 cent. au-dessus du sol. La répartition de ces six tableaux est la suivante :

1° Un tableau mi-partie sur la paroi nord et mi-partie sur le début de la paroi est;

2° Quatre tableaux sur la paroi est;

3° Un tableau sur la paroi sud ou paroi du fond.

Il n'y a ni soubassement, ni frise, mais simplement cet unique registre. Les couleurs, encore assez bien conservées, étaient uniformément le jaune pour les personnages et les hiéroglyphes, le rouge pour certaines pièces des costumes, et le noir pour les colliers, ceintures et bracelets. Tous les dieux sont assis, tous les rois sont agenouillés sur un piédestal rectangulaire, ▭.

Premier tableau. Mi-partie sur la paroi nord (1 m. 10 cent.), mi-partie sur la paroi est (1 m. 02 cent.). Largeur totale : 2 m. 12 cent.

Le roi (→), sur la paroi nord (revers de la porte), coiffé du bonnet et la tête surmontée de, est agenouillé sur un socle rectangulaire et offre les vases à vin, au dieu Amon (←), sur la paroi est, coiffé du diadème E. 2, assis et tenant le sceptre et le ☥; entre les deux personnages se dresse un autel, portant un vase et une fleur.

Les textes comprennent huit lignes, mais il est probable que la longue ligne de gauche fait partie du tableau de l'embrasure de la porte : (→) 1 [P] [N] [☥].

Le roi : (→) 2 3 [P] 4 [N].

Amon : (←) 5 6 7 8 [P] [N] ☥.

Les lignes 1 à 4 sont tracées sur la paroi nord, les lignes 5 à 8 sur la paroi est.

Chaque tableau présente à son extrémité de droite, derrière la divinité, une longue ligne indiquant ce que la divinité accorde au roi en échange de son offrande, et cette ligne est toujours, sauf au tableau de la paroi du fond, orientée dans le sens →, tandis que la direction de la divinité est, au contraire, ←.

Deuxième tableau. Largeur : 1 m. 75 cent. Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, offre à la déesse Maut (←) le brûle-encens, et répand sur un autel le contenu d'un vase à libations. Il était agenouillé sur le piédestal rectangulaire, mais tout le bas de son corps a disparu. La déesse est assise sur le siège habituel; coiffée du *pschent*, elle tient en mains le sceptre et le ☥. Les textes comptent six lignes, dont une grande, à l'extrémité droite du tableau, occupant toute la hauteur du registre :

Le roi : (→) 1 2 [P] 3 [N].

Maut : (←) 4 5 6 (→) [P] [N].

Troisième tableau. Largeur : 1 m. 75 cent. Le roi (→), coiffé de la couronne du nord et agenouillé sur le piédestal rectangulaire, présente au dieu Khonsou

(←) un plateau chargé de cinq vases(?). Le visage, les bras et la partie antérieure du corps du roi sont détruits. Le dieu, momiforme, est coiffé du disque et du croissant lunaires; il est assis et tient de ses deux mains rapprochées le fouet, le sceptre, le et le réunis; ses jambes ont disparu, et on ne peut savoir s'il y avait un autel entre elles et celles du roi. Les textes se composent de six lignes :

Le roi : (→) 1 ... 2 (P) 3 (N).

Khonsou : (←) 4 ... 5 ... (sic) ... 6 (→) ... (sic) ... (P) ... (N) ...

Quatrième tableau. Largeur : 1 m. 70 cent. Le roi (→), coiffé du simple bonnet et la tête surmontée de, est agenouillé sur le piédestal rectangulaire; il offre de la main droite une tige de fleurs et de la main gauche une fleur isolée au dieu Harmakhis (←), hiéracocéphale, coiffé du disque et de l'uræus, assis et tenant en mains le sceptre et le. Le *klaft* du dieu est peint en noir ainsi que les bracelets et le collier. Les textes ne comptent que cinq lignes :

Le roi : (→) 1 ... 2 (P) 3 (N).

Harmakhis : (←) 4 ... 5 (→) ... (P) ... (N) ...

Cinquième tableau. Largeur : 1 m. 55 cent. Ce tableau est légèrement recouvert à son extrémité inférieure de droite par la petite plate-forme (de 1 mètre de haut et 1 m. 05 cent. de profondeur) qui est élevée en avant de la paroi du fond. Le roi (→), coiffé de et la tête surmontée de, est agenouillé sur le piédestal rectangulaire; il présente (?)[1] à la déesse Sekhmet (←) à tête de lionne, coiffée de, assise et tenant en mains le sceptre et le. Les textes comptent quatre lignes :

Le roi : (→) 1 ... (P) 2 ... (N).

Sekhmet : (←) 3 ... (?) 4 (→) [...] ... (P) ... (N) (sic).

[1] Le serpent est coiffé du disque.

Sixième tableau. Largeur : 1 m. 66 cent. Ce tableau est sur la paroi du fond, dont il occupe la moitié de gauche, faisant suite à la série des tableaux précédents. Il est compris entre le plafond de la salle et le sommet de la plate-forme, et a été très dégradé. Le roi (→), coiffé du bonnet (?) et la tête surmontée peut-être de (?), offre les vases à vin, au dieu Amon (←), assis, coiffé du diadème E. 7, tenant en mains le sceptre et le ☥. La plus grande partie du corps du roi, qui était agenouillé sur le piédestal rectangulaire, est détruite. Entre les deux personnages se dressait un autel, portant un vase et une fleur . Les textes comptent six lignes :

Le roi : (→) 1 2 (P) 3 (N).

Amon : (←) 4 5 6 .

III. SECTION DE DROITE (OUEST).

Cette section se divise en cinq tableaux non symétriques de ceux de la section précédente; le dernier est gravé sur la paroi du fond, le premier est à cheval sur le revers de la porte et la paroi ouest, les trois autres sont complètement sur la paroi ouest. Comme sur les six tableaux de la section de gauche, le roi est partout agenouillé sur un piédestal haut de quelques centimètres.

Premier tableau. Ce tableau mesure 2 m. 85 cent. de largeur totale, dont 0 m. 95 cent. sur la paroi nord (revers de la porte) et 1 m. 90 cent. sur la paroi ouest. Il compte quatre personnages : le roi sur la paroi nord et trois divinités assises sur la paroi ouest.

Le roi (←), agenouillé, coiffé du bonnet et la tête surmontée de , offre sur un plateau les signes constitutifs de la première partie de son prénom, , au dieu Ptah (→), momiforme, coiffé de la simple perruque et tenant de ses deux mains réunies le sceptre , le ☥ et le , à Ramsès déifié, coiffé du disque et du croissant lunaires surmontant la perruque , tenant le ☥ de la main droite et élevant la main gauche dans la direction de Ptah, et à la déesse Hathor, coiffée de l'uræus, du disque et des cornes de vache, tenant le ☥ de la main droite et l'épaule de Ramsès de la main gauche. Entre le roi et les divinités

se dresse, au commencement de la paroi ouest, un autel chargé de pains, vases et provisions diverses.

Les textes se composent de dix lignes, dont deux occupant toute la hauteur du registre aux deux extrémités latérales du tableau, l'une sur la paroi nord derrière le roi, l'autre sur la paroi ouest derrière Hathor :

Le roi : (←) 1 ... 2 ... 3 ... 4 ... P ... N ...

Ptah : (→) 5 ... (?) 6 ... 7 ...

Ramsès-dieu : (→) 8 ... (sic).

Hathor : (→) 9 ... 10 (←) ... P ... N ...

Deuxième tableau. A gauche du précédent. Largeur : 1 m. 88 cent.

Le roi (←), agenouillé sur le piédestal rectangulaire et coiffé du diadème ..., présente le brûle-encens ... au dieu Horus (→), assis, hiéracocéphale, coiffé du *pschent* et tenant en mains le sceptre et le .... Entre les deux personnages se dresse un autel chargé de pains et de tiges fleuries. Les textes se répartissent en cinq lignes, dont une seule occupe toute la hauteur du registre, à gauche, derrière le dieu :

Le roi : (←) 1 ... 2 P 3 N.

Horus : (→) 4 ... 5 (←) ... (sic) ... P ... N ...

Troisième tableau. A gauche du précédent. Largeur : 1 m. 80 cent.

Le roi (←), agenouillé, coiffé de ... et la tête surmontée de ..., offre le pain triangulaire, ..., à Horus d'Ibrim (→), assis, hiéracocéphale, coiffé du *pschent* et tenant le sceptre et le .... Entre les deux personnages est dressé l'autel ordi-

naire, surmonté du vase à libations et de la fleur . Les textes comptent cinq lignes :

Le roi : (←—) 1 2 (P) 3 (N).

Horus : (—→) 4 (sic) 5 (←—) (P) (N).

Quatrième tableau. A gauche du précédent et à l'extrémité de la paroi ouest. Largeur : 2 mètres. Le bas du siège du dieu et le bas de la ligne tracée à sa gauche sont légèrement entamés par le bord supérieur de la plate-forme qui occupe le fond de la salle.

Le roi (←—), à genoux, coiffé de et la tête surmontée de , offre un pain au dieu Horus de Ouadi-Halfa (—→), assis, hiéracocéphale, coiffé du *pschent* et tenant en mains le sceptre et le . Entre les deux personnages, un autel est chargé de pains et d'offrandes diverses. Les textes comptent cinq lignes :

Le roi : (←—) 1 2 (P) 3 (N).

Horus : (—→) 4 5 (←—) (P) (N) (sic).

Cinquième tableau. A gauche du précédent, sur la paroi du fond, au-dessus de la plate-forme. Largeur : 1 m. 45 cent. Ce tableau est assez peu distinct.

Le roi (←—), agenouillé, présente les vases à vin, , au dieu Atoum assis (—→); il est coiffé du bonnet et a la tête surmontée de ; Atoum est coiffé du *pschent* et de l'uræus et tient le sceptre et le . Entre les deux personnages, l'autel porte un vase à libations et une fleur . Les textes ne comptent que cinq lignes, et la longue ligne occupant le milieu de la paroi, à gauche d'Atoum, semble appartenir plutôt à la section de gauche (voir plus haut) :

Le roi : (←—) 1 2 (P) 3 (N).

Atoum : (—→) 4 (sic) 5 .

Le piédestal sur lequel est agenouillé le roi n'est pas rectangulaire, mais affecte ici la forme .

CHAPITRE X.

SALLE OBSCURE AU SUD-OUEST DE L'ANTICHAMBRE.

(Pl. LXIII).

La petite salle obscure qui s'ouvre à gauche du sanctuaire, entre ce dernier et la salle obscure du sud précédemment décrite, mesure 5 m. 20 cent. de profondeur et 2 m. 75 cent. de largeur. Avec la porte, qui est longue de 1 m. 05 cent., la profondeur totale de la salle est de 6 m. 25 cent. La hauteur de la salle, sous la porte, est de 2 m. 20 cent., et, à l'intérieur, de 2 m. 40 cent. La décoration consiste en un registre unique de reliefs, comme pour la salle précédente, mais ici les divinités sont représentées debout. Avant d'entrer dans le détail de ces reliefs, je décrirai la porte; puis, comme pour la salle précédente, je diviserai la description en deux parties, section de gauche (en entrant) et section de droite.

I. PORTE.

La porte donnant accès à la salle obscure du sud-ouest mesure 0 m. 75 cent. d'ouverture à sa sortie de l'antichambre, puis, après 0 m. 20 cent., elle s'élargit de 0 m. 25 cent. (0 m. 10 cent. à gauche et 0 m. 15 cent. à droite) et mesure alors 1 mètre sur une longueur de 0 m. 85 cent., c'est-à-dire jusqu'à son débouché dans la salle.

FAÇADE EXTÉRIEURE.

La façade extérieure de la porte, dans l'antichambre, mesure, avec les deux montants latéraux et le linteau, une largeur totale de 1 m. 50 cent. et une hauteur totale de 3 m. 45 cent. Chacun des montants compte 0 m. 37 cent. de largeur et 2 m. 10 cent. de hauteur. Le linteau mesure 1 m. 35 cent. de hauteur sur 1 m. 50 cent. de largeur. Enfin, à gauche du montant de gauche, entre ce montant et l'angle sud de la paroi, une ligne verticale d'hiéroglyphes, haute de 2 m. 70 cent. et large de 0 m. 24 cent., occupe la bande étroite restée vide entre la porte et l'angle de la paroi : (→) [hiéroglyphes] (la suite se trouve sur la paroi sud) [hiéroglyphes] (sic).

Les deux lignes verticales des montants sont symétriques et affrontées :

a. Ligne du montant gauche (hauteur, 1 m. 45 cent.; largeur, 0 m. 36 cent.) :



b. Ligne du montant droit (mêmes dimensions) : (←—)



Le linteau reposant sur ces deux montants est décoré de façon identique à celle du linteau de la porte de la salle précédente. Comme ce dernier, il se divise en deux sections superposées, de hauteur inégale (celle du bas mesure 0 m. 52 c., celle du haut 0 m. 83 cent.). La section inférieure porte deux sphinx affrontés, coiffés du *pschent*, tenant le ☥ entre leurs pattes, avec les noms du roi au-dessus de chacun d'eux, et au milieu, entre les deux sphinx, sont debout les deux cartouches de Ramsès II, reposant sur le et surmontés de .

La section supérieure compte deux tableaux de largeur à peu près égale (0 m. 80 cent. environ chacun).

Au tableau de gauche, le roi (—→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , offre le vase à huile, , au dieu Thot (←—), ibiocéphale, coiffé du disque et du croissant lunaires, , et tenant le sceptre et le ☥. Les textes comptent cinq courtes lignes verticales :

Titre du tableau : (—→) 1 ☥ (*sic*).

Le roi : (—→) 2 3 4 ☥ (ces deux derniers signes sont seulement peints et non sculptés).

Thot : (←—) 5 .

Le tableau de droite est presque identique au précédent. Le roi (←—), coiffé de et la tête surmontée de , offre les vases à vin, , au dieu Thot (—→), coiffé du bonnet et la tête surmontée du disque ○, tenant le sceptre et le ☥. Le dieu est représenté ici avec une tête humaine. Les textes ne comptent que quatre lignes :

Titre du tableau : (←—) 1 [ ] ☥.

Le roi : (←—) [2] (P) [3] (N).

Thot : (→) [4] .

EMBRASURES.

Les deux petites embrasures étroites, à l'entrée de la porte, ne sont pas décorées. Parmi les deux grandes embrasures qui font suite aux précédentes, seule celle du côté gauche (sud) porte un petit tableau, haut de 1 m. 55 cent. (à 0 m. 60 cent. au-dessus du sol) et large de 0 m. 83 cent.

Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, , a les deux mains tendues en avant pour adorer le dieu Thot (←) qui lui fait vis-à-vis et lui tend également les bras comme pour l'accueillir; le dieu est à tête d'ibis et porte comme coiffure le disque et le croissant lunaires, . Les textes se composent de quatre lignes :

Titre du tableau : (→) [1] .

Le roi : (→) [2] (P) [3] (N).

Thot : (←) [4] (sic).

II. SECTION DE GAUCHE (SUD).

Cette section mesure 7 m. 35 cent. de longueur totale, dont 0 m. 85 cent. pour la paroi est (revers de la porte), 5 m. 20 cent. pour la paroi sud, et 1 m. 30 cent. pour la paroi du fond (ouest). Cette longueur est divisée en quatre tableaux de largeur très inégale, dont un sur la paroi est, deux sur la paroi sud, et un sur la paroi ouest.

Premier tableau. Ce tableau occupe toute la paroi est, entre l'ouverture de la porte et l'angle sud de la paroi, soit une largeur de 0 m. 85 cent.; sa hauteur, comme celle de tous les suivants, est de 1 m. 75 cent., et il est gravé à 0 m. 65 cent. au-dessus du sol.

Le roi (→), coiffé de la simple perruque , serre la main du dieu Horus (←), hiéracocéphale, qui lui présente le fouet et la houlette . Les textes ne comptent que les trois petites lignes verticales suivantes :

Le roi : (→) [1] () [2] ().

Horus d'Ibrim : (←) [3] (sic).

Deuxième tableau. Largeur : 2 m. 70 cent.; ce tableau occupe un peu plus de la moitié de la paroi sud, et compte quatre personnages, tous debout.

Le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée du faucon (→) aux ailes largement ouvertes et tenant entre ses serres le cercle du monde, , présente de la main gauche l'encensoir à trois divinités (←), tandis que de la main droite il répand le contenu d'un vase à libations sur un autel chargé de pains, d'oies et de fleurs. Les trois divinités sont :

1° Amon-Râ ithyphallique, tenant le sceptre et le et coiffé du bonnet à longues plumes E. 2 :

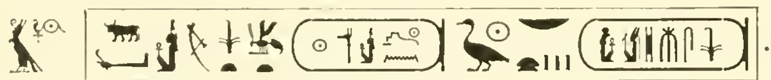
2° Ramsès lui-même, déifié, coiffé du bonnet surmonté du disque et du croissant lunaires, et tenant d'une main le et le , de l'autre le ;

3° Maut, coiffée du *pschent*, , tenant d'une main l'épaule de Ramsès-dieu et de l'autre le .

Le roi est vêtu du grand costume ample tombant jusqu'aux chevilles.

Les textes comptent sept lignes, toutes verticales, sauf la légende de la déesse Maut (ligne n° 7), qui est horizontale :

Le roi : (→) 1 2 3 (une seule ligne verticale encadrée sur toute sa longueur par les filets constituant ce qu'on a coutume d'appeler la bannière royale) :



Amon-Râ : (←) 4 5 .

Ramsès-dieu : (←) 6 .

Maut : (←) 7 .

Troisième tableau. A droite du précédent. Largeur : 2 m. 50 cent. Ce tableau occupe, avec le précédent, toute la paroi sud. Il compte trois personnages.

Le roi (→), coiffé du diadème D. 4 et vêtu du petit jupon pointu, offre les vases à vin, , à deux divinités qui lui font face (←); devant lui est dressé un autel chargé de pains et de fleurs.

Les deux divinités sont :

1° Amon-Râ ithyphallique, coiffé du bonnet à longues plumes E. 2 et brandissant le fouet de son unique bras élevé derrière la tête; derrière lui se dresse le petit édicule habituel au dieu ithyphallique, et le dieu lui-même est debout sur le piédestal ;

2° Isis, coiffée du disque et des cornes de vache et tenant par erreur le sceptre des divinités masculines, , et le .

Les textes comptent six lignes verticales, dont une, à la gauche du roi et le concernant, occupe toute la hauteur du tableau; les hiéroglyphes étaient peints en jaune :

Le roi : (→) 1 (P) 2 (N) 3 (P) (N) .

Amon-Râ : (←) 4 .

Isis : (←) 5 6 .

Quatrième tableau. Ce tableau occupe la moitié gauche de la paroi du fond sur une largeur de 1 m. 30 cent., et compte deux personnages.

Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, , et la tête surmontée du disque flanqué des deux uræus, , offre le brûle-encens au dieu Horus de Ouadi-Halfa (→), hiéracocéphale, coiffé du *pschent* et tenant le sceptre et le . Le roi est vêtu du jupon court. Les textes se répartissent en cinq petites lignes verticales :

Le roi : (→) 1 (P) 2 (N).

Le disque : (→) 3 .

Horus : (←) 4 5 .

III. SECTION DE DROITE (NORD).

La section de droite est un peu plus longue que la précédente (7 m. 50 cent.), parce que le tableau de droite de la paroi du fond est plus large que le tableau de gauche de cette même paroi. Elle se divise en cinq tableaux de largeur

variable, dont un sur la paroi est (revers de la porte), trois sur la paroi nord, et un sur la paroi du fond (ouest). Les tableaux mesurent 1 m. 75 cent. de hauteur et sont à o m. 65 cent. au-dessus du sol; tous les personnages y sont debout.

Premier tableau. Largeur : o m. 85 cent. Ce tableau occupe toute la paroi est, entre l'ouverture de la porte et l'angle nord de la paroi. Il compte deux personnages et forme le pendant du tableau symétrique de la section gauche.

Le roi (←—), coiffé de [hiéroglyphe] et vêtu du jupon court non pointu, tend de la main gauche le signe des panégyries, [hiéroglyphe], au dieu Horus (—→), hiéracocéphale et coiffé du *pschent*. Le dieu lui serre la main droite et lui tend de la main gauche la courbache [hiéroglyphe]. Les textes comptent trois lignes, et la légende du dieu est disposée horizontalement :

Le roi : (←—) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes].

Horus : (—→) 3 [hiéroglyphes].

Deuxième tableau. A gauche du précédent, sur la paroi nord. Largeur : 2 m. 20 cent.

Le roi (←—), coiffé de la couronne du nord, [hiéroglyphe], et la tête surmontée de [hiéroglyphe], présente un plateau chargé de quatre vases [hiéroglyphe] à Harmakhis (—→), hiéracocéphale, coiffé du disque et de l'uræus [hiéroglyphe], tenant le sceptre et le [hiéroglyphe], et à Ramsès déifié (—→), coiffé du bonnet [hiéroglyphe] surmonté du disque et du croissant lunaires, et tenant d'une main le fouet [hiéroglyphe] et la houlette [hiéroglyphe] et de l'autre le [hiéroglyphe]. Entre le roi et Harmakhis se dresse un autel portant un vase à libations [hiéroglyphe] et une fleur [hiéroglyphe]. Les textes comptent six lignes, dont une (la ligne 3), à l'extrémité droite du tableau, contient les noms du roi et est encadrée sur toute sa longueur par les filets constituant ce qu'on est convenu d'appeler la bannière royale :

Le roi : (←—) 1 [hiéroglyphes] (P) 2 [hiéroglyphes] (N)

3 [hiéroglyphes].

Harmakhis : (—→) 4 [hiéroglyphes].

Ramsès-dieu : (—→) 5 [hiéroglyphes] 6 [hiéroglyphes].

TROISIÈME TABLEAU. A gauche du précédent. Largeur : 1 m. 50 cent. Deux personnages seulement.

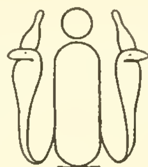
Le roi (←), coiffé du diadème D. 4 sur le bonnet, présente les vases à vin, au dieu Amon-Râ (→), barbu, coiffé du diadème E. 2 et portant le sceptre et le ☥. Entre les deux personnages se dresse un autel portant un vase et une fleur. Les textes se répartissent en cinq lignes dont une, à droite du tableau, derrière le roi et le concernant, occupe toute la hauteur du registre :

LE ROI : (←) 1 (P) 2 (N) 3 (P) (N).

AMON-RÂ : (→) 4 5.

QUATRIÈME TABLEAU. A gauche du précédent et à l'extrémité de la paroi. Largeur : 1 m. 50 cent.

Le roi (←), coiffé de et la tête surmontée du disque aux uræus (fig. 12), présente deux vases allongés à la déesse Maut (→), coiffée du *pschent* et tenant en mains le sceptre et le ☥. Les textes comptent cinq lignes, dont une, à la droite du tableau, derrière le roi et le concernant, occupe toute la hauteur du registre :


Fig. 12.

LE ROI : (←) 1 (P) 2 (N) 3 (P) (N) (*sic*).

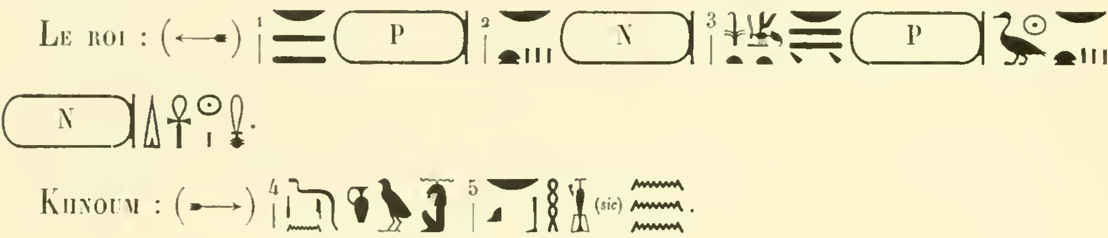
LE DISQUE : (←) 4.

MAUT : (→) 5 (*sic*).

CINQUIÈME TABLEAU. A gauche du précédent, sur la paroi du fond, dont il occupe toute la moitié de droite, sur une largeur de 1 m. 45 cent.

Le roi (←), coiffé de la couronne du nord, et la tête surmontée du disque aux uræus, présente la plume d'autruche, au dieu Khnoum (→), à tête de bélier, sans diadème, tenant le sceptre et le ☥. Les textes comptent cinq

lignes, dont une (n° 3), à la gauche du tableau, derrière le dieu mais concernant le roi, occupe toute la hauteur du registre, exactement au milieu de la paroi du fond :



CHAPITRE XI.

SALLE OBSCURE AU NORD-OUEST DE L'ANTICHAMBRE.

(Pl. LXIV).

La salle qui s'ouvre à droite de la porte du sanctuaire, dans l'antichambre, a sensiblement les mêmes dimensions (5 m. 05 cent. à 5 m. 20 cent. de profondeur et 2 m. 60 cent. à 3 mètres de largeur) que la salle précédente, à laquelle elle est identique également comme décoration. Pas plus que les précédentes ni que la suivante elle n'est exactement rectangulaire; elle va en s'élargissant légèrement à mesure qu'on avance de la porte vers le fond. Sa décoration consiste en un registre unique de tableaux, haut de 1 m. 75 cent. et tracé à 0 m. 60 cent. au-dessus du sol. La hauteur de la salle est de 2 m. 40 cent., et 2 m. 20 cent. seulement sous le plafond de la porte.

I. PORTE.

Les dimensions et la disposition de cette porte sont les mêmes que pour la salle précédente. L'ouverture mesure 0 m. 80 cent. de largeur et 2 m. 10 cent. de hauteur; avec les deux montants latéraux et le linteau, la largeur totale est de 1 m. 50 cent. et la hauteur totale est de 3 m. 45 cent. La profondeur de la porte mesure 1 m. 12 cent., dont 0 m. 22 cent. pour les premières embrasures (à l'entrée), et 0 m. 90 cent. pour les embrasures suivantes; la largeur de l'ouverture passe de 0 m. 80 cent. à l'entrée à 1 m. 05 cent. lors du débouché de la porte dans la salle. La hauteur des embrasures est de 2 m. 20 cent.

FAÇADE EXTÉRIEURE.

Cette façade mesure, avec la bande verticale qui est tracée entre le montant latéral droit et l'angle de la paroi, 1 m. 75 cent. de largeur sur 3 m. 45 cent. de hauteur. Elle se divise en plusieurs parties, comme la façade de la porte de la salle précédente :

1. La bande verticale de droite, qui, à proprement parler, ne fait pas partie de la décoration de la porte, mais est destinée à combler le vide laissé entre cette dernière et l'angle de la paroi; elle mesure 2 m. 70 cent. de hauteur sur 0 m. 25 cent. de largeur et se termine à 0 m. 75 cent. au-dessus du sol : (←)


(la

suite se trouve sur le soubassement de la paroi nord) [hiéroglyphes] (sic).

2. Les deux montants latéraux sont décorés chacun d'une ligne verticale, plus courte (1 m. 40 cent.), et large de 0 m. 35 cent. :

A gauche : (→) [hiéroglyphes] :

A droite : (←) [hiéroglyphes].

3. Le linteau (hauteur 1 m. 35 cent.) est divisé, comme sur les portes précédentes, en deux sections superposées larges de 1 m. 50 cent. et de hauteur inégale : 0 m. 52 cent. pour la section inférieure, 0 m. 83 cent. pour la section supérieure.

La section inférieure contenait, sur les côtés, deux sphinx accroupis sur un socle rectangulaire, affrontés, tenant le ☥ entre leurs pattes et coiffés du *pschent*. et au milieu, entre ces deux sphinx, les deux cartouches du roi, verticalement disposés sur le [hiéroglyphe] et surmontés chacun de [hiéroglyphe]. Au-dessus du sphinx de gauche est tracé le cartouche-prénom (→), horizontal; le sphinx de droite devait avoir le cartouche-nom (←), mais ce sphinx est complètement cassé, ainsi que les cartouches du milieu.

La section supérieure est ornée de deux tableaux égaux en largeur (0 m. 75 c. chacun); celui de gauche est bien conservé, celui de droite est, au contraire. fort mutilé.

Au tableau de gauche, le roi (→), coiffé du bonnet [hiéroglyphe] et la tête surmontée de [hiéroglyphe], offre les vases à vin, [hiéroglyphe], au dieu Khonsou (←), hiéracocéphale. coiffé du disque et du croissant lunaires, [hiéroglyphe], et tenant le [hiéroglyphe] et le ☥. Les textes comptent cinq petites lignes verticales :

Titre du tableau : (→) 1 [hiéroglyphes].

Le roi : (→) 2 [hiéroglyphes] (P) 3 [hiéroglyphes] (N).

Khonsou : (←) 4 [hiéroglyphes] (sic) 5 [hiéroglyphes].

Au tableau de droite, symétrique du précédent, le roi (←) est complètement détruit, sauf le disque [hiéroglyphe] qui surmonte sa tête. Le dieu est Montou (→).

hiéracocéphale, coiffé du diadème E. 1. Le titre du tableau est détruit, ainsi que le bas des trois lignes donnant les noms du roi et celui du dieu :

Le roi : (←) 1 [hiéroglyphes] 2 [hiéroglyphes].

Montou : (→) 3 [hiéroglyphes].

EMBRASURES.

Des quatre embrasures de la porte, seule la grande embrasure du côté gauche (sud) est décorée. Elle est haute de 2 m. 20 cent. et large de 0 m. 85 cent.; le tableau unique qu'elle porte est haut de 1 m. 45 cent. et se trouve à 0 m. 75 c. au-dessus du sol. Il représente le roi (→), coiffé du bonnet [hiéroglyphe] et la tête surmontée de [hiéroglyphes], accueilli par le dieu Horus (←), hiéracocéphale coiffé du *pschent;* le dieu tient le roi par une main et de l'autre il lui fait respirer le symbole de la vie, [hiéroglyphe]. Les textes ne comptent que trois petites lignes verticales donnant les noms des personnages :

Le roi : (→) 1 [hiéroglyphes] (P) 2 [hiéroglyphes] (N).

Horus : (←) 3 [hiéroglyphes] (sic).

II. SECTION DE GAUCHE (SUD).

La moitié gauche de la salle mesure au total 7 m. 30 cent. de longueur, qui se répartissent en quatre tableaux de largeur inégale. Le premier de ces tableaux occupe la paroi est (revers de la porte), les deux suivants se partagent l'ensemble de la paroi sud, et le dernier enfin occupe la moitié gauche de la paroi du fond (ouest). La hauteur des tableaux est uniformément de 1 m. 60 cent., et ils sont à 0 m. 75 cent. au-dessus du sol. Toutes les divinités sont représentées debout, ainsi que dans la salle obscure du sud-ouest.

Premier tableau. Sur le revers de la porte. Largeur : 0 m. 62 cent.

Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, [hiéroglyphe], est debout devant la déesse Isis (←), coiffée du disque et des cornes de vache; le roi tient le [hiéroglyphe] de la main droite et tend la main gauche vers l'épaule de la déesse; celle-ci tient le roi par l'épaule droite d'une main et passe son autre bras sous le bras du roi. La barbe du roi, le collier et les bracelets des deux figures sont peints en noir; tout le reste

est jaune et rouge, et ces couleurs se reproduiront uniformément sur tous les tableaux de la salle. Les textes ne comptent que deux courtes lignes, disposées horizontalement :

Le roi : (→) [1] [hiéroglyphes].

Isis : (←) [2] [hiéroglyphes].

Deuxième tableau. A droite du précédent : ce tableau occupe plus de la moitié de la longueur de la paroi (3 m. 20 cent.) ; il compte quatre personnages.

Le roi (→), coiffé du diadème [hiéroglyphe] sur le bonnet [hiéroglyphe], présente deux armes [hiéroglyphe] (?) à trois divinités (←). Derrière lui, un personnage plus petit, debout (→), porte sur la tête les noms du roi verticalement disposés et insérés dans un rectangle ; il tient de la main droite le [hiéroglyphe] et de la main gauche l'enseigne surmontée de la tête de bélier. Devant le roi est dressé un autel chargé de pains et d'une ligne sinueuse [hiéroglyphe], indiquant l'offrande liquide. Les quatre divinités sont :

1° Amon ithyphallique, perché sur le petit socle [hiéroglyphe], brandissant le fouet et coiffé du diadème E. 2 ; derrière lui est figuré le petit édicule fleuri qui accompagne généralement le dieu ithyphallique ;

2° La déesse Maut, coiffée du *pschent* et tenant le sceptre [hiéroglyphe] et le [hiéroglyphe] ;

3° Khonsou, momiforme, barbu, coiffé du disque et du croissant lunaires, [hiéroglyphe], perché sur le petit piédestal [hiéroglyphe], et tenant de ses deux mains rassemblées le sceptre [hiéroglyphe], le [hiéroglyphe], le [hiéroglyphe], le [hiéroglyphe] et le fouet [hiéroglyphe] ; dans le dos du dieu pend le [hiéroglyphe].

Les textes comptent onze lignes, en y comprenant le rectangle porté par le petit personnage figuré derrière le roi (ligne 3) :

Le roi : (→) [1] [hiéroglyphes] (P) [2] [hiéroglyphes] (N)

[3] [hiéroglyphes] [4] [hiéroglyphes] (P) [hiéroglyphes] (N)

[hiéroglyphes] (*sic*).

Amon : (←) [5] [hiéroglyphes] [6] (?) [hiéroglyphes].

MAUT : (←) 7 … 8 … (sic) … 9 …

KHONSOU : (←) 10 … 11 …

TROISIÈME TABLEAU. A droite du précédent. Ce tableau occupe la partie droite de la paroi sud. Il mesure 1 m. 85 cent. de largeur et ne compte que deux personnages.

Le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée du vautour d'El-Kab aux ailes éployées et tenant le entre ses serres (→), présente d'une main l'encensoir au dieu Harmakhis (←), tandis que de l'autre main il répand le contenu d'un vase à libations sur un autel chargé de provisions; de chaque côté de l'autel est figuré un vase étroit et allongé, , du sommet duquel émane une tige garnie d'un bouton non épanoui. Le dieu Harmakhis est hiéracocéphale et coiffé du disque solaire ; il tient le sceptre et le . Les textes comptent cinq lignes verticales, dont une, à la gauche du tableau, derrière le roi et le concernant, occupe toute la hauteur du registre :

LE ROI : (→) 1 … (P) 2 … (N) 3 … (P) … (N) …

HARMAKHIS : (←) 4 … 5 …

QUATRIÈME TABLEAU. A droite du précédent, sur la paroi du fond dont il occupe un peu plus de la moitié gauche. Largeur : 1 m. 65 cent. Ce tableau ne comporte que deux personnages, et est encadré à ses deux extrémités latérales de deux lignes verticales d'hiéroglyphes occupant toute la hauteur du registre.

Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, , offre le pain triangulaire, , au dieu Amon (←), barbu, coiffé du bonnet à longues plumes E. 2 et tenant en mains le sceptre et le . Les textes occupent six lignes, toutes verticales :

LE ROI : (→) 1 … 2 (P) 3 (N) 4 … (P) … (N) … (?) …

AMON : (←) 5 … 6 … (sic).

III. SECTION DE DROITE (NORD).

Cette section est un peu plus longue que la section de gauche (7 m. 45 cent. au lieu de 7 m. 30 cent.). La paroi nord de la salle mesure, en effet, nous l'avons déjà vu, 0 m. 15 cent. de plus en longueur que la paroi sud qui lui fait face. Cette section se divise, comme la précédente, en trois parties : la paroi est (revers de la porte) : 0 m. 90 c.; la paroi nord : 5 m. 20 c.; la paroi du fond (ouest) : 1 m. 35 cent. pour le tableau de droite. La décoration consiste en cinq tableaux, dont un sur la paroi est, trois sur la paroi nord, et un sur la paroi du fond.

Premier tableau. Largeur : 0 m. 90 cent.; sur le revers de la porte, qui est sensiblement plus large de ce côté-ci que du côté sud.

Le roi (←—•), coiffé de la couronne du nord, , et vêtu du jupon court pointu, est debout devant la déesse Nekhabit (•—→), symétrique de la déesse Isis sur le tableau correspondant de la section de gauche. La déesse est coiffée de son diadème habituel, C. 1 (sans uræus); elle tient le roi par l'épaule gauche et passe son bras sous celui du roi, dans une attitude absolument identique à celle de l'Isis de la section de gauche. Les textes ne comptent que deux courtes lignes horizontales :

Le roi : (←—•) 1 .

Nekhabit : (•—→) 2 .

Deuxième tableau. A gauche du précédent et au début de la paroi nord. Largeur : 2 m. 05 cent. Ce tableau ne comprend que deux personnages.

Le roi (←—•), coiffé du bonnet et vêtu du grand costume ample tombant jusqu'aux chevilles et du collet recouvrant en partie l'épaule, présente d'une main l'encensoir au dieu Atoum (•—→), coiffé du *pschent* et tenant le sceptre et le , tandis que de l'autre main il répand le contenu d'un vase à libations sur un escabeau , chargé de pains, de viandes, de vases, etc. Au-dessus de la tête du roi plane le vautour (←—•), tenant dans ses serres le . Les textes du tableau comptent cinq lignes, dont une (lig. 3), à la droite du roi et le concernant, occupe toute la hauteur du registre :

Le roi : (←—•) 1 (P) 2 (N)

3

ATOUM : (→) 4 (sic) (sic) 5 .

TROISIÈME TABLEAU. A gauche du précédent, sur la même paroi. Largeur : 1 m. 50 cent.

Le roi (←), coiffé de la perruque sur laquelle repose le diadème , présente de la main gauche une longue guirlande de fleurs et de la main droite une fleur isolée à la déesse Sekhmet (→), léontocéphale, coiffée du disque , et tenant le et, par erreur, le sceptre des divinités masculines. Les textes comptent quatre lignes, dont trois verticales tandis que la quatrième, concernant la déesse Sekhmet, est horizontale :

LE ROI : (←) 1 (P) 2 (N) 3 (P) (N) .

SEKHMET : (→) 4 .

QUATRIÈME TABLEAU. A gauche du précédent et à l'extrémité ouest de la paroi nord. Largeur : 1 m. 65 cent.

Le roi (←), coiffé de la perruque et de l'uræus et la tête surmontée de , offre un pain au dieu Thot (→) à tête d'ibis, coiffé du disque et du croissant lunaires, , et tenant le sceptre et le . Entre les deux personnages se dresse, à quelques centimètres au-dessus du bord inférieur du tableau, l'autel habituel, chargé du vase à libations et de la fleur . Les textes se répartissent en six lignes, dont la dernière est horizontale :

LE ROI : (←) 1 (P) 2 (N) 3 (P) (N) [ ] (sic).

LE DISQUE : (←) 4 .

THOT : (→) 5 6 (sic).

CINQUIÈME TABLEAU. A gauche du précédent, et sur la paroi du fond dont il occupe la moitié de droite. Largeur : 1 m. 35 cent. Ce tableau est assez fortement mutilé.

Le roi (←), presque complètement détruit, coiffé de la couronne du nord, [hieroglyph], fait une offrande qu'on ne peut plus distinguer au dieu Ptah (→), momiforme, sans coiffure, debout sur le petit socle [hieroglyph] et très mutilé. Les textes comptent cinq lignes :

Le roi : (←) 1 [hieroglyphs] 2 (P) 3 (N) 4 [hieroglyphs].

Ptah : (→) 5 [hieroglyphs] (?).

La salle obscure du nord-ouest contient à son angle nord-ouest un puits large de 1 mètre, long de 1 m. 40 cent., et profond de 3 mètres, creusé dans le rocher et bordé sur ses longs côtés nord et sud d'une petite margelle de 0 m. 20 cent. de largeur. Ce puits a été complètement vidé de la terre qu'il contenait, puis remblayé à nouveau; on n'y a rien trouvé. Aucun couloir ne le continuait au fond, et on ne voit pas trop à quel usage il pouvait servir.

CHAPITRE XII.

SALLE OBSCURE AU NORD DE L'ANTICHAMBRE.

(Pl. LXV et pl. S, n° 2).

La salle creusée dans la paroi nord de l'antichambre a sensiblement les mêmes dimensions que la salle qui lui fait vis-à-vis sur la paroi sud, soit 7 m. 70 cent. de longueur et une largeur variant entre 2 m. 95 cent. et 3 m. 15 cent.; elle n'est pas plus exactement rectangulaire que les trois salles précédentes. Au fond de la salle et sur toute sa largeur a été ménagée dans le rocher une plate-forme de 1 mètre de hauteur et 1 mètre de profondeur, comme au fond de la salle obscure du sud. Cette plate-forme fait corps avec la paroi du fond (nord). La décoration de la salle consiste, comme pour la salle obscure du sud, en un unique registre de tableaux d'offrandes, où le roi est toujours agenouillé sur un petit socle haut de quelques centimètres et où les divinités sont toutes assises. Ce registre a subi quelques dégradations, peu considérables, par endroits; il mesure 1 m. 60 cent. de hauteur et se trouve à 0 m. 80 cent. au-dessus du sol.

I. PORTE.

Les dimensions de la porte sont les mêmes que celles de la porte donnant accès à la salle obscure du sud, et qui s'ouvre juste en face de celle qui nous occupe maintenant, du côté opposé de l'antichambre. Ces dimensions sont, pour l'ouverture de la porte, 0 m. 75 cent. de largeur et 2 m. 10 cent. de hauteur, et pour la façade complète, avec les deux montants latéraux et le linteau, 1 m. 40 cent. de largeur et 3 m. 45 cent. de hauteur. Chacun des montants mesure 0 m. 33 cent. de largeur sur 2 m. 10 cent. de hauteur, et porte une ligne verticale d'hiéroglyphes, descendant jusqu'à 0 m. 70 cent. au-dessus du sol :

a. Montant de gauche (ouest) : (→) [hiéroglyphes] (?) .

b. Montant de droite (est) : (←) [hiéroglyphes] .

La salle était donc consacrée spécialement aux déesses de la cataracte, Anoukit et Satit.

Le linteau mesure 1 m. 40 cent. de largeur sur 1 m. 35 cent. de hauteur,

et se divise, comme les linteaux des portes des trois salles précédentes, en deux sections superposées d'inégale hauteur. La section inférieure, haute de 0 m. 52 c., porte deux sphinx affrontés (→ ←), accroupis de chaque côté des deux cartouches du roi, lesquels sont dressés verticalement (←) sur le et surmontés du ; au-dessus de chaque sphinx est tracé un des cartouches du roi, horizontalement; mais il est à noter que la disposition de ces deux cartouches est ici intervertie: c'est le cartouche-prénom (→) qui est à droite, tandis que le cartouche-nom (←) est à gauche. Les deux sphinx sont coiffés du *pschent* et tiennent le verticalement dressé entre leurs pattes.

La section supérieure du linteau, haute de 0 m. 83 cent., se divise en deux tableaux de largeur égale (0 m. 70 cent.) et symétriques. Au tableau de gauche, le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , présente deux vases à libation (?), , à la déesse Anoukit (←), coiffée de son diadème spécial E. 10 et tenant le sceptre et le . Les textes ne comptent que quatre courtes lignes verticales :

Titre du tableau : (→) 1 .

Le roi : (→) 2 (P) 3 (N).

Anoukit : (←) 4 .

Sur le tableau de droite, le roi (←), coiffé comme au tableau précédent, offre les vases à vin, , à la déesse Satit (→), portant son diadème spécial C. 3 et tenant le sceptre et le . Les textes comptent également quatre lignes, disposées symétriquement à celles du tableau précédent :

Titre du tableau : (←) 1 (sic).

Le roi : (←) 2 (P) 3 (N).

Satit : (→) 4 (?).

Nous avons vu que la largeur de l'ouverture de la porte était d'abord de 0 m. 75 cent.; après une longueur de 0 m. 25 cent. cette ouverture s'élargit de 0 m. 25 cent., de façon à mesurer 1 mètre; elle conserve cette largeur nouvelle jusqu'à son débouché dans la salle, c'est-à-dire sur une longueur de 0 m. 85 cent. Les quatre embrasures ainsi formées ne sont pas toutes décorées;

seule la grande embrasure du côté gauche (ouest) porte un tableau à deux personnages (o m. 85 cent. de largeur et 1 m. 15 cent. de hauteur) tracé au-dessus d'une ligne hiéroglyphique horizontale formant soubassement (o m. 25 cent. de hauteur). Cette ligne porte : (←—)

Le tableau est très mutilé; on ne voit que les jambes du roi et de la divinité; il ne reste rien des coiffures, des légendes, ni de l'offrande qui faisait l'objet du tableau. La hauteur totale de la porte, sous plafond, est de 2 m. 17 cent., et son soubassement est tracé à o m. 77 cent. au-dessus du sol.

II. SECTION DE GAUCHE (OUEST).

Cette section mesure une longueur totale de 10 m. 50 cent., dont 1 m. o5 c. pour la paroi sud (revers de la porte), 7 m. 70 cent. pour la paroi ouest, et 1 m. 75 cent. pour la moitié de la paroi du fond (nord). Elle se divise en cinq tableaux de largeur inégale, dont le premier est à cheval sur la paroi sud (revers de la porte) et sur la paroi ouest; les trois suivants sont sur la paroi ouest; le cinquième enfin occupe la paroi du fond (moitié de gauche). Tous ces tableaux sont de banales scènes d'offrandes, coloriées en noir, rouge et jaune, et où le roi est toujours agenouillé sur un petit socle et les divinités toujours assises. Les tableaux sont à o m. 80 cent. au-dessus du sol et atteignent 1 m. 60 cent. de hauteur jusqu'au plafond de la salle.

Premier tableau. Largeur totale : 2 m. 70 cent., dont 1 m. o5 cent. sur la paroi sud (revers de la porte) et 1 m. 65 cent. sur la paroi ouest. Le roi (—→) est sur la paroi sud, le dieu (←—) sur la paroi ouest.

Le roi, coiffé du bonnet et la tête surmontée de , offre une quantité de tiges fleuries empiétant jusque sur la paroi ouest au dieu Shou, coiffé de la plume d'autruche , barbu, assis, tenant le sceptre et le ; le siège, les mains et les jambes du dieu sont détruits. Devant lui, sur la paroi ouest, se dresse un autel, vide. Les textes comptent huit lignes, dont la dernière, à l'extrémité droite du tableau, derrière Shou, occupe toute la hauteur du registre :

Le roi : (—→) 1 (sur la paroi ouest) 2 (sur la paroi sud) (P)
3 (A).

Shou : (←) 4 … 5 … 6 … 7 … (?) … 8 (→) (*sic*, quoique le dieu soit orienté dans l'autre sens) … (sic) … (la fin est cassée).

Deuxième tableau. Sur la paroi ouest. Largeur : 2 mètres. À droite du précédent.

Le roi (→), coiffé de la couronne du sud, …, offre sur un plateau les signes de son prénom, …, à la déesse Tafnouit (←), assise, coiffée du disque et de l'uræus, …, tenant en mains le … et, par erreur, le sceptre des divinités masculines, …. Les textes comptent cinq lignes verticales, dont la dernière, à la droite du tableau, derrière la déesse, occupe toute la hauteur du registre et est orientée en sens inverse de la déesse :

Le roi : (→) 1 … 2 (P) 3 (N).

Tafnouit : (←) 4 … 5 (→) … (sic) … (P) … (N) ….

Troisième tableau. À droite du précédent. Largeur : 2 m. 05 cent.

Le roi (→), coiffé du bonnet … et la tête surmontée de …, offre les vases à vin, …, au dieu Gabou (←), assis, mutilé, coiffé du petit bonnet conique et tenant le sceptre … et le …. Entre les deux personnages se dresse l'autel habituel, chargé de vases et de pains. Les textes occupent sept lignes, dont la dernière, à droite du tableau, est également orientée en sens inverse du dieu auquel elle se rapporte :

Le roi : (→) 1 … 2 (P) 3 (N).

Gabou : (←) 4 … 5 … 6 … 7 (→) … (sic) … (P) … (N) ….

Quatrième tableau. À droite du précédent et à l'extrémité de la paroi. Largeur : 2 mètres. Le bord inférieur du siège de la divinité est légèrement entamé par le sommet de la plate-forme, large de 1 mètre et haute d'autant, qui est adossée à la paroi du fond.

Le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de . offre d'une main le brûle-encens à la déesse Nouit (←). tandis que de l'autre il répand le contenu d'un vase à libations sur un autel . La déesse est assez mutilée et semble être coiffée du disque ○. sans que pourtant la chose soit absolument certaine. Les textes comptent six lignes, et la même observation que pour les tableaux précédents s'applique à la dernière ligne :

Le roi : (→) 1 2 (P) 3 (N).

Le disque : (→) 4 .

Nouit : (←) 5 6 (→) [ ] (P) (N) .

Cinquième tableau. A droite du précédent et sur la paroi du fond. dont il occupe un peu plus de la moitié de gauche. soit 1 m. 75 cent. en largeur; la hauteur est un peu diminuée par rapport à celle des tableaux précédents, à cause de la plate-forme qui s'étend en avant de la paroi du fond, sur toute sa largeur.

Le roi (→), coiffé du bonnet et la tête surmontée de , offre les vases à vin, , au dieu Osiris assis (←), coiffé du diadème *atef* (sans disque solaire ni cornes de bélier), et tenant de ses deux mains réunies le sceptre , le , le , le fouet et le rassemblés. Les textes comptent cinq lignes, assez difficilement lisibles :

Le roi : (→) 1 2 (P) 3 (N).

Osiris : (←) 4 [ ] (sic) 5 [ ] .

III. SECTION DE DROITE (EST).

Cette section est un peu moins longue que la précédente (10 m. 10 cent. au lieu de 10 m. 55 cent.). Cette longueur se répartit ainsi : 0 m. 90 cent. pour la paroi sud (revers de la porte), 7 m. 65 cent. pour la paroi est, et enfin 1 m. 55 cent. pour la paroi du fond (nord). La décoration de cette section consiste, comme celle de la précédente, en cinq tableaux, dont le premier est à cheval sur les deux parois sud et est; les trois autres sont sur la paroi est. et le

cinquième sur la paroi du fond (nord), dont il occupe la partie de droite. La disposition des tableaux est symétrique de celle des tableaux de la section précédente; tous les rois sont agenouillés sur le petit socle rectangulaire, toutes les divinités sont assises.

PREMIER TABLEAU. A cheval sur les parois sud (revers de la porte) et est. ce tableau mesure une largeur totale de 2 m. 50 cent. (0 m. 90 cent. + 1 m. 60 c.) et ne compte que deux personnages.

Le roi (←), sur la paroi sud, coiffé du bonnet et la tête surmontée de , offre le pain triangulaire, , au dieu Montou (→), assis, sur la paroi est, hiéracocéphale et coiffé du diadème E. 1. Le roi est agenouillé sur le petit piédestal rectangulaire; le dieu tient en mains le sceptre et le . Entre les deux personnages, au début de la paroi est, sont dressés deux autels jumeaux portant des pains, des vases et des pièces de viande. Les textes comptent six lignes dont la dernière, à gauche du dieu, est, comme sur les tableaux de la section précédente, orientée en sens inverse de la divinité à laquelle elle se rapporte :

LE ROI : (←) 1 2 (P) 3 (N).

MONTOU : (←) 4 5 6 (←) (sic) (P) (N) .

DEUXIÈME TABLEAU. A gauche du précédent, sur la paroi est. Largeur : 2 mètres.

Le roi (←), coiffé du diadème , offre un pain à la déesse Râït (→), assise, coiffée du disque et des cornes de vache, tenant le et, par erreur, le sceptre réservé aux divinités masculines, . Entre les deux personnages est figuré l'autel ordinaire portant un vase à libations, , et une tige fleurie, . Les textes comptent six lignes (même observation que précédemment pour la dernière ligne) :

LE ROI : (←) 1 2 (P) 3 (N).

RÂÏT : (→) 4 (sic) 5 6 (←) (P) (N) .

TROISIÈME TABLEAU. A gauche du précédent. Largeur : 2 m. 05 cent.

Le roi (←), coiffé de la couronne du nord, , et presque complètement

détruit, offre les signes [hieroglyphs] (?) au dieu Atoum (→) assis, coiffé du *pschent* et tenant en mains le sceptre [hieroglyph] et le [hieroglyph]; entre les deux personnages était figuré l'autel habituel portant le vase [hieroglyph] et la fleur [hieroglyph]; mais il a presque totalement disparu. Les textes comptent six lignes :

LE ROI : (←) 1 [hieroglyphs] 2 (P) 3 (N).

ATOUM : (→) 4 [hieroglyphs] 5 [hieroglyphs] 6 (←) [hieroglyphs] (sic) [hieroglyphs] (N) [hieroglyphs].

QUATRIÈME TABLEAU. A gauche du précédent et à l'extrémité nord de la paroi. Largeur : 2 mètres. Le bord inférieur est quelque peu entamé par la plate-forme adossée à la paroi du fond.

Le roi (←), dont la coiffure est détruite et dont la tête est surmontée de [hieroglyph], offre le brûle-encens [hieroglyph] à une déesse nommée Nibit-hotep, assise (→), coiffée du disque et des cornes de vache et tenant le [hieroglyph] et, par erreur, le sceptre réservé aux divinités masculines. Les textes ne comptent que cinq lignes :

LE ROI : (←) 1 [hieroglyphs] 2 et 3 (lignes détruites).

LA DÉESSE : (←) 4 [hieroglyphs] (sic) 5 (←) [hieroglyphs] (P) [hieroglyphs] (N) [hieroglyphs].

CINQUIÈME TABLEAU. A gauche du précédent et sur la paroi du fond, dont il occupe la moitié de droite. Largeur : 1 m. 55 cent.

Le roi (←), coiffé de [hieroglyph] et la tête surmontée de [hieroglyph], offre les vases à vin, [hieroglyphs], au dieu Ptah (→) à tête d'homme, non momiforme, assis, coiffé du diadème [hieroglyph] et tenant en mains le sceptre et le [hieroglyph]. Les textes ne comptent que quatre lignes :

LE ROI : (←) 1 [hieroglyphs] 2 (P) 3 (N).

PTAH : (→) 4 [hieroglyphs] (sic).

Ce tableau touche par le bas à la plate-forme et par le haut au plafond de la salle.

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
Introduction		I-XLIII
Chapitre premier. Enceinte extérieure et avenue des sphinx		1-41
I.	Les deux premiers colosses et sphinx	2
II.	Porte de l'enceinte de briques	7
III.	Les six sphinx de la première cour extérieure	10
IV.	Le pylône de briques et sa porte	19
V.	Les quatre sphinx hiéracocéphales de la seconde cour extérieure	28
VI.	Les constructions en briques de l'enceinte extérieure	34
Chapitre II. Terrasse		43-46
Chapitre III. Pylône		47-69
I.	Porte centrale	47
II.	Aile sud	59
III.	Aile nord	63
IV.	Épaisseur du pylône	67
Chapitre IV. Parois latérales extérieures		71-76
I.	Mur extérieur sud	71
II.	Mur extérieur nord	72
Chapitre V. Cour		77-123
I.	Description générale	77
II.	Paroi est, section sud	78
III.	Paroi est, section nord	84
IV.	Paroi sud	88
V.	Paroi nord	96
VI.	Portiques	102
VII.	Paroi ouest et dépendances	113
VIII.	Objets trouvés dans la cour	122
Chapitre VI. Pronaos		125-171
I.	Porte	125
II.	Section sud	134
III.	Section nord	143
IV.	Portiques et piliers	155
Chapitre VII. Antichambre		173-193
I.	Porte	173
II.	Section sud	180
III.	Section nord	186
IV.	Plafond	191

		Pages.
Chapitre VIII.	Sanctuaire	195-211
I.	Porte	195
II.	Section sud	202
III.	Section nord	204
IV.	Paroi du fond	206
V.	Sommet voûté des parois est et ouest	208
VI.	Plafond	210
Chapitre IX.	Salle obscure au sud de l'antichambre	213-221
I.	Porte	214
II.	Section de gauche (est)	216
III.	Section de droite (ouest)	219
Chapitre X.	Salle obscure au sud-ouest de l'antichambre	223-230
I.	Porte	223
II.	Section de gauche (sud)	225
III.	Section de droite (nord)	227
Chapitre XI.	Salle obscure au nord-ouest de l'antichambre	231-238
I.	Porte	231
II.	Section de droite (nord)	233
III.	Section de gauche (sud)	236
Chapitre XII.	Salle obscure au nord de l'antichambre	239-245
I.	Porte	239
II.	Section de gauche (ouest)	241
III.	Section de droite (est)	243